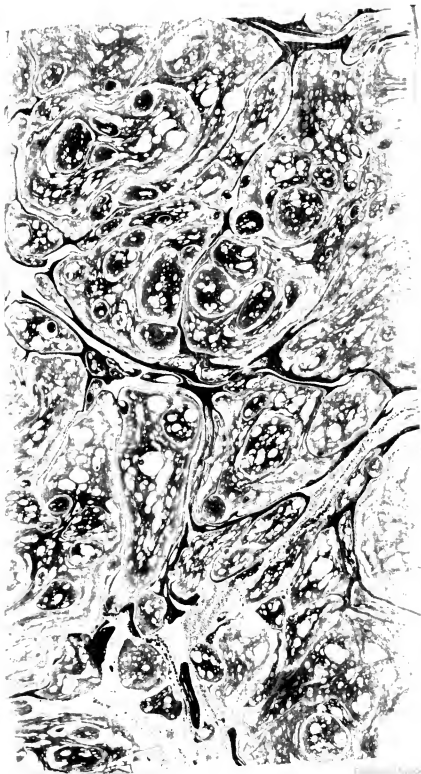
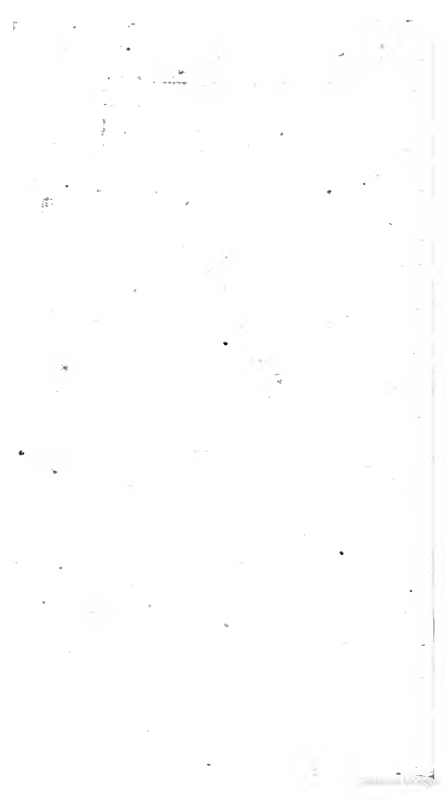




3634







24.1.1891-12

**L'EXPÉDITION
DE CYRUS
DANS L'ASIE SUPÉRIEURE:
*TOME II.***

EXPEDITION
DE CYRUS
DANS L'ASIE MINEURE
TOME II

26
84083

L'EXPÉDITION
DE CYRUS
DANS L'ASIE SUPÉRIEURE,
ET
LA RÉTRAITE
DES DIX MILLE.

OUVRAGE traduit du Grec, avec des Notes
Historiques, Géographiques & Critiques.

Par M. LARCHER, de l'Académie Royale
des Inscriptions & Belles-Lettres, & de celle
des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez les FRERES DE BURE, Libraires,
Quai des Augustins.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, *Publié par le Roi.*



111

111



L'EXPÉDITION
DE CYRUS
DANS L'ASIE SUPÉRIEURE,
ET
LA RETRAITE
DES DIX MILLE.

LIVRE CINQUIÈME.

I. N O U S avons raconté dans les Livres précédents ce que firent les Grecs dans leur expédition avec Cyrus , & dans leur marche jusqu'au Pont - Euxin ; comment ils arriverent à Trébifonde , ville Grecque , & y offrirent aux Dieux qui les avoient sauvés de tant de dangers , les sacrifices qu'ils avoient promis de faire en leur hon-

Tome II.

A .

2 L'EXPÉDITION DE CYRUS

neur, au premier pays ami où ils viendroient.

II. Les Grecs s'étant ensuite assemblés pour délibérer sur le reste de leur voyage, Antileon de Thurium se leva le premier, & leur parla en ces termes : « Pour moi ,
» Compagnons, je suis las de préparer mon
» bagage , d'aller , de courir , de porter
» mes armes , de marcher en mon rang ,
» de monter la garde , & de me battre.
» Puisque tous ces travaux sont finis , &
» que nous voici sur le bord de la mer ,
» je veux m'embarquer , & , étendu sur le
» tillac , retourner , comme Ulysse , en
» Grece en dormant (1) ». Un autre tint d'abord le même langage , tous enfin applaudirent en tumulte à ce discours. Chirifophe se leva ensuite. « Anaxibius ,
» leur dit-il , est mon ami , & actuelle-

(1) D'Ablancourt s'excuse d'avoir omis dans sa traduction ces mots , *en dormant , parceque ,* dit-il , *ce n'est qu'un ornement , & non point une particularité historique.* Quand ce n'auroit été qu'un ornement , c'auroit été une raison pour ne les point

» ment amiral (2). Si vous m'envoyez vers
 » lui , je me flatte de revenir avec des
 » trirèmes & des vaisseaux , pour vous
 » transporter. Puisque vous êtes dans la
 » disposition de vous embarquer, restez ici
 » jusqu'à mon retour ; je reviendrai dans
 » peu. » Les soldats, contents de l'enten-
 dre ainsi parler, décidèrent à la pluralité
 des voix , qu'il mettroit au plutôt à la
 voile.

III. Xénophon se leva après lui , &
 parla en ces termes : « Tandis que Chi-
 » risophe ira chercher des vaisseaux, nous
 » resterons ici. Je vais vous dire ce que je
 » crois à propos de faire en l'attendant.
 » Premièrement il faut tirer des vivres de
 » chez l'ennemi ; car les marchés ne sont
 » pas assez bien fournis, & il n'y a parmi

passer sous silence ; mais indépendamment que cela
 fait beauté, Homère est précis là-dessus. « Les
 » Phéaciens, dit ce Poète, (*Odyssée*, Livre XIII.
 » vers 116, &c.) exposèrent sur le rivage Ulysse
 » endormi. »

(2) Amiral de Lacédémone.

4. L'EXPÉDITION DE CYRUS

» nous qu'un petit nombre de soldats en
 » état d'en acheter. Mais le pays étant oc-
 » cupé par les ennemis, il est à craindre
 » qu'en allant chercher des provisions,
 » nous ne perdions beaucoup de monde,
 » si nous ne prenons les précautions les
 » plus sages, & si nous ne nous tenons
 » sur nos gardes. Je suis d'avis de piller
 » au loin le pays (3), afin de nous pro-
 » curer des vivres; mais sans cette né-
 » cessité, il ne faut point s'écarter, de
 » crainte de périr, & l'on doit nous laisser
 » le soin de ces excursions. » Cela fut
 approuvé. « Prêtez-moi, ajouta-t-il, un
 » moment d'attention. Quelques-uns d'en-
 » tre vous iront sans doute piller les cam-
 » pagnes. Il est, je pense, avantageux que
 » ceux qui voudront être de ces expédi-
 » tions, nous instruisent de leur dessein.

(3) M. Hutchinson m^e paroît avoir très-bien
 expliqué *ἡ προνομία*. Voyez sa note. On ne pou-
 voit prendre des vivres dans le voisinage, à cause
 du traité dont il a été parlé, Livre IV. §. XLVI.
 Xénophon se sert de la même expression dans son
 Histoire Grecque. *Ἀγὼς ἐκ τῆς Δικελείας προνομίᾳ ποι-*

» & du canton où ils se proposent d'aller,
 » afin que connoissant le nombre de ceux
 » qui iront au loin piller le pays, & de
 » ceux qui resteront dans le camp, nous
 » nous tenions prêts au besoin, que nous
 » sachions où porter du secours, si les con-
 » jonctures l'exigent, & que si quelque
 » Officier peu expérimenté forme une en-
 » treprise, nous lui donnions des conseils,
 » en tâchant de connoître les forces de
 » l'ennemi. » Cela fut aussi ratifié. « Fai-
 » tes aussi, je vous prie, attention à ceci.
 » Les ennemis ont le loisir de faire des
 » repréfailles, & peuvent, avec justice,
 » nous tendre des embûches, puisque nous
 » nous sommes emparés de leurs biens.
 » Postés sur les hauteurs qui dominent
 » notre camp, ils ont l'avantage du lieu.
 » Il faut, je pense, placer des gardes avan-

έμεινος, πρὸς αὐτὰ τὰ τεῖχη ἦλθε τῶν Ἀθηναίων. Agis, étant
 sorti de Décélie, s'avança jusqu'aux murs d'Athe-
 nes en pillant le pays. (*Xenophon. Hellen. Lib. I.*
p. 253, lin. 31.) Suidas explique προσηνὴ par διαρ-
 παγί, & προσημέναι par ληΐζω.

L'EXPÉDITION DE CYRUS

» cées à l'entour du camp. Si nous mon-
» tons tour à tour la garde, & si nous ob-
» servons leurs mouvemens, nous en fe-
» rons moins exposés à devenir leur proie.
» Considérez encore ceci. Si nous étions
» assurés que Chirifophe dût revenir avec
» un nombre suffisant de vaisseaux, ce que
» je vais vous dire feroit absolument inu-
» tile. Mais puisque cela est incertain, je
» pense qu'il faut tâcher de nous en pour-
» voir ici. Car si nous en avons suffisam-
» ment quand il reviendra, nous en au-
» rons un plus grand nombre pour nous
» en retourner ; s'il n'en amene point,
» nous ferons usage de ceux dont nous
» nous ferons pourvus. Je vois passer beau-
» coup de vaisseaux le long de cette côte.
» Si nous demandions aux habitants de
» Trébifonde des vaisseaux (4) de guerre,
» nous pourrions les amener ici, & après
» en avoir détaché le gouvernail, nous les

(4) *Μακρὰ πλοῖα* sont des vaisseaux de guerre.
J'ai expliqué cela dans mes notes sur Hérodoté.

» garderions, jusqu'à ce que nous en ayons
 » assez pour nous transporter. » Cela fut
 aussi approuvé. « Considérez aussi, conti-
 » nua-t-il, s'il n'est pas juste de pourvoir
 » sur les fonds publics à la subsistance de
 » ceux qui appartiennent à ces vaisseaux,
 » tant qu'ils seront à notre service, & de
 » leur en payer le frer, afin que s'ils nous
 » sont utiles, ils en tirent aussi du profit. »
 Cela fut aussi ratifié. « Je pense, ajouta-
 » t-il, que, si par ces moyens nous ne pou-
 » vons nous procurer un nombre suffi-
 » sant de vaisseaux, il faudra ordonner aux
 » villes maritimes de réparer les chemins,
 » qui sont très-mauvais, comme nous
 » l'avons appris. Elles nous obéiront par
 » crainte, & par l'envie de se débarrasser
 » de nous. »

IV. Alors ils s'écrierent tous qu'il n'é-
 toit pas nécessaire de réparer les chemins.
 Xénophon, voyant leur folie, n'alla point
 aux voix ; mais il engagea les villes mariti-
 mes à les réparer d'elles-mêmes, en leur fai-
 sant dire, que si les chemins étoient com-

8 L'EXPÉDITION DE CYRUS

modes, les Grecs quitteroient plutôt leur pays. Ils reçurent des habitans de Trébifonde un vaisseau à cinquante rames, dont ils donnerent le commandement à Dexippe, qui étoit de la Laconie (5). Mais il négligea d'enlever les vaisseaux, & s'enfuit du Pont-Euxin avec celui qu'il montoit. Il reçut dans la suite la juste récompense de sa trahison; ayant été tué par Nicandre de Lacédémone, à cause des intrigues qu'il eut en Thrace, tandis qu'il étoit au service de Seuthès. Les habitans de Trébifonde leur donnerent aussi un vaisseau à trente rames, dont Polycrates d'Athenes eut le commandement. Celui-ci amena au rivage devant le camp tous les vaisseaux qu'il prit. Les Grecs en ôtèrent les marchandises, & les ayant,

(5) J'ai préféré l'interprétation de Leunclavius à celle de M. Hutchinson. Quand il s'agit des affaires de Lacédémone, *πρότοισι* sont les habitans de la campagne ou des villes de la Laconie. Ils n'avoient pas les mêmes privilèges, & n'étoient pas aussi braves que ceux de Sparte. La traduction de d'Ablancourt est absurde.

pour leur sûreté, confiées à la garde de quelques personnes (6), ils retinrent les vaisseaux pour leur passage. Pendant ce temps-là, les soldats alloient piller l'ennemi ; mais les uns réussissoient, les autres revenoient sans rien apporter, & Cléanete, qui étoit allé attaquer un lieu fort avec sa compagnie & celle d'un autre Capitaine, y périt, ainsi que beaucoup de soldats.

V. Quand les provisions se trouverent épuisées dans le voisinage, & que les partis ne pouvoient plus retourner au camp, le même jour, Xénophon prenant avec lui quelques habitants de Trébifonde pour lui servir de guides, mena la moitié de l'armée contre les Driles (7), & laissa l'autre dans le camp, pour le garder contre

Il sera parlé de ce Dexippe, L. VI. §. IX, XXXV. & suivans.

(6) Ces personnes abusèrent de la confiance qu'on avoit eue en elles, & détournèrent à leur profit une partie des marchandises, comme on le verra sur la fin du même Livre, §. XXXVI.

(7) Les Driles occupoient avec les Chalybes,

les Colchidiens, qui, ayant été chassés de leurs maisons, s'étoient rassemblés en grand nombre, & occupoient les hauteurs voisines. Les guides ne les conduisirent point aux endroits où il eût été facile de se procurer des vivres, parceque les habitants de ces lieux étoient leurs amis; mais ils les menerent avec ardeur contre les Driles, dont ils avoient été maltraités. Ces peuples sont les plus vaillants de tous ceux qui habitent le Pont-Euxin, & leur pays est montueux & d'un accès difficile.

VI. Aussi-tôt que les Grecs furent entrés chez les Driles, ceux-ci se retirèrent après avoir mis le feu à tous les lieux qu'ils crurent faciles à prendre. On n'y trouva que des cochons, des bœufs, ou quelque peu d'autre bétail qui avoient échappé à la violence des flammes. Ils s'étoient tous

appelés aussi *Chaldéens*, un pays entrecoupé de montagnes & de vallées, qu'on nomme actuellement *Keldir*. Géographie Anc. par M. d'Anville, Tom. II. pag. 38.

rendus en foule à une place qu'on appelloit leur métropole. Tout autour regnoit un ravin très-profond, & les avenues en étoient très-difficiles. Néanmoins les Peltastes, qui avoient devancé les Hoplites de cinq ou six stades, ayant apperçu, après avoir passé le ravin, beaucoup de bestiaux & d'autres biens, attaquèrent la place. Ils étoient suivis d'un grand nombre de soldats armés de piques, qui étoient sortis du camp, pour aller chercher des provisions, en sorte que ceux qui avoient passé le ravin, alloient à plus de deux mille hommes. N'étant point assez forts pour prendre la place d'emblée, parcequ'elle étoit environnée d'un large fossé, avec un rempart fait avec la terre du fossé, garni d'une palissade & de beaucoup de tours de bois, ils tâchèrent de se retirer; mais comme ils ne pouvoient le faire, ayant à dos les ennemis, parceque le chemin par où l'on descendoit de la place au ravin, étoit si étroit, qu'on ne pouvoit y passer qu'un à un, ils envoyèrent à Xénophon, qui marchoit à la tête

des Hoplites. Le député lui apprit qu'il y avoit dans la place une grande quantité d'effets ; mais , ajouta-t-il , elle est si forte que nous ne pouvons l'emporter , & la retraite n'est pas aisée , parceque l'ennemi nous attaque , lorsque nous voulons l'effectuer.

VII. Xénophon, ayant entendu ce rapport , s'avança jusque sur les bords du ravin , ordonnant aux Hoplites de se tenir en ce lieu sous les armes , & l'ayant passé lui-même avec les Capitaines , il examina lequel étoit le plus avantageux , de ramener ceux qui étoient de l'autre côté du ravin , ou de le faire passer aussi aux Hoplites , dans l'espérance que la place étoit prenable. Il paroissoit impossible de faire faire retraite aux Peltastes , sans s'exposer à une perte considérable , & les Capitaines étoient aussi d'avis qu'on pouvoit emporter la place. Xénophon consentit à l'attaque , plein de confiance dans les victimes ; car les Devins avoient annoncé qu'il y auroit une action , & que la fin de l'entre-

prise seroit heureuse. Il renvoya les Capitaines pour faire passer les Hoplites. Pour lui, il resta, & fit retirer les Peltastes, sans leur permettre d'escarmoucher. Aussi-tôt que les Hoplites furent arrivés, il commanda aux Capitaines de ranger chacun sa compagnie de la maniere qu'il croiroit la plus avantageuse pour le combat. Il donna ces ordres, parcequ'ils étoient près l'un de l'autre, & qu'il comptoit sur cette noble émulation de gloire qu'ils avoient montrée dans toutes les occasions. Pendant que les Capitaines formoient leurs compagnies, il commanda à tous les Peltastes, & aux archers de s'avancer les premiers, la main sur la courroie de leurs javelots, prêts à les lancer au premier signal, les autres, la fleche sur la corde de l'arc, prêts à tirer; en même temps il ordonna aux troupes légères d'avoir leurs pannetieres pleines de pierres, & il envoya de côté & d'autre des personnes de confiance pour avoir soin de faire exécuter ces ordres. Quand tout fut prêt, & que les Capitai-

14 L'EXPÉDITION DE CYRUS

nes, les Lieutenants & les Soldats, qui ne s'estimoient pas moins que leurs Officiers, furent rangés, de maniere qu'ils avoient l'œil les uns sur les autres, & c'étoit un spectacle que la disposition du terrain rendoit très-agréable, on chanta l'hymne du combat, la trompette donna le signal, & l'armée poussa de grands cris. Aussi-tôt les Hoplites coururent aux ennemis, & l'on fit pleuvroir sur eux une grêle de javelots, de fleches & de pierres, les unes lancées avec la fronde, d'autres avec la main, & quelques soldats jetterent aussi du feu. Cette multitude de traits força les ennemis à abandonner la palissade & les tours; de sorte qu'Agafias de Stymphale & Philoxene de Pellepe (8) ayant mis bas leurs boucliers(9), monterent sur le rempart avec leurs tuniques seulement; les uns attiroient leurs camarades, les autres étoient déjà montés, & la place paroissoit prise. Les Peltastes &

(8) Pellene, ville d'Achaïe, *Estienne de Byzance*.

(9) *πλα*, sont les boucliers des troupes pesamment armées. S'ils avoient ôté leurs armes, comme

les troupes légères s'y étant jettés , pillèrent tout ce qu'ils purent trouver ; tandis que Xénophon se tenant hors des portes , empêchoit d'entrer tout autant d'Hoplites qu'il le pouvoit , parcequ'il paroissoit d'autres corps ennemis sur les sommets escarpés des montagnes voisines. Peu-après , un cri se fit entendre dans la place , on vit fuir des soldats ; les uns avec ce qu'ils avoient pillé , les autres sans doute blessés , & les portes se trouverent pressées par la multitude de ceux qui s'entre-pousoient. Ceux qui s'étoient échappés à travers les portes , répondirent aux questions qu'on leur fit , qu'il y avoit dans la place un fort , d'où les ennemis avoient fait une sortie , & blessé beaucoup de monde.

VIII. Alors Xénophon commanda au Héraut Tolmides de publier que tous ceux qui voudroient avoir part au butin , eussent à entrer. Plusieurs se jetterent dans la

le disent les Traducteurs, ils n'auroient pu faire le moindre mal à l'ennemi, lorsqu'ils seroient entrés dans la place.

16 L'EXPÉDITION DE CYRUS

place, &c, faisant reculer ceux qui tâchoient de sortir, ils obligèrent l'ennemi à se renfermer dans le fort. Tout ce qui se trouva dans le reste de la ville fut pillé & enlevé. Les Hoplites se tenoient en armes (10), les uns près de la palissade, les autres dans la rue qui conduisoit au fort. Quant à Xénophon, il examinoit avec les Capitaines s'il étoit possible de l'emporter; parcequ'en le prenant, la retraite étoit assurée, & que sans cela elle étoit très-difficile; mais après l'avoir examiné, il leur parut tout-à-fait imprenable. On se prépara alors à la retraite, & les soldats ayant arraché les palissades qui se trouvoient près d'eux, on envoya piller les maisons par les gens (11) inutiles, qu'on

(10) D'Ablancourt fait mettre bas les armes aux Hoplites; imprudence que Xénophon n'a pu commettre. On voit qu'il n'a jamais entendu cette expression *ἐπὶ τοῖς ὅπλοις*, qui se rencontre en mille endroits dans notre Auteur, & dans les autres.

(11) *ἀχρεῖς*, sont les valets, les vivandiers, en un mot, tous ceux qui suivent les armées, sans porter les armes. Hérodote emploie souvent cette expression.

fit

fit suivre par la plus grande partie des Hoplites ; mais les Capitaines retinrent auprès d'eux ceux en qui ils avoient le plus de confiance.

IX. Aussi-tôt qu'on eut commencé à se retirer, les ennemis firent une sortie, armés de boucliers d'osier, de piques, les jambes couvertes de grêviers, & le casque (12) à la Paphlagonienne en tête, tandis que d'autres monterent sur les maisons des deux côtés de la rue qui conduisoit au fort. Ainsi il n'étoit point sûr de les poursuivre jusqu'aux portes du fort, parcequ'ils jetoient du haut des maisons de grandes pieces de bois qui empêchoient de rester en place, & rendoient la retraite dangereuse ; d'ailleurs l'approche de la nuit augmentoit encore la terreur. Pendant qu'on combattoit dans cette perplexité, un Dieu leur présenta un moyen de salut. Tout-à-coup le feu prit à une maison sur la droite,

(12) On peut consulter sur ces sortes de casques Hérodote, *Liv. VII. §. LXX*.

fans qu'on ait su qui l'y avoit mis (13); mais à peine fut-elle tombée, que les ennemis abandonnerent toutes celles qui étoient de ce côté. Xénophon, instruit par le hafard, fit mettre le feu aux maisons qui étoient à gauche. Comme elles étoient de bois, elles furent bientôt enflammées, & les ennemis les quitterent aussi. Il ne restoit pour nous incommoder, que ceux qu'on avoit en tête, & il étoit clair qu'ils avoient dessein de nous attaquer dans la retraite & à la descente. Là-dessus Xénophon commanda d'apporter du bois à tous ceux qui étoient hors de la portée des traits, & de le placer entre eux & les ennemis. Quand il y en eut suffisamment, on y mit le feu. On brûla aussi les maisons qui touchoient aux remparts, afin de leur donner de l'occupation. Les Grecs assurèrent leur retraite avec peine, en mettant le feu entre eux & les Barbares. La ville fut entièrement ré-

(13) On a vu, §. VII, que des soldats avoient apporté du feu.

duite en cendres avec les maisons, les tours, les palissades, sans qu'il y restât rien d'entier que le fort.

X. Le lendemain, les Grecs s'en retournerent avec les provisions qu'ils avoient enlevées; mais comme ils appréhendoient le défilé-étroit & escarpé par où l'on descendoit de la place vers Trébisonde, ils firent une fausse embuscade. Un Mysien de nom & de nation se posta dans un lieu fourré avec quatre ou cinq Crétois qu'il prit avec lui, affectant de n'être point vu des ennemis qui les apperçurent çà & là, à l'éclat de leurs boucliers d'airain. Les Barbares craignant qu'il n'y eût en cet endroit une embuscade, se tinrent tranquilles, & l'armée descendit. Aussi-tôt que le Mysien (14) jugea qu'elle avoit assez d'avance, il fit signe à ses camarades de se sauver de toutes leurs forces, & lui-même sortant de

(14) Le Mysien fait signe à ses camarades, parcequ'ils étoient dispersés de côté & d'autre; comme on l'a vu un peu plus haut, & de crainte qu'en leur

son embuscade, s'enfuit avec eux. Les Crétois, qui craignoient d'être joints par l'ennemi, s'écarterent de la route, & s'étant précipités du haut de la montagne (15), ils parvinrent sains & saufs dans un bois; tandis que le Mysien qui s'enfuyoit par le chemin, orioit qu'on vînt le secourir. On lui envoya quelques soldats qui le ramenerent blessé. Ceux-ci se retirèrent (16) lentement, quoique exposés aux traits des ennemis, tandis que des Crétois favorisoient leur retraite en tirant sur les Barbares. On arriva de la sorte au camp, sans avoir perdu un seul homme.

XI. Chirifophe ne revenant point, &

criant de se sauver, il n'attirât sur lui l'attention des ennemis, qui auroient pu lui couper la retraite. Je n'ai fait cette note, que pour montrer la futilité de celle de d'Ablancourt, & que c'est le Mysien qui fait signe à ses camarades de se sauver, & non l'armée, qui étoit trop éloignée, pour qu'on pût appercevoir le signal qu'elle auroit pu faire.

(15) Voyez ci-dessus, Liv. IV. note 85.

(16) Quand on se retiroit, on rejettoit le bou-

les vaisseaux (17) dont les Grecs s'étoient pourvus ne suffisant point pour les transporter, comme il n'étoit plus possible de se procurer des vivres, on prit la résolution de partir. On fit monter sur les vaisseaux, les malades, les soldats âgés de plus de quarante ans, les enfants, les femmes, avec tout le bagage inutile, & l'on chargea Philesius & Sophænete, les plus âgés des Généraux, d'en prendre soin. Le reste de l'armée continua sa route par terre, les chemins ayant été réparés. On arriva le troisième jour à Cérasonte (18), ville Grecque située en Colchide sur la mer, & colonie de Sinope. On séjourna dix jours en

clier en arriere. On trouve des exemples de cet usage dans les Historiens. Il y en a un bien remarquable (Liv. VII. §. XXXIX.) lorsqu'Ajax se retire, il jette son bouclier en arriere. Voy. l'Illiade d'Homere, Liv. XI. vers 544.

(17) Ce sont les vaisseaux marchands qu'on avoit enlevé sur le Pont-Euxin. Voyez ci-dessus, §. III & IV.

(18) Cérasonte, actuellement *Keresoun*, fut dans

22 L'EXPÉDITION DE CYRUS

cette ville, pendant lesquels on fit la revue & le dénombrement des Hoplites (19). Ils se montoient à huit mille six cents hommes : c'étoient les restes d'environ dix mille hommes ; les autres ayant été détruits par les ennemis, par la neige & quelques-uns par les maladies. On partagea alors

la suite appelée *Pharnacia*, selon Arrien (*Peripl. Ponti Euxini*, p. 129.) Mais Strabon (*Lib. xxi. pag. 548.*) distingue très-bien ces deux villes. Je croirois que la ville de *Pharnacia*, bâtie par un Prince de Pont, fut détruite par les Romains, & les habitants transportés à Cérasonte. Quoi qu'il en soit, on trouve dans les environs de cette dernière ville une grande quantité de cerisiers, qui y viennent d'eux-mêmes, dit M. de Tournefort, (*Relat. d'un voyage au Levant*, Tom. II. p. 221.) Lucullus en apporta à Rome au retour de son expédition contre Mithridate. (*Ammian Marcellin*, Liv. xxii. chap. viii. p. 240. *Plin. Hist. Nat. Lib. xv. cap. xxv. Tom. I. p. 751.*) Le nom que les Latins donnent à cet arbre, paroît emprunté de celui de la ville.

(19) *Εἰστασις ἐν τοῖς ὁπλοῖς*, est la revue des Hoplites. Si c'eut été celle de toute l'armée, Xénophon n'auroit pu dire que c'étoient les restes d'en-

L'argent provenant de la vente des prisonniers, le dixieme prélevé qu'on mit en réserve pour Apollon & pour Diane d'Ephefe. Les Généraux diviserent entr'eux ce dixieme, afin de l'approprier au service de ces Dieux, & l'on remit à Néon d'Asine la part de Chirifophe (20).

viron dix mille hommes, puisqu'il avoit dit, *Liv. I. §. v.* que toutes les troupes montoient à onze mille Hoplites, & à deux mille hommes de troupes légères; & au §. xxxii. du même Livre, qu'elles alloient à dix mille quatre cents Hoplites, & à deux mille quatre cents hommes de troupes légères.

(20) Il y avoit dans le Péloponnèse plusieurs villes de ce nom. Estienne de Byzance en met une dans la Messénie & une autre dans la Laconie. Holstenius prétend que cet Auteur s'est trompé, ou que son texte est altéré, & veut qu'on lise l'Argolide, au lieu de la Laconie. Il est certain qu'il y avoit un village de ce nom dans l'Argolide, & que les habitants en furent transportés par les Lacédémoniens en Messénie, & que le lieu où on les fixa s'appella *Asine*. Strabon est précis là-dessus. Voy. Livre VIII. pag. 373. C. Mais on ne peut guere douter qu'il n'y eut aussi une ville d'Asine en Laconie; car Xénophon, qui désigne toujours Néon

XII. Xénophon ayant fait faire de cet argent une offrande pour Apollon ; la plaça à Delphes dans le trésor (21) des Athéniens. Il y avoit fait inscrire son nom & celui de Proxene qui avoit été son ami , & qui périt avec Cléarque. Quant à la part destinée à Diane d'Ephefe, il la confia à Mégabyse, Néocore (22) de la Déesse, lorsqu'il partit d'Asie avec Agésilas (23), dans le dessein de se rendre en Béotie , parcequ'il pensoit qu'il feroit avec ce prince exposé à de

par le nom d'*Asie*, sa ville, le fait connoître , (Liv. vii. §. xx.) par celui de Néon le Laconien.

(21) Voyez mes notes sur Hérodote , où j'ai expliqué ce que c'étoient que ces sortes de trésors.

(22) Ce terme de Néocore, qu'on a eu raison de faire passer en notre langue , pour effacer la bassesse qui paroît attachée à sa signification, veut dire proprement *balayeur du temple*. C'étoit un titre, une dignité, que briguerent à l'envi l'un de l'autre les plus grands Princes, & les villes les plus considérables de l'Asie. On le trouve sur leurs monnoies.

(23) Le grand Roi , que les victoires d'Agésilas sur ses Satrapes , faisoient trembler sur son propre trône , corrompit à force d'argent ceux qui avoient le plus de crédit dans les villes de la Grece , qui formerent une ligue contre les Lacédémoniens.

grands dangers à Coronée. Il recommanda à Mégabyze de lui remettre cet argent s'il en revenoit, sinon, d'en faire l'offrande qu'il croiroit la plus agréable à la Déesse, & de la lui consacrer. Lorsque Xénophon eut été dans la suite banni (24) d'Athènes, il fixa sa demeure à Scilonte (25), que les Lacédémoniens avoient bâtie près d'Olympie. Mégabyze vint en cette dernière ville pour y voir les jeux, & lui remit le dépôt qu'il lui avoit confié. Xénophon

Ceux-ci se virent obligés de rappeler Agésilas d'Asie, pour l'opposer aux Thébains & à leurs alliés. Ce fut en cette occasion que ce Prince dit qu'il avoit été chassé de l'Asie (*Plutarch. in Artaxerx. pag. 1021. E.*) par trente mille archers, faisant allusion à la monnoie de Perse, où l'on voyoit d'un côté un homme tirant de l'arc.

(24) Il fut banni pour avoir suivi les étendards de Cyrus le jeune, qui avoit aidé les Lacédémoniens dans leurs guerres contre Athènes, & pour avoir dans la suite accompagné Agésilas. (*Diogen. Laert. Lib. II. segm. 51, pag. 111.*)

(25) Les Lacédémoniens l'avoient donnée à Xénophon. (*Pausan. Eliacor. prior. sive Lib. V. cap. VI. F. 388.*)

acheta de cet argent des terres en l'honneur de la Déesse, dans le lieu désigné par l'oracle. Ces terres sont arrosées par le Sélinonte (26), rivière qui porte le même nom que celle qui passe tout auprès du temple de Diane à Ephèse, & l'on trouve dans ces deux rivières du poisson & des coquillages. Ces terres d'ailleurs sont favorables à la chasse, & l'on y rencontre du gibier de toute espèce. Il fit aussi bâtir, de l'argent sacré, un temple avec un autel (27), & depuis ce temps, il a toujours offert à la Déesse la dixme des productions de ces terres avec un sacrifice. Tous les citoyens de Scilonte, tous les habitants du voisinage, hommes & femmes, participent à la fête, & la Déesse fournit à ceux qui y assistent, de la farine d'orge,

(26) Il y a dans les éditions le Sellénonte ; mais le Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, porte, ainsi que celui du Collège d'Eaton, le sélinonte. Σελόντες. J'ai suivi cette leçon, parcequ'elle est appuyée par Strabon, *Lib. VII. p. 387. B.*

(27) Près de ce temple étoit, du temps de Pau-

du pain, du vin (28), du dessert (29), & une portion des victimes engraisées dans les pâturages sacrés, avec du gibier pris à la chasse. Car les fils de Xénophon faisoient toujours pour cette fête une chasse, avec ceux des autres habitants, où assistoient aussi les hommes qui le souhaitoient. On prenoit, tant sur ces terres (30), que

sanias, un monument qu'on disoit avoir été élevé en l'honneur de Xénophon, avec sa statue en marbre Pentélique. (*Pausan. Eliacor. prior. sive, Lib. V. cap. VI. pag. 389.*)

(28) On trouve dans les éditions ἀργύρια après *εἶναι*. Mais il n'est pas vraisemblable que Xénophon ait fait distribuer de l'argent à ceux qui assistoient à cette fête. J'ai retranché ce mot sur l'autorité des Manuscrits A & B de la Bibliothèque du Roi, & de celui du Collège d'Eaton.

(29) Les Anciens comprenoient sous le nom de ἀπαρμημένα, d'où nous avons fait notre mot *dragées*, tout ce qui se mange au dessert.

(30) Cette digression prouve que Xénophon a écrit son Histoire de la Retraite des Dix Mille long-temps après, ou du moins qu'il a ajouté dans un âge avancé, tout ce qu'il dit ici de l'emploi de l'argent sacré.

sur le mont Pholoé (31), du sanglier, du chevreuil & du cerf. Ce lieu sacré est environ à vingt stades du temple de Jupiter Olympien, & touche au chemin qui va de Lacédémone à Olympie. On y voit des bocages & des montagnes couvertes d'arbres, très-propres à nourrir des cochons, des chèvres, des moutons & des chevaux ; ainsi ceux qui viennent à cette fête, y trouvent du fourage pour leurs montures. On a planté autour du temple un bois d'arbres fruitiers qui donnent toutes sortes de fruits, suivant les saisons. Le temple est en racourci celui d'Ephese, & la statue de la Déesse ressemble autant à celle d'Ephese, qu'une statue de cyprès à une d'or. Près du temple est une colonne avec cette inscription : CES TERRES SONT CONSACRÉES A

(31) Pholoé, montagne d'Arcadie, avec une ville de ce nom, au-dessus & très-proche d'Olympie. Le pied de cette montagne est de la Pisatide, ou territoire de Pise. Strabon, Livre VIII, pag. 357. A.

DIANE : QUE CELUI QUI EN SERA POSSESEUR , ET QUI EN RETIRERA LES FRUITS , OFFRÉ TOUS LES ANS A LA Déesse LA DIXME DE LEUR PRODUIT , ET QUE DU RESTE IL ENTRETienne CE TEMPLE ; S'IL Y MANQUE , LA Déesse Y POURVOIRA.

XIII. On partit de Cérasonte. Ceux qui s'étoient embarqués auparavant , continuèrent leur route par mer , tandis que le reste des troupes prit celle de terre. Quand on fut arrivé sur les frontières des Mosynœques (32) , on leur députa Timésithée de Trébifonde , leur ami (33) , pour leur demander s'ils permettroient aux Grecs de traverser leur pays comme amis , ou comme ennemis. Les Mosynœques se fiant à la force de leurs places , répondirent que cela leur étoit égal. Là-dessus

(32) Les Mosynœques habitoient des maisons de bois ; c'est de-là que vient leur nom ; les Anciens appellant Mosynoi *Μόσυνοι* , les maisons de bois. Voyez le Scholiaste d'Apollonius Rhodius sur le vers 379 du second Livre des Argonautiques.

(33) *Πρόξενος* est l'Hôte d'une ville ou d'un peu-

Timésithée apprit aux Grecs que les Mosynœques qui étoient au-delà, étoient en guerre avec ceux-ci. Il fut résolu de les inviter à faire alliance avec nous. On leur députa Timésithée qui revint avec leurs Magistrats. Nos Généraux entrèrent sur-le-champ en conférence avec eux, Xénophon portant la parole, & Timésithée lui servant d'interprête.

XIV. « Mosynœques, nous nous
 » proposons de retourner en Grece par
 » terre, parceque nous n'avons point de
 » vaisseaux ; mais ces peuples-ci qui
 » sont, comme nous l'apprenons, vos
 » ennemis, nous en empêchent. Vous
 » pouvez, si vous le jugez à propos, en
 » faisant alliance avec nous, vous venger
 » de toutes les injures qu'ils vous ont

ple. Il en prend les intérêts, & c'est chez lui que vont loger les Ambassadeurs de cette ville ou de ce peuple. Voyez *Ammonius de Differentiis Vocum*, & la note excellente du savant M. Valckenaer, pag. 201. Ce mot se rencontre aussi très-souvent dans Démosthènes.

„ jamais faites , & les assujettir pour tou-
 „ jours. Si vous laissez échapper cette occa-
 „ sion , considérez si jamais vous trouve-
 „ rez un allié aussi puissant ». L'Archonte
 des Mosynæques répondit qu'il approu-
 voit cette alliance , & qu'il l'acceptoit.
 „ Sachons donc , reprit Xénophon , à
 „ quel usage vous voulez nous employer ,
 „ si nous devenons vos alliés , & quel ser-
 „ vice vous pouvez nous rendre , pour
 „ nous faciliter le passage. Nous pouvons ,
 „ répondirent-ils , entrer de l'autre côté
 „ dans le pays de nos ennemis communs ,
 „ & vous envoyer ici des vaisseaux avec
 „ des soldats qui vous serviront de guides
 „ & de troupes auxiliaires.

XV. Ces conditions acceptées , on s'en-
 tre-donna mutuellement la foi. Les Ma-
 gistrats des Mosynæques partirent ensuite ,
 & revinrent le lendemain avec trois cents
 canots chacun d'un seul tronc d'arbre , &
 monté de trois hommes , dont deux débar-
 querent , & se mirent en bataille , tandis
 que l'autre demeura sur le canot. Ceux-ci

s'en retournerent avec les canots, & le reste se rangea sur plusieurs lignes de cent hommes chacune, qui répondoient les unes aux autres, telles que des chœurs. Ils avoient tous des boucliers d'osier couverts de peaux de bœufs blancs avec le poil, qui ressembloient à des feuilles de lierre ; & à la main droite un javelot de six coudées de long arrondi par un bout, avec une pointe à l'autre. Ils portoient de petites tuniques qui ne leur alloient pas jusqu'aux genoux (34), & qui étoient aussi grosses que des toiles d'emballage, avec un casque de cuir sur la tête, tel que ceux des Paphlagoniens, du centre desquels sortoit une touffe de cheveux tressée, qui s'élevoit en pointe (35), comme une tiare. Ils avoient

(34) D'Ablancourt leur donne à la place *des cottes d'armes qui leur passoient les genoux, épaisses comme des courte-pointes piquées.*

(35) Je ne fais point où d'Ablancourt a été chercher ces casques, qui avoient un cercle de fer au milieu qui faisoit comme une tiare. Je puis assurer que cette traduction est absurde, & qu'il n'y a pas

aussi des haches de fer à la façon des Amazones. Le premier se mit ensuite en marche, & fut suivi des autres ; & mesurant leurs pas sur l'air qu'ils chantoient (36), ils passèrent de la forte à travers les rangs de nos soldats qui étoient sous les armes, & s'avancèrent incontinent vers le fort des ennemis, qui paroissoit le plus facile à emporter, & qui couvroit la ville qu'ils appelloient leur métropole, & dans laquelle étoit un château (37) le plus considérable de tous ceux qui appartennoient aux Mofynœques. Ceux qui l'avoient en leur pouvoir, étoient toujours regardés comme les maîtres des autres. Ce château étoit le sujet de la guerre que se faisoient ces peuples ; & nos alliés nous disoient que les autres s'en étoient

un mot de cela dans l'original. J'ai donné une explication de ce passage dans mes notes sur Hérodote.

(36) Alyattes, Roi de Lydie, faisoit marcher ses troupes au son des chalumeaux & des flûtes, environ trois cents soixante-huit ans avant l'Expédition de Cyrus. (Hérodote. Liv. I. §. XVII.)

(37) Ce que j'appelle ici un château, étoit le

34 L'EXPÉDITION DE CYRUS

mis en possession contre toute justice ; étant commun aux deux nations ; & qu'en s'en emparant , ils avoient acquis sur eux un grand ascendant.

XVI. Ils furent suivis , sans l'ordre des Généraux , de quelques Grecs qui vouloient avoir part au butin. L'ennemi les laissa tranquillement approcher ; mais lorsqu'ils furent près du fort , il fit sur eux une sortie , & les ayant mis en fuite , il tua un grand nombre de Barbares & quelques-uns d'entre les Grecs qui les avoient accompagnés , & les poursuivit jusqu'à ce qu'il vît l'armée marcher à leur secours. Alors les ennemis s'en retournerent , & ayant coupé les têtes de ceux qu'ils avoient tués , ils les montrèrent aux Grecs & aux Mosynœques , en dansant & en chantant un certain air. Les Grecs furent très-affligés de ce malheur , parcequ'il encourageoit les ennemis , & parceque ceux d'entre leurs

lieu le plus élevé du pays des Mosynœques , sur lequel étoit une tour de bois , où le Roi faisoit sa résidence.

propres soldats qui avoient suivi leurs alliés en grand nombre, avoient pris la fuite ; ce qui n'étoit point encore arrivé dans toute cette expédition. Xénophon convoqua les troupes : « Soldats, leur dit-il , que le malheur qui vient d'arriver ne vous décourage point ; il en résultera un très-grand bien. Vous ferez par-là connaître vaincus, premièrement que nos guides sont réellement les ennemis de ces peuples que la nécessité nous force à regarder comme les nôtres : secondement, que les Grecs qui les ont accompagnés , ont été justement punis pour avoir méprisé notre discipline, & s'être crus en état de faire avec les Barbares d'aussi grandes choses , qu'avec nous : cela leur apprendra désormais à ne plus nous quitter. Préparez-vous donc à montrer à ceux d'entre ces Barbares qui sont nos amis , que vous les surpassez en courage ; & à ceux qui sont nos ennemis , qu'ils n'auront plus à combattre des soldats épars , mais de tout autres hommes ».

XVII. Cette journée se passa de la forte. Le lendemain on fit un sacrifice; & les victimes s'étant trouvées favorables, les troupes prirent leur repas; après quoi l'armée s'étant rangée en colonnes, & les Barbares s'étant placés de même à la gauche, on alla aux ennemis, les archers dans l'intervalle des colonnes, & leur premier rang un peu en arriere de celui des Hoplites, parceque les ennemis avoient fait prendre les devants à des soldats armés légèrement qui nous accabloient de pierres. Ceux-ci furent repoussés par les archers & les Peltastes. Le reste marcha lentement, d'abord contre le fort devant lequel les Barbares avoient été mis en fuite la veille avec les Grecs qui les avoient suivis; car l'ennemi étoit devant rangé en bataille. Les Barbares soutinrent le choc des Peltastes, & en vinrent aux mains avec eux; mais ils s'enfuirent à l'approche des Hoplites. Les Peltastes gravirent sur-le-champ la montagne après eux, & les poursuivirent vers la métropole, suivis des Hoplites en ordre de

bataille. Aussi-tôt que les Grecs eurent gagné le sommet de la montagne, & qu'ils furent près des maisons de la capitale, les ennemis qui s'étoient tous réunis, faisant face de nouveau, combattirent à coups de javelots, & tâcherent de se défendre de près avec des piques longues & épaisses qu'un homme avoit de la peine à porter.

XVIII. Comme les Grecs, loin de se relâcher, les ferroient de près, ils prirent la fuite, & abandonnerent sur-le-champ la ville. Leur Roi faisoit sa résidence dans une tour de bois (38) construite sur un lieu très-élevé. Il la garde, & son peuple l'y entretient à frais communs. Ce prince refusa d'en sortir, & s'y laissa brûler avec les tours & ceux qui s'y étoient réfugiés après la prise du fort. Les Grecs ayant mis la ville au pillage, trouverent dans les maisons des amas de pain de l'année pré-

(38) C'est le château dont il est parlé plus haut, §. xv, & note 37.

cédente, suivant l'usage (39) du pays, comme nous l'assurèrent les Mosynœques; le bled nouveau se gardoit en paille. C'étoit de l'épautre pour la plupart. On trouva dans des amphores des dauphins salés coupés par morceaux; dans d'autres vases, de la graisse de ces poissons, dont ils font le même usage que les Grecs de l'huile; & dans les greniers, de grosses châtaignes(40) qui étant bouillies, leur tenoient lieu de pain. On y trouva aussi du vin (41) qui paroissoit acide quand on le buvoit pur, tant il avoit de dureté; mais en y mettant de

(39) Cet usage n'étoit ni particulier à ce peuple, ni à ces temps-là. On fait actuellement dans les montagnes de Savoye du pain pour toute l'année.

(40) J'ai dit de grosses châtaignes, parceque le marron n'est qu'une châtaigne entée. Au reste, le Grec porte des noix sans interstice, sans séparation. Jul. Pollux explique *καρπὸν τὰ οὐκ ἔχοντα διαφύην* par *τὰ κασιγμένα ὀνομαζόμενα*. Jul. Pollux. (*Onom. Lib. I. segm. 232.*) Voyez aussi M. de Saumaise, *Exercitat. Plinian. pag. 425.*

(41) Il y a dans le Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, *ὑπὲρ πέντε* avec l'augment Attique.

l'eau, il devenoit doux & agréable au goût & à l'odorat.

XIX. Les Grecs dînèrent, & continuèrent ensuite leur route après avoir remis la place aux Mosynœques leurs alliés. Quant aux autres villes ennemies, où l'on arriva, celles d'un facile accès furent aussi-tôt abandonnées, ou se rendirent d'elles-mêmes. La plupart de ces places sont à quatre-vingt stades l'une de l'autre, les unes plus, les autres moins : quand les Mosynœques s'appellent mutuellement, ils s'entendent d'une ville à l'autre, tant le pays est élevé & creux. Lorsque les Grecs furent arrivés chez les Mosynœques leurs alliés, ceux-ci leur montrèrent les enfants des gens riches engraisés de châtaignes bouillies (42). Leur peau est délicate & excessivement blanche, & ils sont ronds (43), ou

(42) *Τιβραμμένους* me paroît une glose de *σιλωίος*. Pollux, citant ce passage dans son Onomasticon, (*Lib. VI. segm. 36.*) a omis ce mot ; ce qui appuye ma conjecture.

(43) Dans le Grec : *Ils sont peu s'en faut aussi gros que longs.*

peu s'en faut. Ils se peignent le dos de diverses couleurs, & portent par-devant des stigmates qui représentent des fleurs (44). Ils cherchoient à avoir commerce publiquement avec les courtisannes que les Grecs menoient avec eux ; telle étoit leur coutume (45). Les hommes & les femmes y sont très-blancs. Toute l'armée convint qu'elle n'avoit point rencontré de peuple aussi blanc & plus éloigné des

(44) Je lis *ἀνθρακ* au lieu d'*ἀνθράκων*. Ce changement est facile. Le *nu* & l'*upsilon* à la fin des mots se confondent dans les Manuscrits. D'ailleurs, *ἀνθράκων* est une ligne spirale qui se trace sur les colonnes torfes, au rapport d'Hésychius.

Cet usage de tracer sur le corps diverses figures, se pratiquoit chez les Barbares. On connoît les *picci Geloni* de Virgile. Je me suis étendu davantage sur cette coutume dans mes notes sur Hérodoté.

(45) Ces usages malhonnêtes se trouvoient chez d'autres peuples ; & M. d'Ablancourt remarque que cette nation n'a point changé, & qu'elle conserve encore les mêmes coutumes.

Apollonius Rhodius, Liv. II, vers 1021, &c. rapporte les mêmes choses, probablement d'après Xénophon.

usages

usages des Grecs ; car ils faisoient devant tout le monde ce que les autres hommes font en particulier , & n'oseroient faire en public ; & lorsqu'ils sont seuls , ils se conduisent comme s'ils étoient en compagnie. Ils se parlent , ils rient & dansent par-tout où ils se trouvent , comme s'ils vouloient donner à des spectateurs , une preuve de leurs talents.

XX. Les Grecs furent huit jours à traverser le pays des Mosynœques , tant celui des ennemis que celui des alliés , & arriverent chez les Chalybes. Ils sont en petit nombre & dans la dépendance des Mosynœques. La plupart d'entr'eux tirent leur subsistance de leurs ouvrages en fer. Nous vîmes de-là chez les Tibaréniens , dont le pays est moins montueux , & dont les places sur le bord de la mer sont moins fortes. Les Généraux paroissoient disposés à les attaquer , afin de procurer à l'armée quelque profit. Ils refuserent les présents des Tibaréniens , & leur ayant dit d'attendre le résultat de leurs délibérations , ils

42 L'EXPÉDITION DE CYRUS

offrirent des sacrifices ; mais après avoir immolé un grand nombre de victimes , tous les Devins (46) déclarèrent enfin , que les Dieux n'approuvoient en aucune maniere cette guerre. On accepta donc leurs présents , & ayant traversé leur pays en deux jours , comme s'il eût été à des amis , on arriva à Cotyore , ville Grecque , & colonie de Sinope , située sur le territoire des Tibaréniens.

XXI. L'armée vint jusqu'ici par terre , ayant fait dans sa retraite , depuis le champ de bataille près de Babylone jusqu'à Cotyore , six cents vingt parasanges , c'est-à-dire , dix - huit mille six cents stades (47) en vingt - deux marches , dans l'espace de huit mois. On séjourna près de cette ville

(46) Les Tibaréniens avoient sans doute mis les Prêtres dans leurs intérêts en leur faisant des présents.

(47) Il y a dans les Manuscrits B & C de la Bibliotheque du Roi : Παρασάγγαι ἑξακίσιοι καὶ ἑκκοι, στάδιοι μίριοι καὶ ὀκτακισχίλιοι καὶ ἑξακίσιοι. Cette leçon , qui est la vraie , rend la mesure par stades égale au nombre des parasanges.

quarante-cinq jours, pendant lesquels on offrit d'abord des sacrifices aux Dieux, & les troupes s'étant ensuite partagées par nations (48), elles firent chacune des processions & célébrèrent des jeux gymniques. On enleva ensuite des vivres dans la Paphlagonie & le pays des Cotyorites, parce que ceux-ci avoient refusé d'en fournir, & n'avoient pas voulu admettre les malades dans leur ville.

XXII. Sur ces entrefaites arriverent des Députés de Sinope. Ils craignoient pour la ville de Cotyore qui leur appartenoit & leur payoit tribut, & pour son territoire dont ils avoient appris le ravage. Quand ils furent arrivés au camp des Grecs, ils parlerent en ces termes, Hécatonyme,

(48) Leunclavius a mieux rendu ce passage que M. Hutchinson : *Græcis per singulas nationes distributis*. Il y avoit dans cette armée des Grecs de différentes nations, comme on l'a vu. Si Xénophon eût voulu dire *pro more gentis*, comme a traduit M. Hutchinson, il auroit dit κατὰ τὰ ἔθνη.

qui passoit pour homme éloquent, portant la parole. « Soldats, la ville de Sinope » nous a députés pour vous féliciter des » victoires que vous avez remportées sur » les Barbares, & de votre heureuse arrivée » en ce pays, après avoir essuyé tant & de » si grands dangers dont nous sommes » instruits par la renommée. Comme nous » sommes Grecs, ainsi que vous, nous » devons nous attendre à recevoir de vous » des faveurs plutôt que des injures, & » cela d'autant plus que nous ne vous » avons point provoqués par de mauvais » traitements. Les Cotyorites sont notre » colonie ; ce pays est notre conquête, & » nous le leur avons donné, à condition » qu'ils payeroient, ainsi que ceux de Cé- » rasonte & de Trébifonde, le tribut que » nous leur avons imposé. La ville de » Sinope regardera par conséquent com- » me faites à elle-même, toutes les injures » que vous leur ferez. Nous avons appris » que vous étiez entrés par force dans » leur ville, que quelques - uns d'entre

» vous étoient logés dans leurs maisons,
 » & que, fans obtenir leur consentement,
 » vous aviez enlevé des campagnes les
 » choses dont vous aviez besoin. Nous ne
 » pouvons approuver cette conduite. Si
 » vous continuez à agir de la sorte, nous
 » serons forcés de faire alliance avec Cory-
 » las (49) & les Paphlagoniens, & toute
 » autre nation que nous pourrons engager
 » à nous donner des secours.

XXIII. Xénophon s'étant levé, répon-
 dit en faveur des soldats : « Citoyens de
 » Sinope, nous sommes arrivés en cette
 » ville, bien satisfaits d'avoir conservé &
 » nos armes & notre vie, puisqu'il étoit
 » impossible de piller l'ennemi (50), & de

(49) Corylas étoit Satrape de la Paphlagonie,
 comme on le verra sur la fin du dernier Livre.

(50) D'Ablancourt a mis en note, que le Grec
 dit : *en pillant & fourrageant*. L'expression Grec-
 que *ἀγειν καὶ φέρον*, qu'on trouve par-tout, se dit de
 tout le butin qu'on fait. *Ἀγειν* s'applique aux cho-
 ses animées qu'on chasse devant soi, comme pri-
 sonniers, bétail. *Φέρον* se dit des choses inanimées
 qu'on porte. Les Latins ont pris des Grecs cette

» le combattre en même temps. Les habi-
 » tants de Trébifonde, la première ville
 » Grecque où nous sommes venus, nous
 » ont fourni des vivres au prix du marché,
 » & nous les avons payés. Nous leur avons
 » rendu des honneurs par reconnoissance
 » pour ceux que nous en avons reçus, &
 » pour les présents qu'ils nous ont faits;
 » & s'il s'est trouvé des Barbares qui leur
 » fussent alliés, nous les avons épargnés,
 » & nous avons fait le plus de mal que
 » nous avons pu à ceux de leurs ennemis
 » contre lesquels ils nous ont menés. Inter-
 » rogez-les, demandez-leur comment
 » nous en avons agi avec eux; les guides,
 » dont ils nous ont fait accompagner par
 » amitié, sont ici présents. Mais par-tout
 » où on ne veut pas nous fournir des vi-
 » vres pour notre argent, que le pays soit
 » Grec ou Barbare, nous en enlevons, non
 » par insolence, mais par nécessité. Nous

façon de parler. *Agere & ferre* se rencontre dans leurs meilleurs Auteurs.

» nous sommes faits des ennemis des Car-
 » duques, des Chaldéens & des Taoques,
 » quoique ces peuples soient très-redouta-
 » bles & nullement sujets du Roi, parce-
 » que la nécessité nous a forcés de pren-
 » dre des vivres, puisqu'on ne vouloit pas
 » nous en vendre; tandis que nous avons
 » traité en amis les Macrons, quoique
 » barbares, & que nous ne leur avons
 » rien pris par force, parcequ'ils nous ont
 » vendu les provisions telles qu'ils peu-
 » voient les avoir. Quant aux Cotyorites
 » qui sont, dites-vous, vos sujets, si nous
 » leur avons enlevé quelque chose, c'est
 » leur faute. Ils ne se sont point conduits
 » avec nous, comme avec des amis, &
 » non-contents de nous fermer les portes
 » de leur ville, & de nous en refuser l'en-
 » trée, ils n'ont pas voulu faire tenir un
 » marché en dehors de leurs murailles;
 » & sur nos plaintes, ils en ont rejeté la
 » faute sur votre Harmoste (51). Vous

(51) L'Harmoste, principalement dans les vil-

» nous accusez ensuite d'être entrés mal-
 » gré eux dans leurs maisons , & d'y avoir
 » logé quelques-uns de nos soldats. Nous
 » les avons priés de recevoir chez eux nos
 » malades ; mais comme ils ne vouloient
 » point ouvrir leurs portes , nous sommes
 » entrés dans leur ville en forçant ces mê-
 » mes portes dont ils nous interdisoient
 » l'entrée , & sans faire aucun autre acte
 » de violence , nous avons logé nos mala-
 » des dans leurs maisons où ils vivent à
 » leurs propres frais. Nous avons , il est
 » vrai , placé une garde aux portes , afin
 » que nos malades ne dépendissent point
 » de votre Harmoste , & que nous pus-
 » sions les emmener quand nous le juge-
 » rions à propos. Le reste des soldats cam-
 » pe , comme vous le voyez , en plein air ,
 » chacun en son rang , disposés à rendre
 » bienfaits pour bienfaits , & à ressentir les
 » injures qu'on leur fera. Vous nous mena-

les d'origine Dorienne, étoit un Gouverneur. Sinope
 étoit cependant colonie de Milet , ville Ionienne.

» cez de faire alliance contre nous avec
 » Corylas & les Paphlagoniens, si vous la
 » croyez convenable à vos intérêts. Sachez
 » que si vous nous y forcez, nous marche-
 » rons & contr'eux & contre vous, & que
 » nous nous sommes déjà éprouvés contre
 » des forces bien plus nombreuses : sachez
 » aussi que lorsque nous le jugerons à pro-
 » pos, nous nous ferons un ami du Paphla-
 » gonien (52); car nous avons appris qu'il
 » desire se rendre maître de votre ville &
 » de vos places maritimes. Nous tâcherons
 » de nous concilier son amitié en le fer-
 » vant dans ses projets. »

XXIV. Les autres Députés montre-
 rent combien ils étoient mécontents du
 discours de leur collègue. L'un d'eux ,
 s'avancant au milieu de l'assemblée, dit
 qu'ils n'étoient point venus déclarer la
 guerre, mais donner des marques d'amitié.
 « Si vous venez à Sinopè, continua-t-il ,

(52) Le Satrape de la Paphlagonie, Corylas.
 C'est ainsi que s'expriment les Grecs. Ils disent le
 Persé pour le Roi de Perse, &c.

» nous vous y recevrons comme des hôtes
 » & des amis. Pour le présent, nous ordon-
 » nerons aux Cotyorites de vous fournir
 » les secours qui dépendent d'eux; car
 » nous voyons que vous n'avancez rien que
 » de vrai ». Les Cotyorites envoyèrent
 après cela des présents à l'armée, & les
 Généraux des Grecs firent aux Députés de
 Sinope l'accueil qu'on fait à des hôtes. Ils
 eurent avec eux une longue conférence
 pleine d'amitié, & entr'autres choses, les
 Généraux s'informerent de la route qu'ils
 devoient tenir, & les uns & les autres
 s'entretenirent de leurs intérêts respectifs.
 Cette journée se passa de la sorte.

XXV. Le lendemain, les Généraux
 ayant assemblé les soldats pour se décider
 sur le choix de la route qu'ils devoient
 prendre, ils inviterent les Députés de Si-
 nope à assister à leurs délibérations. Car
 s'il falloit voyager par terre, ils pensoient
 que les Sinopiens, connoissant parfaite-
 ment la Paphlagonie, pourroient leur être
 d'une grande utilité en leur servant de

guides ; & s'il falloit aller par mer , ils croyoient avoir encore besoin d'eux : car ils étoient eux seuls en état de fournir un nombre suffisant de vaisseaux pour transporter l'armée. Ils inviterent par ces raisons les Députés à se trouver à leurs délibérations , & les prièrent de leur montrer à eux qui étoient leurs compatriotes , de la bienveillance , en leur donnant d'excellents conseils.

XXVI. Hécatonyme s'étant levé , chercha d'abord à se justifier sur ce qu'il avoit avancé , que les Sinopiens s'uniroient avec le Paphlagonien (53) ; il alléguait qu'il n'avoit point dit cela dans la vue de faire la guerre aux Grecs , mais pour leur faire voir que ne tenant qu'à eux de faire alliance avec les Barbares , ils préféreroient celle des Grecs. Après quoi il invoqua les Dieux , & s'adressant aux Généraux qui le pressoient de donner son avis , il leur dit : « si je vous » donne le conseil qui me paroîtra le

(53) Voyez la note précédente.

» meilleur, puisse-je prospérer dans tout-
 » tes mes entreprises! si je vous parle au-
 » trement, puisse-je être malheureux! Car
 » le conseil présent paroît de la nature de
 » ceux qu'on appelle sacrés (54). S'il se
 » trouve que je vous aie donné un bon
 » conseil, je recevrai les applaudissements
 » d'un grand nombre de personnes, & leur
 » malédiction, si je vous en donne un
 » mauvais. Si vous retournez par mer, je
 » fais que nous aurons beaucoup d'embar-
 » ras, parceque nous serons alors obligés
 » de vous fournir des vaisseaux; au lieu

(54) Il paroît par ce passage, & par un autre de Platon, (*in Theage, Tom. I. pag. 122. B.*) qu'il étoit fort commun parmi les Grecs de regarder le conseil, comme quelque chose de saint. Si l'on appelle, dit Platon (*loco laudato*) le conseil une chose sainte, il n'y en a point qui le soit plus que celui qui a rapport à la question présente. Il étoit question de l'éducation.

D'Ablancourt traduit: *il n'y a rien de si exécra-
 ble; & en note il dit: le conseil, qui est contraire
 à notre sentiment, est un conseil exécrationnel, en pre-
 nant le mot d'ἱερὸς, comme c. lui de sacer en Latin.*

» que si vous allez par terre , ce fera à vous
 » à vous ouvrir les passages , l'épée à la
 » main. Je vous dirai néanmoins ce que je
 » pense. La Paphlagonie m'est connue , &
 » je suis bien instruit de ses forces. Ce
 » pays renferme de très-belles plaines &
 » & de très-hautes montagnes. Première-
 » ment , je connois le lieu par où il faut
 » nécessairement entrer dans cette provin-
 » ce ; ce passage est unique , & se trouve
 » entre deux sommets très-élevés de mon-
 » tagnes qui bordent le chemin des deux
 » côtés (55). On peut s'y maintenir avec

Ce Traducteur est, comme on le voit, à mille lieues de son Auteur.

Le conseil sacré étoit le meilleur conseil, le plus sûr. Cette expression est métaphorique, & vient de l'ancre sacrée, qui étoit la plus grande & la plus forte, & dont on ne faisoit usage que dans les plus grands dangers. C'étoit la dernière ressource.

(55) Je crois qu'il y a ici une transposition, & qu'il faut placer *τὴν ὁδὸν* après *καὶ ἐκείνην*. Si ce n'en est point une, il faudra faire ainsi la construction; car *τὴν ὁδὸν* ne peut se rapporter à *τὰς κρήνας*. Les Manuscrits B & C de la Bibliothèque du Roi nous ont

54 L'EXPÉDITION DE CYRUS

» très-peu de monde ; & si les ennemis en
 » font une fois les maîtres , toutes les for-
 » ces de l'univers ne pourroient les en chas-
 » ser (56). C'est ce que je puis faire voir à
 » ceux que vous jugerez à propos d'en-
 » voyer avec moi. Ce défilé passé , vous
 » entrerez dans de vastes plaines où vous
 » rencontrerez de la cavalerie qui passe ,
 » parmi les Barbares , pour la meilleure des
 » états du Roi. Elle n'a point été joindre
 » ce Prince , malgré les ordres qu'elle en
 » avoit reçus , leur Commandant étant
 » trop fier pour obéir. Mais supposez que
 » vous puissiez passer ces montagnes , en
 » dérobant votre marche à la vigilance
 » des ennemis , ou vous en emparer les
 » premiers , & qu'arrivés dans la plaine ,
 » vous battiez cette cavalerie qui sera sou-

conservé la véritable leçon. On y lit : Οὐ γὰρ σὺν
 ἄλλῃ . ἢ ἢ τὰ κέρατα τῆ ἑρπυ τῆς οὐδ' καὶ ἐκείνῃ ἐστὶν
 ἰψήλα.

(56) Dans le Grec : *ne pourroient passer à tra-*
vers ; c'est - à - dire , entre ces deux sommets qui
bordent le chemin.

» tenue par cent vingt mille hommes,
 » vous trouverez sur votre route plusieurs
 » rivières : premièrement, le Thermodon
 » (57), qui ayant trois plethres de large,
 » est très-difficile, à mon avis, à traverser,
 » sur-tout quand on a en tête une armée
 » nombreuse qui en dispute le passage, &
 » qu'on en a une autre en queue, qui n'est
 » pas moins forte : Secondement, l'Iris
 » (58); elle a pareillement trois plethres

(57) Aujourd'hui Termeh. Géographie Anc. par M. d'Anville, Tom. II. pag. 35.

(58) Cette rivière prend sa source dans le Pont, traverse la ville de Comane dans le Pont, & la plaine Daximonitis au couchant. Elle tourne ensuite au nord près de Gaziura, ville autrefois royale, maintenant déserte. Elle se replie ensuite à l'est, & grossie par le Scylax, & d'autres rivières, elle passe près des murs d'Amasée, & s'étant avancée dans la Phanarée, où elle reçoit le Lycus, elle traverse la plaine de Themiscyre, & se jette ensuite dans le Pont-Euxin. (*Strabon. Lib. xii. pag. 547. C. D.*) Les Turcs l'appellent *Iekil-ermak*, c'est-à-dire, rivière verte. Géograph. Anc. par M. d'Anville, Tom. II. pag. 32.

» de largeur ; & l'Halys, qui est la troisième
 » rivière , n'a pas moins de deux stades de
 » large. Vous ne pouvez la passer qu'en
 » bateaux ; mais qui vous en fournira ?
 » Il est également impossible de traverser le
 » Parthénus (59) que vous rencontreriez
 » ensuite , si vous veniez à passer l'Halys.
 » Ainsi je crois cette route non-seulement
 » difficile , mais absolument impraticable.
 » Au lieu que si vous allez par mer ,
 » vous pourrez vous embarquer ici , &
 » vous rendre à Sinope en longeant la côte ,
 » & de Sinope à Héraclée. Vous n'éprou-
 » veriez plus de difficultés dans le reste de
 » la route , soit que vous vouliez aller
 » par terre ou par mer ; car vous trouve-
 » rez en cette ville beaucoup de vaisseaux ».

XXVII. Quand il eut cessé de parler ,
 les uns le soupçonnerent d'avoir tenu ce
 discours par amitié pour Corylas , dont il

(59) Le Parthénus prend sa source dans la Pa-
 phlagonie , & parcourt des plaines émaillées de
 fleurs ; ce qui lui a fait donner le nom de *Parthé-
 nus* , *Parthenos* signifiant une Vierge. (Strabon ,

étoit le Proxene (60); les autres, parcequ'il
 espéroit tirer de ce Satrape une récompense
 de son avis ; & quelques autres croyoient
 qu'il ne l'avoit donné que dans la crainte
 que l'armée ne causât du dommage au
 territoire de Sinope, si elle le traversoit.
 Cependant il fut décidé , à la pluralité des
 suffrages , qu'on iroit par mer. Après quoi
 Xénophon prit la parole. « Citoyens de
 » Sinope, les Grecs ont choisi la route que
 » vous leur avez conseillée , & c'est un
 » parti pris; mais à condition qu'on nous
 » fournira un nombre suffisant de vaif-
 » seaux pour transporter nos troupes, sans
 » laisser ici un seul homme. S'il en de-
 » voit rester tandis que les autres s'embar-
 » queroient, nous ne pourrions aller par
 » mer ; parceque nous savons que par-
 » tout où nous serons les plus forts , notre
 » salut sera assuré, & que nous ne man-

Livre XII, pag. 543. C.) Il s'appelle actuellement
Partheni. Géograph. Anc. Tom. II. pag. 27.

(60) Voyez ci-dessus , §. XIII, note 33.

53 L'EXPÉDITION DE CYRUS

» querons point de vivres; & que si au
 » contraire nous sommes moins forts que
 » les ennemis, nous devons nous atten-
 » dre à l'esclavage ». Sur cette réponse ,
 les Députés de Sinope prièrent les Géné-
 raux d'envoyer à leur ville des Ambassa-
 deurs. En conséquence , on députa Calli-
 maque d'Arcadie, Ariston d'Athenes &
 Samolas d'Achaïe qui partirent sur-le-
 champ.

XXVIII. Pendant qu'ils étoient en
 route , Xénophon considérant le grand
 nombre d'Hoplites , de Peltastes , d'Ar-
 chers , de Frondeurs & de Cavalerie , qui
 par une longue expérience , étoient deve-
 nus d'excellentes troupes , crut que ce se-
 roit une belle entreprise que d'ajouter aux
 acquisitions de la Grece un état puissant,
 en fondant une ville dans le Pont où l'on
 ne pourroit rassembler des forces aussi
 considérables sans des dépenses immen-
 ses. La multitude des troupes & des na-
 tions voisines du Pont, lui faisoit espérer
 que cette ville deviendrait très-grande ;

il sacrifia , pour savoir la volonté des Dieux , avant que de communiquer ses desseins à l'armée , & appella à cet effet Silanus d'Ambracie qui avoit été Devin de Cyrus. Mais Silanus craignant que ce projet ne réussît , & que l'armée ne s'établît quelque part, publia que Xénophon se proposoit de la retenir en ces lieux , pour se faire un nom , & devenir puissant en y fondant une ville. Silanus avoit dessein d'arriver au plutôt en Grece, ayant conservé les trois mille Dariques qu'il avoit reçues de Cyrus , quand, sacrifiant par son ordre , il lui dit la vérité au sujet des dix jours (61). Ce projet d'établissement parut très-avantageux à quelques soldats ; mais il ne fut point goûté du plus grand nombre. Timasion de Dardanus & Thorax de Béotie dirent à des marchands d'Héraclée & de Sinope , qui étoient dans le camp , que s'ils ne donnoient point aux troupes assez d'argent pour acheter des provisions , lorsqu'elles mettroient à la

(61) Voyez Liv. I. §. xxxiii. pag. 73.

voile, ils courroient risque de voir des forces si considérables s'établir dans le Pont. Car Xénophon, continuerent-ils, est l'auteur de ce dessein, & nous exhorte à parler à l'armée en ces termes, aussi-tôt après l'arrivée des vaisseaux : « Soldats ,
 » nous vous voyons actuellement dans la
 » disette de vivres pour votre voyage, &
 » de biens pour soulager vos familles, lorsqu'
 » que vous ferez de retour dans votre patrie ; mais si vous voulez faire choix d'un
 » pays habité aux environs du Pont-Euxin,
 » vous vous en mettrez aisément en possession. On permettra alors à ceux qui
 » voudront retourner dans leur patrie, de
 » partir, tandis que ceux qui préféreront
 » de fixer leur séjour en ce pays, en seront
 » les maîtres. Nous avons à présent suffisamment de vaisseaux avec lesquels
 » nous pouvons tomber à l'improviste sur
 » la partie du pays que nous voudrions
 » attaquer ».

XXIX. Les marchands firent part à leurs villes de cette nouvelle, & Tima-

sion de Dardanus envoya avec eux Eury-
maque de Dardanus & Thorax de Béotie,
pour la confirmer. Aussi-tôt que les habi-
tants de Sinope & d'Héraclée en furent
instruits, ils dépêcherent à Timasion pour
le presser, moyennant une somme d'ar-
gent qu'ils lui promirent, d'engager l'ar-
mée à mettre à la voile, & à sortir du
Pont - Euxin. Timasion, content de cette
offre, parla en ces termes dans l'assemblée
des soldats : « Compagnons, il ne faut
» point songer à fixer ici notre demeure ,
» & préférer aucun autre pays à la Grece ;
» je fais que quelques Grecs sacrifient dans
» ce dessein , sans vous le communiquer.
» Je vous promets un Cyzicene (62) à cha-

(62) Hésychius, au mot Κυζικηνός, nous apprend
que le Cyzicene étoit une monnoie très-bien frap-
pée, avec une tête de femme d'un côté, & nous
savons par Suidas, que de l'autre côté étoit un lion.
Il valoit vingt-huit drachmes Attiques, (c'est-à-dire
20 liv. 10 s. 8 d. de notre monnoie.) Selon Démo-
stheue, *adversus Phormionem*, p. 943. E. 944. A.
Il étoit par conséquent plus fort de huit drachmes

» cun par mois, si vous vous embarquez
 » le premier du mois. Je vous menerai
 » dans la Troade d'où je suis banni. Mes
 » concitoyens vous donneront les secours
 » qui dépendront d'eux; je fais qu'ils me
 » recevront avec plaisir. Je me propose de
 » vous conduire ensuite dans des pays où
 » vous vous enrichirez. Je connois parfaite-

que la darique. Il y a grande apparence que cette
 tête de femme est celle de Cybele, dont le char
 étoit tiré par des lions, & qui étoit particulière-
 ment adorée à Pessinunte, en Phrygie, à une petite
 distance de Cyzique. Ce qui me confirme dans
 cette opinion, c'est qu'il y avoit, au rapport de
 Strabon (*Lib. XII. pag. 575. C.*) sur le mont
 Dindyme, près de Cyzique, un temple célèbre, bâti
 en l'honneur de cette Déesse par les Argonautes.

D'Ablancourt prétend que les sequins, monnoie
 en usage à Constantinople, viennent de *Cyzicéni-*
que, & que l'on dit *Sequin* pour *Cyziquin*; Cyzi-
 que étant près de cette ville. D'Ablancourt n'est
 pas plus heureux en étymologie qu'à trouver le
 sens d'un auteur. Le terme de *Sequin* vient de l'Ita-
 lien *Zecchino*, monnoie d'or de Venise, qui tire
 son nom de *Zecca*, mot Italien, qui signifie le lieu
 où l'on bat monnoie. On n'est pas d'accord sur l'é-

» ment l'Eolide, la Phrygie, la Troade &
 » tous les pays du gouvernement de Phar-
 » nabaze ; l'un, parceque j'y suis né ; les
 » autres, parceque j'y ai servi sous Cléar-
 » que & Dercyllidas (62) ».

XXX. Immédiatement après, se leva Thorax de Béotie, qui étoit toujours en contestation avec Xénophon au sujet du

tymologie de ce mot Italien ; les uns le faisant venir de Theca, les autres de *ζυγος*, *libra*, *examen*, *statera*, *trutina*. De Zuges, l'on aura fait Ziga, Zeca, Zecca ; *quod non modo*, comme dit Ferrari, *nummi ibi cuderentur, sed ad pondus exigarentur publice & librarentur*.

(62) Dercyllidas ne commanda en chef en Asie les troupes de Lacédémone qu'après Thimbron, dont le généralat est postérieur à l'arrivée des Dix Mille. Mais il avoit été auparavant Harmoste, c'est-à-dire, Gouverneur d'Abyde, dans le temps que Lycurgue étoit Amiral (*Xenoph. Hellenic. Lib. III. pag. 282, lin. 15, &c.*)

Ce Dercyllidas n'étoit point marié, contre l'usage & les loix de Sparte. On ne blâma point par cette raison un jeune homme, qui ne s'étant point levé de son siege à son approche, lui dit : « Tu n'as point » mis au monde d'enfants qui se levent aussi devant » moi. » (*Plutarch in Lycurg. pag. 48. C.*)

commandement. Il dît que si les soldats faisoient voile hors du Pont-Euxin, ils trouveroient la Chersonese (63), pays très beau & très-fertile, où pourroient s'établir ceux qui le desireroient, & d'où les autres pourroient retourner chez eux. Il ajouta qu'il étoit ridicule de chercher des terres parmi les Barbares, lorsqu'il y en avoit tant en Grece. « Jusqu'à votre arrivée dans ce pays, ajouta-t-il, nous vous promettons, Timasion & moi, de vous donner une paye ». Il dit cela sur ce qu'il étoit informé des promesses que les habitants d'Héraclée & de Sinope avoient faites à Timasion, à condition que l'armée mettroit à la voile. Pendant tout ce temps-là, Xénophon gardoit le silence. Philésius & Lycon, tous deux Achéens, s'étant ensuite levés, dirent qu'il étoit surprenant que dans le particulier, Xénophon voulût persuader de rester, & qu'il sacrifiât dans ce dessein, sans en faire part à l'armée,

(63) La Chersonèse de Thrace.

tandis qu'il se taisoit en public. Ainsi il fut contraint de se lever & de parler ; ce qu'il fit en ces termes.

XXXI. « Soldats , je consulte , comme
 » vous le voyez , les entrailles des victi-
 » mes , autant que je le puis , & pour vous
 » & pour moi , afin que mes paroles , mes
 » pensées & mes actions tendent toutes à
 » votre gloire & à votre avantage , ainsi
 » qu'aux miens. Et même il n'y a qu'un
 » moment que sacrifiant , pour savoir s'il
 » feroit plus avantageux de vous communi-
 » quer ce projet , & d'en traiter avec vous ,
 » que de n'en toucher pas même un mot ,
 » le Devin Silanus m'a répondu que les
 » entrailles des victimes , ce qui est de la
 » plus grande importance , étoient fa-
 » vorables ; il savoit que j'étois instruit
 » de ces choses , parceque j'assistois tou-
 » jours aux sacrifices. Il m'apprit en même
 » temps que ces mêmes entrailles me me-
 » naçoient de quelque fourberie & de
 » quelque attaque secrète ; & en cela il
 » avoit raison , puisqu'il méditoit , le traî-

» tre ! de m'accuser devant vous. Car c'est
 » lui qui a répandu le bruit , que j'avois
 » dessein d'effectuer ce projet (64) sans
 » votre approbation. Mais voici le fait.
 » Vous voyant dans le besoin , je réflé-
 » chissois sur les moyens que vous pour-
 » riez employer pour vous mettre en pos-
 » session d'une ville d'où les Grecs qui
 » voudroient retourner promptement dans
 » leur patrie , mettroient aussi-tôt à la voi-
 » le , & où ceux qui ne seroient pas dans
 » cette disposition , resteroient jusqu'à ce
 » qu'ils eussent fait une fortune suffisante
 » pour aider leurs familles. Mais puisque
 » les habitants d'Héraclée & de Sinope
 » vous envoient des vaisseaux , & que ces
 » hommes - ci (65) vous promettent une
 » paye qui courra du commencement du
 » mois , je regarde comme un avantage
 » considérable de nous rendre sans danger
 » au lieu où nous desirons d'aller , & d'ê-

(64) Le projet de fixer l'armée dans le Pont & d'y fonder une colonie.

(65) Timasion & Thorax.

» tre payés pour n'en essuyer aucun (66). Je
 » renonce par ces raisons moi-même à ce
 » projet d'établissement, & je prie ceux
 » qui me sont venus presser de l'exécuter,
 » de s'en désister aussi. Telle est ma façon
 » de penser; tant que vous resterez en
 » corps, tels que vous êtes actuellement,
 » vous pouvez être assurés qu'on vous hono-
 » rera, & que vous ne manquerez point
 » de provisions; car la victoire donne un
 » droit aux biens des vaincus; mais si vous
 » vous séparez en petits corps, vous ne
 » pourrez plus trouver de subsistance, &
 » vous vous exposerez à des désagréments
 » (67) dans votre retraite. Je pense donc
 » de même que vous, qu'il faut nous en
 » retourner en Grece. Bien plus, si quel-
 » qu'un reste quelque part, ou est surpris

(66) J'ai suivi dans ma traduction la leçon de
 l'édition toute Grecque d'Henri Estienne, où on
 lit *μισθόν τῆς σολπίας*. Cette leçon est appuyée du
 Manuscrit A de la Bibliothèque du Roi.

(67) Les Anciens évitoient avec soin les expres-
 sions qu'ils regardoient comme de mauvais augure.

» en tâchant d'abandonner l'armée , avant
 » qu'elle soit en lieu de sûreté ; qu'il soit
 » puni. Quiconque est de cet avis , qu'il
 » leve la main ». Tous leverent la main.

XXXII. Alors Silanus se mit à crier ,
 & tâcha de prouver qu'il étoit juste de lais-
 ser à chacun la liberté de s'en aller ; mais ,
 loin d'approuver ce discours , les soldats
 le menacerent de châtimens , s'il étoit
 surprisen voulant s'échapper. Bientôt après,
 les habitants d'Héraclée ayant appris que
 l'armée avoit résolu de partir , & que Xé-
 nophon en avoit porté lui-même le décret ,
 envoyèrent les vaisseaux , mais sans argent ,
 & manquerent à la promesse qu'ils avoient
 faite à Timasion & à Thorax de donner
 une paye aux soldats. Timasion & Tho-
 rax étonnés , & craignant l'armée à qui ils
 avoient promis une paye , prirent avec eux
 le reste des Généraux qui avoient tous con-

Xénophon dit : *Vous ne vous en retourneriez pas
 avec joie , pour dire , vous seriez battus en vous en
 retournant.* On trouve aussi chez les Latins beau-

noissance de leurs desseins précédents, excepté Néon d'Asine, qui commandoit les troupes de Chirifophe en son absence, & vinrent trouver Xénophon. Ils lui dirent qu'ils étoient fâchés de ce qui s'étoit passé, & qu'ils pensoient que le meilleur parti à prendre étoit de voguer vers le Phase, puisqu'ils avoient des vaisseaux, & de s'emparer du pays des Phasiens où régnoit alors le fils d'Ætès. Xénophon répondit qu'il ne communiqueroit rien de cette nature à l'armée; mais si vous le jugez à propos, ajouta-t-il, assemblez-la, & faites-lui en la proposition. Timasion de Dardanus fut d'avis de ne point l'assembler, mais de commencer par gagner les Capitaines, & de charger les Généraux de ce soin, chacun à l'égard de ceux de sa dépendance. On se sépara pour mettre ce projet à exécution.

coup d'expressions semblables. *Si quid mihi humanitus accidisset*, signifie chez Cicéron, *si je fusse mort.*

XXXIII. Cependant les soldats ayant appris ce qui se passoit, Néon leur dit que Xénophon, de concert avec le reste des Généraux qu'il avoit engagés à le seconder, pensoit à tromper l'armée, & à la ramener vers le Phase. A cette nouvelle, les soldats indignés tinrent des assemblées particulières, & donnerent tout sujet de craindre qu'ils ne traitassent leurs Généraux, comme ils avoient traité les Hérauts (68) des Colchidiens & les Commissaires des vivres, qui furent tous tués à coups de pierres, à la réserve de ceux qui s'étoient sauvés sur mer. Aussi-tôt que Xénophon en eut connoissance, il résolut d'assembler sur-le-champ l'armée, sans lui permettre de le faire d'elle-même. Il ordonna en conséquence au Héraut de la convoquer; & elle accourut avec plaisir à la voix du Héraut. Alors Xénophon, sans accuser les Généraux d'être venus le trou-

(68) Cela sera expliqué un peu plus bas, §. xxxiv.

ver en particulier , leur parla en ces termes :

XXXIV. « J'apprends, soldats, qu'on
 » m'accuse de vous tromper, & de vou-
 » loir vous ramener vers le Phase. Ecou-
 » tez-moi, au nom des Dieux, & si je
 » vous paroissais coupable, ne me laissez point
 » partir, sans m'avoir fait subir la puni-
 » tion de ma faute; mais si vous trouvez
 » qu'on m'ait accusé injustement, j'espère
 » que vous traiterez mes calomniateurs,
 » comme ils le méritent. Vous savez tous
 » certainement de quel côté le soleil se
 » leve, & où il se couche, & que la route,
 » pour retourner en Grece, est à l'Occident,
 » & celle qui mène chez les Barbares, à
 » l'Orient. Y a-t-il donc quelqu'un qui
 » puisse vous abuser au point de vous faire
 » croire que le soleil se leve où il se cou-
 » che, & qu'il se couche où il se leve?
 » Nous savons tous aussi que le vent du
 » nord nous conduit hors du Pont-Euxin
 » & vers la Grece; & celui du midi vers
 » le Phase; & lorsque le vent est au nord,

» ne dites-vous pas qu'il est bon pour s'en
 » retourner en Grece ? Quelqu'un peut-il
 » donc vous en imposer au point de vous
 » engager à vous embarquer lorsque le
 » vent est au midi. Mais supposez que je
 » vous fasse embarquer lorsque la mer est
 » calme, ne ferez-vous pas sur cent vais-
 » seaux au moins, tandis que je ne ferai
 » que sur un seul ? Comment donc pour-
 » rois-je vous forcer, malgré vous, à me
 » tenir compagnie, ou vous tromper par
 » rapport au lieu où je voudrois vous con-
 » duire ? Mais supposez encore (69) que
 » je vous aie abusés, & que par quelque
 » enchantement, je vous aie menés dans
 » le Phase ; nous voila sans doute débar-
 » qués dans le pays. Vous reconnoîtrez
 » bientôt que vous n'êtes pas en Grece ; &

(69) On lit dans toutes les éditions & dans les
 Manuscrits que j'ai consultés, *ποῖν δ' ὕμῃς κ. τ. λ.*
 mais le savant M. Valckenaer corrige dans ses no-
 tes sur Hérodote, (*Lib. VII. §. 184, not. 28.*) *ποῖν*
δ' ὕμῃς, & c'est ainsi qu'il faut lire. On trouve
 aussi, une ligne plus bas, dans l'édition de Hut :

» moi, qui vous aurai trompés, je serai seul,
 » & vous dix mille qui aurez été trompés
 » par moi, & vous avez les armes à la
 » main. Quel autre moyen plus efficace
 » pour se faire punir, qu'en formant un
 » dessein si préjudiciable à vos intérêts &
 » aux siens propres. Ces discours viennent
 » de gens insensés qui m'envient les hon-
 » neurs que vous me rendez. Mais c'est
 » bien à tort ; car je n'empêche personne
 » de proposer, s'il le peut, quelque chose
 » d'utile, de combattre, s'il le desire,
 » pour vous & pour lui, & de veiller
 » pour votre sûreté, s'il veut en prendre
 » le soin. Et pourquoi le ferois-je ? Quand
 » vous avez choisi vos Chefs, me suis-je
 » opposé aux prétentions de quelqu'un ?
 » Qu'un autre prenne le commandement,

chinson, καὶ δὲ καὶ ἀποβαίοντες ; mais il y a dans l'édition de Henri Estienne, dans celle de Leunclavius, Paris, 1625, & dans les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, καὶ δὲ καὶ ἀποβαίοντες ; qui est la vraie leçon.

» je le lui résigne ; qu'il fasse seulement
» quelque chose qui vous soit avantageux :
» mais cela suffit. S'il est un Grec qui pense
» avoir été trompé, & qui présume qu'on
» puisse en tromper d'autres , qu'il le dé-
» clare. Mais puisqu'en voila assez sur ce
» sujet , ne vous séparez pas , je vous prie,
» que je ne vous aie appris une chose qui
» commence à se faire voir dans l'armée.
» Si elle y fait des progrès , & qu'elle de-
» vienne ce qu'elle nous menace de deve-
» nir, il est bien temps de prendre des
» mesures convenables pour ne point
» nous montrer à l'égard des Dieux & des
» hommes, de nos amis & de nos enne-
» mis, les plus méchants & les plus in-
» fames de tous les hommes, & pour ne
» point nous attirer un mépris universel.»
Les soldats étonnés le pressèrent de s'ex-
pliquer , & il poursuivit en ces termes :
» Vous savez qu'il y avoit sur les monta-
» gnes des places alliées des habitants de
» Cérasonte. Les Barbares , à qui elles
» appartenoient , venoient vendre dans

» notre camp , du bétail (70) & d'autres
 » denrées. Quelques-uns d'entre vous alle-
 » rent , à ce que je pense , dans celle de
 » leurs villes qui étoit la plus proche , &
 » après y avoir acheté des provisions , ils
 » revinrent au camp. Cléaratus , l'un des
 » Capitaines , apprenant que cette place
 » étoit petite & nullement sur ses gardes ,
 » à cause de l'alliance qui subsistoit entr'eux
 » & nous , marcha contre elle pendant
 » la nuit , dans le dessein de la piller , &
 » sans nous communiquer son dessein. Il
 » avoit résolu de ne plus revenir à l'armée ,
 » s'il s'en rendoit maître , mais d'embar-
 » quer son butin , & de s'enfuir hors du
 » Pont-Euxin , avec le vaisseau sur lequel
 » ses camarades cotoyoient le rivage , &
 » avec qui il avoit concerté ce projet ,
 » comme je viens de l'apprendre. Il s'asso-
 » cia tous ceux qu'il put engager à le sui-
 » vre , & les mena contre cette place. Mais
 » le jour les ayant surpris avant que d'être

(70) Voyez *Liv. IV* , note 39.

» arrivés, les Barbares se réunirent, & se
 » défendirent si bien du haut de leurs
 » montagnes, de près & de loin (71), qu'ils
 » tuèrent Cléaratus avec beaucoup de fol-
 » dats. Il s'en sauva cependant quelques-
 » uns à Cérasonte. Ces choses arriverent
 » le jour même où nous décampâmes pour
 » venir ici; & il y avoit encore en cette
 » ville quelques-uns de ceux qui devoient
 » s'embarquer pour nous suivre, & qui
 » n'avoient point encore levé l'ancre. Ce-
 » pendant les habitants de cette place dépu-
 » terent trois des principaux d'entr'eux,
 » comme nous l'apprennent les Cérason-
 » tins, qui demanderent à être introduits
 » dans l'assemblée des Grecs; mais ne vous
 » ayant pas trouvés, ils dirent aux Céra-
 » sontins qu'ils étoient étonnés qu'on fût
 » venu les attaquer. Ceux-ci les ayant assu-
 » rés que cela ne s'étoit point fait par une
 » résolution publique, ils en furent satis-

(71) C'est ainsi que j'ai traduit: βάλλοντες, καὶ
 μακρότερον. Le premier terme signifie *lancants*, & s'ap-
 plique à tout ce qui se lance de loin, comme dards,

» faits , & voulurent s'embarquer pour
 » venir nous instruire de ce qui s'étoit pas-
 » sé , & pour nous faire savoir qu'ils per-
 » mettroient d'emporter les morts , & de
 » leur donner la sépulture. Quelques-uns
 » de ceux qui s'étoient sauvés à Cérasonte,
 » se trouvoient encore par hasard en cette
 » ville. Comme ils savoient où ces députés
 » avoient dessein d'aller, ils eurent l'audace
 » de leur jeter des pierres, & d'exhorter
 » leurs camarades à les imiter. Ces trois dé-
 » putés périrent à coups de pierres. Aussi-tôt
 » quelques Cérasontins viennent informer
 » les Généraux de cette action. Nous en
 » fûmes très-affligés , & nous consultâmes
 » avec eux pour savoir comment on pour-
 » roit donner la sépulture aux Grecs qui
 » avoient été tués. Tandis que nous étions
 » à délibérer là-dessus , au-delà du quar-
 » tier des Hoplites , tout-à-coup s'élève un
 » grand tumulte , & nous entendons crier

javelots, fleches, pierres, &c. L'autre veut dire
frappants, & se dit de l'épée, de la pique, & de
 toute autre arme dont on frappe sans la quitter.

» tue , tue (72) ; & sur-le-champ nous
 » voyons accourir des soldats , les uns avec
 » des pierres , les autres en ramassant par
 » terre. Les Cérasontins qui avoient été
 » témoins de ce qui étoit arrivé dans leur
 » propre ville , s'enfuirent tout effrayés
 » vers leurs vaisseaux ; & même il se trouva
 » quelques-uns de nos Généraux , de par
 » Jupiter ! qui ne furent pas sans crainte.
 » Pour moi , j'allai à eux , & leur deman-
 » dai quel étoit le sujet de ce tumulte.
 » Quelques-uns n'en savoient rien , & ce-
 » pendant ils avoient des pierres dans les
 » mains. Je m'adressai enfin à un soldat
 » qui en étoit instruit. Il me dit que les
 » Commissaires des vivres opprimoient
 » l'armée d'une étrange manière. Tandis
 » qu'il me parloit , un soldat appercevant
 » le Commissaire des vivres Zélarque
 » qui se retiroit du côté de la mer , s'écrie ,
 » & foudain le reste court sur lui , comme
 » sur un sanglier ou un cerf qu'on vien-

(72) Je n'ai pu trouver d'expression plus vive
 & plus convenable que celle de l'Ablancourt. Il y

» droit de lancer. Les Cérasontins voyant
 » les soldats se précipiter de leur côté , &
 » s'imaginant que c'étoit à eux qu'on en
 » vouloit, s'enfuient de toutes leurs forces,
 » & se jettent dans la mer ; quelques-uns
 » des nôtres s'y jettent aussi après eux , &
 » ceux d'entr'eux qui ne favoient pas na-
 » ger se font noyés. Dans quelle situation
 » pensez-vous qu'étoient les Cérasontins ?
 » Quoiqu'ils n'eussent commis aucun cri-
 » me , ils craignoient cependant que , tels
 » que des chiens , nous ne fussions devenus
 » enragés. Si cela continue , considère ce
 » que deviendra l'armée. Vous tous, quoi-
 » qu'en corps , vous ne ferez plus maîtres
 » de faire la guerre ou la paix , quand vous
 » le jugerez à propos. Un particulier me-
 » nera l'armée à toutes les entreprises qu'il
 » voudra , & s'il vient des ambassadeurs
 » nous prier de leur accorder la paix , ou
 » pour quelqu'autre sujet, un chacun pour-
 » ra les mettre à mort, & nous empêcher

a dans le Grec : Παι, παι, βέβη, βέβη, qu'on a
 expliqué dans la note précédente.

80 L'EXPÉDITION DE CYRUS

» d'être instruits du sujet de leur arrivée.
 » On ne tiendra aucun compte de ceux
 » que vous avez choisis d'une voix una-
 » nime pour vous commander; & quicon-
 » que voudra être Général, & crier, tue,
 » tue, pourra, s'il trouve des gens aussi
 » obéissans qu'il s'en est vu depuis peu,
 » mettre à mort, sans un jugement préala-
 » ble, non-seulement un particulier quel-
 » conque, mais encore votre Comman-
 » dant en chef. Considérez quels services
 » nous ont rendus ces prétendus Chefs qui
 » n'ont d'autre autorité que celle qu'ils se
 » sont arrogée. Si le Commissaire des vivres
 » Zélarque est coupable, il a évité la puni-
 » tion en s'embarquant; s'il est innocent, il
 » s'est sauvé dans la crainte d'être mis à mort
 » injustement & sans aucune formalité de
 » justice. Vous êtes les seuls Grecs qui ne
 » trouviez point de sûreté à Cérasonte, si
 » vous ne vous y rendez en force; & c'est
 » une obligation que vous avez à ceux qui
 » ont lapidé les Députés de cette ville.
 » Vous ne seriez pas même reçus avec un

» Héraut chez les Barbares, pour enlever
» les Grecs que ceux mêmes qui les ont
» tués vous donnoient auparavant permis-
» sion d'enterrer. Car qui voudroit aller
» quelque part en qualité de Héraut , après
» avoir trempé dans le meurtre d'un Hé-
» raut ? Cependant nous avons prié les ha-
» bitants de Cérasonte de leur donner la
» sépulture. Si ces choses sont bien , ap-
» prouvez-les par un décret public ; afin
» qu'un chacun s'attendant à de pareilles
» actions, se tienne sur ses gardes , &
» dresse sa tente dans des lieux forts &
» avantageux. Mais si de tels forfaits vous
» paroissent plutôt convenir à des bêtes
» féroces , qu'à des hommes , cherchez-y
» quelque remède. Sinon , de par Jupiter !
» comment pourrons-nous offrir aux Dieux
» des sacrifices avec joie , si nous nous ren-
» dons coupables d'impiété ? Comment
» pourrons-nous combattre nos ennemis ,
» si nous nous égorgons les uns les autres ?
» Quelle ville nous recevra comme amis ,
» si elle nous voit commettre de tels cri-

82 L'EXPÉDITION DE CYRUS

» mes? qui osera nous apporter des vivres,
 » si nous faisons des fautes de si grande
 » conséquence? Quant aux louanges aux-
 » quelles nous nous attendions, qui osera
 » nous en donner, si nous nous deshonorons
 » par de telles actions? Car je suis bien
 » assuré que nous regarderions comme
 » des méchants ceux qui en commettraient
 » de pareilles ».

XXXV. Tout le monde s'étant ensuite levé, on dit qu'il falloit punir les auteurs de ces désordres; qu'on ne devoit plus désormais les tolérer, & que si quelqu'un s'en rendoit coupable, on le feroit mourir. Il fut réglé que les Généraux instruiroient leur procès, & qu'on rechercheroit tout ce qui se feroit passé depuis la mort de Cyrus, & l'on établit les Capitaines pour Juges. Xénophon ayant ensuite proposé de purifier l'armée, & les Devins l'ayant conseillé, cela fut résolu, & l'on fit des ablutions (73).

(73) Tite-Live nous parle (Livre XL. chap. VI.) de la maniere dont les Macédoniens purifioient leurs

XXXVI. Il fut aussi décidé que les Généraux rendroient compte de leur conduite passée. Le compte rendu, Philesius & Xanthicles furent condamnés à une amende de vingt mines, valeur des effets trouvés sur

armées; mais elle paroît particulière à ce peuple. Hérodote, (*Liv. I. §. LXIV.*) fait mention de la purification d'une partie de l'Isle de Délos par Pisistratè, & en donne des détails. Thucydide après lui décrit, (*Liv. III. §. CIV.*) comment les Athéniens purifierent cette isle toute entière sous l'Archontat d'Euthydemus. Mais comme elle n'étoit souillée que parcequ'on y avoit enterré des cadavres, on la purifia en les exhumant, & en les transportant ailleurs. Il ne s'agit point ici de cette sorte de purification. Homère, le plus ancien des Ecrivains profanes, nous parle de purifications, qui consistoient à se laver avec de l'eau de la mer, à jeter à la mer ce qui avoit servi à se purifier, & à offrir ensuite des sacrifices aux Dieux. Voyez l'Iliade, (*Liv. I. vers 314, &c.*) On trouve aussi dans le Prince des Médecins, qu'on jettoit à la mer, ce qui avoit servi aux purifications, ou qu'on l'ensouffloit en terre, ou qu'on le portoit sur quelque montagne déserte, &c. (*Hippocrat. de Morbo Sacro, scđ. III. p. 86, lin. 47.*) C'est sans doute de l'espece de purification décrite par Hippocrate,

les vaisseaux (74) confiés à leurs soins, & qu'ils avoient détournés à leur profit. Sophanete le fut à dix mines, parcequ'ayant été élu Général, il s'étoit acquité de ses fonctions avec négligence. Quelques soldats accuserent ensuite Xénophon de les avoir frappés, & d'en avoir été insultés. Là-dessus Xénophon s'étant levé ordonna à celui qui avoit paru (75) le premier contre

& plus amplement par Homere, dont veut parler Xénophon, & c'est ce qui m'a engagé à traduire, καθαρεύω par *ablution*.

(74) γαῖλος est un vaisseau Phénicien, & en général un vaisseau marchand. γαυδικὰ χρέματα, sont des marchandises, la charge de ces sortes de vaisseaux. La traduction de Leunclavius & de M. Hutchinson, *pecuniam navigiis coastam*, n'est pas juste; celle de d'Ablancourt *qu'ils avoient soustrait des navires*, l'est encore moins. Les navires n'avoient point été vendus. χρέματα signifie ici & en beaucoup d'autres endroits des effets. Quant à ces effets confiés aux soins de Philesius & de Xanthicles. Voyez Livre v. §. III & IV, & note 6.

(75) Ἐκείνους ἐκ τῶν πρῶτων, πρώτων λέξαντες πρὸ καὶ ἐπὶ λέγει. C'est ainsi qu'on lit dans toutes les édi-

lui, de dire le premier aux Juges en quel lieu il l'avoit frappé. « Dans un lieu ,
 » répondit-il , où il y avoit beaucoup de
 » neige (76) , & où nous mourions de
 » froid. Si cela m'est arrivé , répliqua Xé-
 » nophon, dans le temps affreux dont vous
 » parlez, où nous n'avions ni pain , ni
 » même assez de vin , pour en respirer
 » seulement l'odeur , tandis que beau-
 » coup d'entre nous étoient épuisés de fa-
 » tiques , & que nous avions l'ennemi en
 » queue , si j'ai montré de l'insolence dans
 » de pareilles conjonctures , j'avoue que
 » je suis plus vicieux que les ânes dont la
 » lassitude (77) ne peut vaincre la lubricité.

tions. Mais dans le Manuscrit A de la Bibliothèque du Roi, on a effacé l'un de ces deux *επιτηδ* comme inutile , & dans le Manuscrit B de la même Bibliothèque , ce mot ne se trouve qu'une seule fois , ainsi que dans le Manuscrit du Collège d'Eaton. Je les crois cependant tous deux nécessaires.

(76) Voyez Livre IV. §. XX , XXI , XXIV & XXV.

(77) *La lassitude* n'est point un ornement, com-

» Quoi qu'il en soit, dites pour quelle
 » raison je vous battis. Vous demandois-je
 » quelque chose, & vous ai-je frappé,
 » parceque vous me le refusiez? Etoit-ce
 » pour vous forcer à me rendre ce que je
 » vous avois prêté? ou pour quelque beau
 » garçon (78), ou dans le vin? » Celui-ci
 ayant répondu que ce n'étoit pour aucun
 de ces sujets, Xénophon lui demanda s'il
 servoit dans l'infanterie pesamment armée.
 Il répondit que non: s'il servoit dans les
 Peltastes. Pas plus, dit-il; mais je chassois
 devant moi un mulet à la priere de mes
 camarades (79), qui m'avoient chargé de ce

me le dit d'Ablancourt, & le terme de *malice* qu'il
 y substitue, bien loin d'aller mieux en cet endroit,
 n'y va pas même du tout. Cette expression τῶν ὄνων
 ὑβριστῶν étoit passée en proverbe. Lucien a dit:
 ἀσολυγίστῳ τῶν ὄνων (*in Piscatore*, §. xxxiv. Tom. I.
 p. 603.)

(78) Voyez Liv. II. note 59.

(79) Le Grec dit: *de mes camarades de tente*,
 comme nous dirions actuellement, *de mes cama-*
rades de Chambrée.

soin, quoique je fusse homme libre. Xénophon l'ayant reconnu à ces paroles, lui demanda: « N'êtes-vous pas celui qui portiez
» un malade? Oui, dit-il, parceque vous
» m'y forçâtes, après avoir jetté par terre
» le bagage de mes compagnons. Mais
» voici, dit Xénophon, la maniere dont
» je le jettai par terre: je distribuai ces
» effets entre plusieurs personnes, que je
» chargeai de les porter & de me les remettre. Les ayant reçus en bon état, je vous
» les rendis, après que vous m'eûtes montré l'homme que je vous avois confié.
» Mais je vous prie, Compagnons, d'écouter cette aventure; elle en vaut la peine.

XXXVII. « On laissa derriere, un soldat qui ne pouvoit plus marcher. Je ne
» le connoissois que parcequ'il étoit de l'armée. Je vous obligeai cependant à le
» porter, de crainte qu'il ne pérît. Car,
» autant que je puis me le rappeler, nous
» avions l'ennemi en queue. L'accusateur
» en convint. Vous ayant fait ensuite
» prendre les devants, continua Xéno-

» phor, je vous rattrapai. J'étois avec l'ar-
 » rière-garde. Vous creusiez une fosse pour
 » enterrer cet homme. Je m'arrêtai pour
 » louer votre piété. Cet homme remua une
 » jambe en notre présence, & tout le mon-
 » de cria qu'il étoit en vie. Quelque chose
 » qu'on dise (80), répliquâtes-vous, je ne
 » le porterai point. Alors je vous frappai;
 » le fait est vrai. Car il me parut que vous
 » n'ignoriez point qu'il fût vivant. Mais
 » en mourut-il moins, reprit l'autre, après
 » que je vous l'eus représenté? Et nous,
 » nous mourrons tous aussi, répliqua Xé-
 » nophon. Faut-il donc pour cela nous
 » enterrer en vie? » Tous alors s'écrierent
 qu'il n'avoit pas été battu autant qu'il le
 méritoit. Après quoi, Xénophon pressa ses
 autres accusateurs d'instruire les Juges des

(80) Je lis avec le Manuscrit A & B de la Biblio-
 theque du Roi : *Σὺ δ' ἵππας, ὀπώρα γὰρ βούλειαι, ὡς*
ἔγω γὰρ αὐτὸν οὐκ αἶζω. Muret avoit fait la même con-
 jecture. Mais il rapporte ces mots au malade, &
 il les explique : *vivai sane quantum vult : nam ego*
quidem eum hinc non aveham. Et moi, je les rap-
 raifons

raisons pour lesquelles chacun d'eux avoit été battu, mais personne ne se levant, il continua en ces termes :

XXXVIII. « Je conviens, Compagnons,
 » d'avoir frappé beaucoup de soldats, par-
 » cequ'ils quittoient leurs rangs. Ils au-
 » roient bien dû se contenter de vous de-
 » voir leur salut, tandis que vous marchiez
 » en ordre, & que vous combattiez quand
 » la nécessité l'exigeoit. Mais au lieu de
 » cela, ils abandonnoient leurs rangs pour
 » aller marauder, & gagner quelque chose
 » de plus que vous. Si chacun en eût fait au-
 » tant, nous aurions tous péri. Je conviens
 » aussi qu'ayant trouvé couchés par terre
 » des hommes que la paresse empêchoit de
 » se lever, & que les voyant s'abandonner
 » aux ennemis, je les frappai, & les forçai

porte à Xénophon, en sous-entendant *ὅδε ἀνὴρ*. Que cet homme, que Xénophon vœuille ce qu'il voudra, je ne le porterai point. Il n'y a d'autre différence dans le Manuscrit C, qu'en ce qu'il met *ἐνταῦθα* au subjonctif.

» de marcher. Ayant été moi-même obligé
 » dans le grand froid, d'attendre quelques
 » soldats qui préparoient leur bagage, &
 » ayant été assis long-temps, je m'apper-
 » çus que j'avois de la peine à me relever,
 » & à étendre les jambes. Après cette ex-
 » périence (81), quand je voyois un soldat
 » assis & se livrant à sa nonchalance, je le
 » faisois marcher devant moi. Car en se
 » remuant, & en faisant de vigoureux ef-
 » forts, on s'échauffe, & les membres en de-
 » viennent plus souples; au lieu qu'en se
 » tenant assis & tranquille, on aide le sang
 » à se glacer, & l'on s'expose à avoir les
 » doigts des pieds mortifiés, accident que
 » plusieurs soldats ont éprouvé, comme
 » vous le savez. J'en ai trouvé d'autres,
 » qui, restant derrière par paresse, empê-

(81) C'est ce qu'éprouvent encore tous les jours
 ceux qui voyagent dans le Nord. S'il reste à ce
 sujet quelque doute, on n'a qu'à lire le voyage
 curieux & instructif du Lieutenant Cook autour
 du monde, & l'on sera pleinement convaincu des
 terribles effets du froid, par ce qui arriva au Doc-

» choient l'avant-garde & l'arrière-garde
 » d'avancer. Peut-être les ai-je frappés du
 » poing, pour que l'ennemi ne les frappât
 » point de sa pique. Maintenant qu'ils
 » sont hors de danger, ils peuvent me ci-
 » ter en justice, si je les ai maltraités injus-
 » tement; mais s'ils étoient tombés entre
 » les mains de l'ennemi, que n'auroient-
 » ils point souffert, sans pouvoir s'en ven-
 » ger? Je vous parle dans la simplicité du
 » cœur. Si j'ai puni quelqu'un pour son
 » bien, je me soumetts aux mêmes châti-
 » mens que les parents reçoivent de leurs
 » enfans, & les maîtres de leurs disciples.
 » Les Médecins ont recours aux causti-
 » ques & à l'amputation pour le bien de
 » leurs malades. Si vous croyez que je me
 » sois conduit ainsi par insolence, faites

teur Solander & à ceux qui l'accompagnèrent. Voy.
 Relation d'un Voyage autour du Monde, par M.
 Cook, dans la Relation des Voyages entrepris par
 ordre de sa Majesté Britannique, Tom. II. pag.
 273, &c.

» réflexion qu'avec le secours des Dieux;
 » j'ai maintenant & de meilleures espé-
 » rances & plus de hardiesse que je n'en
 » avois alors; que je bois plus de vin, &
 » cependant je n'outrage personne, parce-
 » que le calme a succédé pour vous aux
 » orages. Mais dans la tempête, lorsque
 » la mer s'enfle, ne voyez-vous pas que
 » pour un signe seulement de la tête, le
 » Pilote se met en colere contre ceux qui
 » sont à la proue, & le Timonier contre
 » ceux de la poupe? parcequ'en ces occa-
 » sions, la faute, même la plus légère,
 » suffit pour tout perdre. Vous jugeâtes
 » alors que je punis ces soldats avec jus-
 » tice; car ayant en ce temps-là entre les
 » mains, non des ballotes (82) pour les
 » aider de vos suffrages, mais des armes,
 » vous pouviez leur donner du secours,
 » si vous l'eussiez voulu. Mais si, de par
 » Jupiter! vous ne leur en donnâtes point,

(82) Les Grecs donnoient leurs suffrages avec de petits cailloux, *ψαφai*,

» vous ne m'aidâtes point non plus à les
» corriger. Vous avez autorisé leur lâcheté
» en souffrant leur insolence. Car je suis
» persuadé que vous verrez, si vous vou-
» lez y faire attention, que ceux qui se fai-
» soient alors le plus remarquer par la né-
» gligence de leur devoir, sont aujour-
» d'hui les plus insolents. L'Athlète Boï-
» cus de Thessalie faisoit alors le malade,
» pour ne point porter ses armes, & main-
» tenant il a dépouillé plusieurs habitants
» de Cotyore, comme je viens de l'ap-
» prendre. Si vous êtes sages, vous le trai-
» terez, non comme les chiens féroces
» qu'on enchaîne le jour & qu'on lâche la
» nuit; mais vous le lierez la nuit, & vous
» le laisserez libre le jour. Je suis étonné de
» vous voir rappeler & publier les sujets de
» mécontentement que je puis avoir don-
» nés. Mais si j'ai secouru quelqu'un contre
» l'ennemi, si je l'ai soulagé dans le froid,
» dans ses maladies, ou dans le besoin,
» personne ne s'en ressouvient. Si j'ai loué
» les bonnes actions, si j'ai honoré de tout

94 L'EXPÉDITION DE CYRUS, &c.

» mon pouvoir la valeur, on l'oublie aussi.
» Cependant il y a plus d'honnêteté, de
» justice, de piété, & de plaisir à se rap-
» peller le bien que le mal. »

Ce discours fini, l'assemblée se leva en louant les belles actions de Xénophon. Il fut absous (83), & tout fut bien.

(83) J'ai préféré l'explication de Mutet à celle d'Henri Estienne, qui a été adoptée par M. Hutchinson. Il est très-sûr que *πρωτόμαχος* se prend dans le sens que je lui ai donné. Je ne parle point de d'Ablancourt, parcequ'il invente plutôt qu'il ne traduit.





L'EXPÉDITION
DE CYRUS
DANS L'ASIE SUPÉRIEURE,
ET
LA RETRAITE
DES DIX MILLE.

LIVRE SIXIÈME.

I. PENDANT le séjour que l'armée fit en ces lieux, les soldats vécurent, les uns des provisions qu'ils achetoient au marché, les autres de celles qu'ils alloient piller en Paphlagonie. Les Paphlagoniens de leur côté dépouilloient ceux qui se disperfoient dans les campagnes, & la nuit, ils incommodoient beaucoup ceux qui dressoient leurs tentes loin du gros de l'armée. Ces violences les avoient envenimés les uns contre les autres. Mais Corylas, Gouverneur de la Paphlagonie, envoya aux Grecs

des Députés, vêtus magnifiquement, & montés sur de beaux chevaux, avec ordre de leur dire qu'il étoit disposé à ne leur faire aucun tort, pourvu qu'on ne lui en fît point à lui-même. Les Généraux répondirent qu'ils en délibéreroient avec les troupes. Cependant, on les traita avec honnêteté, & l'on invita au dîner qu'on leur donna, ceux qu'il étoit juste d'y appeller. On tua en cette occasion des bœufs qu'on avoit pris chez les ennemis, & d'autres animaux. On leur donna un très-bon repas; les convives étoient assis sur des lits de feuilles, & l'on but dans des coupes de corne qu'on avoit trouvées dans le pays.

II. Aussi-tôt qu'on eut fait les libations, & qu'on eut chanté le *Paean* (1); deux Thraces se leverent, & danserent avec leurs armes au son de la flûte; ils sautoient très-haut avec beaucoup d'agilité, tenant à la main leurs épées nues & s'en escri-

(1) Hymne qui se chantoit en l'honneur d'Apollon, tantôt dans les repas, & tantôt dans les combats.

mant. Enfin, l'un deux frappa l'autre, & tout le monde crut qu'il l'avoit tué; mais le coup avoit été donné avec art. Les Paphlagoniens jetterent un grand cri. Le vainqueur l'ayant dépouillé de ses armes, fortit en chantant (2) une chanson en l'honneur de Sitalcès, tandis que d'autres Thraces emportoient cet homme; comme s'il fut mort, quoiqu'il n'eût reçu aucun mal. Après cela des Ænians & des Magnésiens (3) dansèrent avec leurs armes la pantomime appelée *Carpæa* (4). Voici de

(2) Ce Sitalcès, dont on chantoit les louanges, est probablement ce Prince guerrier qui fut tué dans une bataille contre les Triballes, la première année de la quatre-vingt-neuvième Olympiade. Voy. Thucydide, (Liv. iv. §. ci.) Je n'oserois cependant l'affirmer, parcequ'il y a eu plusieurs Princes de ce nom.

(3) C'étoient vraisemblablement des Magnésiens de la Thessalie.

(4) Cette pantomime, Macédonienne d'origine, représente fort bien les premiers temps de la Grèce, où le laboureur ne cultivoit la terre qu'avec ses armes, pour se défendre contre les incursions des

98 L'EXPÉDITION DE CYRUS

quelle maniere elle s'exécutoit. Un laboureur met ses armes à terre, ensemence son champ, & conduit sa charrue, se retournant souvent, comme un homme qui a peur. S'avance un brigand. Dès que le laboureur l'apperçoit, il prend ses armes, va au-devant de lui, & combat pour ses bœufs (5). Tous ces mouvements se faisoient en cadence, au son de la flûte. Enfin, le brigand est victorieux. Il garotte le laboureur & emmene ses bœufs. Quelquefois aussi le laboureur a l'avantage sur le brigand, & l'attachant avec ses bœufs, les

brigands. Voyez Thucydide, Liv. I. §. v. *Carpæa* vient de *καρπός*, *fruges*, le bled. Cependant on en fait communément une racine. Je pense que *καρπός* ne se dit en ce sens que par une ellipse; car on trouve dans Xénophon *τῆς Δημήτριος καρπός*, le fruit de Cérès. (*Hellen. Lib. vi. pag. 345. lin. 26.*)

(5) *Πρὸ τῆς ζεύγους*, signifie pour les bœufs. Ce sens me paroît plus naturel que celui des interpretes Latins, suivis par d'Ablancourt, *antè jugum dimicat*. L'on voit en effet que le brigand emmene les bœufs, & que c'étoit son dessein de s'en emparer.

maines liées derrière le dos, le fait ainsi marcher devant lui.

III. Myfius entra (6) ensuite, un bouclier léger à chaque main, tantôt représentant un homme qui se bat contre deux hommes, & tantôt contre un seul à qui il oppose ses deux boucliers. Quelquefois il tournoit avec rapidité (7), se précipitoit la tête la première, & retomboit sur ses pieds, sans quitter ses boucliers. Ce spectacle fut très-agréable. Enfin, il dansa la danse des Perses, frappant ses boucliers l'un contre l'autre, tomba sur ses genoux & se releva, le tout

(6) C'est probablement le même homme dont il a été parlé, Liv. v. §. 2. qui s'appelloit *Myfos*, & qui étoit Mysien.

(7) Cette danse est très-ancienne. Elle est représentée sur le bouclier d'Achilles. « Deux hommes, » dit Homère, (*Iliad.* xviii. 604.) plongeant la tête la première, tournoient avec rapidité en chantant un air. » Madame Dacier & son sec Traducteur, n'ont pas rendu le *αὐτοστρέψας*. Il est aussi fait mention de cette danse dans le Banquet de Xénophon. « On plaça en rond, dit cet Auteur, » pag. 511, lign. 27, &c. des épées droites. Une

en cadence au son de la flûte. Il fut remplacé par des Martinéens & quelques autres Arcadiens couverts de leurs plus belles armes. Ils s'avancèrent de même en cadence, la flûte jouant un air guerrier. Ils chanterent l'hymne des combats & exécuterent la danse en usage dans les cérémonies religieuses. Les Paphlagoniens étoient étonnés de voir toutes ces danses s'exécuter avec des armes. Myfus, témoin de leur surprise, engagea un Arcadien, qui avoit une danseuse, à lui permettre de l'amener. Il l'équipa du mieux qu'il put,

« danseuse se précipitoit la tête la première sur ces
 « épées & au-delà. Les spectateurs craignoient
 « qu'elle ne se blessât ; mais elle exécutoit hardi-
 « ment cette danse, & sans se faire aucun mal. »

M. de Tournefort dit que les Dervis ont parmi eux une sorte de danse qui fait partie de leurs cérémonies religieuses. A un signal que donne leur supérieur, ils tournent en pirouettant avec une singulière vitesse. *Relation d'un Voyage du Levant, Tom. II. Lettre XIV. pag. 116.*

Cette danse seroit-elle un reste de la précédente ? Je n'oserois le décider.

& lui ayant mis entre les mains un bouclier léger, il l'introduisit dans l'assemblée. Elle dansa la danse Pyrrhique (8) avec beaucoup de légèreté, & s'attira de grands applaudissemens. Les Paphlagoniens demandèrent si les femmes combattoient aussi avec nous. On répondit que c'étoient elles qui avoient battu le Roi & qui l'avoient chassé du camp. Les divertissemens de cette soirée finirent de la sorte.

IV. Le jour suivant les Généraux amenèrent les Députés à l'assemblée des troupes. Il y fut décidé que l'armée & les Paphlagoniens ne se feroient réciproquement aucun tort. Après quoi les Députés partirent. Les Grecs, trouvant qu'il y avoit assez de vaisseaux, s'embarquerent par un vent favorable, & après avoir vogué tout le jour & la nuit suivante, ayant la Paphla-

(8) Héfy chius appelle cette danse *ἰσόπλιος ὄρχησις*, danse armée. Il en attribue l'invention à un Crétois nommé *Pyrrhæus*, ou à *Pyrrhus*, fils d'*Achilles*, &c. Héfy ch. au mot *πυρρικός*.

gonie (9) à gauche, ils arriverent le lendemain à Sinope (10), en Paphlagonie, colonie de Milet, & jetterent l'ancre dans Harméné, l'un de ses ports. Les habitants de cette ville envoyèrent aux Grecs, en signe d'hospitalité, trois mille médimnes (11).

(9) La Paphlagonie ne commence pas à Cotyore ; mais les Grecs en cotoyèrent une partie avant que d'arriver à Sinope. La transposition qu'a fait ici d'Ablancourt, est donc en pure perte.

(10) Sinope, ville célèbre du Pont. Plutarque, (*in Lucull.*, pag. 506. F.) rapporte qu'elle fut bâtie par Autolycus, un des compagnons d'Hercules. Estienne de Byzance, & Eustathe dans ses Commentaires sur Denys le Périégète, pag. 102, racontent qu'elle fut fondée par Critias de Cos ; & cependant au rapport de Xénophon & de Diodore de Sicile, (*lib. xiv. §. xxxi. Tom. I. p. 666.*) Elle étoit colonie de Milet. Ces faits peuvent se concilier. Autolycus aura bâti Sinope. Cette ville sera restée très-peu de chose, ou même aura été détruite, & Critias de Cos y aura mené dans la suite la colonie de Milet. Elle s'appelle actuellement *Sinub.*

(11) Le médimne est, selon Harpocraton & Hésychius, une mesure de choses sèches, telles

de farine d'orge , & quinze cents mesures de vin. Chirifophe (12) nous joignit en ce port avec quelques Triremes. Les soldats s'attendoient qu'il seroit venu avec de l'argent. Il n'en apporta point ; mais il leur apprit que les Lacédémoniens, & Anaxibius , leur Amiral, leur donnoient de grandes louanges , & que celui-ci leur promettoit une paye, dès qu'ils seroient sortis du Pont.

V. Les soldats séjournèrent cinq jours à Harméné. Comme ils se voyoient dans le voisinage de la Grece, ils sentirent renaître plus fort qu'auparavant le desir de

que le bled , l'orge , &c. qui contient quarante-huit chénices. Le chénice , selon Diogene Laërce , *Lib. VIII. §. 18. pag. 503.*) suffit à un homme pour se nourrir un jour. Ainsi , les trois mille médimnes ne devoient durer qu'environ deux semaines.

Le *νεφέριον*, ou mesure de vin, contenoit quarante huit septiers Romains, ou quatre-vingt livres de vin, poids de Rome.

(12) Voyez *Liv. v. §. 12.*

s'en retourner chez eux avec quelque bien. Ils pensoient qu'un seul Général se feroit mieux obéir de nuit & de jour, que lorsque l'autorité étoit partagée entre plusieurs Commandants : que s'il étoit nécessaire de cacher un dessein, le secret couroit moins de risques d'être éventé : & que s'il falloit prévenir l'ennemi, on seroit moins exposé à manquer l'occasion, parcequ'on n'auroit pas besoin de tenir de conseil de guerre, & qu'on exécuteroit ce qui auroit été décidé par le Général ; tandis qu'auparavant les Généraux n'agissoient qu'à la pluralité des voix. Pendant qu'ils étoient occupés de ces pensées, ils jetterent les yeux sur Xénophon. Les Capitaines l'informerent, en l'abordant, de la résolution de l'armée, & chacun lui témoignant beaucoup de bienveillance, tacha de l'engager à se charger du commandement. Xénophon le desiroit, parcequ'il pensoit que ses amis l'en estimeroient davantage, & que cette dignité lui donneroient plus de considération dans sa patrie. Peut-être aussi se flat-

toit-il de procurer à l'armée quelque avantage considérable.

VI. Ces réflexions lui faisoient souhaiter de commander en chef. Mais lorsqu'il venoit à penser à l'incertitude des événements, & qu'en acceptant cet honneur, il couroit risque de perdre la gloire qu'il avoit acquise, il étoit en suspens. Pour se décider dans cet embarras, il crut n'avoir rien de mieux à faire que de consulter les Dieux. Il offrit en présence de deux Prêtres un sacrifice à Jupiter (13) Roi, à qui l'Oracle de Delphes lui avoit ordonné de s'adresser; & qu'il croyoit l'auteur du songe qu'il avoit eu, lorsqu'il fut chargé pour la première fois (14) de prendre soin de l'armée avec les autres Généraux. Il se rappella aussi qu'en partant d'Ephese pour

(13) Il y avoit à Athenes un portique consacré à Jupiter sous ce nom. Ce passage explique celui du troisième Livre, §. II. où notre Auteur dit que l'Oracle de Delphes lui ordonna de sacrifier aux Dieux convenables.

(14) Voyez Livre III. §. III.

être présenté à Cyrus, il avoit entendu sur sa droite (15) le cri d'un aigle posé à terre. Le Devin dont il étoit accompagné, lui avoit dit que cet augure annonçoit une place considérable & au-dessus d'un particulier, honorable, mais pénible. Car les autres oiseaux attaquent ordinairement l'aigle lorsqu'il est à terre. Ce Devin avoit ajouté que cet augure n'annonçoit rien de lucratif, parceque l'aigle s'empare de sa proie en volant. Tandis qu'il offroit un sacrifice à l'occasion que je viens de dire, le Dieu lui montra clairement qu'il ne devoit ni rechercher le commandement en chef, ni l'accepter, si on l'éliisoit. Cela se passa de la sorte. L'armée s'étant assemblée, on dit unanimement qu'il falloit déférer le commandement à un seul homme. Cette résolution prise, Xénophon fut proposé. Lorsqu'il parut évident qu'il se-

(15) Ceux qui prenoient les augures chez les Grecs, tournoient le visage vers le nord; ils avoient par conséquent l'orient à droite.

roit élu, si on alloit aux opinions, il se leva & parla en ces termes :

VII. « Soldats, je suis très-touché de
 » l'honneur que vous me faites, & je vous
 » en remercie. Je prie les Dieux de me pro-
 » curer les moyens de vous en témoigner
 » ma reconnoissance par quelque service
 » signalé. Mais la préférence que vous me
 » donnez sur un Lacédémonien, ne peut
 » être avantageuse ni à vous ni à moi, &
 » si vous aviez besoin du secours des Lacé-
 » démoniens, ce seroit une raison pour
 » qu'ils vous le refusassent. Je ne crois pas
 » même qu'il fût sûr pour moi d'accep-
 » ter le commandement. Je vois que les
 » Lacédémoniens n'ont pas discontinué
 » de faire la guerre à ma patrie, qu'elle
 » n'ait reconnu leur prééminence (16).

(16) Tous les peuples de la Grece se gouvernoient par leurs propres loix, & étoient indépendants les uns des autres. Mais dans les occasions où il s'agissoit des intérêts de tout le corps Hellénique, les Lacédémoniens prétendoient avoir le droit de commander les armées. Dans les guerres

» Aussi-tôt après cet aveu, ils ont cessé
 » leurs attaques & levé le siege de la ville.
 » Si, malgré cette connoissance, je paroif-
 » fois attenter à leur autorité, selon mon
 » pouvoir, j'ai tout sujet de craindre qu'on
 » ne m'apprit bientôt à être plus sage.
 » Quant à votre opinion, qu'il y aura
 » moins de divisions dans l'armée, lors-
 » qu'elle ne reconnoîtra qu'un seul chef,
 » que lorsqu'il y en a plusieurs, soyez
 » assurés que je n'aurai aucune contesta-
 » tion avec celui que vous élirez, & je me

res contre les Perses, les Athéniens leur cédèrent
 l'autorité suprême, même sur mer, quoique les
 Lacédémoniens n'eussent à Salamine qu'un petit
 nombre de vaisseaux, & que les Athéniens en
 eussent au moins deux cents. Peu après les Lacé-
 démoniens perdirent le commandement par la hau-
 teur & les injustices de Pausanias, qui traitoit
 avec dureté les alliés, & il fut déferé aux Athé-
 niens. Les Lacédémoniens, jaloux de n'avoir plus
 l'empire, furent depuis cette époque les ennemis
 secrets ou déclarés d'Athènes. Cette rivalité occa-
 sionna la guerre du Péloponèse, qui finit, comme
 on sait, par la prise d'Athènes, qui mit fin aux

» soumettrai à son autorité. Car je suis
 » persuadé qu'en temps de guerre, qui-
 » conque s'oppose à son Général, s'op-
 » pose à sa propre sûreté; au lieu que si
 » vous me choisissiez, je ne serois pas sur-
 » pris qu'il se trouvât des hommes qui en
 » eussent du ressentiment & contre vous
 » & contre moi. »

VIII. Lorsqu'il eut cessé de parler, il se
 leva un beaucoup plus grand nombre de
 personnes qu'auparavant, qui dirent qu'il
 devoit accepter le commandement. Aga-

prétentions de cette ville. Athenes reconnut alors
 la prééminence de Lacédémone, & ne conserva
 d'autorité que dans l'Attique, & sur ses alliés pri-
 mitifs. La guerre du Péloponèse étoit absolument
 terminée, & l'on ne conçoit pas ce qui a pu enga-
 ger un Censeur de Xénophon à avancer que cet
 Athénien auroit mieux fait d'aller secourir sa patrie
 accablée alors par les Spartiates. Athenes étoit en
 ce temps-là aussi libre qu'elle l'avoit jamais été,
 & loin d'être accablée par Sparte, elle prit peu
 après le parti de cette ville contre celle de Thebes,
 qui aspirait au commandement,

fias de Stymphele ajouta, qu'il feroit ridicule de fuppofer la vérité de ce qu'on alléguoit ; qu'à ce compte, les Lacédémoniens feroient autant en droit de fe fâcher, fi dans un repas, on ne choififfoit pas un Lacédémonien pour Architriclin (17). Si cela eft ainfi, continua-t-il, nous ne pouvons être Capitaines, nous autres, puifque nous fommes Arcadiens. Là-deffus, l'afsemblée témoigna, par le bruit qui s'y fit entendre, qu'elle approuvoit le discours d'Agafias.

IX. Xénophon, s'appercevant qu'il falloit s'expliquer davantage, s'avança au milieu de l'afsemblée, & lui dit : « Soldats, » pour vous instruire pleinement de cette

(17) Le Roi du feftin. Cela n'a pas befoin d'une plus ample explication. Tout le monde connoît ce vers de l'Ode iv du premier Livre d'Horace :

Nec regna vini fortiter ial's.

Je crois prefque inutile de relever les fophifmes du discours d'Agafias. Les ambitieux, comme les Lacédémoniens, n'ont d'intérêt qu'à conferver l'au-

„ affaire, j'atteste les Dieux que lorsque
 „ je fus informé de votre résolution, je
 „ cherchai à connoître par les sacrifices
 „ s'il vous seroit avantageux de me confier
 „ le commandement, & s'il me seroit
 „ utile de l'accepter. Les Dieux m'ont dé-
 „ claré que je devois le refuser, & me
 „ l'ont indiqué d'une manière si claire par
 „ les entrailles des victimes, que le plus
 „ ignorant n'auroit pu s'y méprendre.
 Alors on élut Chirisophe. Lorsqu'il l'eut
 été, il s'avança, & dit : « Je vous assure,
 „ soldats, que si votre choix fût tombé
 „ sur un autre, je lui aurois obéi; mais
 „ vous avez rendu service à Xénophon,

torité suprême. Ils sont tranquilles, quand les chefs
 subalternes leur sont subordonnés. Mais la tourbe
 des auditeurs se laisse aisément imposer par les
 sophismes, & je ne suis point surpris des applau-
 dissements que donnent les Grecs au discours d'A-
 gassias. Xénophon, s'étant aperçu que la raison
 n'a voit pas assez d'empire sur les esprits, est obligé
 de recourir à la superstition qu'il savoit exercer sa
 tyrannie sur la plupart des hommes,

„ en ne le nommant point. Dexippe (18)
 „ l'a depuis peu calomnié, autant qu'il l'a
 „ pu, auprès d'Anaxibius, malgré tout ce
 „ que j'ai pu faire pour lui imposer silence.
 „ Xénophon, a-t-il dit, aimeroit mieux
 „ avoir pour collègue Timasion de Dar-
 „ danus, qui a servi sous Cléarque, que
 „ moi-même, tout Lacédémonien que je
 „ suis. Mais puisque vous m'avez choisi,
 „ continua-t-il, je ferai mes efforts pour
 „ vous procurer tous les avantages qui dé-
 „ pendront de moi. Cependant, préparez-
 „ vous à vous embarquer demain, si le
 „ temps le permet. Il faut tâcher de nous
 „ rendre tous à Héraclée. Lorsque nous y
 „ serons arrivés, nous délibérerons sur ce
 „ que nous aurons à faire. »

X. Le jour suivant on leva l'ancre par
 un vent favorable, & l'on cotoya le rivage
 pendant deux jours. On passa devant le
 promontoire (19) de Jason, où l'on dit

(18) Voyez ci-dessus, Liv. v. §. iv, & Liv. vi, §. ix, xxxv & suiv.

(19) D'Ablandcourt, (voyez §. iv, note 9.) qui qu'aborda

qu'aborda le navire Argo, & devant les embouchures de plusieurs rivières, du Thermodon, de l'Iris (20), de l'Halys & du Parthénios; après quoi, on arriva à Héraclée, située dans le pays des Maryandé-

a altéré un peu plus haut le texte de notre Auteur, parcequ'il y croyoit une transposition qui n'y étoit pas, ne s'est pas aperçu d'une véritable transposition qui est ici. Les Grecs ont dû rencontrer le Promontoire de Jason, le Thermodon & l'Halys, avant que d'arriver à Sinope. Cette faute ne peut s'imputer à notre Auteur. Quand même il n'auroit écrit son Histoire que long-temps après son retour; quand même il n'auroit tenu aucun registre de son expédition, ce qui n'est point vraisemblable, il étoit trop habile en Géographie, & ce pays trop connu des Grecs, pour supposer qu'il ait commis une faute aussi grossière.

Il y a dans le Grec : ἡ αἰωνία ἀκρὴς. Mais comme Strabon, pag. 548, Arrian, (Peripl. pag. 117.) & Ptolémée, (Lib. V. cap. VI.) disent que c'est un promontoire ἀκρὰ, il faut, je crois, lire ici ἡ αἰωνία ἀκρὰν.

(20) On trouve dans les Manuscrits B & C du Roi, après Θερμάδης, ces mots-ci : ἐπὶ τῷ Τίγρις. Il est clair qu'il faut lire ἐπὶ τῷ Ἰρῷ.

niens & colonie de Mégare (21). On jeta l'ancre près de la péninsule Achéroutias (22), où l'on prétend qu'Hercules des-

Ces mots ne se trouvent pas dans les Imprimés, excepté à la marge de l'édition toute Grecque d'Henri Estienne. Ils sont cependant nécessaires, comme on s'en convaincra en lisant, (Livre v. §. xxvi.)

(21) Strabon prétend qu'Héraclée étoit colonie de Milet, (*Lib. xii. pag. 542. B.*) mais Xénophon mérite d'autant plus qu'on s'en rapporte à son témoignage, qu'il est appuyé de celui de Diodore de Sicile, (*L. xiv. §. xxxi. Tom I. p. 666.*) de celui de Pausanias, qui joint les Tanagréens aux Mégariens, (*Etiacor. Prior. sive L. v. cap. xxvi. pag. 447.*) & de celui de plusieurs autres Auteurs. Cette ville, que les Grecs modernes nomment *Penderachi*, est appelée par les Turcs *Eregri*. Voyez Relation d'un Voyage au Levant, par M. de Tournefort, Tom. II. pag. 183 & 184. M. d'Anville, dont l'autorité en ces matieres est d'un très-grand poids, assure que son nom moderne est *Erekli*; ce qui me paroît aussi plus vraisemblable.

(22) La commune opinion étoit qu'Hercules descendit aux enfers par l'ancre du promontoire de Ténare. Mais chaque pays avoit ses fables qu'il tâchoit d'accréditer.

Ce promontoire est coupé par une vaste ouver-

cendit aux enfers pour emmener le chien Cerbere. On montre encore à présent en ces lieux, comme un monument de sa descente, une ouverture qui a plus de deux stades de profondeur. Les habitans d'Héraclée envoyèrent en présent aux Grecs trois mille médimnes (23) de farine d'orge, deux mille mesures de vin, vingt bœufs & cent moutons. Le Lycus (24), qui a deux plethres de large, traverse la plaine.

XI. Les soldats s'étant rassemblés, délibérèrent s'ils continueroient leur route par terre ou par mer, jusqu'à ce qu'ils fussent sortis du Pont. Lycon d'Achaïe s'étant levé,

ture, par où coule une rivière assez rapide qu'Apollonius de Rhodes & son Scholiaste nomment *Achéron*. Voy. ce Poëte. (Argonaut. *Lib. II. vers. 354*) M. d'Anville l'a oubliée sur sa Carte.

(23) Voyez ci-dessus, note 11.

(24) Le Lycus vient d'Arménie, & se jette dans l'Iris, dont nous avons parlé Liv. v. §. xxvi. note 58. Mithridate Eupator fit bâtir une ville au confluent de ces deux rivières, qu'il appella *Eupatoria*. Pompée acheva de bâtir cette ville, & la nomma *Magnopolis*. (*Strab. Lib. xii. pag. 556. C.*)

dit: « Je suis étonné, soldats, que nos Gé-
 » néraux ne tâchent point de nous procu-
 » rer de l'argent pour acheter des provi-
 » sions. Les présents que nous avons reçus
 » ne peuvent suffire à l'armée que trois
 » jours, & nous ne voyons aucune place
 » d'où nous puissions en tirer. Je suis d'avis
 » de demander aux habitans d'Héraclée au
 » moins trois mille cyzicenes (25) ». Un
 autre dit qu'il falloit exiger un mois de
 paye, pas moins de dix mille cyzicenes;
 & leur envoyer des députés, sur le champ
 & avant que l'assemblée se levât, afin de
 délibérer sur leur réponse. Là-dessus on
 proposa de députer Chirisophe, parcequ'il
 avoit été nommé Généralissime, & quel-
 ques-uns parlerent aussi de Xénophon.
 Mais ils refusèrent tous deux avec force;
 parcequ'ils étoient d'avis qu'on ne devoit
 point contraindre une ville Grecque &
 amie, à donner quelque chose contre son
 gré. Comme on vit leur éloignement pour
 cette députation, on envoya Lycon d'A-

(25) Voyez Liv. v. §. xxiix. note 62.

chaïe, Callimaque de Parrhasia, & Agasias de Stymphale. Ces députés firent part à ceux d'Héraclée de la résolution des troupes, & l'on dit que Lycon ajouta même des menaces, & leur fit sentir ce qu'ils auroient à craindre, s'ils ne donnoient satisfaction à l'armée. Les habitants d'Héraclée répondirent qu'ils en délibéreroient; & sur le champ ils transporterent dans leur ville tous les effets qu'ils avoient à la campagne, ainsi que toutes les provisions de bouche, fermerent leurs portes, & parurent en armes sur les murs.

XII. Les auteurs de ces troubles accuserent les Généraux d'avoir fait échouer leur projet. Les Arcadiens & les Achéens s'assemblerent, ayant à leur tête Callimaque de Parrhasia & Lycon d'Achaïe. Ils dirent qu'il étoit honteux à des Péloponnésiens & à des Lacédémoniens, d'obéir à un Athénien, qui n'avoit aucune troupe à lui; que les fatigues étoient pour eux, & le profit pour les autres; ce que l'on devoit d'autant moins souffrir, que l'ar-

mée leur devoit son salut : que les Arcadiens & les Achéens l'avoient sauvée , & que le reste des soldats n'étoit rien en comparaison d'eux ; & véritablement les Arcadiens & les Achéens faisoient plus de la moitié des troupes. Ils ajouterent que s'ils étoient sages , ils se réuniroient en un seul corps , & qu'après avoir choisi leurs propres Généraux , ils marcheroient à part , & tâcheroient de se procurer quelque avantage. Ce parti fut approuvé. Les Arcadiens & les Achéens , qui servoient sous Chirisophe & sous Xénophon , les quitterent , & s'étant joints au reste de leurs camarades , ils nommerent tous ensemble dix d'entr'eux pour les commander , & réglèrent que les nouveaux chefs feroient exécuter ce qui auroit été décidé entr'eux à la pluralité des voix. Ici finit le généralat de Chirisophe , six ou sept jours après qu'on le lui eut décerné.

XIII. Xénophon étoit porté à les accompagner , parcequ'il pensoit qu'il y avoit plus de sûreté à le faire qu'à marcher

chacun en particulier. Mais Néon, qui avoit appris de Chirisophe, que Cléandre, Harmoste de Byzance, lui avoit dit qu'il viendrait au port de Calpé (26) avec quelques trirèmes, lui persuada de faire route en son particulier. Il lui donna ce conseil, afin qu'il n'y eût qu'eux & leurs soldats qui pussent profiter de cette occasion pour s'en retourner par mer. Chirisophe, que cet événement avoit découragé, & qui conçut dès-lors même de la haine contre les troupes, permit à Xénophon de faire ce qu'il jugeroit à propos. Celui-ci fut aussi tenté de quitter l'armée (27) & de s'embarquer. Mais ayant offert un sacrifice à Hercules Conducteur, & ayant consulté

(26) Port du Pont-Euxin, qui reçoit son nom de la rivière Calpas; le Sangare n'en est pas éloigné. Voyez Estienne de Byzance. Strabon, (*Lib. XII. p. 543. A.*) écrit le nom de cette rivière par un Chi. Chalpas. Xénophon fait, un peu plus bas, § XIX.) la description de ce port.

(27) La partie de l'armée qui ne l'avoit point quitté.

ce Dieu, pour favoir s'il lui feroit plus utile & plus avantageux de continuer sa route avec les soldats qui lui étoient restés, que de s'en aller ; le Dieu lui ordonna par les entrailles des victimes, de ne les point abandonner. L'armée fut ainsi partagée en trois corps ; le premier, composé d'Arcadiens & d'Achéens, montoit à plus de quatre mille cinq cents hommes, tous pesamment armés ; le second, de quatorze cents Hoplites & de sept cents Peltastes, reconnoissoit Chirisophe pour son chef. Ces Peltastes étoient Thraces & avoient servi sous Cléarque. Le troisieme, sous les ordres de Xénophon, étoit de dix-sept cents Hoplites & de trois cents Peltastes. Il n'y avoit que lui qui eût de la cavalerie ; elle consistoit en quarante cavaliers ou environ.

XIV. Les Arcadiens ayant obtenu des vaisseaux des habitants d'Héraclée, mirent à la voile les premiers, afin de tomber à l'improviste sur les Bithyniens, & de faire un butin plus considérable. Ils aborderent

à Calpé, port situé vers le milieu de la Thrace (28). Chirifophe, au sortir d'Héraclée, coupa à travers les terres, mais lorsqu'il fut arrivé en Thrace, il marcha le long de la mer, parcequ'il étoit déjà malade. Quant à Xénophon, il s'embarqua, & étant descendu sur les frontières de la Thrace & du pays appartenant à Héraclée, il prit à travers les terres (29).

XV. On a dit précédemment comment Chirifophe perdit le généralat, & comment l'armée se partagea. Voici maintenant ce que fit chacun de ces corps. Les Arcadiens ayant abordé la nuit au port de Calpé, allèrent aux premiers villages, à cinquante stades ou environ de la mer. Quand il fut jour, chacun de leurs Géné-

(28) Le Thrace Asiatique. Voyez ma note sur le §. xxviii. du premier Livre d'Hérodote.

(29) Chirifophe étoit malade, & vouloit se rendre au port de Calpé. C'est ce qui l'engage à suivre le rivage. Mais Xénophon, qui avoit intention de joindre les Arcadiens, coupe à travers les terres.

122 L'EXPÉDITION DE CYRUS

raux ména sa division à un village, & si un village paroissoit plus gros que les autres, deux troupes se joignoient ensemble. Ils convinrent en même-temps d'une colline où ils devoient tous se réunir. Comme cette attaque avoit été imprévue, ils firent beaucoup de prisonniers & enlevèrent une grande quantité de bétail (30).

XVI. Les Thraces qui avoient échappé se rassemblèrent. Ils s'étoient sauvés en très-grand nombre, parcequ'ils étoient armés à la légère, & que les Arcadiens l'étoient pesamment. Lorsqu'ils furent réunis, ils attaquèrent d'abord la troupe de Smicrès, un des Généraux Arcadiens, qui alloit déjà au rendez-vous avec un butin considérable. Les Grecs combatti-

(30) Les Traducteurs Latins, suivis par M. Hutchinson, ont, à mon avis, mal rendu *πρόξια πολλὰ περιέλαβον*, *multas oves collegerunt*. *Περιέλλαμαι* signifie au moyen, *acquiro mihi*. Suidas explique très-bien *περιέλλόμενος* par *προσκομισάμενος*. *Πρόξια* signifie *du bétail*. J'ai expliqué ce dernier mot dans mes notes sur Héródote.

rent quelque temps en marchant; mais en passant un ravin, ils furent mis en déroute, & Smicrès fut tué avec tous ceux qu'il commandoit. Les Thraces défirent aussi une autre troupe, commandée par Hégésandre, qui de Capitaine étoit alors l'un de leurs Généraux. Il ne s'en sauva que huit soldats avec Hégésandre. Enfin, les autres Capitaines arrivèrent au rendez-vous, les uns avec du butin (31), les autres sans en avoir fait. Après ce succès, les Thraces s'étant appelés les uns les autres, s'assemblerent avec résolution pendant la nuit, & dès que le jour commença à paroître, ils environnerent la colline où campoient les Grecs, avec beaucoup de cavaliers & de Peltastes, dont le nom-

(31) Il y a dans le Grec : ἄλλοι δ' ἐν λοχαγοῖσιν συνέλθον, οἱ μὲν σὺν πρᾶγματι, οἱ δ' ἄνευ πραγμάτων. Les Traducteurs Latins, que d'Ablancourt ne perd jamais de vue, ont traduit : *reliqui duces convenere, difficulter alii, alii nullo negotio*. Πράγματι est ici la même chose que γρήματα. Le Scholiaste de Thucydide, (Liv. III. §. LXXII.) explique οἱ ἔχοντες τὰ

bre croissoit à tout instant, & attaquèrent nos Hoplites. Ils le faisoient avec d'autant moins de danger, que les Grecs n'avoient ni archers, ni lanceurs de javelot, ni cavalerie. Ils avançoient avec leurs troupes légères & leur cavalerie; & après avoir fait leur décharge, ils se retiroient sans peine, lorsque les Grecs vouloient fondre sur eux. Ils les attaquoient de tous côtés, & les bleffoient sans être eux-mêmes bleffés, en sorte que les Grecs ne pûrent quitter le lieu où ils étoient, & que les Thraces leur couperent les chemins qui conduisoient aux endroits où il y avoit de l'eau. Dans cette extrémité, les Grecs pro-

πράγματα par οἱ δυνατοί, οἱ πλείστοι, les puissants, les riches. Xénophon lui-même dit dans son Histoire Hellénique, (pag. 260, ligne 34.) Τὰ τὰ πρᾶγματα ἰχούσαν Ἀθηναίον. Ceux qui avoient du bien étant dans les intérêts des Athéniens. Et de crainte qu'on ne s'y méprît, il ajoute, ligne suivante: Τὰ μὲν οὖν χρήματα πάντα διέρπαιξαν. Ils pillèrent tous les biens, tous les effets. Aucun Dictionnaire que je sache n'a averti de cette signification.

posèrent une trêve , & l'on convint de quelques-unes des conditions ; mais les Grecs exigeant des ôtages , & les Thraces refusant d'en donner , cette difficulté arrêta le traité. Telle étoit la situation des Arcadiens.

XVII. Cependant Chirisophe arriva sans aucun danger au port de Calpé , en côtoyant le rivage. Quant à Xénophon , il prit par le milieu des terres. Sa cavalerie , détachée en avant , lui amena des vieillards (32) , qu'elle avoit rencontrés. Xénophon leur demanda s'ils favoient des nouvelles d'une autre armée Grecque. Ils lui apprirent ce qui s'étoit passé , &

(32) On lit dans toutes les éditions *πρεσβυταίς*, des *Ambassadeurs*. Mais où alloient des Ambassadeurs dans des lieux aussi déserts ? De la part de quel peuple venoient-ils ? Xénophon n'auroit pas manqué de nous l'expliquer. Si l'on croyoit que ces Députés alloient de la part des Bithyniens demander du secours contre les Grecs , on se tromperoit. Il n'y avoit sur cette route aucun peuple dont ces Barbares pussent implorer l'assistance. De l'autre

que les Grecs étoient actuellement assiégés sur une colline, environnés de tous côtés par les Thraces. Là - dessus, il fit garder ces hommes avec soin, pour lui servir de guides, quand il seroit nécessaire, & après avoir posé des sentinelles (33), il assembla ses soldats, à qui il parla en ces termes :

XVIII. « Soldats, une partie des Arca-
 » diens a été tuée, les autres sont investis
 » sur une colline. Si ceux-ci viennent en-
 » core à périr, le grand nombre des en-
 » nemis, enhardi par ces succès, nous ôte
 » toute espérance de nous sauver. Nous
 » n'avons point de meilleur parti à pren-
 » dre que d'aller sur le champ à leur se-
 » cours, afin de combattre avec eux, s'ils
 » sont encore en vie, de crainte qu'en ref-

côté de la Thrace Asiatique étoit le gouverne-
 ment de Pharnabaze, & l'on verra plus bas que ce
 Satrape leur envoya des troupes. Je préfère par
 cette raison la leçon de Muret, qui corrige *πρωτό-
 ταις, des vieillards*.

(33) *Σκοπι*, sont proprement des hommes qu'on

» tant seuls , nous ne soyons seuls expo-
» sés aux dangers. Marchons à présent jus-
» qu'à l'heure de notre repas; nous cam-
» perons ensuite. Pendant que nous serons
» en route , que Timasion prenne les de-
» vants avec la cavalerie , sans nous per-
» dre de vue , & qu'il reconnoisse le pays ,
» pour éviter toute surprise. » Il envoya
aussi sur les côtés & sur les hauteurs des
troupes légères , avec ordre , si elles apper-
cevoient quelque chose , de lui en donner
avis , & de mettre le feu à tout ce qui
pouvoit être incendié. « Quant à nous ,
» soldats , ajouta-t-il , nous n'avons aucun
» lieu de retraite. Héraclée est trop loin
» pour pouvoir y retourner; Chrysopolis
» est à une trop grande distance , & nous
» sommes près de l'ennemi. Le port de

place sur des lieux élevés , pour examiner tout ce
qui se passe , & en donner avis par le moyen des
signaux. Le terme de sentinelle , dont je me suis
servi , est impropre ; mais je n'en ai point trouvé
d'autre.

» Calpé, où s'est rendu sans doute Chirifophe, s'il n'a point éprouvé d'accident, est beaucoup moins éloigné; mais nous n'y trouverons point à nous embarquer; & si nous y restons, nous n'y aurons pas de vivres pour un seul jour. Si ceux qui sont assiégés périssent, il nous fera très-désavantageux de combattre avec les troupes de Chirifophe seulement; mais si nous parvenons à sauver les Arcadiens, nous réunirons toutes nos forces, & nous ferons de notre conservation réciproque un intérêt commun. Partons dans la ferme résolution de périr glorieusement, ou de faire la plus belle de toutes les actions, en sauvant un si grand nombre de nos compagnons. Peut-être les Dieux ont-ils permis cet événement pour humilier l'orgueil de ceux qui avoient une si haute idée d'eux-mêmes, & pour nous couvrir de gloire, nous qui ne commençons aucune entreprise, qu'après les avoir consultés. Suivez vos chefs, & foyez atten-

» tifs aux ordres qu'ils vous donneront ,
» afin de les exécuter ponctuellement. »

XIX. Lorsqu'il eut cessé de parler, il marcha à leur tête. La cavalerie se dispersa par tout le pays, à des distances convenables, mit le feu dans tous les endroits où elle passoit, & les Peltastes, la suivant sur les hauteurs, brûlerent tout ce qui étoit combustible. Autant en fit l'armée, à ce qui leur avoit échappé, en sorte que le pays fut tout en feu, & que l'armée parut très-nombreuse. Nous campâmes lorsqu'il en fut temps, sur une colline d'où nous découvrîmes les feux des ennemis, qui n'étoient qu'à quarante stades de nous, & nous en allumâmes le plus que nous pûmes. Nous soupâmes ensuite ; après quoi nous fîmes éteindre tous les feux, & ayant posé des gardes avancées, nous nous livrâmes au sommeil. Le lendemain matin, on se mit en bataille au point du jour, après avoir invoqué les Dieux, & l'on marcha avec toute la diligence possible. Timasion, qui avoit pris les devants avec la ca-

valerie & les guides, se trouva à son insçu sur la colline où les Grecs avoient été assiégés, & n'ayant apperçu ni amis, ni ennemis, mais seulement de vieilles femmes & des vieillards, avec un petit nombre de moutons & de bœufs qu'on avoit laissé derrière, il en donna avis à Xénophon & à l'armée. On en fut d'abord étonné, mais l'on fut ensuite par les vieillards qui étoient restés, que les Thraces s'étoient retirés dès le soir, & les Grecs le lendemain matin; ils ignoroient cependant de quel côté ceux-ci étoient allés.

XX. Sur cette nouvelle, Xénophon fit repaître les troupes, & le bagage étant prêt, il se remit en marche, pour rejoindre au plutôt le reste de l'armée au port de Calpé. Elles apperçurent la trace des Arcadiens & des Achéens dans la route qui conduisoit à ce port. Lorsqu'elles les eurent atteints, les Grecs se revirent les uns les autres avec plaisir, & s'embrassèrent comme freres. Les Arcadiens demanderent aux soldats de Xénophon pourquoi ils

avoient éteint les feux. Nous crûmes d'abord, quand nous ne les vîmes plus, que vous aviez dessein d'attaquer, la nuit, les ennemis; & la crainte de l'être, du moins à ce qu'il nous parut, les fit retirer; car ils s'en allerent à peu-près à la même heure. Mais comme vous n'arriviez pas & que le temps où nous vous attendions étoit passé, nous conclûmes qu'informés de notre situation, vous en aviez été effrayés & que vous vous étiez retirés vers la mer. Là-dessus nous résolûmes de ne pas rester derriere vous; & c'est par cette raison que nous nous sommes mis en marche.

XXI. Ce jour même, les troupes camperent le long du rivage près du port. Le lieu, qu'on appelle le port de Calpé, est situé dans la Thrace Asiatique. Cette Thrace commence à l'embouchure du Pont-Euxin, & s'étend jusqu'à Héraclée. Ceux qui naviguent vers le Pont l'ont à droite. De Byzance à Héraclée il y a une journée de navigation pour une trireme dans les plus grands jours. On ne rencontre dans cet espace aucune

132 L'EXPÉDITION DE CYRUS

ville Grecque, ni alliée des Grecs, & la côte est habitée par les Thraces - Bithyniens (34), qui traitent cruellement, à ce que l'on dit, les Grecs qui échouent sur leurs côtes, ou qui tombent entre leurs mains par quelque autre accident. Le port de Calpé est par mer, à mi-chemin, entre Héraclée & Byzance. Un rocher escarpé & qui n'a point moins de vingt orgyies dans les endroits où il est le moins élevé, termine un promontoire qui s'avance dans la mer. La langue de terre, qui joint ce promontoire au continent, a au plus quatre plethres de largeur. L'espace qu'enferme cette langue de terre est assez grand pour que dix mille hommes puissent y habiter. Le port est sous le rocher & environné d'un autre rivage à l'occident. Près de la mer, coule une fontaine d'eau douce très-

(34) Les Manuscrits B & C de la Bibliothèque du Roi, portent *ἀλλὰ Θρᾷκες Βιθυνοί*. J'ai préféré cette leçon à celle des Livres imprimés, parceque les Thraces Asiatiques étant les mêmes que les

abondante, dominée par le rocher. On trouve en ce lieu toutes sortes de bois, & entr'autres, sur les bords même de la mer de très-beaux bois de construction & en grande quantité. La montagne ou promontoire qui touche au port s'étend environ vingt stades dans l'intérieur des terres. Le sol est de la terre, sans pierres. Mais la partie qui est le long de la mer, & qui comprend un espace de plus de vingt stades, est toute couverte d'une grande quantité d'arbres d'espèces différentes & fort élevés. Le reste du pays est beau & spacieux; on y trouve beaucoup de villages bien peuplés; il produit de l'orge, du froment, toutes sortes de légumes, du panis, du sésame, une assez grande quantité de figues, beaucoup de vignes qui donnent d'excellent vin; en un mot, il y croît de tout, excepté

Bithyniens, il n'y avoit pas lieu à la disjonctive. Xénophon s'est exprimé de même dans son Histoire Grecque; (*Lib. III. pag. 284, lin. 40.*) ἰσθῶν ὁ Δερκυλλίδης ἐς τὴν Βιθυνίαν ὁρᾷ. Dercyllidas étant entré dans la Thrace Bithynienne,

des oliviers. Telle est la nature du pays.

XXII. Les soldats camperent le long de la côte. S'ils étoient entrés dans les villages, ils n'auroient pas voulu s'y cantonner, parcequ'ils soupçonnoient d'avoir été attirés en ces lieux, par des gens qui desiroient y fonder une ville. La plupart des soldats n'avoient point entrepris cette expédition par besoin; mais sur ce qu'ils avoient entendu dire du mérite de Cyrus (35), les uns lui avoient amené des hommes qui avoient mangé leur bien, les autres avoient laissé leurs peres & meres, & d'autres leurs enfans, dans le dessein de retourner dans leur patrie, après avoir acquis une fortune honnête. Car ils avoient été informés que les Grecs, qui avoient servi auparavant sous Cyrus (36), avoient fait la leur. Telle

(35) Le Manuscrit A de la Bibliothèque du Roi est conforme aux anciennes éditions, dont M. Hutchinson rapporte la leçon dans sa note; & le Manuscrit B de la même Bibliothèque s'accorde avec celui du Collège d'Eaton.

(36) Voyez Liv. I. §. I.

étant la situation des troupes, il n'étoit point étonnant de leur voir desirer de retourner sains & saufs en Grece.

XXIII. Le lendemain de la réunion des forces, Xénophon offrit, au point du jour, un sacrifice pour savoir si l'on sortiroit du camp. C'étoit une nécessité de le faire pour aller chercher des vivres, & d'ailleurs Xénophon avoit intention de donner aux morts la sépulture. Les entrailles des victimes étant favorables, les Arcadiens le suivirent aussi, & l'on enterra les morts, la plupart où chacun d'eux fut rencontré; car il n'y avoit pas moyen de les enlever, étant morts depuis cinq jours. Mais on en transporta quelques-uns hors des chemins à qui les troupes firent les plus belles obseques qu'elles purent, selon leurs facultés. Quant à ceux dont on ne put trouver les corps, on leur éleva un vaste Cénotaphe (37), avec un

(37) Cet usage s'observoit particulièrement chez les Athéniens. Voyez Thucydide, *Liv. II.* §. xxxiv.

grand bûcher couronné de guirlandes. L'armée étant retournée au camp, après avoir rendu les derniers devoirs aux morts, on soupa & l'on se coucha ensuite. Le lendemain il se tint une assemblée générale des soldats. Les Capitaines Agasias de Stymphale & Hieronyme d'Elis, avec les plus anciens Officiers des Arcadiens, contribuèrent plus que personne à la faire tenir. Il s'y fit un décret que quiconque à l'avenir proposeroit de partager l'armée, seroit puni de mort. Il fut aussi décidé que les soldats (38) reprendroient leurs rangs, & que l'armée seroit commandée par les mêmes Généraux que par le passé. Chirofophe mourut d'une médecine qu'il prit pendant qu'il avoit la fièvre. Néon d'Asine lui succéda.

XXIV. Xénophon s'étant ensuite levé, parla ainsi : « Soldats, nous sommes forcés, à ce qu'il paroît, de continuer

(38) J'ai préféré l'explication de Leunclavius à celle de M. Hutchinson,

» notre route par terre , car nous n'avons
 » point de vaisseaux , & de le faire sur le
 » champ , parceque nous manquons de vi-
 » vres. Nous offrirons un sacrifice. Prépa-
 » rez-vous de votre côté à combattre plus
 » vigoureusement que jamais ; car les avan-
 » tages des ennemis leur ont enflé le cou-
 » rage. » Après cela , les Généraux sacri-
 fierent en présence du Devin Arexion
 d'Arcadie , Silanus d'Ambracie s'étant sau-
 vé d'Héraclée sur un vaisseau qu'il avoit
 loué. Les entrailles des victimes qu'on
 immola pour le départ , ne donnant point
 de signes favorables , on se tint tranquille
 ce jour-là. Quelques-uns oferent avancer
 que Xénophon , voulant bâtir une ville
 en ces lieux , avoit persuadé au Devin de
 déclarer que les victimes (39) n'étoient

(39) *Τὰ ἱερά* ne signifie point par lui-même les
 signes favorables qui se trouvent dans les entrail-
 les des victimes. C'est une ellipse. On sous-entend
καλὰ ; & souvent ce mot est exprimé. Quelques
 pages plus bas , le même Xénophon dit : *Τὰ τε ἱερά*
ἡμῶν καλὰ. Et au quatrième Livre de l'Histoire

point favorables au départ. En conséquence Xénophon fit publier par un Héraut qu'il seroit permis le lendemain d'assister au sacrifice à tous ceux qui le voudroient, même aux Devins, & d'examiner les entrailles. Il immola des victimes en présence de beaucoup de personnes, & quoiqu'on en eut immolé trois pour le départ, les entrailles ne furent pas plus favorables qu'au paravant. Les soldats en furent d'autant plus chagrins, que les vivres qu'ils avoient apportés leur manquoient, & qu'il n'y avoit point de marché.

XXV. Les soldats s'étant assemblés de nouveau, Xénophon leur dit : « Les victimes ne sont point, comme vous le voyez, » favorables au départ ; mais comme vous » manquez de provisions, il est nécessaire, » à mon avis, de sacrifier à ce sujet. C'est » avec raison, dit quelqu'un qui se leva,

Grecque, pag. 302, lign. 6, il dit : *ἰσθὲς τὰ τι ἰσθὲς καλὰ ἔφασκεν εἶναι*. Hérodote dit aussi avec l'ellipse *εὖν σφαγίαν αὐ γινόμεναι* : & quelquefois pleinement *ἐγγίγτο τὰ σφάγια χρηστὰ*. On disoit aussi en un seul mot, *καλλιερῆς*.

» que les victimes ne favorisent point notre départ; j'ai appris par un vaisseau » qui est arrivé hier par hazard, que Cléandre, Harmoste de Byzance, doit venir » ici avec des vaisseaux & des triremes. » Il fut décidé unanimement qu'on l'attendroit; mais il étoit nécessaire d'aller chercher des vivres. On sacrifia trois fois dans ce dessein, & trois fois les entrailles furent défavorables (40). Alors ils vinrent en criant à la tente de Xénophon, & dirent qu'ils n'avoient point de vivres; mais il répondit (41) qu'il ne les meneroit pas contre la volonté des Dieux.

XXVI. Le lendemain on offrit de nouveau des sacrifices, & presque toute l'armée faisoit un cercle autour des victimes

(40) Il n'y a point de lecteur qui ne déplore le malheur de ces temps, où les hommes les plus instruits étoient aussi superstitieux que le vulgaire. Mais je laisse à un chacun la liberté de faire les réflexions qu'il jugera à propos.

(41) J'ai suivi la traduction de d'Ablancourt, parceque je n'ai pu trouver rien de mieux.

(42) à cause de l'intérêt que chacun y prenoit. Les victimes manquèrent. Les Généraux persisterent à ne point mener les troupes; mais ils les convoquerent. « Les ennemis, leur dit Xénophon, sont sans doute réunis, & peut-être serons-nous forcés de combattre. Si nous laissons le bagage dans le lieu fort (43), & que nous marchassions en bataille, les victimes nous seroient peut-être plus favorables. » A ces mots, les soldats s'écrierent qu'il ne falloit pas les conduire en cet endroit, mais sacrifier sur le champ. Il n'y avoit plus de

(42) ἱερὰ sont des victimes. Lorsque Agésilas voulut sacrifier en Aulide, les Magistrats des Béotiens lui défendirent de le faire, & envoyèrent des cavaliers qui jetterent en bas de l'autel les victimes qui avoient été immolées. Καὶ οἷς ἐνέτυχον ἱεροῖς τεθυμένοις δέειραν ἀπὸ τοῦ βωμῆ. (Xénoph. *Hellenic. Lib. III. pag. 290, lin. 38.* Καὶ ἐφάτη αὐτῷ τὰ ἱερὰ ἄλσος. (Id. *Hellenic. Lib. IV. pag. 313, lin. 1.* Les victimes manquèrent après ce sacrifice, & l'on fut obligé de prendre des bœufs d'attelage.

(43) C'étoit la langue de terre qui touchoit au port de Calpé, & qui étoit fortifiée par la nature,

moutons, ainsi on immola des bœufs d'attelage qu'on acheta. Xénophon pria Cléonor d'Arcadie de montrer son zèle si le sacrifice annonçoit des succès ; mais quoi qu'on fit, il ne promit rien d'heureux.

XXVII, Néon, qui avoit succédé à Chirisophe, voulant se rendre agréable aux troupes dont il voyoit la disette, profita de l'occasion d'un homme d'Héraclée, qu'il découvrit, & qui prétendoit connoître des villages voisins où l'on pourroit prendre des vivres. Aussi-tôt il fit publier qu'il y meneroit ceux qui voudroient en aller chercher. Près de deux mille hommes sortirent du camp avec des javelots, des outres, des sacs de cuir, & autres choses pareilles. Tandis que, dispersés dans les villages, ils étoient occupés à piller, la cavalerie de Pharnabaze tomba sur eux. Elle étoit venue au secours des Bithyniens, afin d'empêcher, de concert avec eux, si cela étoit possible, les Grecs d'entrer en Phrygie. Ce corps de cavalerie ne nous tua pas moins de cinq cents

hommes. Le reste se réfugia sur une colline.

XXVIII. La nouvelle de cette défaite fut apportée au camp par quelqu'un de ceux qui s'étoient échappés. Comme les sacrifices n'avoient point été favorables ce jour-là, Xénophon prit un bœuf d'attelage, faute d'autres victimes, & l'ayant immolé, il marcha au secours avec tous ceux qui n'avoient pas cinquante ans, & ayant retiré les troupes du lieu où elles étoient, il revint avec elles au camp. Le soleil étoit alors près de se coucher, & les soldats prenoient leur repas dans une grande consternation, lorsque tout à coup quelques Bithyniens étant venus à travers les bois, surprirent la garde avancée, & en ayant tué quelques soldats, poursuivirent le reste jusqu'au camp. L'alarme donnée, tout le monde courut aux armes. On jugea qu'il ne seroit point sûr de poursuivre l'ennemi, & de changer la position du camp pendant la nuit, parceque le pays étoit fourré; mais on la passa sous les ar-

mes, & l'on eut l'attention de renforcer la garde avancée (44).

XXIX. Cette nuit se passa de la sorte. Le lendemain, aussi-tôt qu'il fut jour, les Généraux conduisirent les troupes au lieu fort (45) avec leurs armes & leur bagage. Avant l'heure du repas, elles avoient creusé un fossé à travers la langue de terre qui conduit au promontoire, & l'avoient fortifié par-tout d'une palissade, où elles avoient pratiqué trois portes. Sur ces entrefaites arriva d'Héraclée, un vaisseau chargé de farine d'orge, de bétail, & de vin. Xénophon, s'étant levé de très-bonne heure, offrit un sacrifice (46) pour aller

(44) Muret étoit d'avis d'effacer *μείζονας*, qui est parfaitement inutile. Sa conjecture s'est trouvée confirmée par les Manuscrits B & C de la Bibliothèque du Roi, & par celui du Collège d'Eaton. Quant au Manuscrit A du Roi, il y a en cet endroit une lacune considérable.

(45) Voyez la note 43.

(46) Ce n'est pas seulement pour la marche qu'on sacrifie, comme le dit d'Ablancourt, mais

aux ennemis. Il fut favorable dès la première victime. Le sacrifice étoit près d'être achevé, lorsqu'il parut un aigle (47) de bon augure. Le Devin Arëxion de Parhasia, qui l'apperçut, pressa Xénophon de partir. Les troupes ayant passé le fossé, se tinrent sous les armes, & les Généraux firent publier par les Hérauts que les troupes eussent à marcher avec leurs armes, aussi-tôt après le repas, & qu'on laissât derrière ceux qui étoient chargés du bagage avec les esclaves. Tous sortirent, excepté Néon, à qui on confia la garde du camp, comme une chose qu'on croyoit très-honorable. Mais lorsque les Capitaines & les soldats furent sur le point de le quitter, honteux de rester, tandis que les autres iroient aux ennemis, il les suivit, & ne laissa dans le camp que ceux qui avoient quarante-cinq ans passés. Ils

pour marcher contre l'ennemi. La préposition *ἐν* dans le mot composé *ἐνέσθαι* l'indique assez.

(47) C'est-à-dire, un aigle à droite. Voyez ci-dessus, §. VI. note 15.

n'avoient point encore fait vingt stades, qu'ils rencontrèrent les corps de ceux qui avoient été tués. Aussi - tôt on fit avancer la ligne (48) de façon que les derniers rangs se trouverent auprès des premiers morts qu'on apperçut, & l'on enterra tous ceux qu'elle renfermoit. Après qu'on leur eut donné la sépulture, l'armée alla plus loin, & ayant fait avancer de même la ligne au-delà des premiers corps qu'elle rencontra ensuite, les derniers rangs leur rendirent les mêmes devoirs ; mais quand on fut arrivé au chemin qui conduit hors des villages, on les transporta en un même lieu, & on leur donna une sépulture commune.

XXX. Il étoit midi passé, & l'armée s'avançoit hors des villages, enlevant tous les vivres qu'elle trouvoit derriere la phalange (49), lorsque tout-à-coup on apperçut

(48) Les Grecs font, à ce qu'il me semble, cette manœuvre, afin que les premiers rangs de la ligne pussent combattre, au cas que l'ennemi survînt.

(49) *Εἰς τῆς φάλαγγος*, signifie mot à mot,

sur les collines opposées, les ennemis rangés sur une ligne. Ils avoient beaucoup de cavalerie & d'infanterie; Spithridates & Rharhines étoient venus à leur secours avec les troupes que leur avoit donné Pharnabaze. Aussi-tôt que les ennemis eurent aperçu les Grecs du haut des collines, ils firent halte environ à quinze stades. Aussi-tôt Arexion, l'augure des Grecs, immola des victimes, & la première se trouva favorable. Alors Xénophon, s'adressant aux Généraux, leur dit : « Je suis d'avis de placer derrière la » ligne quelques compagnies de réserve, » pour la soutenir dans le besoin; ces com- » pagnies étant fraîches & en bon ordre, » tomberont sur l'ennemi lorsqu'il sera en » désordre. » Cela fut unanimement approuvé. « Avancez donc, continua-t-il, » contre l'ennemi, afin de ne pas rester » tranquilles, puisqu'ils nous aperçoivent

en-deça de la phalange. Εἴ τις se prend très-souvent en ce sens. Voyez Livre I. §. xxxiii, où il est dit que le fossé se trouva en-deça de l'armée de Cyrus.

» & que nous les voyons, tandis que je
 » vous suivrai avec les compagnies de ré-
 » serve, après les avoir disposées de la
 » manière que vous avez approuvée. »

XXXI. Les troupes s'avancèrent en silence. Xénophon ayant séparé du corps de l'armée les trois derniers rangs, qui étoient de deux cents hommes chacun, il en plaça un, commandé par Samolas d'Achaïe, derrière l'aîle droite, un autre sous la conduite de Pyrias d'Arcadie, derrière le centre, & le troisième, commandé par Phrasias d'Athènes, derrière l'aîle gauche, avec ordre à chacun de ces corps, de suivre la ligne à cent pieds ou environ de distance. Tandis qu'on marchoit, ceux qui étoient au front de la bataille, étant arrivés à un vallon (50)

(50) *Νέππος* est un vallon, un lieu creux, au pied des montagnes, communément marécageux, parcequ'il est le rendez-vous des eaux. Aussi y avoit-il sur celui-ci un pont, comme on le voit §. xxxiii. Damm dérive ce mot dans son Lexique d'Homere, de *νί*, particule affirmative, & de *πίω*, *bibo*. *Ubi bibit terra multum humoris ex monti-*

marécageux & difficile , firent halte , ne sachant pas s'il étoit possible de le passer , & firent dire aux Généraux & aux Capitaines de se porter à la tête de la ligne. Xénophon , étonné de ce qui pouvoit arrêter la marche , courut au front à bride abattue , aussi-tôt qu'il en eut entendu l'ordre. Dans le conseil qui se tint à ce sujet , Sophænete , le plus âgé des Généraux , dit qu'il étoit impossible de passer un lieu si difficile , & qu'il n'y avoit pas sujet à délibération (51). Mais Xénophon répliqua avec vivacité.

bus defluentis. M. d'Ablancourt a changé , par un prestige de son art , ce marécage en un bocage épais. Un pont pour passer un bocage épais , me paroît quelque chose de curieux. Dans un autre endroit Xénophon compare ce vallon marécageux au Pont-Euxin , qu'il trouve d'une bien autre étendue. D'Ablancourt a bien senti l'absurdité qu'il y auroit à comparer une mer à un bocage ; aussi a-t-il omis ce passage.

(51) J'ai lu avec le Manuscrit B du Roi , qui est d'accord avec celui du Collège d'Eaton : Ὅτι βουλῆς οὐκ ἔστιν εἰ μὴ διαβάσειν τοῖς ποταμοῖς ἢ τὸ πέλος. Henri Estienne préféroit aussi cette leçon.

» XXXII. Vous savez que je n'ai jamais
 » cherché volontairement à vous exposer
 » au péril , parceque je sais que vous avez
 » plus besoin de vous conserver que d'ac-
 » quérir de l'honneur. Mais telle est la situa-
 » tion où nous nous trouvons. Il est impos-
 » sible de nous retirer sans combattre ; car
 » si nous ne marchons pas aux ennemis ,
 » ils nous suivront dans notre retraite &
 » tomberont sur nous. Considérez donc s'il
 » vaut mieux aller à eux en tenant nos bou-
 » cliers devant nous que de soutenir leur
 » attaque en les rejetant (52) derrière nous ,
 » Vous savez aussi qu'il n'y a point d'hon-
 » neur à se retirer devant un ennemi , &
 » que la poursuite inspire de la confiance
 » même aux plus lâches. J'aimerois mieux
 » par cette raison poursuivre avec la moitié
 » moins de forces , que de me retirer avec
 » le double. D'ailleurs , je suis assuré que
 » vous ne vous attendez pas que l'ennemi

(52) On lit dans Homère ὅπῃθεν δὲ ἑάλειν σάκος
 ἐπιστόμιον. *Iliad.* XI. 544. Voyez aussi ci-dessus ,
 Liv. v. note 16.

» soutienne le choc de nos troupes ; mais
 » nous sommes tous convaincus que si nous
 » faisons retraite, il osera nous suivre. Une
 » fois passés, ne fera-ce point un avantage
 » que d'avoir derrière soi en combattant
 » un marais (53) difficile ; & cet avantage
 » ne mérite-t-il pas d'être saisi avidement ?
 » Quant à moi, je souhaite toujours aux
 » ennemis des passages libres & faciles
 » pour se retirer ; tandis que la difficulté
 » de ces lieux doit nous apprendre que
 » nous n'avons de salut à espérer que dans
 » la victoire. Je m'étonne qu'on trouve cet
 » endroit plus effrayant que tant d'autres ,
 » dont nous nous sommes tirés. Celui même
 » où nous sommes ne sera-t-il pas difficile à
 » passer, si nous ne battons point leur cava-
 » lerie ? Les montagnes, par où nous som-
 » mes venus, ne le feront-elles point, avec
 » un aussi grand nombre de Peltastes en
 » queue ? mais supposez que nous arrivions

(53) C'est qu'après l'avoir passé, il assurait les derrières contre l'attaque des ennemis.

» sans perte sur les bords de la mer, le Pont-
 » Euxin est un marais (54) d'une bien autre
 » étendue, où nous ne trouverons ni vais-
 » seaux pour nous transporter, ni vivres,
 » si nous y restons. Si nous nous hâtons de
 » nous y rendre, il faudra nous hâter d'en
 » sortir pour aller chercher des provisions.
 » Il vaut donc mieux combattre maintenant
 » que nous avons repu, que de le faire de-
 » main à jeun. Compagnons, les sacrifices
 » sont favorables, les présages heureux &
 » les victimes nous promettent des succès.
 » Marchons aux ennemis, & puisqu'ils
 » nous ont apperçus, ne leur laissons point
 » prendre tranquillement leur repas, &
 » camper où ils le souhaiteront. »

XXXIII. Les Capitaines lui comman-
 derent de les mener, & personne ne s'y
 opposa. Il se mit donc à leur tête, &
 leur ordonna de passer le vallon maréca-
 geux chacun où il se trouveroit, persuadé
 qu'en le traversant tous ensemble, l'armée

(54) Voyez la note 50.

l'auroit plutôt franchi, qu'en marchant à la file l'un de l'autre sur le pont (55) qui étoit dessus. Lorsqu'on fut de l'autre côté du vallon, Xénophon passa le long de la bataille, criant aux soldats : « Rappellez-
 » vous tous les combats dont vous êtes
 » sortis victorieux avec l'aide des Dieux ,
 » & ce que doivent attendre ceux qui tournent le dos à l'ennemi. Pensez aussi que
 » nous sommes aux portes de la Grece. Suivez Hercules Conducteur ; encouragez-
 » vous mutuellement en vous appelant les
 » uns les autres par vos noms. Que vos
 » propos, que vos actions témoignent l'ardeur qui vous anime. Il sera doux sans
 » doute de les entendre un jour célébrer
 » par ceux dont vous recherchez le plus les
 » applaudissements. »

XXXIV. Ainsi parla-t-il, en passant à cheval le long des rangs, & s'étant mis incontinent, à la tête de la bataille, après avoir placé les Peltastes sur les aîles, il alla

(55) Voyez §. xxxi. note 50.

aux ennemis. Il ordonna aux Hoplites de porter la pique sur l'épaule droite, & de la présenter ensuite au signal qu'en donneroit la trompette, de marcher lentement & de ne point courir en poursuivant l'ennemi. On donna ensuite le mot, JUPITER SAUVEUR ET HERCULES CONDUCTEUR. Les ennemis, enhardis par l'avantage du lieu, attendirent les Grecs de pied ferme. Mais lorsque nous fûmes près d'eux, nos Peltastes, poussant le cri de guerre, coururent à eux, avant d'en avoir reçu l'ordre. La cavalerie alla au-devant d'eux avec le corps de Bithyniens & les mit en fuite; mais la ligne des Grecs, composée d'Hoplites, marcha promptement à leur secours. Dans le même moment la trompette se fait entendre, les Hoplites entonnent l'hymne du combat, suivi du cri de guerre, & baissent la pique. L'ennemi ne put soutenir leur choc, & s'enfuit. Timasion les poursuivit avec ses cavaliers, & en tua autant qu'il put, proportionnellement à leur petit nombre. L'aîle gauche des en-

nemis, qui étoit opposée à la cavalerie des Grecs, fut incontinent dispersée ; mais la droite n'étant pas chaudement poursuivie, se rallia sur une colline. Les Grecs, la voyant faire halte, jugerent qu'il seroit très-facile & nullement dangereux de la charger sur le champ. Ils chantent donc l'hymne du combat & vont à eux ; elle plia, & les Peltastes la poursuivirent jusqu'à ce qu'elle fût entièrement dissipée ; mais il n'y en eut que peu de tués, parceque la cavalerie ennemie, qui étoit très-nombreuse, nous tenoit en respect. Quand nous nous fûmes apperçus que la cavalerie de Pharnabaze n'étoit point encore rompue, & que celle des Bithyniens se rallioit auprès d'elle, & nous observoit du haut d'une colline, quoiqu'épuisés de fatigues, nous résolûmes cependant de la charger du mieux que nous pourrions, pour ne lui point donner le temps de se reposer & de reprendre cœur. Nous allâmes à elle sur le champ après avoir formé nos rangs. Alors elle se précipita du haut de cette

colline, comme si elle eut eu de la cavalerie après elle, & se mit à couvert dans un vallon marécageux, dont nous n'avions point connoissance. Nous cessâmes de la poursuivre, avant qu'elle y fût arrivée, parcequ'il étoit tard. Nous retournâmes donc à l'endroit où s'étoit passé la première action, & après y avoir élevé un trophée, nous revînmes sur les bords de la mer, lorsque le soleil étoit près de se coucher; il y avoit environ soixante stades du lieu de l'action à notre camp.

XXXV. Les ennemis s'occupèrent après cela à transporter le plus loin qu'ils purent leurs familles & leurs effets. Les Grecs de leur côté attendirent Cléandre avec les triremes & les vaisseaux de transport. Tous les jours on sortoit avec des bêtes de charge & des esclaves, & l'on emportoit impunément du froment, de l'orge, du vin, des légumes, du panis, & des figues; ce pays produit toutes choses en abondance, excepté de l'huile d'olive. Quand l'armée restoit au camp pour se reposer, il étoit

permis à chacun d'aller piller, & chacun gardoit alors pour soi, ce qu'il pouvoit prendre. Mais lorsque les troupes fortoient en corps, le butin que faisoient ceux qui s'écartoient du gros de l'armée, se rapportoit à la masse commune, en vertu d'un décret public. Il régnoit déjà dans le camp une très-grande abondance; il y arrivoit des vivres de tous les endroits de la Grece; & des vaisseaux, qui naviguoient le long de cette côte, relâchoient aussi en ces lieux avec plaisir, sur le bruit qui couroit qu'on alloit y construire une ville avec un port. Ceux mêmes d'entre les ennemis qui demeuroient dans le voisinage, ayant appris que Xénophon étoit à la tête de cet établissement, le firent prier par leurs Députés de leur accorder son amitié aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Celui-ci les présenta aux soldats. Sur ces entrefaites arrive Cléandre avec deux triremes, mais sans vaisseaux de transport. Lorsqu'il vint, l'armée étoit sortie pour aller chercher des provisions, &

un parti de maraudeurs étoit allé sur une montagne, d'où ils avoient emmené beaucoup de moutons. Ceux-ci ayant peur qu'on ne les leur enlevât, prièrent Dexippe, le même qui s'étoit sauvé de Trébizonde (56) avec un vaisseau à cinquante rames, de les leur garder, & il fut convenu entr'eux qu'il en auroit une partie, & qu'il rendroit le reste.

XXXVI. Aussi-tôt Dexippe chasse les soldats qui lui disoient, en l'environnant, que ces moutons étoient en commun, & va sur le champ apprendre à Cléandre qu'on vouloit les enlever par force. Cléandre lui ordonne de lui amener celui qui avoit tenté de le faire. Dexippe arrête l'un d'entr'eux, & déjà il l'emmenoit; mais survient Agasias, qui le lui arrache des mains, parcequ'il étoit de sa compagnie. Le reste des soldats qui étoient présents commence à jeter des pierres à Dexippe en l'appellant traître. La plupart de ceux

(56) Voyez Livre V. §. IV. & Liv. VI. §. IX.

qui appartenoint aux triremes, craignirent pour eux-mêmes, & se sauverent sur leurs vaisseaux. Cléandre prit aussi la fuite. Xénophon s'employa avec le reste des Généraux à faire cesser le tumulte, & dit à Cléandre qu'il n'y avoit aucun danger, & que cette affaire avoit été occasionnée par un décret de l'armée. Mais Cléandre, animé par Dexippe, & piqué d'ailleurs d'avoir montré tant de crainte, lui répondit qu'il alloit mettre à la voile & les faire proclamer ennemis, avec défenses à toutes les villes de les recevoir. Les Lacédémoniens étoient alors maîtres de toute la Grece.

XXXVII. Ce contre-temps parut très-fâcheux aux Grecs. Ils tâcherent par leurs prieres de détourner Cléandre de cette résolution ; mais il les assura qu'il le feroit, à moins qu'on ne lui remît le soldat qui avoit commencé à jeter des pierres, avec celui qui l'avoit enlevé à Dexippe. Celui-ci étoit Agasias, l'ami de tout temps de Xénophon, & c'étoit par cette raison que

Dexippe l'accusoit. Dans cette perplexité, les Généraux convoquerent l'armée. Quelques-uns parlèrent de Cléandre, comme d'un homme de peu d'importance ; mais Xénophon, jugeant cette affaire très-grave, se leva, & leur parla en ces termes :

XXXVIII. « Soldats, il me paroît de la
» plus grande conséquence pour nous, que
» Cléandre ne s'en retourne point dans
» la disposition qu'il nous témoigne. Nous
» sommes aux portes de la Grece, & comme
» les Lacédémoniens y dominant, chacun
» d'entr'eux peut faire dans toutes les vil-
» les ce que bon lui semble. Si cet homme
» nous ferme d'abord les portes de Byzan-
» ce, & qu'ensuite il donne avis aux au-
» tres Harmostes de ne point nous rece-
» voir dans leurs villes, comme des gens
» indisciplinables, & qui refusent d'obéir
» aux Lacédémoniens, ces bruits vien-
» dront à la fin aux oreilles de l'Amiral
» Anaxibius, & il nous fera très-difficile
» de demeurer ici ou de nous embarquer :
» car à présent les Lacédémoniens sont

„ maîtres par terre & par mer. Il ne faut
 „ pas pour l'amour d'un ou deux hom-
 „ mes nous fermer les portes de la Grece.
 „ Obéissons en tout aux Lacédémoniens ;
 „ aussi-bien les villes , où nous avons pris
 „ naissance , reconnoissent-elles leur em-
 „ pire. J'apprends que Dexippe a dit à
 „ Cléandre , qu'Agasias ne se fut jamais
 „ conduit de la sorte sans mon ordre. Eh-
 „ bien ! soldats , je vous décharge de ce
 „ crime , vous & Agasias , si Agasias en
 „ convient. Si j'ai commencé à jeter des
 „ pierres , ou si j'ai donné l'exemple de
 „ quelqu'autre violence , je mérite le der-
 „ nier supplice , je m'y condamne moi-
 „ même , & je le subirai volontiers. J'a-
 „ joute bien plus , que si Cléandre accuse
 „ encore quelqu'autre , il faut qu'il se re-
 „ mette lui-même entre ses mains pour
 „ être jugé par lui. C'est le moyen de dé-
 „ charger l'armée de cette accusation. Il
 „ feroit bien dur , dans les conjonctures
 „ où nous nous trouvons , qu'au lieu de
 „ recevoir les applaudissemens & les hon-
 „ neurs

» neurs que nous avons sujet d'attendre
 » de la Grece, on nous en fermât la porte,
 » & que nous ne fussions pas même trai-
 » tés comme le reste de nos concitoyens.»

XXXIX. Agasias s'étant ensuite levé,
 parla ainsi : « Soldats , je prends tous les
 » Dieux à témoins, que ni Xénophon, ni
 » personne autre d'entre vous ne m'a or-
 » donné d'enlever l'homme en question.
 » Mais voyant un soldat de ma compagnie
 » emmené par Dexippe, qui est, comme
 » vous le savez, un traître, je crus ne de-
 » voir point le souffrir, & je le lui arra-
 » chai; j'en conviens. Ne me livrez pas
 » cependant à Cléandre; je me remettrai
 » moi-même entre ses mains, suivant le
 » Conseil de Xénophon, afin qu'il me
 » juge & me traite comme il le souhaitera.
 » Que cette affaire ne soit point un sujet
 » de division entre vous & les Lacédémoniens;
 » que chacun de vous puisse se
 » rendre avec sûreté en quel pays de la
 » Grece il voudra. Je vous prie seule-
 » ment de choisir des Députés que vous

» enverrez avec moi à Cléandre, afin d'a-
 » gir en ma faveur, & que si j'omets quel-
 » que chose, ils puissent l'ajouter. » L'ar-
 mée lui permit de choisir ceux dont il sou-
 haiteroit d'être accompagné. Il fit choix
 des Généraux. Agasias étant allé en con-
 séquence trouver Cléandre avec les Géné-
 raux & le soldat qu'on avoit enlevé à
 Dexippe, les Généraux lui parlerent en
 ces termes :

XL. « L'armée nous a envoyés vers
 » vous, Cléandre, pour vous prier de la
 » juger, si vous l'accusez toute entière, &
 » de la traiter comme bon vous semblera.
 » Si vous accusez un ou deux hommes, ou
 » même davantage, elle trouve juste qu'ils
 » se présentent à votre tribunal. Si vous
 » voulez quelqu'un de nous, nous voici
 » aussi ; si vous en souhaitez quelqu'au-
 » tre, vous n'avez qu'à parler ; vous ne
 » trouverez parmi ceux qui nous sont sou-
 » mis, personne qui refuse de subir votre
 » jugement. » Agasias s'étant ensuite avan-
 cé, dit : « Cléandre, c'est moi qui ai en-

» levé à Dexippe le foldat qu'il emme-
 » noit, & qui ai donné ordre de frapper
 » Dexippe. Je connoiffois ce foldat pour
 » un brave homme, & que Dexippe, qui
 » avoit été choifi par l'armée pour com-
 » mander le vaisseau à cinquante rames
 » que nous avions obtenu des habitants
 » de Trébifonde, s'étoit fauvé avec ce
 » vaisseau, au lieu de s'en fervir, fuivant
 » nos instructions, à rassembler des vais-
 » seaux de transport, & qu'il avoit trahi
 » les foldats, à qui il devoit fa conserva-
 » tion. Non - seulement il est cause que
 » nous avons privé les habitants de Tré-
 » bifonde de ce vaisseau à cinquante ra-
 » mes, & de ce que nous paffons pour
 » de malhonnêtes gens ; mais encore il a
 » voulu nous perdre tous, autant qu'il
 » étoit en lui ; car il avoit entendu dire,
 » comme nous, que si nous allions par
 » terre, il nous feroit impossible de tra-
 » verser (57) les rivières que nous ren-

(57) Xénophon s'est oublié ici. C'est à Coryore qu'Hécatonyme, l'un des Députés de Sinope, fait

» contrerions sur notre route, & d'arriver
 » sains & saufs en Grece. Tel est l'homme
 » à qui j'ai arraché ce soldat de ma com-
 » pagnie. Si vous l'aviez emmené, ou
 » vous, ou quelqu'un de votre part, &
 » non point un de nos traîtres, soyez assû-
 » ré que je n'aurois rien fait de pareil. Sa-
 » chez aussi qu'en me mettant à mort, vous
 » ferez mourir un brave homme pour l'a-
 » mour d'un lâche & d'un scélérat. »

XLI. Cléandre répondit que si Dexippe
 s'étoit conduit de la sorte, il ne l'approu-
 voit point. « Je pense cependant, ajouta-
 » t-il, que, quand même il seroit le plus
 » méchant des hommes, on ne devoit
 » point lui faire de violence (58), mais
 » le juger, comme vous demandez à l'è-

mention des difficultés insurmontables que ren-
 contreroient par terre les Grecs, & il nomme en-
 tr'autres plusieurs rivières qu'il étoit impossible de
 passer autrement qu'en bateaux. Voyez Livre v.
 §. xxvi. Or, Dexippe s'étoit sauvé de Trébisonde
 avant le départ des Grecs de cette ville. Livre v,
 §. iv.

(58) Les Manuscrits B & C du Roi, lisent *si*

» tre (59) actuellement, & le punir, après
 » l'avoir trouvé coupable. Quant à vous,
 » laissez-moi Agafias & retirez-vous. Vous
 » assisterez au jugement, quand je vous
 » ferai appeller. Je n'accuse point l'armée,
 » ni personne autre, puisqu'Agafias avoue
 » lui-même que c'est lui qui a enlevé le
 » soldat.» Le soldat, qui avoit été enlevé
 à Dexippe, prit ensuite la parole : « Quoi-
 » que vous paroissiez croire, Cléandre,
 » qu'on m'emmenoit, parceque j'avois
 » commis quelque faute, sachez que je
 » n'ai frappé, ni jetté de pierres à per-
 » sonne. J'ai dit seulement que les mou-
 » tons étoient en commun : les soldats
 » avoient ordonné par un décret que,
 » lorsque l'armée sortiroit en corps, tout
 » le butin fait par les particuliers, appar-
 » tiendrait au public. Je n'ai point dit au-

χρῆται πᾶσιν αὐτοῖς; mais il y a dans celui du Col-
 lege d'Eaton, *ἑῷ καὶ τ. λ.* J'ai suivi cette leçon.

° (59) J'ai suivi la leçon des Manuscrits B & C
 de la Bibliothèque du Roi, où on lit : *ἀπὸ καὶ*
ὁμοῦ τῶν ἀξιώτε.

» tre chose, & sur ce propos, Dexippe
 » m'a arrêté, afin de fermer la bouche à
 » tout le monde, & de partager le butin
 » avec ceux qui vouloient se l'approprier
 » contre le décret (60) de l'armée. Cléandre
 » répondit, puisque vous êtes l'homme
 » en question, demeurez ici, afin que je
 » délibere aussi sur votre affaire. »

XLII. Cléandre alla dîner (61) ensuite
 avec sa compagnie. Quant à Xénophon,
 il assembla les troupes & leur conseilla
 de faire à Cléandre une députation en
 faveur de leurs compagnons. En confé-

(60) Ce que Xénophon appelle ici *ρήτρα*, il l'a
 nommé un peu plus haut *δόγμα*. On ne peut donc
 douter que ce ne soit un décret. C'est un mot Do-
 rien qu'on trouve dans le Décret des Byzantins en
 faveur des Athéniens. *Εκ τῆς Βαλῆς λαβὼν ῥήτραν.*
(Demosth. de Coronâ, p. 255. lin. 21. Edit. Reisk.)
 Je suis surpris que M. Hutchinson ait traduit, *con-*
tra pactum.

(61) *Οἱ ἀμφὶ Κλέανδρον*, est une de ces expres-
 sions qui n'a été entendue que par un petit nombre
 d'Interpretes. Cela signifie, *Cléandre & sa compa-*
gnie, ou *ses assesseurs*, si l'on aime mieux, puis-
 qu'il faisoit les fonctions de Juge. *Φανίαν μὲν ὁ χρεω-*

quence il fut résolu de lui envoyer les Généraux, les Capitaines, Dracontius de Sparte (62), & tous ceux qui paroïssent propres à réussir, pour le supplier de relâcher ces deux hommes. Lorsqu'ils furent arrivés, Xénophon lui dit : « Cléandre, » les hommes que vous avez demandés » sont en votre pouvoir. Leur sort est en » tre vos mains ; vous pouvez en dispo- » ser, comme vous voudrez ; l'armée vous » le permet, & se met elle-même à votre » discrétion. Mais elle vous prie & vous

τοὺς ἀντιπαλιέμενος τοῖς περὶ τῶν Δημοσθένων. Phocion, cet homme de bien, qui dans l'administration de l'Etat avoit toujours été opposé à Démosthènes & à ceux de son parti. (*Diod. Sicul. Lib. XVII. §. XV. Tom. II. pag. 171.*) Ἐπὶ τελευτῇ δὲ Δημάδους πεπεισμένος ὑπὸ τῶν περὶ Δημοσθένων. Enfin, Demades gagné par Démosthènes, & les amis de cet Orateur. Ces deux passages n'ont point été entendus par l'Interprete Latin. Voyez la note de M. Ernesti sur les *Memorabilia Socratis Disfla*, par Xénophon. (*Lib. I. cap. I. §. XVIII.*)

(62) Voyez *Liv. IV. §. XLVI & XLVII*, qui sont les deux seuls endroits où il soit mention de ce Dracontius.

» conjure de lui rendre ces deux hommes
 » & de ne point les faire mourir , parce-
 » qu'en toute occasion ils ont essuyé pour
 » elle beaucoup de fatigues , & lui ont
 » rendu de grands services. Si vous lui
 » accordez cette grace , elle vous promet ,
 » dans le cas où vous voudriez la com-
 » mander , & où les Dieux seconderoient
 » ce dessein , de vous montrer qu'ils fa-
 » vent observer la discipline , & qu'en
 » obéissant à leur Général , ils sont inca-
 » pables , avec le secours des Dieux , de
 » craindre un ennemi. Les troupes vous
 » supplient aussi de les éprouver , & de
 » juger d'elles & de Dexippe , quand vous
 » ferez leur Général , & de donner à cha-
 » cun la récompense qu'il mérite. De par
 » les deux Dieux (63) , répliqua Cléan-
 » dre , je vais sur le champ vous répon-
 » dre. Je vous remets ces deux hommes ,
 » & j'irai moi-même vous trouver , pour
 » vous conduire en Grece , si les Dieux me
 » sont favorables. On m'avoit dit que vous

(63) Castor & Pollux.

» aliéniez l'armée des Lacédémoniens; vos
» discours me prouvent le contraire. »

XLIII. Les Députés de l'armée s'en retournerent avec les deux hommes, après l'avoir remercié. Cléandre offrit un sacrifice concernant le départ, fit amitié avec Xénophon, & tous deux s'en donnerent des marques réciproques. Quand il vit l'obéissance & l'exacte discipline de l'armée, il souhaita plus que jamais d'en être le Général. Mais après avoir offert des sacrifices pendant trois jours, sans que les victimes fussent favorables, il convoqua les Généraux, & leur dit : « Les victimes
» ne me permettent pas de conduire l'ar-
» mée ; que cela ne vous décourage point.
» Cet honneur vous est, à ce qu'il paroît,
» réservé. Mettez-vous en chemin. Je vous
» recevrai de mon mieux à votre arrivée
» à Byzance.

XLIV. Là-dessus il fut résolu parmi les soldats de lui faire présent des moutons qui étoient en commun. Il les accepta & les rendit ensuite ; après quoi, il se rem-

barqua pour s'en retourner. Les soldats marcherent à travers la Bithynie, après avoir vendu (64) le bled qu'ils avoient apporté, & le reste du butin. Mais comme par le droit chemin ils ne rencontrèrent rien qu'ils pussent emporter chez leurs amis, ils revinrent sur leurs pas, un jour & une nuit, prirent beaucoup de bétail, & firent un grand nombre de prisonniers. Ils arriverent le sixieme jour à Chrysopolis (65) en Chalcedoine, où ils séjournerent sept jours, pendant lesquels ils vendirent le butin.

(64) *Δαδίζω* signifie *vendre*, & les exemples s'en trouvent par-tout. Si ce verbe signifie aussi *se partager, se distribuer*, on ne peut disconvenir que cette acception ne soit rare. Mais la preuve que Xénophon a pris ce terme dans le premier sens, c'est que si l'on n'eût point vendu le butin, ils n'auroient pas été obligés de revenir sur leurs pas, pour avoir quelque chose à porter chez leurs amis.

(65) Chrysopolis n'étoit plus qu'un village du temps d'Auguste. (*Strab. Lib. XII. p. 563. B.*) On l'appelle actuellement *Scutari*. Il est vis-à-vis de la pointe qu'occupoit anciennement Byzance. Voy. M. d'Anville, *Géograph. Anc. Tom. II. p. 24.*



L'EXPÉDITION
DE CYRUS
DANS L'ASIE SUPÉRIEURE,
ET
LA RETRAITE
DES DIX MILLE.

LIVRE SEPTIEME.

I. N O U S avons raconté dans les Livres précédents ce qui arriva aux Grecs dans leur expédition avec Cyrus jusqu'à la bataille, de quelle maniere ils se conduisirent après sa mort dans la Retraite jusqu'à leur arrivée au Pont-Euxin, & enfin ce qu'ils firent, tant par mer que par terre, en côtoyant le Pont - Euxin jusqu'à Chrysopolis en Asie, ville située au-delà de l'embouchure de cette mer.

II. Pharnabaze, craignant que l'armée n'entrât dans son gouvernement ; fit prier

l'Amiral Anaxibius, alors à Byzance, de la transporter d'Asie en Europe, & lui promit de lui accorder tout ce qu'il exigeroit de lui. Anaxibius, ayant mandé à Byzance les Généraux & les Capitaines, s'engagea à donner une paye aux soldats, s'ils passeroient le détroit. Ils répondirent tous, excepté Xénophon, qu'ils en délibéreroient, & lui feroient ensuite savoir leur résolution. Mais celui-ci lui dit qu'il avoit dessein de quitter dès-à-présent l'armée & de s'en retourner par mer. Anaxibius le pressa de passer avec les troupes & de ne partir qu'après. Xénophon le lui promit.

III. Sur ces entrefaites, Seuthès, Roi de Thrace, fit prier Xénophon par Médosades (1) de se servir de tout son crédit pour faire passer l'armée en Europe, lui promettant que s'il s'y employoit avec zèle, il n'auroit aucun sujet de s'en repentir. Xénophon répondit : « L'armée pas-

(1) Voyez sur ce Médosades ci-dessous, §. 214

» fera certainement. Il est donc inutile
» qu'il me donne quelque chose , à moi ,
» ou à tout autre. Je partirai dès qu'elle
» fera en Europe. Qu'il s'adresse, s'il le
» juge à propos , à ceux qui restent avec
» les troupes , & qui peuvent transiger
» avec lui à ce sujet. »

IV. L'armée passa à Byzance , mais Anaxibius ne lui donna point de paye. Il fit publier qu'elle eut à sortir de la ville avec ses armes & son bagage , comme s'il eut dessein de la renvoyer après en avoir fait la revue. Les soldats, affligés de cet ordre, parcequ'ils manquoient d'argent pour se procurer des vivres dans leur route , se dispoisoient lentement à obéir.

V. Xénophon , qui avoit contracté amitié avec l'Harmoste Cléandre , alla le saluer , comme étant sur le point de mettre à la voile. Ne partez point , lui dit celui-ci ; si vous le faites , vous en ferez blâmé. On vous attribue la lenteur avec laquelle l'armée évacue cette place. Je n'en suis point cause , répondit Xénophon , & si les sol-

dats se disposent à contre cœur au départ, cela vient de ce qu'ils manquent de vivres & d'argent pour s'en procurer. Quoi qu'il en soit, répondit Cléandre, je vous conseille de fortir, comme si vous aviez dessein de continuer votre route avec eux, & de ne vous en séparer que lorsque l'armée sera hors de la ville. Allons donc trouver Anaxibius, dit Xénophon, pour régler cela avec lui. Ils y allèrent; & lui ayant fait part de leur résolution, Anaxibius pressa Xénophon de l'exécuter & de faire fortir sur le champ l'armée avec tout son bagage, & en outre de publier que quiconque ne se trouveroit pas à la revue & au dénombrement, encourroit leur censure. Les Généraux sortirent les premiers, & furent suivis du reste de l'armée. Ils étoient à peine hors de la ville, qu'Eteonicus se tenoit déjà à la porte, prêt à la fermer & à mettre la barre, aussi-tôt qu'ils seroient tous sortis.

VI. Anaxibius, ayant assemblé les Généraux & les Capitaines, leur dit: « Prenez

» des vivres dans les villages des Thraces;
 » vous y trouverez de l'orge, du froment,
 » avec d'autres provisions en abondance.
 » Vous vous rendrez ensuite dans la Cher-
 » soneſe, où Cyniſcus vous donnera une
 » paye. » Des ſoldats, qui avoient oui
 ce diſcours, en inſtruiſirent l'armée, ou
 peut-être même quelqu'un des Capitaines.
 Cependant les Généraux s'enquirent de
 Seuthès, & s'informerent ſ'il étoit ami ou
 ennemi, & ſ'il faudroit paſſer la Monta-
 gne Sacrée, ou en faire le tour pour en-
 trer dans le milieu de la Thrace.

VII. Pendant ces queſtions, les ſoldats
 prennent les armes & courent de toutes
 leurs forces vers la ville pour y rentrer.
 Etéonicus, & ceux qui étoient avec lui,
 voyant accourir les Hoplites, ferment les
 portes & mettent la barre. Les ſoldats
 frappent aux portes, ſe récriant ſur l'injuſ-
 tice qu'on leur faiſoit en les expoſant à la
 merci des ennemis, & menaçant de les
 brifer, ſi on ne les ouvroit pas. D'autres
 courent du côté de la mer, & pénètrent

dans la ville par-dessus le mole (2), tandis que ceux d'entr'eux qui n'étoient point encore sortis, voyant ce qui passoit aux portes, mirent en pieces les barres à coups de haches, & les ouvrirent. Les soldats se précipitèrent dans la ville.

VIII. Xénophon ne s'en fut pas plutôt apperçu, que craignant que l'armée ne se mît à piller, & qu'il n'en résultât des maux irréremédiables pour la ville, pour lui-même & pour les troupes, il accourut en hâte, & entra avec la foule des soldats. Les habitants ayant vu l'armée pénétrer par force dans la ville, s'enfuirent du marché, les uns sur des vaisseaux, les autres dans leurs maisons; ceux qui étoient dans les mai-

(2) *μολαι* font un mole qui embrasse le port. Voyez la note de Casaubon sur le Livre III. de Strabon, pag. 153. Dio Cassius, en parlant du port de Byzance, dit que les ports se fermoient l'un & l'autre avec des chaines, & qu'il y avoit sur les moles, & de chaque côté des tours fort avancées. (Dio Cassius, *Lib. LXXIV. Tom. II. pag. 1251.*) On peut aussi consulter la note de feu M. Reimar.

sons en sortirent, & quelques-uns mirent en mer les trirèmes pour tâcher de se sauver : tous se croyoient perdus, la ville étant prise. Etéonicus se réfugia dans la citadelle, & Anaxibius ayant trouvé un bateau de pêcheur sur le bord de la mer, où il étoit accouru, fit le tour de la place, & s'y rendit aussi. Dès qu'il y fût, il envoya chercher la garnison de Chalcédon, ne croyant pas celle de la citadelle suffisante pour arrêter l'impétuosité de nos troupes.

IX. Les soldats n'eurent pas plutôt aperçu Xénophon, que se pressant autour de lui, ils lui dirent : « Voici l'occasion, » Xénophon, de vous montrer un homme. Vous avez en votre puissance une ville, des trirèmes, de l'argent, des soldats. Obligez-nous, & nous vous rendrons puissant. Il suffit, répondit Xénophon, & je suivrai votre conseil. Si tel est votre desir, mettez-vous sous les armes, & rangez-vous en bataille. Il donna ces ordres pour les tranquilliser, &

par la même raison il commanda aux Officiers de les mettre en bataille. Les soldats se formerent d'eux-mêmes, les Hoplites, sur cinquante de hauteur, & les Peltastes sur les aîles. Ils étoient sur la Place (3) de Thrace, qui étant unie & sans maisons, étoit très-commode pour mettre une armée en bataille. Quand ils furent (4) rangés, & que leurs esprits furent plus tranquilles, Xénophon leur adressa la parole en ces termes :

X. « Je ne suis point surpris, soldats, » que vous soyez indignés de la tromperie qu'on vous a faite, & que vous en

(3) Cette Place étoit probablement près la Porte de Thrace & du côté de la Thrace. *Ἐπὶ δὲ αὐτοῖς παρεσκευάσθη, ἡλικὸς ἀνείκει τις τὰς πύλας τὰς ἐπὶ τὸ Θράκιον καλεμένας κ. τ. λ.* Lorsqu'ils furent convenus des conditions, ils ouvrirent la nuit la Porte de Thrace. (Xénoph. Hellen. *Lib. I. p. 256. Lin. 32.*)

(4) M. Hutchinson a très-bien traduit : *possequam arma ritè disposita, &c.* Voyez ci-dessus, Liv. IV, note 17.

» témoigniez du ressentiment. Mais si la
 » colere nous porte à nous venger sur les
 » Lacédémoniens qui sont ici, & à sacca-
 » ger une ville qui n'est point coupable,
 » considérez quelles en seront les consé-
 » quences. Dès ce moment, nous ferons
 » déclarés ennemis des Lacédémoniens &
 » de leurs alliés. Mais quelle sera l'issue de
 » cette guerre? Ce n'est point une chose
 » difficile à prévoir pour ceux qui ont été
 » témoins de ce qui s'est passé depuis un
 » petit nombre d'années, & qui voudront
 » se le rappeler. Lorsque nous autres Athé-
 » niens, nous commençâmes la guerre con-
 » tre les Lacédémoniens & leurs alliés,
 » nous n'avions pas moins de quatre cents
 » triremes, tant en mer, que dans nos
 » chantiers, des sommes considérables
 » dans la citadelle (5), sans compter mille
 » talents au moins de revenu, qui se le-

(5) Le trésor se gardoit dans le temple de
 Minerve dans la citadelle. J'ai prouvé dans mes
 notes sur Hérodoté, que *πέλις* signifie très-souvent
 la citadelle.

» voient sur nos citoyens & sur nos alliés.
 » Nous étions maîtres de toutes les isles,
 » d'un grand nombre de villes, tant en
 » Asie qu'en Europe, & même de cette
 » ville de Byzance, où nous sommes à
 » présent: cependant avec tous ces avan-
 » tages, nous avons succombé, comme
 » vous le savez tous. Quel sera donc notre
 » sort, lorsque les Lacédémoniens & les
 » Athéniens (6) sont unis, & que les Athé-
 » niens se joindront à eux avec tous ceux
 » qui étoient alors leurs alliés? Lorsque
 » nous avons pour ennemis Tissaphernes
 » & tous les Barbares des côtes maritimes,
 » & que le plus invétéré de tous, est ce mê-
 » me Roi de Perse, que nous avons été attra-
 » quer jusques dans ses états, pour lui arra-
 » cher la couronne & la vie si nous l'eussions
 » pu. Y a-t-il donc quelqu'un assez vuide

(6) D'Ablancourt a dit : *la ligue des Achéens*.
 C'est confondre les temps. Cette ligue n'a eu lieu
 que du temps de Polybe & des Romains, sous les
 successeurs d'Alexandre.

» de sens pour croire que nous puissions
» l'emporter sur toutes ces forces réunies.
» Au nom des Dieux, ne commettons pas
» une aussi grande folie, & ne courons pas
» à une mort flétrissante en devenant les
» ennemis déclarés de nos peres, de nos
» parents & de nos amis; car ils sont tous
» citoyens des villes qui s'armeront con-
» tre nous; & ne fera-ce point avec jus-
» tice, si nous allons piller la première
» ville Grecque où nous arrivons, nous
» qui avons refusé de retenir aucune ville
» appartenante aux Barbares, même après
» notre victoire. Que la terre m'englou-
» tisse (7), plutôt que de vous voir com-
» mettre un pareil crime! Comme vous
» êtes Grecs, tâchez d'obtenir droit à vos
» demandes par une prompte obéissance
» aux maîtres de la Grece. Mais si vos ef-
» forts sont inefficaces, il ne faut pas, à
» cause de cette injustice, vous fermer à

(7) Le Grec dit: J'aimerois mieux être dix
mille orgyies sous terre que, &c.

„ vous-mêmes les portes de la Grece. Je
 „ suis donc d'avis d'envoyer dire à Ana-
 „ xibius, que nous ne sommes point en-
 „ trés dans la ville pour y commettre la
 „ moindre violence, mais pour obtenir
 „ de lui quelque avantage, si cela étoit
 „ possible, & pour lui faire voir que, si
 „ nous ne l'obtenons pas, nous sommes
 „ disposés à sortir, non comme des gens
 „ qu'on a cherché à tromper, mais par
 „ obéissance. »

XI. Cet avis fut approuvé. En consé-
 quence on députa à Anaxibius Hiéronyme
 d'Elis, Euryloque d'Arcadie, & Philésius
 d'Achaïe, pour lui faire part de la résolu-
 tion de l'armée. Les soldats attendoient
 tranquillement la réponse d'Anaxibius (8),

(8) Il y a seulement dans le Grec: les soldats
 se tenant tranquilles. Le Scholiaste de Thucydides
 explique καθίσθαι par ἀργός εἶναι. Voyez Thucydid.
 Liv. iv. §. cxxiv. Les Latins emploient *sedere* dans
 le même sens. *Aliquando cunctationem cessatio-*
nemque denotat, dit très-bien M. Gesner, dans son
 Trésor de la Langue Latine, au mot *sedeo*.

lorsque Cyratadès de Thebes (9) vint les trouver. Cet homme n'étoit point banni de la Grece, mais le desir de commander une armée le faisoit voyager, & il alloit offrir ses services aux villes qu'aux nations qui avoient besoin d'un Général. Il dit aux troupes qu'il étoit prêt à les mener dans cette partie de la Thrace qu'on appelle le Delta (10), où ils s'enrichiroient, & que jusqu'à ce qu'ils y fussent arrivés, il leur fourniroit des vivres en abondance.

XII. Pendant qu'il leur faisoit ces offres, ils reçurent la réponse d'Anaxibius. Il les assuroit qu'ils n'auroient point sujet de se repentir de lui avoir obéi ; qu'il rendroit compte de leur soumission aux Magistrats

(9) Ce Cyratadès commandoit les Béotiens dans Byzance, lorsque les Athéniens en firent le siège. Il fut pris avec la ville & mené à Athenes. Mais en descendant au Pirée, il s'enfuit, confondu parmi la multitude, & se sauva à Décelée. Xénoph. *Hellenic.* (Lib. I. pag. 256, lin. 16, 33, &c.

(10) Voyez ci-dessous, §. 41

de Sparte , & qu'il leur feroit en son particulier tout le bien qui feroit en son pouvoir. Sur cette réponse , les soldats acceptèrent Cyratadès pour Général , & fortirent de la ville. Cyratadès convint de les aller trouver le lendemain avec un Devin , des victimes & des vivres. Dès qu'ils furent sortis , Anaxibius fit fermer les portes & publier par un héraut qu'il feroit vendre tous les soldats qui seroient surpris dans la ville. Cyratadès vint le lendemain avec un Devin & les victimes. Il étoit aussi accompagné de vingt hommes chargés de farine d'orge , de vingt autres qui portoient du vin , de trois qui avoient des olives , & de deux qui étoient chargés autant qu'ils pouvoient l'être , l'un d'aulx & l'autre d'oignons. Cyratadès fit poser (11) à terre ces provisions , comme s'il eût eu intention de les distribuer aux soldats ; puis il sacrifia.

(11) Xénophon se sert ici de *καταβιβας* & non de *βιβας* , parcequ'il fait poser à terre les provisions.

XIII. Xénophon envoya prier Cléandre de venir le trouver, & de lui obtenir la permission de rentrer dans la ville pour s'y embarquer. Cléandre lui dit, à son arrivée, qu'il avoit eu bien de la peine à obtenir l'agrément d'Anaxibius ; que cet Amiral ne trouvoit pas convenable que Xénophon fût dans la ville , tandis que les soldats en feroient proche , les habitans de Byzance sur-tout étant partagés en diverses factions, pleines d'animosités les unes contre les autres. Cependant , qu'il entre , a ajouté Anaxibius , s'il se propose de mettre à la voile avec moi. Xénophon prit congé des soldats , & rentra dans la ville avec Cléandre.

XIV. Les entrailles des victimes n'ayant point été favorables à Cyratadès, le premier jour , il ne distribua rien aux soldats. Le lendemain les victimes étoient près de l'autel , & Cyratadès , une couronne sur la tête , se dispoſoit au sacrifice , lorsque Timasion de Dardanus, Néon d'Asine & Cléanor d'Orchomene vinrent le trouver

pour lui défendre de sacrifier , parcequ'il ne commanderoit point l'armée , qu'il ne lui donnât des vivres. Il fit faire la distribution ; mais comme il s'en falloit de beaucoup qu'il y en eût pour un jour à chaque soldat , il renonça au commandement & s'en retourna avec les victimes.

XV. Néon d'Asine , Phryniscus d'Achaïe , & Timasion de Dardanus , qui étoient restés avec l'armée , la menerent camper dans des villages proche de Byzance , qui appartennoient aux Thraces. Les Généraux n'étoient point d'accord entre eux. Cléanor & Phryniscus , gagnés par Seuthès , qui avoit fait présent à l'un d'un cheval , à l'autre d'une femme , vouloient mener l'armée à ce Prince , & Néon vouloit la conduire dans la Chersonese , présumant que si elle se trouvoit dans un pays de la dépendance de Lacédémone , il en obtiendrait le seul commandement. Mais Timasion désiroit passionnément qu'elle repassât en Asie , se flattant de retourner par ce moyen dans sa patrie. Les soldats

étoient aussi de cet avis. Mais comme il se passa beaucoup de temps en contestations , plusieurs soldats vendirent leurs armes dans le pays , & s'en allerent chez eux , comme ils purent ; d'autres les donnerent aux gens de la campagne , & se mêlerent dans les villes. Anaxibius fut charmé d'apprendre que l'armée se débandoit , parcequ'il pensoit que cela feroit très-agréable à Pharnabaze.

XVI. Anaxibius s'étant embarqué à Byzance pour s'en retourner , rencontra à Cyzique Aristarque qui alloit à Byzance pour succéder à Cléandre , en qualité d'Harmoste. Aristarque informa Anaxibius , que Polus étoit sur le point d'arriver dans l'Hellespont pour prendre le commandement de la flotte. Anaxibius lui ordonna de vendre tous les soldats de Cyrus qu'il trouveroit à Byzance. Cléandre n'en avoit vendu aucun ; & plein de commifération pour les malades , il en avoit pris soin , & les avoit fait recevoir dans les maisons. Aristarque ne fut pas plutôt arrivé , qu'il

en fit vendre au moins quatre cents. Anaxibius ayant abordé à Parium , dépêcha à Pharnabaze , pour lui rappeler ses engagements. Mais celui-ci ayant appris l'arrivée d'Aristarque à Byzance en qualité d'Harmoste , & qu'Anaxibius n'avoit plus le commandement de la flotte , ne tint aucun compte de lui : il négocia avec Aristarque , & fit avec lui les mêmes conventions qu'il avoit faites avec Anaxibius , au sujet de l'armée de Cyrus.

XVII. Anaxibius , offensé de ce manque de parole , mande Xénophon , & le presse de se mettre sur-le-champ en mer pour se rendre à l'armée , de la tenir réunie & de la mener à Périnthe , pour la faire passer incessamment en Asie , après avoir rassemblé , autant qu'il le pourroit , tous les soldats dispersés. Il lui donna en même temps un vaisseau à trente rames , avec une lettre pour les Périnthiens , & le fit accompagner par un homme qui devoit leur ordonner de sa part de lui fournir sur-le-champ des chevaux , pour qu'il se

rendît à l'armée. Xénophon traversa la Propontide & arriva vers les troupes, dont il fut reçu avec joie. Les soldats le suivirent volontiers, dans l'espérance qu'ils alloient quitter la Thrace & repasser en Asie.

XVIII. Seuthès ayant appris le retour de Xénophon, lui envoya Médosades par mer, pour le prier de lui amener l'armée; & lui fit faire toutes les promesses qu'il crut capables de le gagner. Mais Xénophon ayant répondu à Médosades que cela ne se pouvoit pas, celui-ci s'en alla sur-le-champ. Les Grecs étant arrivés à Périnthe, Néon retira ses troupes, qui consistoient en huit cents hommes, & campa en son particulier. Le reste demeura réuni, & prit son camp sous les murs de la ville.

XIX. Tandis que Xénophon s'occupoit du soin (12) de rassembler des vaisseaux pour faire traverser les troupes incessamment en Asie, arriva de Byzance l'Har-

(12) Le Grec dit : Transfigcoit au sujet des vaisseaux.

moste Aristarque avec deux triremes. Il défendit, à la priere de Pharnabaze, aux maîtres des navires de transporter les troupes ; puis s'étant rendu à l'armée, il lui fit défense de repasser en Asie. Xénophon lui représenta qu'il suivoit les ordres d'Anaxibius, & que cet Amiral l'avoit envoyé dans ce dessein. Mais Aristarque repliqua : Anaxibius ne commande plus la flotte, & Périnthe est de mon gouvernement ; si je surprends quelqu'un d'entre vous en mer, je le coulerai à fond. En finissant ces paroles, il se retira dans la ville. Le jour suivant, il manda les Généraux & les Capitaines. Ils étoient près des murailles, lorsqu'on donna avis à Xénophon, que s'il entroit dans la ville, il feroit arrêté (13) & qu'on le feroit mourir, ou

(13) Toutes les éditions que j'ai consultées portent συλληφθήσεται, & cette leçon n'est pas mauvaise. Mais comme les Auteurs Attiques, & sur-tout Thucydides & Xénophon employent en de certains verbes le futur moyen pour le passif, je pré-

qu'on le livreroit à Pharnabaze. Sur cette nouvelle, il les envoya devant lui, sous prétexte qu'il avoit dessein de faire un sacrifice. Il en offrit un, en effet, dès qu'il fut de retour, pour savoir si les Dieux vouloient lui permettre de tâcher de mener l'armée à Seuthès; car il ne voyoit aucune sûreté à transporter l'armée en Asie, malgré les défenses d'Aristarque, qui ayant des triremes en sa disposition, étoit en état de se faire obéir. Il ne vouloit pas non plus exposer l'armée à la plus grande disette, en s'enfermant dans la Chersonese, où indépendamment du manque de provisions, on seroit obligé d'obéir à l'Harmoste de cette presqu'île.

XX. Les Généraux & les Capitaines étant arrivés pendant qu'il étoit ainsi occupé, ils lui apprirent qu'Aristarque leur avoit ordonné de s'en retourner & de re-

ferε συλλήψεται, qui est la leçon des Manuscrits B & C de la Bibliothèque du Roi. Quoi qu'il en soit, le sens est le même.

venir sur les trois heures (14) après midi. Cette conduite rendit la trahison encore plus manifeste. Xénophon ayant reconnu que les sacrifices promettoient de la sûreté pour lui & pour l'armée, en allant trouver Seuthès, prit avec lui le Capitaine Polycrates d'Athènes, avec un homme de confiance de la part de chacun des Généaux, excepté de (15) Néon, & se rendit cette nuit à l'armée de Seuthès, qui étoit à soixante stades de - là. Lorsqu'ils en furent proche, il trouva plusieurs feux, & personne à l'entour; ce qui lui fit croire d'abord que Seuthès avoit décampé. Mais ayant entendu du bruit, & les soldats de ce Prince s'entr'appeller, il comprit (16) que Seuthès avoit fait allumer les feux devant les sentinelles, afin qu'étant dans

(14) Voyez Livre I. §. xxxv, note 86, & ci-dessous note 39.

(15) Néon s'étoit séparé de l'armée avec les troupes qu'il commandoit, parcequ'il vouloit la mener dans la Chersonèse. Voyez §. xv & xxiii.

(16) Il y a grande apparence que ce stratagème

l'obscurité , on ne pût ni les voir , ni savoir où elles étoient ; tandis que ceux qui approchoient du camp ne pouvoient se cacher , & étoient apperçus à la lumière. Quand il eut reconnu cela , il envoya en avant l'interprete qu'il avoit amené , & lui ordonna de dire à Scuthès que Xénophon souhaitoit avoir une conférence avec lui. Les Thraces lui demanderent si c'étoit Xénophon d'Athenes , qui étoit de l'armée ; & comme il eut dit que c'étoit lui , ils coururent bien satisfaits en avertir le Prince , & peu après vinrent environ deux cents peltastes , pour mener Xénophon avec sa compagnie à Scuthès. Ce Prince se tenoit sur ses gardes dans une tour , autour de laquelle étoient des che-

n'étoit pas encore connu en Grece ; mais il ne tarda pas à l'être. On lit dans l'Histoire Grecque de Xénophon , que lorsque Iphicrates alla au secours de Corcyre , il faisoit allumer la nuit des feux , non dans le camp , mais devant l'armée , afin que personne ne pût s'en approcher sans être apperçu. Xen. Hellen. (*Lib. vi. pag. 343. lin. 31.*)

vaux bridés ; car comme il étoit dans une crainte continuelle , il faisoit paître ses chevaux pendant le jour & veilloit la nuit. On rapporte que les Thyniens , qui habitent ce pays , tuèrent beaucoup de monde à Térés , son aïeul , qui y étoit entré avec une armée considérable , & qu'ils lui enleverent son bagage. Ces peuples sont les Thyniens ; ils passent pour les plus belliqueux des Thraces , & pour être très-habiles dans les combats de nuit.

XXI. Lorsqu'ils furent près de la tour , Seuthès ordonna de faire entrer Xénophon , avec deux Officiers à son choix. Quand ils furent entrés , ils commencèrent d'abord par se saluer ; & , suivant l'usage des Thraces , ils burent à la santé l'un de l'autre , dans des tasses de corne pleines de vin. Médosades (17), que Seuthès avoit coutume de charger de ses négociations , étoit aussi présent. Xénophon

(17) Le Manuscrit C du Roi l'appelle toujours *Δημοσάδης*, Démosades.

prit ensuite la parole : « Médofades m'est
 » venu trouver de votre part , Seuthès ,
 » d'abord à Chalcédon (18) , pour me
 » prier de m'employer avec zèle , de con-
 » cert avec vous , à faire passer l'armée
 » d'Asie en Europe , & m'a promis que si
 » j'y réussissois , vous en seriez reconnois-
 » fant. Ce sont les termes dont il s'est ser-
 » vi ». S'adressant ensuite à Médofades ,
 il lui demanda si cela étoit vrai. Celui-ci
 en convint. « Médofades m'est venu trou-
 » ver une seconde fois , après que j'eus
 » traversé de nouveau le détroit pour me
 » rendre de (19) Parium à l'armée , &
 » m'assura que si je vous l'amenois , vous
 » me traiteriez non seulement comme un
 » ami & comme un frère , mais encore
 » que vous me donneriez les places mari-

(18) Ville de Bithynie. Les Turcs lui ont donné
 le nom de *Kadi-kui*, c'est-à-dire, bourg du Cadi.
 Voyez Géograph. Anc. par M. d'Anville, Tom. II.
 pag. 24.

(19) Ville de l'Helléspont, aujourd'hui *Cama-
 nar*.

» times, dont vous êtes en possession ».
 Il demanda après cela à Médosades s'il
 » avoit tenu ce langage. Celui-ci l'avoua.
 » Apprenez maintenant à Seuthès, lui dit-
 » il, la réponse que je vous fis à Chalcé-
 » don. Vous me répondîtes d'abord que
 » l'armée avoit résolu d'aller à Byzance, &
 » qu'il ne falloit rien donner pour cela,
 » ni à vous, ni à tout autre; vous ajou-
 » tâtes que vous aviez dessein de partir
 » aussi-tôt après, & vous avez tenu pa-
 » role. Que vous ai-je dit, reprit Xéno-
 » phon, quand vous vîntes me trouver à
 » Sélymbria (20)? Vous me dites, répon-

(20) Sélymbria, ville de Thrace, qui s'appelle actuellement *Silyvria*, au rapport de Leunclavius qui y a été. Ce mot signifie, la ville de *Selys-Bria*, dans la langue des Thraces, signifioit une ville. Voyez Estienne de Byzance. Les Grecs modernes mettent toujours le V où les Anciens mettoient le Bêta. En changeant leur prononciation, ils ont changé leur manière d'écrire. Voyez mes Observations sur la manière dont les Anciens prononçoient quelques lettres de leur Alphabet, à la fin du second volume.

» dit Médofades , que je propoisois une
 » chose impraticable , parceque l'armée
 » avoit résolu d'aller à Périnthe pour re-
 » passer en Asie. Me voici actuellement ,
 » reprit Xénophon , avec Phryniscus , l'un
 » des Généraux , & Polycrates , l'un des
 » Capitaines ; & il y a en dehors un hom-
 » me de confiance de la part de chacun
 » des Généraux , excepté de celle de Néon
 » de Laconie (21). Si donc vous voulez
 » donner plus d'authenticité à nos con-
 » ventions , faites-les entrer aussi : & vous ,
 » Polycrates , dites-leur de quitter leurs
 » armés à la porte , que je le souhaite , &
 » vous-même , vous y laisserez votre épée.

XXII. Seuthès dit qu'il ne se déferoit
 jamais d'aucun Athénien ; qu'il savoit
 qu'ils étoient parents (22) , & qu'il les re-
 gardoit comme des amis pleins d'affec-

(21) Voyez Liv. v. §. xi. note 10.

(22) Si Seuthès fonde sa parenté avec les Athéniens sur le mariage de Térée avec Procné , fille de Pandion , c'est remonter un peu haut. Peut-être y avoit-il quelqu'autre alliance que nous ignorons.

tion. Quand tous ceux dont la présence étoit nécessaire furent entrés, Xénophon commença par lui demander à quoi il vouloit employer l'armée, il répondit :
 « Mon pere Mésades étoit Roi des Mé-
 » landeptes (23), des Thyniens, & des
 » Thranipfes. Il fut chassé, lorsque les
 » troubles se mirent dans le pays des
 » Odrysses, & lui-même il mourut de
 » maladie. Je restai orphelin, & Médocus,
 » Roi des Odrysses, me fit élever à sa cour.
 » Quand je fus grand, je ne pus supporter
 » de vivre ainsi des libéralités d'un autre
 » homme. Un jour que j'étois assis à côté
 » de lui, je le suppliai de me donner au-
 » tant de troupes qu'il le pourroit, afin de
 » me venger, si cela étoit possible, de
 » ceux qui avoient chassé ma famille, &
 » de ne plus vivre de sa table comme un

(23) Il est très-difficile à présent de fixer les bornes de ces peuples. Hérodote dit que les Thraces sont très-nombreux, & qu'ils sont connus par les noms des pays qu'ils occupent. (*Hérodote. Lib. V. §. III.*)

» chien. Il eut égard à ma priere , & me
 » donna la cavalerie & l'infanterie que
 » vous verrez , quand il fera jour. Je sub-
 » siste actuellement en pillant avec ces
 » troupes les états de mes peres. Mais si
 » vous joignez vos forces aux miennes ,
 » j'espere avec le secours des Dieux , re-
 » couvrir aisément mon royaume , & c'est
 » ce que je desire de vous. Si nous entrons
 » à votre service , répondit Xénophon ,
 » que donnerez-vous à l'armée , aux Ca-
 » pitaines & aux Généraux ? Instruisez-
 » nous-en , afin que nous fassions notre
 » rapport aux troupes. » Il promit à cha-
 » que soldat un cyzicene (24) , deux aux
 Capitaines & quatre aux Généraux , avec
 autant de terres qu'ils en voudroient , des
 paires de bœufs , & une ville fortifiée sur
 les bords de la mer. « Mais , répliqua
 » Xénophon , si malgré mes efforts , je ne
 » puis réussir , & que j'en sois empêché

(24) Voyez ci-dessus, Liv. v. §. xxix , note

» par la crainte qu'inspirent les Lacédé-
 » moniens, recevrez-vous dans votre pays
 » quiconque voudra s'y réfugier? Je les
 » traiterai comme mes freres, reprit Seu-
 » thès, je leur donnerai place à ma table,
 » & ils auront part à tous les biens que
 » nous pourrons acquérir. Quant à vous,
 » Xénophon, je vous donnerai ma fille, &
 » si vous en avez une, je l'achèterai (25),

(25) Quand on vouloit se marier dans les temps
 anciens, on achetoit la femme qu'on recherchoit,
 par plusieurs années de services ou par des présents
 qu'on faisoit à son pere. Tel étoit l'usage des peu-
 ples Barbares, ou du moins réputés tels par les
 Grecs. Cet usage étoit aussi en vigueur parmi ceux-
 ci avant qu'ils fussent policés. « Les loix anciennes,
 » dit Aristote, (*Polit. c. Lib. II. cap. VIII. p. 327.*
 » B.) étoient simples & barbares. Les Grecs por-
 » toient des armes, & achetoient leurs femmes les
 » uns des autres. Tout ce qui s'est conservé quelque
 » part des loix anciennes, est stupide. » Cette cou-
 tume s'observe encore aujourd'hui parmi les Tsch-
 remisses & les Tschouwaches, peuples barbares,
 soumis aux Russes. Les premiers achètent leurs
 femmes trente à cinquante roubles, les autres entre

» suivant la coutume des Thraces, & vous
 » aurez pour votre demeure Bisanthe (26),
 » la plus belle ville qui m'appartienne sur
 » les bords de la mer. »

vingt & cinquante. Voyez Description de toutes les Nations de l'Empire de Russie, imprimé à Saint-Pétersbourg, 1776. in-4°. pages 37 & 50. Il n'est donc point étonnant que les Thraces, qui n'étoient point un peuple policé, eussent conservé cette coutume. Elle n'étoit déjà plus gueres en vigueur chez les Grecs avant la guerre de Troie. Médée dit, dans Euripides, (Médée, vers 230 & suiv.) « De tous les êtres vivants & doués de
 » raison, la femme est le plus malheureux ; il lui
 » faut d'abord acheter un mari avec des biens immenses, & prendre un maître. » On en trouve des exemples dans le temps de la guerre de Troie. On voit que Pénélope avoit apporté une dot considérable à Ulysse, & ce qui empêche Télémaque de la renvoyer à Icarius son père, c'est qu'il auroit fallu rendre cette dot. « Il seroit bien fâcheux, dit-il,
 » de rendre à Icarius toutes ses richesses, comme j'y
 » serois obligé, si je lui renvoyois de moi-même
 » ma mère. (Homér. Odyss. *Lib. II. vers.* 132.)

Cet usage de doter les filles n'étoit pas cependant encore universellement reçu du tems de cette guerre.

XXIII. Ces propositions faites , ils se séparèrent , après s'être entre-donnés la foi. Les Grecs étant arrivés au camp avant le jour , chacun fit son rapport à ceux qui l'a-

Aussi, lorsqu'Agamemnon fait offrir sa fille à Achille, il promet de n'exiger aucun présent , ἀνάδωτον ἀγίσθω. Mais comme cet usage commençoit à s'introduire, il ajoute qu'il lui donnera une dot, ἔγὼ δ' ἐπὶ μείλια δώσω. Car c'est ainsi qu'il faut lire, ἐπιμείλια en un seul mot n'étant pas Grec. C'est une rimes familière, sur-tout à Homère, pour μείλια ἐπιδώσω. *Dotem insuper dabo. Μείλια* est certainement une dot & non des dons expiatoires en réparation d'une offense, comme le veut M. Guys dans son Voyage Littéraire de la Grece, Tom. I. page 248, note 2. C'est ainsi que l'ont entendu Hésychius & Apollonius dans un temps où le Grec se parloit encore & où l'on avoit plus de facilité qu'aujourd'hui pour apprendre la vraie signification des mots employés par Homère. Le premier explique μείλια par ἡ προίκα, & μείλιον par τὴν προίκα, la dot. Le second va encore plus à ce que j'ai avancé plus haut, puisqu'il sépare ἐπὶ de μείλια. Voici ses paroles : Μείλια τὴν προίκα. Ἐγὼ δ' ἐπὶ μείλια δώσω. Il ajoute ensuite que ἐπὶ doit se joindre à δώσω. Το γὰρ ἐπὶ πρὸς τὸ δώσω. Ce même mot

voient envoyé. Lorsqu'il fut jour, Aristarque manda de nouveau les Généraux ; mais au lieu de l'aller trouver , ils furent d'avis de convoquer l'armée. Les soldats

se retrouve dans une Epigramme de Lucien , où il est impossible de lui faire signifier autre chose qu'une dot. Lucien y dit que Théron ayant consumé son patrimoine en de folles dépenses , Euctémon , ami de son pere , touché de sa misère , lui donna sa fille avec une grosse dot :

Πόσῳ αὐτοῦ

θῆκε θυγατρὸς ἑῆς , πῶς ἂν ἐπὶ μείλιαι δῶς.

On lit , il est vrai , ἐπιμείλια en un seul mot dans les éditions ordinaires , mais M. Brunck a trouvé dans deux Manuscrits , ἐπὶ μείλια en deux mots. Voyez sa note , page 100 , & sur - tout celle de la page 112 , sur le dernier vers de la première Epigramme de Rhianus. L'Epigramme en question de Lucien , est Tome II. des *Analekta Poetar. veter. Græc.* pag. 314.

Madame Dacier a donc bien traduit : « Je lui » donnerai le choix (de mes filles) & sans avoir » fait le moindre présent , il menera dans le palais » de son pere celle qui aura été la plus agréable à » ses yeux ; & cette Princesse lui portera un bien si

s'assemblerent tous, à la réserve de ceux de Néon, qui campoient environ à dix stades des troupes. Lorsqu'ils furent assemblés, Xénophon se leva & leur dit :

XXIV. « Soldats, Aristarque nous em-
» pêche avec ses galeres de nous rendre où

» considérable, que jamais Roi n'a donné à sa fille
» une si grosse dot. »

L'autre reproche que fait M. Guys à Madame Dacier, d'avoir pris pour la dot de Théano, les présents que fait Iphidamas à son pere en l'épousant, n'est pas mieux fondé. Mad. Dacier n'a pas plus parlé de la dot de Théano qu'Homere. Voici le passage de ce Poëte, avec la traduction de cette Dame.

ἢς οὐτὶ χερσὶν ἰδὲ, πικρὰ δ' ἰδ' αὖτις.

« Avant que d'avoir vu aucun fruit de son mariage, & après l'avoir comblée de présents. « Il est certain qu'en ces temps-là on faisoit des présents à la personne qu'on recherchoit, & Eustathie a entendu ce vers comme Mad. Dacier, (*Eustath. Tom. II. pag. 840, lin. 18.*) Cependant il est possible qu'il soit ici question des présents faits au pere de Théano, & non de ceux faits à Théano

„ nous nous proposons d'aller ; il y a donc
 „ du danger à nous embarquer. Il nous
 „ ordonne d'entrer dans la Chersonese , &
 „ de nous y frayer une route , les armes à
 „ la main , à travers le Mont Sacré , &
 „ nous promet que , dès que nous y ferons ,

elle - même. Quoi qu'il en soit , Mad. Dacier n'a point dit ce que lui prête M. Guys.

Dans les beaux siècles de la République d'Athènes , cet usage de doter les filles en les mariant , se trouve universellement établi. Aristide étant mort sans biens , les Athéniens donnerent en dot à chacune de ses deux filles , trois mille drachmes. (*Plut. in Aristide* , pag. 335. C.) La petite-fille d'Aristogiton , de ce généreux Citoyen , qui avoit contribué à délivrer sa patrie de la tyrannie des Pisistratides , ne pouvant trouver un époux à cause de sa pauvreté , les mêmes Athéniens la marièrent à un homme de qualité , & lui donnerent en dot une terre aux environs de la ville. (*Plutarch. ibid. E.*)

Note de la page 201.

(16) Bisanthe , ville de Thrace , connue dans la suite sous le nom de *Rhadeslus* , l'est actuellement sous celui de *Rodoslo*. Voyez Géograph. Ancienne , par M. d'Anville , Tom. I. pag. 291.

» il ne fera plus vendre aucun de nous ,
» comme il a fait à Byzance , & qu'au lieu
» de nous tromper , il nous donnera une
» paye. Il nous promet aussi de ne plus
» souffrir , comme il le fait actuellement ,
» que nous manquions de vivres. D'un
» autre côté , Seuthès s'engage à vous faire
» du bien , si vous allez le trouver. Consi-
» dérez donc actuellement , si vous voulez
» délibérer là-dessus , tandis que vous êtes
» ici , ou si vous voulez remettre la déli-
» bération , après que vous serez arrivés
» au lieu où vous pourrez vous procurer
» des vivres. Je suis d'avis , puisque nous
» n'avons point d'argent pour en acheter ,
» & qu'on ne nous permet point de nous en
» fournir sans argent , de retourner aux vil-
» lages où on nous en laissera prendre , les
» habitants étant trop foibles pour s'y op-
» poser ; & lorsque nous en aurons , & que
» nous serons instruits des services que cha-
» cun d'eux exige de nous , nous choisirons
» le parti qui nous paroîtra le plus avan-
» tageux. Quiconque est de cet avis , qu'il

» leve la main ». Tous la leverent. « Allez
 » donc préparer votre bagage, & lorsqu'on
 » donnera l'ordre, suivez votre Chef ».

XXV. Après cela, Xénophon se mit à leur tête, & ils le suivirent. Néon vint les trouver de la part d'Aristarque, avec quelques autres personnes, pour les engager à revenir sur leurs pas ; mais on ne voulut pas les écouter. Quand les Grecs eurent fait environ trente stades, Scuthès vint au-devant d'eux. Aussitôt que Xénophon l'aperçut, il le pressa de (27) s'avancer, afin que ce qu'il avoit à proposer à l'avantage de l'armée, pût être entendu d'un plus grand nombre de soldats. Quand il fut proche, Xénophon lui dit : « Nous allons
 » à des villages où nous pourrions trouver
 » des vivres. Lorsque nous aurons entendu
 » vos propositions & celles du Lacédémonien,
 » nien, nous choisirons celles qui nous
 » paroîtront les plus avantageuses. Si vous
 » voulez nous mener dans des lieux où il

(27) Προεδάσκει indique que Scuthès étoit à cheval.

» y ait des provisions abondantes , nous
 » vous en ferons aussi obligés que si vous
 » nous aviez donné vous-même l'hospita-
 » lité. Je connois , répondit Seuthès , beau-
 » coup de villages qui se touchent , & où
 » tout est en abondance ; ils sont à une
 » médiocre distance de nous , & seulement
 » autant qu'il en faut pour dîner avec plus
 » de plaisir. Conduisez - nous donc , dit
 » Xénophon ». L'armée étant arrivée dans
 les villages sur les trois heures après midi ,
 les soldats s'assemblerent , & Seuthès leur
 parla en ces termes : « Soldats , je vous
 » prie de prendre parti avec moi ; je vous
 » promets à chacun un (28) cyzicene par
 » mois , & aux Capitaines & aux Géné-
 » raux ce qu'il est d'usage de donner. In-
 » dépendamment de cette solde , je ré-
 » compenserai chacun selon son mérite.
 » Quant aux vivres , vous pourrez les tirer
 » du pays , comme vous le faites actuelle-
 » ment ; mais je me réserve tout le butin

(28) Voyez ci-dessus , Liv. v. §. xxix. note 61.
pour

» pour le vendre , afin de vous fournir
 » votre paye. Mes troupes suffiront pour
 » pourfuivre & pour découvrir ceux d'en-
 » tre les ennemis qui prendront la fuite ,
 » ou chercheront à se cacher ; & si quel-
 » qu'un nous oppose de la résistance , nous
 » tâcherons avec votre secours de le vain-
 » cre. Xénophon lui demanda : à quelle
 » distance de la mer souhaitez - vous que
 » l'armée vous suive ? Jamais plus loin de
 » sept journées , répondit-il , & souvent
 » moins ».

XXVI. On permit ensuite à chacun de
 parler. Beaucoup convinrent que les pro-
 positions de Seuthès étoient avantageuses.
 L'hiver ne permettoit point de s'embar-
 quer à ceux qui auroient voulu retourner
 dans leur patrie , & les troupes ne pou-
 voient subsister dans un pays ami , s'il
 leur falloit acheter toutes leurs provisions.
 Quant à un pays ennemi , elles y trou-
 voient plus de sûreté & plus de facilité
 pour les vivres avec Seuthès , que si elles
 eussent été seules. On fit ensuite réflexion ,

que si avec tant d'avantages on recevoit encore une paye , c'étoit un bonheur inespéré. Xénophon dit après cela : Si quelqu'un n'approuve point ce qu'on vient de proposer , qu'il parle ; sinon , ratifiez-le. La proposition passa unanimement & sans aucune contradiction. On en fit un décret , & sur-le-champ Xénophon dit à Seuthès , que les troupes entreroient à son service.

XXVII. Les soldats prirent ensuite leur repas (29) dans leurs rangs. Mais Seuthès invita les Généraux & les Capitaines à dîner dans un village voisin qui lui appartenoit. Quand ils furent à la porte & près d'entrer , un certain Héraclides de (30) Maronée , s'adressant à ceux qu'il croyoit

(29) Il y a dans le Grec : Κατὰ τάξεις ἰσχυήσαντες. M. Hutchinson , qui a très-bien prouvé , Livre v. page 302 ; note 2 , que Σαγή signifie *convivium* , & σκηναί *convivia agito* , s'est trompé ici , en traduisant : *Secundum ordines suos tabernacula posuerunt*. Si les Officiers vont dîner chez Seuthès , il faut bien que les soldats prennent aussi leur repas.

(30) Ville de Thrace , aujourd'hui *Marogna*.

en état de faire des présents à Seuthès , commença par les députés de Parium. Ils venoient faire alliance avec Médocus, Roi des Odrysses , & lui apportoit des présents pour lui & pour la Reine. Héraclides leur dit , que Médocus régnoit dans la Thrace supérieure , à douze journées de la mer , & que Seuthès , devenant le maître de la côte avec l'armée qu'il avoit prise à son service , seroit leur voisin , & pourroit leur faire du bien ou du mal. Si vous êtes sages , ajouta-t-il , vous lui ferez présent de ce que vous apportez ; & vous l'aurez employé d'une manière plus avantageuse , que si vous l'aviez donné à Médocus , qui habite l'intérieur des terres. Il les persuada par ce discours. Il s'adressa ensuite à Timasion de Dardanius , sur ce qu'il avoit appris qu'il avoit des coupes & des tapis de Perse , & lui dit qu'il étoit d'usage que ceux que Seuthès invitoit à un repas , lui fissent des présents. Lorsqu'il sera puissant , continua-t-il , il sera en état de vous rétablir dans votre patrie & de

vous enrichir. Il cherchoit ainsi à concilier chacun en faveur de ce Prince. Quand il fut venu à Xénophon, il lui dit : « Vous » êtes non-seulement d'une ville très-con-
 » sidérable, mais vous jouissez encore au-
 » près de Seuthès de la plus haute considé-
 » ration. Peut-être souhaiterez-vous avoir
 » en ce pays-ci des châteaux avec des ter-
 » res, comme en ont tant d'autres de vos
 » compatriotes (31). Il est donc juste que
 » vous lui fassiez les présents les plus ma-
 » gnifiques. Je vous donne ce conseil par
 » bienveillance; je suis assuré que les avan-
 » tages que vous recevrez de ce Prince,
 » surpasseront d'autant plus ceux de vos
 » compagnons, que vos présents seront
 » plus considérables que les leurs ». Xéno-
 phon fut très-embarrassé de ce discours;
 car il n'avoit amené avec lui de Parium
 qu'un seul esclave, & il n'avoit d'argent
 que ce qu'il lui en falloit pour son voyage.

(31) Plusieurs Athéniens, & Alcibiades entre au-
 très, avoient des châteaux en Thrace. Voyez Xé-
 nophon, (*Hellenic. Lib. I. pag. 252. lin. 21.*)

XXVIII. Les personnes les plus distinguées parmi les Thraces alors présents, étant entrées avec les Généraux, les Capitaines des Grecs & les députés des villes, l'on se mit à table en rond. On apporta ensuite devant les convives environ vingt (32) trépieds chargés de viandes coupées par morceaux, avec de grands pains levés tenant à la viande par une broche. On plaçoit toujours, selon l'usage du pays, les plats devant les étrangers, par préférence au reste de la compagnie. Seuthès prit le premier des pains qui étoient devant lui, les rompit par petits morceaux, & les jeta à qui il voulut. Il en fit autant des viandes, ne s'en réservant que pour en goûter. Cet exemple fut suivi par tous ceux devant qui se trouvoient les plats. Un certain Arcadien, nommé Aristus, grand mangeur, prit un pain de trois (33) chénices avec de la viande sur ses genoux,

(32) Espèce de bassin à trois pieds, dont j'ai parlé dans mes notes sur Hérodote.

(33) Le chénice suffisoit à un homme pour se

& se mit à manger , sans s'embarrasser de servir. On porta tout autour de la table des coupes de corne pleines de vin , que tout le monde accepta. Quand on apporta la coupe à Aristus , celui-ci voyant que Xénophon ne mangeoit plus , dit à l'échanfon : donnez-lui à boire , il a le temps ; je ne l'ai point encore. Seuthès demanda à l'échanfon ce qu'il avoit dit. L'échanfon , qui favoit le grec , le lui expliqua , & l'on fit de grands éclats de rire.

XXIX. Comme la coupe alloit à la ronde , un Thrace entra , tenant un cheval blanc par la main ; & prenant une coupe pleine de vin , je bois à votre santé , Seuthès , dit-il , & je vous fais présent de ce cheval , avec lequel vous pourrez prendre tous ceux que vous poursuivrez , & ne point craindre un ennemi , si vous jugez à propos de vous retirer. Un autre en fit autant , & lui donna un esclave ; un autre des

nourrir un jour. Voyez Liv. vi. §. iv. note 11 , & Hérodoté , Liv. viii. §. clxxxvii.

vêtemens pour sa femme. Timasion but à sa santé, & lui fit présent d'une coupe d'argent & d'un tapis valant dix mines (34). Gnésippus d'Athenes s'étant ensuite levé, dit : c'est une ancienne & très-belle coutume, que les riches donnent au Roi pour lui rendre honneur, & que le Roi donne à ceux qui ne le font pas. Observez cette coutume, ajouta-t-il, afin que je puisse aussi vous témoigner mon respect par mes présents. Xénophon étoit d'autant plus embarrassé sur ce qu'il feroit, qu'on lui avoit rendu de grands honneurs en le plaçant à côté de Seuthès, & qu'Héraclides avoit déjà ordonné à l'échanson de lui présenter la coupe. Cependant il se leva avec confiance, car il avoit bu un peu plus qu'à son ordinaire; & prenant la coupe, il dit : « Seuthès, je vous fais présent de moi-même & de mes compagnons, comme » de fideles amis. Ils vous suivent de leur

(34) Environ 733 liv. de notre monnoie. Voy. Liv. I. §. III. note 13.

» plein gré , & vous font encore plus atta-
 » chés que moi-même (35). Ils ne vous
 » demandent d'autre faveur , que de s'ex-
 » poser pour vous aux travaux & aux dan-
 » gers. Avec eux , si les Dieux nous sont
 » propices , vous vous rendrez maîtres
 » d'une vaste étendue de pays ; vous re-
 » couvrerez le patrimoine de vos peres ;
 » vous aurez en votre pouvoir un grand
 » nombre de chevaux , d'hommes & de
 » belles femmes , que vous n'aurez pas
 » besoin d'enlever ; vos sujets viendront
 » d'eux-mêmes vous offrir des présents ».

Seuthès s'étant levé , but en même-temps
 que Xénophon , & répandit (36) ce qui

(35) Je lis *μᾶλλον ἢ ἐμῶ*, avec le Manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, & celui du Collège d'Eaton.

(36) Cet usage paroît bien étrange , & c'est peut-être cette raison qui a engagé d'Ablancourt à n'en point parler dans sa traduction. Suidas remarque au mot *κατασκευάζειν*, que les Thraces avoient coutume dans les festins de répandre sur les convives ce qui restoit dans les coupes , après qu'ils avoient bu autant qu'ils avoient pu.

restoit dans la coupe sur ceux qui étoient assis à côté de lui. On fit entrer ensuite des gens (37), dont les uns sonnerent une charge avec des flûtes, comme si c'eût été avec des cornes, & les autres avec des trompettes de peaux de bœufs crues, observant la mesure avec la même justesse

Platon parle aussi de cette coutume, & dit qu'elle s'observoit non-seulement parmi les Thraces, mais encore chez les Scythes. (*Leg. L. I. Torr. II. p. 637. E. M. Toup. Emendat. in Suidam. Tom. II. p. 78.*) Il lit *σὺγκαισιδ' αὖτε τῶν μὲν αὖτ' τὸ κέρας*. Il avoit été prévenu dans cette correction par feu M. Pierfon. (*Mærid. Asiæ. Lexicon, pag. 217.*) Je l'ai adoptée d'autant plus volontiers, que Suidas observe que *καίσιδ' αὖτε* se joint avec le génitif.

(37) Il y a dans les éditions : *Μὲν τῶν εἰσὼν ἐν Κερασύναι, ὅι σκεαίνοσ' εὐλοῖς τε καὶ εἰσπυγῆν διελθόντες.* *Pvst hæc ing. effi sunt Cerasuntai, qui tibiis ac tubis à crudo bovis corio factis signum dant.* Si ces Cérasontéens sont des habitants de Cérasonte, on ne voit pas comment il en est pu venir au service de Scythès; du fond du Pont-Euxin en Thrace; si c'est au contraire le nom d'un peuple de Thrace, ce peuple est aujourd'hui absolument inconnu. J'ai toujours soupçonné le texte

qu'on pourroit le faire en jouant du (38) magadis. Seuthès se leva, poussa le cri de guerre, & s'élança avec beaucoup d'agilité, comme s'il eût cherché à éviter un dard. On fit aussi entrer des bouffons.

XXX. Quand le soleil (39) fut près de

d'être altéré. Je me flatte d'avoir retrouvé la vraie leçon dans les Manuscrits du Roi. Il y a dans celui coté B, *μετὰ ταῦτα εἰσῆλθον κίρασι τε αἰοι σημαίνουσιν αὐλῆνις καὶ σάλπιγγιν ὁμοσούναις*. La même leçon se voit aussi dans le Manuscrit C, avec cette différence, qu'il y a αἰοις à la place de αἰοι, que je change en οἰον. Je mets ensuite αἰ, qui a été absorbé par οἰον. J'ai suivi cette leçon dans ma traduction. Mais peut-être faut-il lire *μετὰ ταῦτα εἰσῆλθον αἰ κίρασι ἰσήμενος αὐλῆς τε καὶ σάλπιγγιν ὁμοσούναις*.

(38) La flûte appelée *magadis* & *palaios magadis* (l'ancien magadis) rend des sons aigus & graves. Le magadis est aussi un instrument à cordes, tel que la guitare, la lyre, le barbite. (*Ach. Lib. IV. cap. ult.* Voyez aussi Meursius, *Lecl. Attic. Lib. IV. cap. XX.*)

(39) Ce passage prouve que δμῶν est le temps intermédiaire entre midi & le coucher du soleil, c'est-à-dire, trois heures après midi, comme je l'ai expliqué dans mes notes sur Hérodote. On a

se coucher , les Grecs se leverent de table , & dirent qu'il étoit temps de poser les gardes pour la nuit & de donner le mot. Ils prièrent en même-tems Seuthès de défendre aux Thraces d'entrer la nuit dans leur camp , parcequ'on ne pourroit distinguer les Thraces amis , de ceux qui étoient ennemis. Quand ils voulurent sortir , Seuthès se leva avec eux , sans qu'il parût qu'il fût ivre. En sortant , il appella les Généraux : « Grecs , leur dit-il , les ennemis n'ont » point encore connoissance de notre trai- » té ; si nous tombions sur eux avant qu'ils » fussent en garde contre une surprise , ou » préparés à la défense , nous ferions beau- » coup de prisonniers , avec un butin con- » sidérable ». Les Généraux furent de cet

vu, §. xxvi. que les troupes arriverent dans les villages τῶν δειλῶν. Il se passa beaucoup de choses avant le repas , & l'on se met ensuite à table. Lorsqu'on en sort , le soleil est près de se coucher. Il est donc évident que δειλῶν ne doit point se prendre pour le temps qui avoisine le coucher du soleil. Voyez aussi Liv. I. §. xxxv. note 86.

K vj .

avis , & presserent ce Prince de les mener.
« Tenez-vous donc prêts , répondit-il , &
» attendez-moi. Lorsqu'il en fera temps ,
» je viendrai vous trouver ; & avec le se-
» cours des Dieux , je vous conduirai ,
» vous & les Peltastes , contre l'ennemi.
» Sur quoi Xénophon lui dit : Puisque
» nous devons marcher la nuit , voyez si
» la coutume des Grecs n'est pas préférable
» à la vôtre. Le jour , les troupes pesam-
» ment armées marchent les premières , ou
» la cavalerie , suivant la nature du ter-
» rein ; mais la nuit les Grecs font tou-
» jours prendre les devants aux troupes les
» plus pesantes. Cette précaution rend nos
» armées moins sujettes à se séparer , &
» les soldats ont moins d'occasion de s'é-
» carter , sans qu'on s'en apperçoive : au
» lieu que si les troupes se séparent , com-
» me elles ne peuvent distinguer l'ami de
» l'ennemi , elles se font mutuellement
» beaucoup de mal. Cela est très-bien , ré-
» pondit Seuthès , & je me conformerai
» à votre usage. Je choisirai , pour vous

» servir de guides , parmi des hommes
 » âgés , ceux qui connoissent le mieux le
 » pays. Je vous suivrai avec la cavalerie ,
 » & si l'on a besoin de moi , je ferai bien-
 » tôt à l'avant - garde ». Les Athéniens
 donnerent le mot , à cause de leur affinité
 avec Seuthès. Après quoi ils allèrent se
 reposer.

XXXI. Vers le milieu de la nuit , Seuthès vint les trouver avec sa cavalerie armée de corselets , & les Peltastes couverts de leurs armes. Quand il nous eut remis les guides , les Hoplites marcherent les premiers , & furent suivis des Peltastes & de la cavalerie , qui formoit l'arriere-garde. Lorsqu'il fut jour , Seuthès se rendit au front de la bataille , & loua beaucoup l'usage des Grecs. « Il m'est souvent arrivé ,
 » dit-il , qu'en marchant la nuit , la cavalerie s'est séparée de l'infanterie , quoi-
 » que je n'eusse que peu de troupes ; au
 » lieu que maintenant au point du jour ,
 » nous sommes tous réunis , comme cela
 » doit être. Mais attendez - moi ici , &

» reposez-vous, tandis que je vais recon-
 » noître le pays ; je reviendrai vous trou-
 » ver ». Cela dit , il poussa son cheval
 dans un chemin qui conduisoit aux mon-
 tagnes. Lorsqu'il fut en un endroit où il
 y avoit beaucoup de neige , il examina le
 chemin ; & n'ayant apperçu , ni en avant ,
 ni en arriere , aucune trace d'hommes , il
 revint au galop. « Grecs , leur dit-il , tout
 » ira bien , si les Dieux nous sont propi-
 » ces ; nous les surprendrons. Je vais me
 » mettre à la tête de la cavalerie , pour ne
 » laisser échapper personne qui puisse don-
 » ner l'alarme aux ennemis. Suivez-moi.
 » Si vous restez beaucoup en arriere , la
 » trace des chevaux vous guidera. Quand
 » nous aurons franchies montagnes, nous
 » trouverons beaucoup de riches villages. »

XXXII. Il étoit midi , lorsqu'il arriva
 sur le sommet des montagnes , d'où ayant
 apperçu les villages , il vint au galop trou-
 ver les Hoplites , & leur dit : « Je vais
 » maintenant envoyer la cavalerie balayer
 » la plaine , & les Peltastes attaquer les

» villages. Suivez le plus vite que vous
 » pourrez , afin de les soutenir , s'ils trou-
 » vent de la résistance ». A ces mots Xé-
 nophon descendit de cheval. Sur quoi Seu-
 thès lui dit : « Pourquoi descendez-vous ,
 » lorsqu'il faut faire diligence ? Parceque
 » je fais , répondit Xénophon , que vous
 » n'avez pas besoin de moi seul , & que
 » les Hoplites iront plus vite & plus gai-
 » ment , s'ils me voyent à pied à leur
 » tête. »

XXXIII. Seuthès s'en alla ensuite avec
 sa cavalerie , accompagné de Timasion &
 des quarante cavaliers Grecs. Alors Xéno-
 phon , ayant ordonné aux plus alertes des
 différentes compagnies , & qui avoient
 environ trente ans , de se présenter , dou-
 bla le pas avec eux , & Cléanor conduisit
 le reste. Quand ils furent dans les villages,
 Seuthès vint au-devant de lui , avec en-
 viron cinquante cavaliers , & lui dit : « Ce
 » que vous m'avez prédit (40) est arrivé ;

(40) Il dit cela sur ce que sa cavalerie s'étoit
 dispersée , & que s'il avoit suivi l'usage des Grecs ,

» les hommes sont pris , mais la cavalerie
 » m'a laissé seul pour aller à la poursuite ,
 » les uns d'un côté , les autres d'un autre .
 » Je crains que l'ennemi , venant à se ral-
 » lier , ne nous fasse du mal . Il faut aussi
 » que quelques - uns d'entre nous restent
 » dans les villages , parcequ'ils sont pleins
 » d'habitants . Je vais , avec mes troupes ,
 » répondit Xénophon , m'emparer des hau-
 » teurs . Quant à vous , ordonnez à Cléa-
 » nor d'étendre la ligne dans la plaine près
 » des villages » . Cela fait , on assëmbra le
 butin , qui consistoit en deux mille pri-
 sonniers , deux mille bœufs , & dix mille
 têtes d'autre bétail (41) . On passa la nuit
 en ces lieux .

dont il est parlé , §. xxx & xxxi , cela ne lui se-
 roit pas arrivé .

(41) *Πρόβα* signifie souvent du bétail . J'en ai
 fait la remarque dans Hérodote , où les Traduc-
 teurs ont presque toujours entendu par ce mot des
 moutons . Mais peut être aurois-je du traduire , *des*
brebis ; car Homere appelle la Thrace , *μετὶν μὴ-
 λων* . *Iliad.* XI. vers. 222 .

XXXIV. Seuthès en partit le lendemain, après avoir brûlé tous les villages, fans y laisser une seule maison, pour intimider le reste & pour leur faire voir le fort qui les attendoit, s'ils refusoient de se soumettre. Il envoya vendre le butin à Périnthe (42) par Héraclides, afin de payer les soldats. Il campa ensuite avec les Grecs dans la plaine des Thyniens, mais les habitants quitterent leurs maisons & s'enfuirent sur les montagnes.

XXXV. Il y avoit beaucoup de neige, & le froid fut si vif, que l'eau qu'on apportoit pour le repas, geloit, & même le vin dans les vaisseaux, & que beaucoup de nos soldats eurent le nez & les oreilles brûlés. Nous reconnûmes alors que les Thraces ont raison de s'envelopper la tête & les oreilles avec des peaux (43) de re-

(42) Ville de Thrace, appelée dans la suite *Héraclée*. (*Ammian. Marcel'. Lib. xxviii. cap. iv. pag. 376.*) se nomme actuellement *Ereklé*.

(43) Hérodote raconte la même chose, (*Liv. vii. §. lxxv.*) Cependant Dom de Montfaucon fait

nard , & de porter , lorsqu'ils font à cheval , au lieu du chlamys , des tuniques qui leur couvrent non-seulement la poitrine , mais encore les cuisses , avec des habits longs qui leur vont jusqu'aux pieds. Seuthès envoya dire par quelques prisonniers à ceux qui s'étoient retirés sur les montagnes , que s'ils ne se soumettoient point & que s'ils ne retournoient pas dans leurs habitations , il brûleroit leurs villages avec toutes leurs provisions , & qu'ils mourroient de faim. Sur ces menaces , les femmes descendirent des montagnes avec les enfants & les vieillards , mais les jeunes gens restèrent dans les villages situés au pied de la montagne. Seuthès l'ayant appris , dit à Xénophon de le suivre avec les plus jeunes des Hoplites. Ils se mirent

dire à cet Auteur que les Thraces portoient sur la tête des renards. On doit avoir de l'indulgence pour les hommes ordinaires , quand on voit les plus savants Littérateurs commettre de pareilles fautes. *Ἀλαπικίη* & *ἀλαπικίς* signifient la même chose , une peau de renard. Voyez Antiquité expliquée , Tom. IV. Part. I. pag. 31.

en marche (44) pendant la nuit , & arriverent dans les villages au point du jour. La plupart des habitants se sauverent , à cause de la proximité de la montagne , & tous ceux que l'on prit , furent tués à coups de javelots par ordre de Seuthès.

XXXVI. Episthenes , Olynthien , qui aimoit les garçons , voyant , un bouclier à la main , un jeune Thrace d'une grande beauté , qui entroit dans l'âge de puberté , & qu'on alloit faire mourir , courut à Xénophon & le supplia d'intercéder en faveur d'un si bel enfant. Xénophon alla trouver Seuthès , & le pria de ne point faire tuer cet enfant. En même-tems il lui raconta le goût d'Episthenes , & lui apprit qu'en levant une compagnie , il n'avoit eu égard qu'à la beauté , & qu'il s'étoit toujours

(44) Signifie proprement, *ayant levé le camp*. J'en avertis , parceque ma traduction ne le donne pas assez à entendre. Thucyd. dit , (*Liv. VII. §. L. p. 478, lig. 95.*) que les Athéniens ayant eu connoissance des renforts qu'avoient reçus les Syracusains , & que voyant que la situation de leurs propres

conduit en homme de cœur à la tête de cette troupe. Seuthès s'adressant à Episthenes, voudriez-vous, lui dit-il, mourir pour lui ? Frappez, répondit Episthenes en tendant le cou, pourvu que cet enfant l'ordonne & qu'il m'en fasse gré. Seuthès demanda ensuite au jeune Thrace s'il frapperoit Episthenes en sa place ? Loin de le vouloir, il le supplia de ne tuer ni l'un ni l'autre. A ces mots, Episthenes embrassant le jeune homme, maintenant, Seuthès, dit-il, battons-nous à son sujet ; car certainement je ne le lâcherai point. Seuthès se mit à rire & parla d'autres choses. Il jugea à propos de camper en ces lieux, afin que ceux qui s'étoient sauvés sur les montagnes, ne pussent tirer leur subsistance des villages. En conséquence il descendit un peu dans la plaine & y campa ; mais Xénophon logea avec des hommes choisis dans le village le plus près du pied de la

troupes devenoit de jour en jour plus fâcheuse, se repentirent de n'être point partis, *de n'avoir pas levé le camp.* Μέλιμαλὸν τε πρότερον οὐκ ἀνιστάμενοι.

inontagne, & le reste des Grecs proche de lui, dans ceux qu'on appelle les villages des Thraces montagnards.

XXXVII. Peu de jours après, les Thraces descendirent de la montagne pour traiter avec Seuthès de la paix, & lui donnèrent des ôtages. Xénophon vint lui apprendre que le poste où se trouvoient les Grecs, étoit très-désavantageux, & que l'ennemi étant dans le voisinage, il aimoit mieux camper dans un lieu fort que dans un endroit étroit, où l'on pouvoit périr. Mais Seuthès, lui montrant les ôtages qu'il avoit en son pouvoir, lui dit de ne rien craindre. Quelques Thraces descendirent des montagnes, & prièrent Xénophon de leur obtenir la paix. Il le leur promit, & tâcha de leur inspirer de la confiance, en les assurant que s'ils se soumettoient à Seuthès, il ne leur arriveroit aucun mal. Il parut que c'étoient des espions envoyés pour nous amuser avec ces propositions, & pour reconnoître notre cantonnement.

XXXVIII. Ces choses se passèrent pen-

dant le jour. La nuit suivante , les Thy-
niens descendirent des montagnes & vin-
rent nous attaquer. Ils avoient pris pour
guides les maîtres de chaque habitation ;
car il eût été difficile à tout autre de trou-
ver les maisons dans l'obscurité , parce-
qu'elles étoient environnées de grandes pa-
lissades pour la sûreté du bétail. Quand ils
furent à la porte de chaque habitation , les
uns lancerent des javelots , les autres de
gros bâtons , avec lesquels ils se promet-
toient de rompre la pointe de nos piques ,
& quelques-uns mirent le feu aux maisons.
Ils appelloient Xénophon par son nom ,
lui commandant de sortir pour périr en sol-
dat , ou qu'ils le brûleraient en sa maison.

XXXIX. Déjà la flamme s'élevoit au-
dessus du toit ; & Xénophon , avec ceux
qu'il avoit avec lui , étoit couvert de son
corselet & de son casque , tenant d'une
main son bouclier , & son épée de l'autre ; lorsque Silanus de Maciste (45) ,

(45) Maciste, ville de la Triphylic, dans le

jeune homme de dix-huit ans , donna le signal en sonnant de la trompette. A l'instant il s'élance , l'épée à la main , sur l'ennemi avec le reste de ses troupes. Les Thraces s'enfuient sur-le-champ , en se couvrant (46) le dos de leurs boucliers , suivant leur coutume. On en prit quelques-uns , qui étoient restés suspendus aux pailissades par leurs boucliers , en tâchant de sauter par-dessus , & l'on en tua quelques autres qui n'avoient pu trouver les issues : on poursuivit le reste hors du village. Cependant quelques Thyniens revinrent dans l'obscurité , & à la faveur des ténèbres , ils lancerent leurs javelots sur des Grecs qui couroient le long d'une maison embrasée , & blessèrent les Capitaines Hieronyme , Enodias & Theagenes le Locrien. Personne ne périt ; mais plusieurs eurent

Péloponnèse. Le territoire de cette ville s'appelloit *Mucistæ*. (*Strab. Lib. VIII. pag. 343. D. Lib. X. pag. 447. D.*)

(46) Voyez *Liv. v. note 16.*

leurs habits & leur bagage brûlés. Seuthès vint au secours avec sept chevaux , les premiers qu'il trouva sous sa main , & les attaqua. Il avoit avec lui un trompette Thrace , qui ne cessa point de sonner , tout le temps de l'attaque ; ce qui jeta aussi la terreur parmi les ennemis. Quand Seuthès fut arrivé près des Grecs , il leur dit , en les saluant , qu'il avoit cru en trouver beaucoup de morts :

XL. Xénophon le pria ensuite de lui remettre les ôtages & de mener ses troupes sur la montagne, s'il le vouloit ; sinon, de lui en laisser la liberté. Le lendemain Seuthès lui remit les ôtages. C'étoient des vieillards , les hommes les plus distingués , à ce que l'on disoit , parmi les Thraces montagnards ; & lui-même il vint avec ses troupes. Son armée étoit déjà trois fois plus forte qu'auparavant ; car un grand nombre d'Odrysses étoient descendus dans la plaine sur le bruit de ses exploits , pour lui offrir leurs services. Les Thyniens ayant apperçu du haut de la montagne un
grand

grand nombre d'Hoplites , de Peltastes & de cavalerie , vinrent le supplier de leur accorder la paix , promettant de se soumettre à toutes les conditions qu'il exigeroit , & le priant d'accepter des gages de leur foi. Seuthès ayant mandé Xénophon , lui fit part de leurs propositions , & l'assura qu'il ne traiteroit point avec eux , s'il vouloit les punir de leur attaque. Je les trouve assez punis ; répondit Xénophon , de perdre leur liberté & de tomber dans l'esclavage ; mais il ajouta qu'il lui conseilloit de prendre désormais pour otages ceux qui étoient le plus en état de nuire , & de laisser les vieillards chez eux. Tous les habitants de cette partie de la Thrace se soumirent.

XLI. Le jour suivant on passa dans le pays appelé le Delta , au-dessus de Byzance. Cette contrée n'étoit plus à Mésades , mais elle avoit été à Térés l'Odrysien (47) , un de leurs anciens Rois. Les

(47) Ce Térés étoit un des ancêtres de Seuthès. Voyez ci-dessus , §. xx.

Grecs y trouverent Héraclides avec l'argent provenant de la vente du butin. Seuthès fit amener six mules , (il n'y en avoit pas davantage) & plusieurs couples de bœufs ; & ayant envoyé chercher Xénophon , il le pria de prendre pour lui ce qu'il voudroit , & de distribuer le reste entre les Généraux & les Capitaines. Mais Xénophon lui dit : Donnez-les aux Généraux & aux Capitaines qui m'ont suivi ; une autrefois j'accepterai vos présents. Timasion de Dardanus , Cléanor d'Orchomene & Phryniscus d'Achaïe , eurent chacun une paire de mules. Les bœufs furent distribués parmi les Capitaines. Il ne donna à l'armée que vingt jours de paye ; quoique le mois fût expiré ; Héraclides s'excusant sur ce qu'il n'avoit pu vendre davantage le butin. Xénophon , affligé de ce manque de parole , dit à Héraclides : Vous n'avez point à cœur les intérêts de Seuthès. Si vous en aviez été touché , vous auriez apporté aux soldats leur paye entière , eût-il fallu emprunter de l'argent pour achever

la somme , ou vendre vos vêtements , si vous n'aviez pu du moins y parvenir d'une autre maniere.

XLII. Héraclides , piqué de ce reproche & craignant de perdre les bonnes graces de Seuthès , calomnia depuis ce temps-là Xénophon auprès de ce Prince. Les soldats s'en prenoient à Xénophon de ce qu'ils n'avoient pas reçu leur paye entiere , & Seuthès se tenoit offensé de la chaleur avec laquelle il la demandoit. Jusqu'alors Seuthès n'avoit cessé de lui rappeler que dès qu'il arriveroit sur les bords de la mer , il le mettroit en possession de Bisanthe (48) , de Ganos & de Neon-Tichos ; mais depuis ce moment il ne lui en parla plus. Héraclides avoit eu recours aux calomnies , & lui avoit suggéré qu'il n'étoit pas prudent de remettre des places

(48) On a parlé de Bisanthe , §. XXII , note 26. Ganos, ville de Thrace sur la Propontide, conserve son nom. Néon-Tichos (*nouveau mur* ; château, actuellement détruit , étoit près de Ganos.

fortes à un homme qui étoit à la tête d'une armée.

XLIII. En conséquence de cette conduite, Xénophon délibéra intérieurement s'il accompagneroit encore Seuthès à son expédition contre les peuples de la Thrace supérieure (49). De son côté Héraclides présenta les autres Généraux à Seuthès, & les pressa d'assurer ce Prince qu'ils conduiroient l'armée aussi bien que Xénophon. Il leur promit de leur donner dans peu de jours la paye complete de deux mois, & tâcha de les engager à le servir. Mais Timasion lui dit : quand même vous me donneriez cinq mois de solde, je ne

(49) *Ἀπὸ σιπηλεύσεως*, signifie marcher à une expédition contre des peuples éloignés de la mer, parcequ'on monte en s'en éloignant ; ou contre un pays plus élevé que celui où l'on est. Salmydessus, quoique sur le bord de la mer, étoit dans un canton de la Thrace plus élevé que celui qui avoit été jusqu'alors le théâtre de la guerre. L'Expédition de Cyrus est appelée *Απείωνος*, parcequ'on monte toujours en s'éloignant de la mer, & non parcequ'elle

servirois point sans Xénophon. Autant en dirent Phryniscus & Cléanor.

XLIV. Seuthès réprimanda Héraclides de n'avoir point appelé Xénophon ; en conséquence on l'invita lui seul. Mais , comme il connoissoit Héraclides , il se douta que c'étoit un artifice qu'il avoit imaginé pour le mettre mal dans l'esprit des autres Généraux. Ayant donc pris avec lui tous les Généraux & tous les Capitaines , les propositions de Seuthès furent unanimement approuvées , & l'on continua l'expédition. On marcha à travers le pays des Thraces appelés (50) Mélinophages , ayant le Pont Euxin à droite , & l'on

se fit en Asie. Cependant d'Ablancourt a jugé à propos de traduire : *il délibéra donc de repasser en Asie.* Il n'est pas question ici de l'Asie , & rien ne mène à croire que Xénophon l'eût en vue. Au contraire , il auroit dû faire attention que Xénophon ne s'étoit porté à entrer au service du Prince de Thrace , que sur l'impossibilité où il étoit d'y passer , & que cette impossibilité subsistoit toujours. M. Hutchinson ne s'y est pas trompé.

(50) Qui se nourrissent de panis.

arrivâ à Salmydessus (51). Beaucoup de vaisseaux , à leur entrée dans cette mer , sont forcés d'échouer en ces lieux , où il y a beaucoup de vase. Les Thraces qui habitent cette côte , la partagent par des bornes ; & les dépouilles de ceux qui font naufrage , appartiennent à ceux sur le terrain desquels elles sont portées. Avant qu'on eut posé ces bornes , on dit qu'ils s'arrachèrent les uns aux autres ces débris , & qu'il en coûtoit la vie à plusieurs d'entr'eux. On trouve en cet endroit grand nombre de lits, de coffres, de cordages (52), & beaucoup d'autres choses que les matelots ont coutume de porter dans des caisses. Ce peuple subjugué, l'armée revint sur ses pas. Celle de Seuthès étoit alors supérieure à celle des Grecs ; car il lui étoit encore venu un beaucoup plus grand nombre d'Odrysses que

(51) Ville de Thrace qui avoit donné son nom à un golfe du Pont-Euxin.

(52) Il y a dans le Grec : *παραί δι' ἑξῆς*, beaucoup de livres. Mais il n'est pas vraisemblable que des marchands chargeassent leurs vaisseaux de livres , dans un temps où ils étoient fort rares. D'ail-

par le passé , & les Thraces se joignoient à lui , à mesure qu'ils se soumettoient. Ils étoient alors campés dans la plaine au-dessus de Sélymbrie (53) , environ à cinquante stades de la mer. La paye ne paroissoit point encore. Les soldats étoient de mauvaise humeur contre Xénophon ; Seuthès , de son côté , n'en agissoit plus familièrement avec lui , & quand celui-ci vouloit lui parler, il prétextoit toujours des affaires pour ne point lui donner audience.

XLV. Il y avoit déjà près de deux mois d'écoulés , lorsqu'arriva , de la part de Thimbron , Charminus de Lacédémone avec Polynicus. Ils dirent que les Lacédémoniens avoient résolu de faire la guerre à Tissaphernes , & que Thimbron avoit mis à la voile, dans ce dessein. Ils ajoutèrent que ce Général avoit besoin de l'ar-

leurs , les pays où ils alloient commercer , étoient barbares , & la langue Grecque y étoit ignorée. Le texte est donc altéré. Je lis avec un léger changement *πολλὰ δὲ ῥοβλία* , beaucoup de cordages.

(53) Voyez ci-dessus , §. XXI, note 20.

mée ; que les soldats auroient chacun une darique par mois , les Capitaines deux , & les Généraux quatre. Héraclides ayant appris l'arrivée des Lacédémoniens , dit sur-le-champ à Seuthès , qu'il ne pouvoit rien lui arriver de plus heureux. « Les Lacédé-
 » moniens ont besoin de l'armée , & vous ,
 » vous n'en avez plus besoin. Vous les
 » obligerez en la leur remettant , & les
 » soldats sortiront de ce pays , sans exiger
 » leur paye. »

XLVI. Seuthès se fit amener les députés de Lacédémone. Ceux-ci lui ayant appris qu'ils étoient venus chercher l'armée , il leur répondit qu'il la leur remettait , & qu'il n'avoit rien de plus à cœur que d'être leur ami & leur allié. Il les invita à un repas & les traita avec magnificence , sans y appeler Xénophon , ni aucun autre Général. Les Lacédémoniens lui ayant demandé quelle sorte d'homme étoit Xénophon , il répondit qu'il n'étoit point méchant , mais qu'il aimoit trop les soldats ; ce qui lui faisoit beaucoup de tort. Mais

n'a-t-il pas pris sur eux une sorte d'ascendant par ses manières populaires ? Très-certainement , répondit Héraclides. Ne s'opposera-t-il pas à ce que nous emmenions l'armée ? Convoquez les soldats , reprit Héraclides , & promettez-leur une solde ; je vous garantis qu'ils vous suivront promptement , sans s'embarrasser de lui. Mais comment , répliquèrent les députés , pourrons-nous les assembler ? Nous vous menerons demain , de grand matin , vers eux ; & je suis sûr que , dès qu'ils vous auront vu , ils s'assembleront avec plaisir. Cette journée se passa de la sorte.

XLVII. Le lendemain Seuthès & Héraclides menerent les Lacédémoniens à l'armée ; elle s'assembla. Les députés leur dirent : « Les Lacédémoniens ont résolu de
 » faire la guerre à Tissaphernes , qui en a
 » très-mal agi à votre égard : si vous vou-
 » lez entrer à notre service , vous vous
 » vengerez de votre ennemi , & vous re-
 » cevrez chacun une (54) dracme par

(54) Voyez Liv. I. §. III. note 13.

» mois ; les Capitaines en auront deux ,
 » & les Généraux quatre ». Cette propo-
 sition fut bien reçue des soldats. Mais in-
 continent se leva un Arcadien , pour ac-
 cuser Xénophon. Seuthès étoit aussi pré-
 sent. Il vouloit savoir quel seroit le résul-
 tat de cette assemblée ; & dans ce dessein
 il s'étoit placé, avec son interprete , à por-
 tée d'entendre , & lui-même il compre-
 noit la plus grande partie de ce qu'on di-
 soit en grec. L'Arcadien dit : « Sachez ,
 » Lacédémoniens , que nous serions depuis
 » longtemps à votre service , si Xénophon
 » ne nous avoit point engagés à venir ici.
 » Malgré les fatigues que nous avons es-
 » suyées , & le jour & la nuit , pendant un
 » rigoureux hiver , nous n'avons rien ga-
 » gné (55) , tandis qu'il jouit du fruit de
 » nos travaux , & que Seuthès , qui l'a en-
 » richi, nous prive de notre paye. Si je pou-

(55) Πάρομαι signifie *acquirō & possideo*. Je l'ai
 pris dans le premier sens. On en trouve mille exem-
 ples dans tous les Auteurs. Εἰ γὰρ τις ἰσθλὰ πίκασται,
 si quis acquisivit bona. (Pindar. Pyth. viii. 103.)

» vois le voir (56) lapidé & puni de nous
 » avoir amenés ici , je croirois avoir reçu
 » ma paye , & je ne me plaindrois plus
 » de mes fatigues. » Après lui se leva un
 autre , & puis un troisième. Lorsqu'ils eu-
 rent cessé , Xénophon parla de la sorte :

XLVIII. « Il n'y a rien à quoi un
 » homme ne doive s'attendre , lorsque je
 » me vois accusé par vous , moi qui ai
 » toujours témoigné , comme je puis le
 » dire en ma conscience , le plus grand
 » zele pour votre service. Je m'étois déjà
 » mis en route pour retourner dans ma
 » patrie , lorsque j'appris que vous étiez ,
 » je ne dirai pas heureux , mais bien plu-
 » tôt malheureux. Je revins alors sur mes
 » pas pour vous obliger , si cela étoit en

(56) Ce passage est une imitation de ces deux
 vers d'Homère :

Εἰ κούτοι γὰρ ἴδοιμαι κατελθόντ' ἄνδρες εἶσα ,
 Φαίην κεν φρενὶ ἄτερ πικρῆ οἰζυὸς ἐκλααβίσθαι.

« Si je le voyois du moins descendre dans le téné-
 » breux palais de Pluton , je croirois pouvoir ou-
 » blier mes peines. » *Iliad.* VI. 284.

» mon pouvoir. Lorsque je fus arrivé ;
 » Seuthès, qui est ici présent, me fit, par
 » ses députés, de grandes promesses, pour
 » que je vous engageasse à le suivre ; mais
 » au lieu d'y consentir , comme vous le
 » savez vous-mêmes, je vous menai à un
 » port où je pensai que vous pourriez vous
 » embarquer promptement pour l'Asie. Je
 » croyois cette mesure conforme à vos in-
 » térêts & à votre inclination. Mais Aris-
 » tarque étant arrivé avec des trirèmes,
 » nous empêcha de traverser le détroit. Je
 » vous convoquai alors , comme je le de-
 » vois , afin d'examiner avec vous ce qu'il
 » falloit faire. D'un côté , vous entendîtes
 » les ordres d'Aristarque qui vous com-
 » mandoit de vous rendre dans la Cher-
 » sonese , & de l'autre , les propositions
 » de Seuthès qui tâchoit de vous engager
 » à son service. Ne déclarâtes - vous pas

Il y a peu d'auteurs qui aient autant imité Home-
 re, que Xénophon. Cependant je n'ai pas cru devoir
 faire remarquer ces imitations, parceque ces sortes
 de notes, ne pouvant servir qu'à ceux qui cher-

» tous unanimement que vous vouliez al-
 » ler avec Seuthès , & ne ratifiâtes - vous
 » pas tous cet avis ? Est - ce donc un crime
 » (57) de vous avoir mené où vous aviez
 » décidé d'aller ? Si j'avois loué Seuthès ,
 » depuis qu'il a commencé à manquer à
 » ses engagements concernant votre paye ,
 » vous auriez raison de m'accuser & de me
 » haïr. Mais comment pouvez - vous le
 » faire avec justice , si je suis actuellement
 » son plus grand ennemi , après avoir été
 » son meilleur ami , & si je vous ai donné
 » la préférence , dans les choses mêmes
 » qui sont le sujet de ma querelle avec
 » lui ? Vous direz peut-être qu'ayant reçu
 » votre paye de Seuthès , ma conduite à
 » son égard n'est qu'un artifice. Mais n'est-
 » il pas évident que s'il m'a donné de l'ar-
 » gent , ce n'a point été dans la vue de se
 » priver de la partie de votre solde qu'il

chent à se former le style , auroient paru très-
 ennuyeuses à la plupart des autres lecteurs.

(57) Il y a dans le Grec : Dites si c'est un crime
 de vous avoir , &c.

» m'a remise, & de vous donner le reste ?
 » S'il m'a fait un présent , j'ose dire que
 » c'a été dans l'intention de vous frustrer
 » d'une somme considérable , en m'en don-
 » nant une petite. Si telles sont vos pen-
 » sées , il est en votre pouvoir de rendre
 » sur-le-champ inutile cette connivence
 » que vous supposez entre Seuthès & moi ,
 » en exigeant de lui votre solde. Car il
 » est évident que s'il m'a donné de l'ar-
 » gent , il me le redemandera , & certes
 » avec justice , si je manque aux engage-
 » ments pour lesquels il me l'a donné. Je
 » puis dire , en conscience , qu'il s'en faut
 » de beaucoup que j'aye quelque chose
 » qui vous appartienne. Je prends à té-
 » moins tous les Dieux & toutes les Déef-
 » ses , que je n'ai pas même reçu ce que
 » Seuthès m'avoit promis en particulier.
 » Il est présent & m'entend ; il fait si je
 » suis coupable de parjure. Et ce qui va
 » vous étonner encore davantage , je jure
 » aussi que non-seulement j'ai reçu moins
 » que le reste des Généraux , mais même

» que quelques-uns des Capitaines. Pour-
» quoi me suis-je ainsi conduit ? Parceque
» j'espérois que Seuthès, devenu puissant,
» me feroit d'autant plus attaché, que j'au-
» rois partagé avec lui son indigence ; mais
» actuellement qu'il est dans la prospérité,
» je reconnois son caractère. On pourroit
» me dire : ne rougissez-vous pas de vous
» être si ridiculement laissé tromper ? Oui,
» Soldats, je rougirois de m'être laissé im-
» poser par un ennemi ; mais, entre amis,
» il est plus honteux de tromper que d'être
» trompé. S'il faut s'observer avec ses amis,
» je fais que vous l'avez fait pour ne lui
» donner aucun juste sujet de manquer à
» ses engagements. Nous ne lui avons
» causé aucun dommage, & nous n'avons
» ni dérangé ses affaires par notre négli-
» gence, ou par notre lâcheté, ni refusé
» aucune des entreprises qu'il nous a pro-
» posées. Vous direz peut-être qu'il falloit
» prendre des sûretés, afin de le mettre
» dans l'impossibilité de nous tromper,
» quand même il l'auroit voulu. Ecoutez

» donc ce que j'ai à vous répondre , & ce
» que je n'aurois jamais dit en sa présence,
» si vous ne m'aviez montré votre injustice
» & toute votre ingratitude. Vous vous rap-
» pellez , sans doute , en quelles extrémités
» vous étiez , lorsque je vous en tirai , en
» vous menant à Seuthès. Quand vous ap-
» prochâtes de Périnthe , Aristarque de
» Lacédémone ne vous empêcha-t-il pas
» d'y entrer ? ne vous en ferma-t-il pas
» les portes ? ne campâtes-vous pas dehors ,
» exposés à toute la rigueur de la saison ?
» n'étoit-on pas alors au cœur de l'hiver ?
» les marchés n'étoient-ils pas très-peu
» fournis ? ne manquiez-vous pas d'argent
» pour vous procurer des vivres ? Il falloit
» cependant rester en Thrace , puisque les
» triremes , qui étoient à la rade , obser-
» voient nos mouvements & s'opposoient
» à notre passage : & tandis que vous y
» y restiez , vous étiez dans un pays enne-
» mi , où vous aviez en tête beaucoup de
» cavalerie & d'infanterie légère. Il est vrai
» que nous avions de l'infanterie pesam-

» ment armée , avec laquelle nous aurions
» pu aller en corps enlever un peu de bled
» dans les villages. Mais nous n'étions pas
» en état d'en poursuivre les habitants , de
» faire des prisonniers , & d'enlever du
» bétail ; car à mon retour , je ne trouvai
» ni cavalerie , ni Peltastes rassemblés. Si ,
» sans même insister sur une paye , je vous
» eusse , dans des besoins aussi pressants ,
» concilié l'amitié de Seuthès , qui avoit
» de la cavalerie & des Peltastes , ce dont
» vous manquiez , pensez-vous que j'eusse
» fait de mauvaises conditions pour vous ?
» C'est la jonction de ses forces aux vôtres
» qui vous a non - seulement fait trouver
» dans les villages une plus grande quan-
» tité de bled , les habitants ayant été obli-
» gés de précipiter leur fuite , mais encore
» du bétail & des esclaves dont vous avez
» eu votre part. Depuis que la cavalerie
» de Seuthès s'est jointe à nous , nous n'a-
» vons point vu d'ennemis , quoiqu'au-
» ravant nous en fussions harcelés , quoi-
» que leur cavalerie & leurs Peltastes nous

» suivissent hardiment , & nous empêcha-
 » sent d'aller en partis chercher des provi-
 » sions. Si celui , dont le secours vous a
 » procuré la sécurité où vous avez vécu ,
 » ne vous a point donné une paye avec
 » cette sécurité , ce malheur est-il donc si
 » lamentable ? & vous croyez - vous par
 » cette raison en droit de me priver de la
 » vie ? En quel état sortez-vous actuelle-
 » ment de ce pays ? Après avoir passé l'hi-
 » ver dans l'abondance , n'avez - vous pas
 » de reste l'argent que vous avez reçu de
 » Seuthès ? car vous avez vécu aux dépens
 » de l'ennemi , & pendant tout ce temps-
 » là aucun d'entre vous n'a été tué , ou
 » fait prisonnier. Si vous avez acquis de la
 » gloire contre les barbares en Asie , ne
 » l'avez - vous pas conservée , & n'y en
 » avez-vous pas ajouté une nouvelle par
 » la conquête des Thraces d'Europe (58).
 » Quant à moi , je suis d'avis que vous
 » devez rendre aux Dieux des actions de
 » graces pour les choses mêmes qui vous

(58) Il y en avoit en Asie , comme on l'a vu ,
 Liv. vi. §. xiv , xxi , & note 28.

» mettent en colere contre moi , & les re-
» garder comme autant de bienfaits. Telle
» est la situation de vos affaires ; considé-
» rez maintenant , je vous en prie au nom
» des Dieux , quel est l'état des miennes.
» Quand je levai l'ancre pour retourner
» dans ma patrie , vous me comblâtes de
» louanges , le reste de la Grece m'hono-
» roit à cause de vous , les Lacédémoniens
» me donnoient alors leur confiance ; au-
» trement , ils ne m'auroient pas renvoyé
» vers vous. Et maintenant je pars , sus-
» pect aux Lacédémoniens devant qui
» vous m'accusez ; haï , à cause de vous ,
» de Seuthès que je me flattois de gagner
» par mes bienfaits & par les vôtres , au-
» près de qui j'espérois trouver un asyle
» favorable pour moi & pour mes enfans ,
» si jamais je devois en avoir : & vous ,
» pour l'amour de qui je me suis rendu
» principalement odieux à des personnes
» beaucoup plus puissantes que moi ; vous ,
» dont les intérêts ne cessent de m'occuper
» encore à présent autant que je le puis ;

» vous, dis-je, vous avez de telles idées
 » de moi ! Vous m'avez en votre pouvoir ,
 » je ne m'enfuis point , je ne me (59)
 » retire point dans des lieux où vous ne
 » puissiez me ravoir ; mais si vous me trai-
 » tez , comme vous le dites , sachez que
 » vous aurez fait mourir un homme qui a
 » veillé souvent pour vous , qui a essuyé
 » avec vous de grandes fatigues , de grands
 » dangers , & lorsque c'étoit son devoir de
 » le faire , & lorsqu'il n'y étoit point obli-
 » gé ; un homme qui , par le secours des
 » Dieux , a élevé avec vous des trophées
 » chez les Barbares ; un homme enfin qui
 » a fait tous ses efforts pour vous garantir
 » de l'inimitié d'aucune nation Grecque.
 » Car vous pouvez , sans essuyer aucun
 » reproche , aller à présent par-tout où il
 » vous plaira , par terre ou par mer. Et
 » maintenant que la fortune commence à
 » briller à vos yeux , que vous êtes prêts à
 » vous embarquer pour le pays pour lequel
 » vous soupirez depuis si longtemps , que

(59) Voyez Liv. I. note 58.

» vous êtes recherchés des hommes les plus
 » puissants , qu'on vous offre une solde ,
 » & que les Lacédémoniens qui , de l'aveu
 » de tout le monde , sont les meilleurs
 » Généraux , viennent vous commander ,
 » vous croyez que c'est l'occasion la plus
 » favorable pour me mettre à mort. Vous
 » ne pensiez pas ainsi dans les dangers ,
 » hommes d'une merveilleuse mémoire !
 » vous m'appelliez alors votre pere , &
 » vous promettiez de vous ressouvenir tou-
 » jours de moi , comme de votre bienfaic-
 » teur. Ceux qui viennent pour vous fer-
 » vir de Généraux , sont des hommes sen-
 » sés. Ainsi votre conduite à mon égard
 » ne fera point , je l'espère , un titre à
 » leur estime ». Après avoir dit cela , il
 cessa de parler.

XLIX. Charminus de Lacédémone se
 leva ensuite. « Soldats , leur dit-il , il me
 » semble que vous n'avez aucun juste su-
 » jet d'être irrités contre Xénophon ; je
 » puis rendre moi-même ce témoignage
 » en sa faveur. Polynicus & moi ayant

» demandé à Seuthès quelle espece d'hom-
 » me il étoit, il ne lui a reproché que d'ai-
 » mer trop les soldats; ce qui lui fait beau-
 » coup de tort, a-t-il ajouté, auprès des
 » Lacédémoniens & auprès de moi ». Eu-
 » ryloque de Loufi en Arcadie, se leva après
 » lui. « Il me semble, Lacédémoniens, dit-
 » il, que vous devez commencer vos fonc-
 » tions de Généraux par exiger de gré ou
 » de force notre paye de Seuthès, & ne
 » point nous emmener que nous ne l'ayons
 » reçue. » Polycrates d'Athenes se leva en-
 » suite, & parla en faveur de Xénophon;
 » après quoi il dit : « Soldats, j'apperçois
 » Héraclides dans cette assemblée; c'est
 » lui qui a reçu le butin que nous avons
 » gagné avec tant de peine, & qui l'a ven-
 » du. Il n'en a remis la valeur ni à Seuthès,
 » ni à nous; il l'a volé & le garde tou-
 » jours. Si nous sommes sages, nous l'ar-
 » rêterons. Cet homme n'est point Thra-
 » ce, il est Grec, & fait tort aux Grecs. »

L. Héraclides, effrayé de ce discours,
 s'approcha de Seuthès & lui dit : nous fe-

rons sagement de nous retirer d'un lieu où ces gens-ci sont les maîtres. Là-dessus ils monterent à cheval & retournerent à leur camp. Lorsque Seuthès y fut arrivé, il fit prier Xénophon, par son interprete Ebozelmius, de rester à son service avec mille hommes pesamment armés, & lui promit de lui donner les châteaux sur le bord de la mer, & de tenir à son égard le reste de ses engagements. Il ajouta à cela, comme un secret que lui avoit confié Polynicus, que s'il venoit en la puissance des Lacédémoniens, Thimbron le feroit certainement mourir. Plusieurs autres personnes aussi, avec qui Xénophon étoit lié par les liens de l'hospitalité, lui manderent de se tenir sur ses gardes, parcequ'on l'avoit calomnié auprès d'eux. En conséquence de ces avis, Xénophon immola deux victimes à Jupiter Roi, pour savoir (60) lequel de

(60.) Xénophon suivoit en cela la maxime de Socrate dont il avoit été disciple. « Quant aux choses certaines, dit Xénophon, (*Memorab.*

ces deux partis lui feroit le plus avantageux , de rester avec Seuthès aux conditions que lui offroit ce Prince , ou de partir avec l'armée. Le Dieu lui témoigna (61) qu'il devoit partir.

» *Socr. Dist. pag. 413. lin. 3.*) Socrate conseilloit
 » à ses amis de les faire de la maniere qu'ils croi-
 » roient la meilleure, mais dans celles dont l'évène-
 » ment étoit incertain, il les renvoyoit consulter
 » l'Oracle pour savoir s'ils devoient les entrepren-
 » dre. Car il disoit qu'on avoit besoin de la divi-
 » nation pour juger si l'on feroit bien de bâtir une
 » ville ou une maison. Mais qu'à l'égard de l'Archi-
 » tecture, de l'Agriculture, du gouvernement des
 » états, l'homme pouvoit par lui-même acquérir
 » les connoissances qui ont rapport à ces sciences;
 » mais que les Dieux s'étoient réservés dans ces
 » choses-là même ce qu'il y avoit de plus impor-
 » tant, sans que les hommes pussent en aucune
 » maniere y pénétrer. Celui qui a bien cultivé un
 » champ, ignore qui en recueillera le fruit; celui
 » qui a bien bâti une maison, ne sait pas qui l'ha-
 » bitera; celui qui aspire au commandement des
 » armées ou au gouvernement de l'état, ne voit
 » pas s'il lui est utile de le faire; celui qui épouse
 » une belle femme, dans l'espérance d'être heureux

LI. Seuthès alla camper plus avant dans les terres , & les Grecs se rendirent en des villages où il y avoit des vivres en abondance , afin de s'en retourner ensuite sur les bords de la mer , après y avoir fait leurs

» avec elle , ignore si elle ne sera point la source
 » de tous ses chagrins ; celui qui s'allie à des hommes
 » puissans , ne peut prévoir s'ils ne le feront
 » point un jour exiler. Il regardoit comme des
 » insensés ceux qui croyoient que ces choses ne
 » dépendoient pas des Dieux ; mais de la prudence
 » humaine. Il disoit aussi qu'il y avoit de la folie
 » à vouloir connoître par la divination ce que les
 » Dieux avoient permis d'apprendre par la raison ,
 » comme si quelqu'un les consultoit pour savoir
 » s'il lui seroit plus avantageux de donner un char
 » à conduire à celui qui le fait mener , qu'à celui
 » qui ne le fait pas ; s'il vaudroit mieux prendre
 » un Pilote expérimenté qu'un ignorant. Il croyoit
 » qu'il étoit très-mal de consulter les Dieux sur
 » les choses qu'on pouvoit connoître en les calculant ,
 » en les mesurant , ou en les pesant. En un
 » mot , il pensoit qu'il falloit s'instruire de toutes
 » les choses que les Dieux ont permis aux hommes
 » d'apprendre , mais qu'il falloit recourir à
 » eux par le moyen de la divination dans toutes
 » celles qui n'étoient point connues des hommes.»

provisions. Seuthès avoit donné ces villages à Médofades. Celui-ci voyant les Grecs consommer tout ce qui y étoit , en fut affligé ; & prenant avec lui un Odrysse , l'homme le plus puissant de tous ceux qui étoient venu joindre Seuthès de la Thrace supérieure², il arriva à l'armée des Grecs avec environ cinquante chevaux ; & manda Xénophon , qui se rendit auprès de lui avec quelques Capitaines & d'autres personnes convenables. « Vous nous faites beaucoup » de tort , Xénophon , lui dit Médofades , » en dévastant ainsi nos villages. Nous vous » avertissons donc , moi , au nom de Seuthès , cet homme-ci , de la part de Médocus , Roi de la Thrace supérieure , » de quitter ce pays ; sinon , nous ne souf-

C'est d'après ces principes insensés qu'on voit Xénophon sacrifier & en public & en particulier , pour connoître par les entrailles des victimes la manière dont il devoit se conduire. C'est d'après ces principes qu'on voit chez les Grecs & chez les Romains , des Devins & des Augures suivre les armées , & ces hommes , si sages d'ailleurs ,

» frirons pas vos ravages , & si vous les
» continuez , nous vous traiterons en en-
» nemis.

LII. « Il est fâcheux , lui dit Xénophon ,
» d'avoir à répondre à un pareil discours.
» Je le ferai cependant pour instruire ce
» jeune homme de votre conduite & de la
» nôtre. Avant notre alliance avec vous ;
» nous marchions dans ce pays par - tout
» où nous le voulions , faisant le dégât à
» notre gré , & mettant le feu aux villages ;
» si nous le jugions à propos. Et vous-
» même , lorsque vous vîntes nous trou-
» ver en qualité d'Ambassadeur , vous lo-
» géâtes dans notre camp , sans craindre
» les ennemis. Vous n'osiez point aupara-
» vant venir dans ce pays , ou , si vous

n'oser , donner bataille , si les entrailles des vic-
times ne leur promettoient point de succès.

Note de la page 256.

(61) *Avaispi* est le terme propre , quand il s'agit
de la réponse des Oracles. J'en avertis , parce que
ma traduction ne le fait pas assez entendre.

M ij

» y paroissiez , vous aviez toujours vos
» chevaux bridés , parceque ses habitants
» étoient plus puissants que vous. Mais
» après en être devenus les maîtres par les
» secours que nous vous avons donnés en
» vertu de notre alliance , vous voulez
» nous en chasser , quoique nous vous
» l'ayons cédé volontairement , comme
» notre conquête : car les ennemis , com-
» me vous le savez très - bien , n'étoient
» point en état de nous en faire sortir.
» Loin de reconnoître ces bienfaits , non-
» seulement vous exigez que nous en par-
» tions , mais encore vous ne voulez pas
» souffrir , autant qu'il est en votre pou-
» voir , que nous y campions en nous en
» retournant. Et vous nous tenez un tel
» langage , sans respect pour les Dieux ,
» sans aucun égard pour cet homme qui
» vous voit à présent riche ; vous , qui ,
» avant de devenir notre ami , ne viviez
» que de brigandage , comme vous en êtes
» convenu vous - même. Mais pourquoi
» vous adressez-vous à moi ? Je n'ai plus

» le commandement des troupes ; les Lacédémoniens en font les Généraux ; vous leur avez remis l'armée pour l'emmener, sans m'inviter à votre délibération, hommes admirables ! & m'avez privé de l'occasion de les obliger , en la leur remettant , autant que je les ai désobligés en vous l'amenant.»

LIII. L'Odrysse ayant entendu ces reproches , s'adresse à Médosades : « Je meurs de honte , lui dit-il ; si j'eusse eu connoissance de vos procédés , je me serois bien gardé de vous accompagner : je m'en vais. Le Roi Médocus ne me sauroit point gré si je chassois ses bienfaiteurs.» Après avoir dit cela, il monta à cheval , & s'en alla avec le reste des cavaliers, à la réserve de quatre ou cinq. Médosades , affligé de voir ses terres dévastées , pressa Xénophon d'appeler les deux Lacédémoniens. Xénophon étant allé trouver Charminus & Polynicus avec les personnes qu'il crut les plus propres à ses desseins, leur dit que Médosades les prioit de

venir lui parler , pour leur enjoindre sans doute de sortir du pays , ainsi qu'il le lui avoit déjà commandé. « Je pense, ajouta-t-il , que nous recouvrerons ce qui est dû à l'armée, si vous l'assurez que les soldats vous ont prié de les aider à l'exiger de Seuthès de gré ou de force , & qu'ils vous ont promis que , s'ils l'obtenoient , ils vous suivroient avec zèle. Dites - lui en même-tems que vous trouvez leur demande légitime , & que vous leur avez promis de ne partir qu'après qu'on leur auroit rendu justice ». Les Lacédémoniens répondirent que non-seulement ils le diroient, mais encore tout ce qu'ils croiroient de plus fort ; & sur-le-champ ils partirent avec des personnes propres à transiger sur cette affaire. Lorsqu'ils furent arrivés , Charminus lui dit : « Médosades , si vous voulez nous communiquer quelque chose , dites-le ; sinon , c'est nous qui avons à vous parler. » Médosades répondit avec soumission : « Nous vous

» prions (62), Seuthès & moi , de ne point
 » maltraiter ceux qui sont devenus nos
 » amis. Le mal que vous leur faites retombe
 » sur nous, puisqu'ils sont nos sujets. Nous
 » partirons , répliquèrent les Lacédémoniens ,
 » aussi-tôt que ceux à qui vous devez vos conquêtes
 » auront reçu leur paye ;
 » sinon , nous sommes venus pour les appuyer & pour les venger de ces hommes
 » qui , contre la teneur de leurs sermens ,
 » leur ont fait tort. Si vous êtes de ce nombre , nous commencerons par vous ».

LIV. Xénophon prit ensuite la parole :
 « Vous dites , Médosades ; que les habitants de ce pays
 » sont vos amis ; voulez-vous donc leur permettre de
 » choisir lesquels ils aiment mieux voir sortir de leurs
 » terres, de vous ou de nous ? » Il le refusa ; mais il pria
 » les deux Lacédémoniens de venir demander eux-mêmes à
 » Seuthès la solde des troupes, les assurant qu'il croyoit

(62) Il y a dans le Grec : Moi & Seuthès, nous disons que nous vous, &c.

qu'ils en feroient écoutés ; ou d'envoyer Xénophon avec lui , s'ils ne vouloient point y aller , & qu'il promettoit d'engager ce Prince à la leur donner. Cependant il les supplia de ne point brûler les villages. Les Lacédémoniens envoyèrent Xénophon avec des personnes propres à terminer cette affaire. Lorsqu'il fut arrivé auprès de Seuthès , il lui dit : « Seuthès , je ne viens point » vous faire aucune demande , mais vous » représenter de mon mieux que vous avez » eu tort de trouver mauvais que je solli- » citasse la paye que vous aviez promise » gaîment aux soldats. Car je pensois qu'il » étoit autant de votre intérêt de la don- » ner , qu'il leur étoit avantageux de la » recevoir. Premièrement , je savois qu'a- » près les Dieux , en vous faisant régner » sur une vaste étendue de pays & sur beau- » coup de peuples , ils vous avoient élevé » à un rang où il n'étoit pas possible de » cacher vos actions louables ou honteu- » ses. Dans un poste aussi éminent , il est » pour vous de la plus grande conséquence

» qu'on n'imagine pas que vous renvoyez
 » vos bienfaiteurs, sans récompenser leurs
 » services , & d'entendre vos louanges
 » dans la bouche de six mille hommes.
 » Mais il vous importe principalement
 » qu'on n'ait jamais de doute sur votre
 » parole. Celle des hommes sans foi est
 » vaine , de nul poids , de nulle valeur ,
 » personne n'y a d'égard ; tandis que celle
 » des gens connus de tout le monde pour
 » vrais , n'est pas moins efficace pour ob-
 » tenir (63) ce qu'ils désirent , que le pou-
 » voir des autres. Je sçais aussi que si ces
 » mêmes hommes se proposent de réfor-
 » mer quelqu'un , leurs menaces n'ont pas
 » moins d'effet que les punitions immé-
 » diates des autres ; & que s'ils font des
 » promesses , elles n'ont pas moins de suc-

(63) Τούτων οἱ λόγοι.... οὐδ' ἐν μῆτι δ' ἵνα γίγαι ἂν ἴστω-
 θαι ἢ ἄλλαν ἢ οἷα. Ce texte est altéré. Il faut lire avec
 le savant M. Valckenaer, ἀνύσασθαι, au lieu de ἂν
 ἴστωθαι. Voyez *Theocriti decem Eidyllia cum notis*
Valckenaer, pag. 149. Cette ligne a été omise
 dans les Manuscrits B & C du Roi.

» cès que les présents des autres. Rappelez-
» vous ce que vous nous avez donné avant
» les secours que vous avez reçus de nous.
» Je puis assurer que vous ne nous avez
» rien donné. Mais la confiance que vous
» nous inspirâtes, engagea cette multitude
» d'hommes à joindre ses armes aux vô-
» tres & à vous conquérir un Etat, qui
» vaut non pas cinquante talents, somme
» que nous vous demandons comme une
» dette, mais infiniment davantage. Eh
» bien ! cette confiance, ce crédit qui vous
» ont valu ce Royaume, ne les vendez pas
» pour une somme aussi modique. Rappe-
» lez - vous maintenant de quelle consé-
» quence vous croyiez pour vous de con-
» quérir le pays dont vous êtes actuelle-
» ment le maître. Je fais que vous auriez
» mieux aimé l'avoir, que des sommes
» beaucoup plus fortes. Il me paroît plus
» honteux de ne point conserver une con-
» quête, que de ne l'avoir point faite ;
» comme il est plus désagréable de devenir
» indigent après avoir été riche, que de

» n'avoir jamais été riche ; comme il est
 » plus affligeant à un Roi de devenir hom-
 » me privé , que de n'avoir jamais régné.
 » Ignorez-vous que si vos sujets actuels
 » sont soumis , ce n'est point l'affection
 » qui les a engagés à vous reconnoître ,
 » & qu'ils y ont été contraints par la force ?
 » Ignorez-vous qu'ils tenteroient de recou-
 » vrer la liberté , s'ils n'étoient retenus par
 » la crainte ? S'ils voient non - seulement
 » ces soldats disposés à rester dès que vous
 » le souhaitez , ou à revenir en cas de
 » nécessité , mais d'autres encore , sur les
 » louanges qu'ils entendront faire de vous ,
 » prêts à vous secourir dans toutes les cho-
 » ses où vous aurez besoin d'eux ; croyez-
 » vous donc qu'ils ne vous craignent pas
 » davantage , & qu'ils ne soient pas plus
 » attachés à vos intérêts , que s'ils pen-
 » soient que personne ne s'engagera dé-
 » formais à votre service , à cause de la
 » défiance qu'inspire votre conduite ac-
 » tuelle , & que nous-mêmes nous som-
 » mes mieux intentionnés pour eux , que

» pour vous ? D'ailleurs si ces peuples se
» sont soumis, ce n'est pas qu'ils vous fus-
» sent inférieurs en nombre ; mais parce-
» qu'ils manquoient de chefs. N'est-il pas
» à craindre pour vous qu'ils n'en pren-
» nent parmi ceux qui se croient lésés par
» vous, ou qu'ils ne mettent à leur tête
» les Lacédémoniens qui sont encore plus
» puissants ; sur-tout, si d'un côté les sol-
» dats montrent plus de zèle à les servir,
» afin de vous forcer à leur donner leur
» solde, & que d'un autre côté les Lacé-
» démoniens y consentent à cause du be-
» soin qu'ils ont de l'armée. Il est certain
» que les Thraces, qui sont à présent vos
» sujets, aimeroient mieux marcher con-
» tre vous qu'avec vous ; car vos victoires
» assurent leur esclavage, & si vous êtes
» battu, ils sont libres. Mais si vous croyez
» de votre devoir de songer au bonheur
» de ce pays, maintenant qu'il est à vous,
» ne pensez-vous pas qu'il souffrira beau-
» coup moins, si les soldats le quittent
» d'une manière pacifique, après avoir

» reçu ce qu'ils vous demandent de droit ,
 » que s'ils y séjournent comme dans un
 » pays ennemi ; tandis qu'il vous faudra
 » lever un plus grand nombre de troupes ,
 » pour faire tête aux nôtres , & qu'il vous
 » faudra les fournir de toutes sortes de pro-
 » visions ? Pensez-vous qu'il vous en coûte
 » davantage en payant à nos troupes ce que
 » vous leur devez , qu'en foudroyant des
 » forces plus considérables que les nôtres ,
 » au lieu d'acquitter la dette que vous avez
 » contractée avec nous ? Mais si cette som-
 » me paroît très-considérable à Héraclides ,
 » comme il me l'a déclaré (64) , il vous est
 » beaucoup plus facile à présent de la lever
 » & de la payer , qu'il ne vous l'étoit d'en
 » trouver auparavant la dixième partie. La
 » grandeur ou la petitesse d'une somme ne

(64) M. Hutchinson a traduit : *Ut mihi dec'arabatur*. C'est sans doute une faute d'impression. *Ἐδ' ἄρα* avec l'accent sur la seconde syllabe , est la troisième personne de l'imparfait actif , *ἰδ' ἄρα* avec l'accent circonflexe sur la dernière , est la seconde personne de l'imparfait passif.

» se détermine que par les facultés de celui
 » qui l'acquitte , ou qui la reçoit , & le re-
 » venu dont vous jouissez actuellement ,
 » est plus considérable que tout le bien que
 » vous aviez alors. Je vous ai parlé , Seuthès , avec les égards dûs à un ami , afin
 » que vous paroissiez digne des biens que
 » les Dieux vous ont accordés , & que je
 » ne perde pas mon crédit avec l'armée.
 » Car soyez assuré que telle est la disposition des troupes à mon égard , que si je
 » désirerois me venger d'un ennemi , ou vous
 » donner du secours , je ne pourrois , avec
 » elles , effectuer ni l'un ni l'autre. J'atteste
 » les Dieux à qui rien n'est caché , je vous
 » prends à témoin , Seuthès , que je n'ai
 » jamais rien eu de vous pour les services
 » que vous ont rendus les soldats ; que je ne
 » vous ai jamais rien demandé pour mon
 » usage particulier de ce qui leur appartenoit , & que je n'ai jamais exigé de vous
 » ce que vous m'aviez promis. Je jure aussi
 » que , quand même vous auriez rempli
 » vos engagements à mon égard , je n'au-

» rois rien accepté , à moins que les sol-
» dats n'eussent reçu en même-tems ce qui
» leur étoit dû. Car il m'eût été honteux
» de réussir dans mes prétentions , & de
» souffrir les leur demeurer sans effet , sur-
» tout après qu'ils m'ont fait l'honneur de
» me choisir pour l'un de leurs Généraux.
» Je sçais qu'aux yeux d'Héraclides tout
» n'est que bagatelle , en comparaison des
» biens , de quelque maniere qu'ils soient
» acquis. Quant à moi , Seuthès , je pense
» qu'il n'y en a point de plus beaux & qui
» décorent plus un homme , & sur-tout un
» Prince , que la vertu , la justice & la gé-
» nérosité. Celui qui les possède , est non-
» seulement riche par le nombre de ses
» amis , mais encore par celui de ceux qui
» désirent le devenir. S'il est dans la prof-
» périté , ils s'en réjouissent avec lui ; s'il
» est dans l'adversité , ils volent à son se-
» cours. Mais si , ni mes actions , ni mes
» paroles n'ont pu vous convaincre que
» j'étois sincèrement votre ami , considé-
» rez ce qu'ont dit les soldats ; vous étiez

» présent, & vous avez oui les discours
 » de ceux qui cherchoient à me décrier
 » dans leur esprit. Ils m'ont accusé devant
 » les Lacédémoniens d'être plus attaché à
 » vos intérêts qu'à ceux des Lacédémo-
 » niens, & que je préférois vos avantages
 » à ceux des troupes. Ils ont dit aussi que
 » j'avois reçu de vous des présents. Pensez-
 » vous donc qu'ils m'eussent accusé d'en
 » avoir accepté, s'ils avoient reconnu que
 » j'étois mal disposé à votre égard ? N'est-
 » ce pas plutôt à cause de mon zèle pour
 » vos intérêts ? Je suis en effet d'avis que
 » l'on doit avoir de l'affection pour ceux
 » de qui on reçoit des dons. Avant de vous
 » avoir rendu aucun service, vous me fai-
 » siez un accueil gracieux ; vos yeux, vos
 » discours m'assuroient de votre amitié ;
 » jamais vous ne pouviez vous rassasier de
 » me faire des promesses ; & maintenant
 » que vous avez obtenu ce que vous dési-
 » riez, & que vous êtes devenu aussi grand
 » que je l'ai pu, vous ôsez me négliger,
 » parceque je suis tombé dans la disgrâce

„ des soldats. Mais je suis persuadé que
 „ vous vous déterminerez à les payer ; que
 „ le temps vous apprendra que vous au-
 „ riez dû le faire , & que vous ne per-
 „ mettrez pas à vos bienfaiteurs de vous
 „ accabler de reproches. Je n'ai qu'une
 „ prière à vous faire , c'est qu'en satisfai-
 „ sant les troupes , vous fassiez vos efforts
 „ pour me remettre auprès d'elles dans le
 „ même état où vous m'avez trouvé. »

LV. Seuthès ayant oui cela , fit des im-
 précations contre celui qui avoit été cause
 de ce que l'armée n'avoit pas été payée
 depuis longtems. Tout le monde se douta
 qu'il vouloit parler d'Héraclides. « Quant
 „ à moi, dit-il , je n'ai jamais eu intention
 „ de priver les soldats de leur solde , & je
 „ la leur donnerai ». Xénophon reprit la
 parole : « Puisque vous avez résolu de les
 „ payer , je vous prie de le faire par mes
 „ mains , & de ne point permettre qu'à
 „ cause de vous je sois auprès de l'armée
 „ dans une situation différente de celle
 „ où j'y étois , quand nous sommes venus

» vous trouver. Vous ne perdrez point
 » par ma faute l'estime des soldats , reprit
 » Seuthès ; & si vous voulez rester auprès
 » de moi avec mille Hoplites seulement ,
 » je vous donnerai les places fortes & les
 » autres choses que je vous ai promises.
 » Cela n'est pas possible , répliqua Xéno-
 » phon ; ainsi renvoyez-nous. Je fais , ré-
 » pondit Seuthès , que vous trouverez au-
 » près de moi plus de sûreté qu'en par-
 » tant. Je vous remercie de l'intérêt que
 » vous prenez à ce qui me regarde , reprit
 » Xénophon ; mais il m'est impossible de
 » rester. Soyez cependant assuré que par-
 » tout où j'aurai du crédit , je l'emploierai
 » pour votre bien. Alors Seuthès dit : je
 » n'ai point d'argent , ou bien peu ; il ne
 » me reste qu'un talent , je vous le donne.
 » Mais j'ai six cents bœufs , quatre mille
 » moutons , & cent vingt esclaves ; pre-
 » nez-les avec les otages de ceux qui vous
 » ont fait du mal (65) , & retournez à vo-

(65) Les Thyniens l'attaquèrent la nuit, quoi-

» tre camp. Si tout cela ne suffit pas pour
 » payer les troupes , répliqua Xénophon
 » en riant , à qui appartiendra ce talent ?
 » Puisque mon retour est accompagné de
 » dangers , ne vaut-il pas mieux me don-
 » ner de garde d'être lapidé ; car vous avez
 » entendu les menaces des soldats. » Xé-
 nophon passa en cet endroit le reste de la
 journée.

LVI: Le lendemain Seuthès remit aux députés ce qu'il avoit promis , & envoya avec eux des personnes pour conduire le bétail. Cependant les soldats se disoient les uns aux autres , que Xénophon étoit allé trouver Seuthès , dans le dessein de demeurer avec lui , & pour recevoir ce qu'il lui avoit promis. Quand ils le virent, ils accoururent à lui pleins de joie. Aussitôt que Xénophon apperçut Charminus & Polynicus, il leur dit : Voici ce que vous avez fait recouvrer à l'armée , je vous le remets ; vendez le , & distribuez-lui en le

qu'ils eussent donné des ôtages de leur foi. Voyez ci-dessus, §. xxxvii, xxxviii & xxxix.

prix. Ces deux Lacédémoniens préposèrent des gens pour vendre le bétail & les esclaves ; mais on les accusa d'avoir détourné à leur profit une partie de l'argent. Xénophon ne s'en mêla point, & se disposa ouvertement à retourner dans sa patrie ; car il n'avoit point encore été banni d'Athènes (66). Mais les amis qu'il avoit dans l'armée, le prièrent de ne point partir, qu'il n'eût ramené les troupes, & qu'il ne les eût remises à Thimbron.

LVII. L'armée s'embarqua ensuite pour Lampsaque (67). Xénophon y trouva à son arrivée le Devin Euclides de Phliunte (68), fils de Cléagoras qui a peint la

(66) Il le fut pour avoir suivi Cyrus qui avoit favorisé dans toutes les occasions le parti des Lacédémoniens.

(67) Ville de la Propontide, anciennement Pityoufa, fondée par les Phocéens, (*Steph. Byzant.*) aujourd'hui *Lamfaki*.

(68) Il y avoit deux villes de ce nom dans le Péloponèse ; l'une en Sicyonie, l'autre dans l'Argolide.

façade du Lycée (69). Après s'être réjoui avec lui de son heureux retour, il lui demanda si cette expédition l'avoit beaucoup enrichi. Xénophon lui protesta avec serment qu'il n'auroit pas même de quoi retourner chez lui, s'il ne vendoit son cheval. Il ne le crut pas. Xénophon ayant reçu, en signe d'hospitalité, des présents des habitants de Lampsaque, il sacrifia à Apollon en présence d'Euclides; celui-ci fut convaincu, à l'inspection des entrailles des victimes, qu'il lui avoit dit la vérité. Mais, ajouta-t-il, je vois que s'il se présente une occasion de faire fortune, il y aura quelque obstacle, si ce n'est d'ail-

(69) Il y a dans le Grec: Κλεαγόρου υἱὸς τῷ τὰ ἐνὸπια ἐν Λυκίῳ γυνγραφέας, fils de Cléagoras, qui a peint les songes dans le Lycée. Les Interprètes Latins & d'Ablancourt, ne se sont pas apperçu que le texte étoit altéré. Un Peintre, qui peint les songes, devoit être un homme bien rare. M. Toup, dont la sagacité est connue, lit (*Epistolá critica*, p. 60.) Κλεαγόρου υἱὸς τῷ τὰ ἐνὸπια ἐν Λυκίῳ γυνγραφέας; & c'est la leçon que j'ai suivie. On trouve dans les Manuf-

leurs , ce sera de votre part. Xénophon en convint ; sur quoi Euclides lui dit : Jupiter (70), Milichius vous est contraire : & en même-temps il lui demanda : Lui avez-

crits B & C de la Bibliothèque du Roi , τὰ ἐνὶ οἴκῳ , qui pourroit signifier l'intérieur d'une maison, les appartements ; mais je doute fort que ce mot soit usité en ce sens.

(70) *Milichius*, Μυλίκιος, *blandus*, *placidus*. Jupiter étoit adoré à Athenes sous ce nom. Sa fête s'appelloit *Diasia*, nom qui vient de Ζεὺς, Jupiter, au génitif Διὸς. Elle se célébroit sur la fin du mois Anthestérion. Voyez le Scholiaste d'Aristophanes, sur le vers 407 de la Comédie des Nuées. Thucydides, Livre I. §. cxxvi, & la note de feu M. Duker.

Il y avoit à Argos une statue de Jupiter Milichius, de marbre blanc. Elle fut élevée pour expier le sang versé dans les guerres civiles. (*Pausan. Cor. five, Lib. II. cap. 20, p. 154 & 155.*) Il y en avoit une autre au-delà du Céphise, où Thésée fut expié par les descendants de Phytalus, pour avoir répandu le sang des brigands, & entr'autres celui de Sinis, son parent du côté de Pitchée. (*Id. Attic. five Lib. I. cap. xxxvii. pag. 90.*)

Ce Jupiter Milichius n'a donc aucun rapport à

vous jamais offert un sacrifice de la même manière que j'avois coutume d'en offrir pour vous à Athenes , & de faire un holocauste ? Il répondit que depuis son départ il n'avoit point sacrifié à ce Dieu. Euclides lui conseilla de lui offrir un sacrifice , & ajouta qu'il s'en trouveroit mieux. Xénophon étant arrivé le lendemain à Ophrynum (71) , immola des

la douceur des mœurs de Xénophon , comme l'a cru d'Ablancourt.

Il étoit adoré à Sicyone sous la figure d'une pyramide. (*Paus. Cor. five Lib. II. cap. ix, p. 132, sub finem.*) Cette manière symbolique de représenter la divinité, tient à l'antiquité la plus reculée. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet dans mon *Mémoire sur Vénus* , pag. 39.

Il y avoit aussi à Myonia dans la Locride un autel érigé aux Dieux Milichii , sans aucune autre désignation. On leur offroit des sacrifices la nuit , & la chair des victimes devoit être consommée avant que le jour parût. (*Pausan. Photic. five Lib. x. cap. xxxviii. pag. 897.*)

(71) Ville de la Dardanie , près de Dardanus , où l'on voyoit dans un lieu découvert un bocage

porcs (72) & les brûla entiers, selon la coutume de son pays. Le sacrifice fut favorable. Le même jour, Biton & Euclides arrivèrent avec de l'argent pour l'armée. Ils

consacré à Hector. (*Strab. Lib. XIII. p. 595. C.*) M. d'Anville l'appelle Renn - Keui. Géographie Ancienne, Tom. III. p. 191.

(72) Il ne paroît pas qu'il y ait dans le texte la moindre difficulté, & il semble au premier coup d'œil que Xénophon veuille parler d'un sacrifice de porcs véritables. S'il ajoute qu'il les immola selon l'usage de son pays, cela paroît avoir rapport à des cérémonies usitées chez les Athéniens en cette occasion. Mais un passage de Thucydides me fait croire qu'il n'est pas question ici de porcs véritables, mais de gâteaux auxquels on avoit donné la figure de ces animaux. Il faut savoir qu'il y avoit de l'affinité, (*Diodor. Sicul. Lib. I. §. xxviii. pag. 33.*) entre les Egyptiens & les Athéniens, & que plusieurs Egyptiens s'étoient transplantés à Athenes. Erichthonius, qui étoit Egyptien, & qui fut Roi d'Athenes, institua les mystères d'Eleusis. Les Athéniens reçurent ou conservèrent beaucoup d'usages d'Egypte. Or on sait qu'en Egypte on sacrifioit, un certain jour de l'année, des pourceaux à la Lune & à Bacchus, & que les pauvres faisoient, firent

firent amitié avec Xénophon , & ayant appris qu'il avoit vendu son cheval à Lampsaque , cinquante dariques , ils le soupçonnerent de s'en être défait par né-

au rapport d'Hérodote (*Liv. II. §. XLVII.*) avec de la pâte des figures de porceaux qu'ils offroient à ces Dieux. Les Athéniens étoient anciennement fort pauvres , & l'Attique étant stérile , les bœufs devoient y être très-rares. Il est à présumer par conséquent que les sacrifices se faisoient avec des gâteaux auxquels on donnoit la figure de bœufs. Cet usage , introduit par la pauvreté & consacré par la religion , dût se conserver , du moins en quelques occasions.

On ne peut douter que ce que j'ai d'abord fait envisager comme une présomption , ne soit très-réel. Julius Pollux nous apprend , (*Lib. VI. segm. 76.*) « que les Grecs offroient aux Dieux des gâteaux , auxquels ils donnoient les noms des animaux dont ils portoient la figure , par exemple , un bœuf est un gâteau avec des cornes , que l'on offre à Apollon , à Diane , à Hécate & à la Lune. » Il est donc certain , d'après ces passages , qu'on offroit aux Dieux des gâteaux , auxquels on donnoit la figure de certains animaux , & que ces gâteaux prenoient le nom de l'animal qu'ils représentoient.

cessité , parcequ'ils avoient oui dire qu'il l'aimoit beaucoup. Ils acheterent ce cheval & le lui rendirent , sans vouloir en recevoir le prix.

LVIII. L'armée traversa ensuite le territoire de Troie (72) , & après avoir passé le Mont Ida , elle arriva d'abord à Antandrus (73) ; d'où ayant continué sa route le long de la mer de Lydie (74) , elle vint

Mais pour en venir au point en question , Thucydides me paroît le décider. En parlant de la Fête de ce même Jupiter Milichius , qui s'appelloit Diasia , & à laquelle tout le peuple assistoit , il dit qu'on n'y immoloit point des victimes , mais qu'on y faisoit des offrandes selon l'usage du pays , *ἐκ ἱερῶν, ἀλλὰ θύματα ἐπιχόρμια*. Le Scholiaste de cet Auteur explique *θύματα παρὰ τὴν πίεματι εἰς ζώων μορφὴς πλοπωμένα*, des gâteaux qui ont la figure d'animaux. Il me semble, d'après ce passage de Thucydides , que les porcs , dont il est parlé dans celui de Xénophon , sont des gâteaux auxquels on a donné la figure de cet animal.

(72) Les Manuscrits B & C du Roi portent *δὴ τῆς Τροίας*.

(73) Antandrus, ville Eolienne en Mysie.

(74) Toute cette côte , dans les environs de

à la plaine de Thebes (75). Elle se rendit ensuite dans la plaine du Caïque par Atramyttium (76) & Certonium (77), qui tou-

laquelle sont Antandrus, Adramyttium, Thebe, ayant été conquise par les Lydiens, la mer qui la baigne fut appelée *mer de Lydie*.

(75) Ville de Cilicie, près du golfe Adramyttene, où avoit régné Étion, pere d'Andromaque, étoit bâtie dans une plaine au pied du Mont Placion. Voyez Homere, Iliad. vi, vers 396 & 397. La Cilicie, dont il est parlé dans cette note, est un petit pays de la Troade, dont au rapport d'Eustathe, dans ses Commentaires sur Homere, (Liv. I. Tom. I. pag. 119, ligne 19.) Les Ciliciens qui habitoient près de la Pamphilie, étoient une colonie. Cette ville n'existoit plus du temps de Strabon. Voyez Liv. XIII, pag. 612. D.

(76) Adramyttium, près de la plaine du Caïque en Mysie, se nomme aujourd'hui *Adramytti*, & plus vulgairement encore *Landremitre*. Géogr. Anc. Tom. II. pag. 16.

(77) Cette ville ne m'est point connue. On trouve dans Hérodote, (Livre VII. §. XLII.) une ville de Carine ou Carene, où l'on se rend des bords du Caïque en passant par l'Atarnée. Cette position est la même, ou peu s'en faut, que celle de

ché à l'Atarnée (78), & arriva à Pergame en Mysie. Xénophon fut accueilli en cette ville par Hellas, femme de Gongyle (79) d'Erétie, & mere de Gorgion & de Gongyle. Elle lui apprit que le Perse Asidates étoit dans la plaine, & que s'il y alloit de nuit avec trois cents hommes, il l'enleveroit avec sa femme, ses enfans & ses richesses, qui étoient très-considérables. Elle envoya avec lui son cousin & Daphnagoras, dont elle faisoit grand cas, pour lui servir de guides. Xénophon offrit un

Certonium. Pline place aussi une ville de Carene près de l'Atarnée. (*Hist. Nat. Lib. v. cap. xxx.*) Je serois tenté de croire que Carene est la ville de Certonium, si Etienne de Byzance ne mettoit une ville de Cytonium entre la Mysie & la Lydie. Quant à la manière d'écrire, Cytonium est moins éloigné de Certonium que Carene ne l'est de ce dernier nom. Le lecteur se décidera comme il le jugera à propos. Il y a dans les Manuscrits B & C du Roi, *Κερσανίς ὁδὸς ἄσπετος* en la place de *Κερσανίς παρ' Ἀλφειῶν*.

(78) Petit canton de la Mysie, dont je parlerai dans mon Index géographique d'Hérodote.

(79) Gongyle étoit-il d'Erétie lui-même, ou

sacrifice en leur présence. Le devin Agasias d'Elis, qui y assistoit aussi, dit que les entrailles des victimes annonçoient d'heureux succès, & que le Perse seroit enlevé. Il partit après le repas avec les Capitaines qu'il aimoit le mieux, & qui lui avoient donné en toute occasion des preuves de leur attachement, afin de leur procurer quelque avantage. Il fut suivi, malgré lui, par d'autres Grecs, au nombre de six cents. Mais les Capitaines prirent les devants, de crainte d'être obligés de partager avec eux le butin, qu'ils regardoient comme assuré.

LIX. Etant arrivés vers le milieu de la

descendant d'un autre Gongyle, qui fut exilé pour avoir pris les intérêts des Perses, lorsque ces derniers vinrent en Grece. Je pencherois assez pour ce dernier sentiment. Quoi qu'il en soit, le Roi de Perse le récompensa magnifiquement, puisqu'il lui donna de très-belles terres. Gorgion possédoit les villes de Gambrie & Palægambrie, & Gongyle, celles de Myrine & de Grynium. Voyez Xénoph. Hellen. (*Lib. III. p. 282. lín. 2 & 3.*)

nuit , ils laissèrent les esclaves , qui étoient
 aux environs du château , s'enfuir avec
 beaucoup d'effets , afin de faire prisonniers
 Afidates lui-même & sa famille. Ils atta-
 querent ce château ; mais ne pouvant le
 prendre , parcequ'il étoit grand , élevé ,
 fortifié de creneaux & défendu par beau-
 coup de braves gens , ils tâcherent de faire
 une brèche à la muraille qui avoit huit
 briques d'épaisseur. Cette brèche n'étoit
 point faite , lorsque le jour parut. Dès
 qu'elle le fut , celui des nôtres qui en étoit
 le plus proche , eut la cuisse percée avec
 une grande broche (80). Le reste des assié-
 gés fit ensuite pleuvoir sur nous une grêle
 de flèches , enforte qu'il étoit dangereux
 d'en approcher. Cependant aux cris de
 ceux du château & aux signaux qu'ils fi-
 rent avec le feu , Itabélius arriva à leur
 secours avec ses forces. Il vint aussi des
 Hoplites de la Comanie , environ quatre-

(80) Une broche propre à rôtir un bœuf. Voy.
Jul. Pollucis Onomasticon, Lib. 1x. segment. 77,
 & la note de feu M. Hemsterhuys.

DANS L'ASIE SUPÉRIEURE. *Liv. VII.* 287
vingt cavaliers Hyrcaniens à la solde du
Roi , & huit cents Peltastes ; sans comp-
ter ceux qui amenerent quelque peu de
cavalerie de Parthénium , d'Apollonie &
des places voisines.

LX. Il étoit alors temps de considérer
comment on feroit retraite. Pour l'effec-
tuer , on se rangea en bataillon quarré ,
& l'on mit au milieu le bétail avec les pri-
sonniers. Ce n'est pas qu'on s'occupât du
butin ; mais on craignoit qu'en s'en allant
sans l'emmener , la retraite n'eût l'air d'une
fuite ; que les ennemis n'en devinssent plus
hardis , & que les Grecs n'en fussent dé-
couragés. Au lieu qu'en se retirant dans
cette disposition , les Grecs paroissoient
résolus à défendre leur capture. Gongyle ,
les voyant en petit nombre & pressés par
des ennemis nombreux , sortit avec ses
forces malgré sa mère , afin d'avoir part
à l'action. Proclès , qui descendoit de
Démarate (81), vint aussi à leur secours

(81) Voyez mes notes sur Hérodote & le com-

d'Elisarne (82) & de la Teuthranie. Comme les troupes de Xénophon étoient pressées par les archers & les frondeurs des Barbares, elles se mirent en rond, afin d'opposer plus commodément le bouclier aux traits ; & l'on eût bien de la peine à passer le Caïque, près de la moitié de nos soldats ayant été blessée. Le Capitaine Agasias de Stymphale, le fut aussi en cet endroit. Il avoit combattu pendant tout le temps avec beaucoup de bravoure. Nous arrivâmes enfin, sans aucune perte, avec environ deux cents prisonniers, & assez de bétail pour faire des sacrifices.

LXI. Le jour suivant Xénophon offrit un sacrifice, & la nuit il mena toute l'armée le plus loin qu'il put en Lydie, afin qu'Asidates croyant n'avoir plus rien à craindre, parcequ'il n'étoit plus dans son

mencement du troisieme Livre de l'Histoire Hellénique de Xénophon.

(82) Elisarne, Alisarne ou Halisarne, car ce nom s'écrit diversément, ville de la Teuthranie, canton de la Myfie.

voisinage , se tint moins sur ses gardes. Mais celui-ci ayant appris que Xénophon avoit sacrifié de nouveau dans l'intention de l'attaquer , & qu'il meneroit avec lui toute l'armée , il abandonna le château & se cantonna dans des villages qui touchoient aux murs de Parthénium. Xénophon le surprit en ces lieux , & l'enleva avec sa femme , ses enfants , ses chevaux & toutes ses richesses. Ainsi s'accomplit ce qui avoit été annoncé par le premier sacrifice (83). L'armée retourna ensuite à Pergame. Xénophon n'eut aucun sujet de se plaindre de Jupiter Milichius (84) ; car les Lacédémoniens , les Capitaines , le reste des Généraux concoururent avec les soldats à lui faire présent de chevaux , de

(83) Celui dont il est parlé §. LVIII. C'est aussi le sentiment de M. Hutchinson.

Comme les plus grands hommes sont ingénieux à étayer la superstition , lorsqu'elle est en défaut !

(84) Le Grec dit seulement : *n'eut aucun sujet de se plaindre du Dieu.* Mais voyez ci-dessus , §. LVII , note 71.

couples de bœufs & autres choses qu'on choisit (85), sur tout le butin, sans les tirer au fort; enforte qu'il se vit en état d'obliger aussi un ami.

LXII. Thimbron étant après cela arrivé, prit le commandement de l'armée, &

(85) J'ai cru devoir me servir d'une périphrase pour faire sentir la force de cette expression *ἐξαιρίσθαι λαμβάνειν*. Anciennement on mettoit à part pour les Généraux ce qu'il y avoit de plus précieux parmi les dépouilles des ennemis; le reste se partageoit en le tirant au fort. Il est souvent fait mention de cette coutume dans Homere; & Virgile, qui ne perd jamais de vue le Prince des Poëtes, sur lequel il s'est modelé, fait promettre à Nisus par Ascagne, au retour de son expédition, le cheval de bataille, le bouclier & le casque de Turnus.

*Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus : ipsum illum clypeum, cristasque rubentes
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.*

VIRGIL. *Æneid.* Lib. IX. vers. 269 & seq.

Excipiam sorti, est une traduction de *ἐξαιρῶν*. Le cheval qu'on mit à part pour Enée, lorsqu'il alla implorer le secours des Toscans, est appelé *exsorts*, ce qui est une traduction littérale de *ἐξαιρῶς*.

l'ayant jointe au reste des forces Grecques, il fit la guerre à Tissaphernes (86) & à Pharnabazé.

LXIII. Voici maintenant les noms des Satrapes qui gouvernoient les Provinces que nous avons parcourues. Artimas commandoit en Lydie, Artacamas en Phrygie, Mithridates en Lycaonie & en Capadoce, Syennésis en Cilicie, Dernès en Phénicie & en Arabie, Béléfis en Syrie & en Assyrie, Rhoparas à Babylone, Arbacas en Médie, Téribaze dans le pays des Phasiens & des Hespérites (87). Les Carduques, les Chaldéens, les Macrons, les Chalybes, les Mosynæques, les Cætes (88)

(86) Xénophon raconte au commencement du Livre troisième de l'Histoire Hellénique, ce que fit Thimbron après la réunion de ces dix mille hommes aux troupes qu'il avoit déjà.

(87) Les peuples que Xénophon appelle ici *Hespérites*, sont les Arméniens occidentaux. Voy. ci-dessus, Liv. iv. §. xix.

(88) Les Cætes sont un petit peuple dans le voisinage du Thermodon, près des Mosynæques

& les Tibaréniens étoient des peuples libres, qui se gouvernoient par leurs propres loix. Corylas commandoit en Paphlagonie, Pharnabaze en Bithynie, & les Thraces d'Europe étoient soumis à Seuthès.

LXIV. Le total des marches, tant de l'expédition que de la retraite, alla à deux cents quinze, pendant lesquelles on fit onze cents cinquante parasanges, qui reviennent à trente-quatre mille deux cents cinquante-cinq stades (89), & le temps qu'on y employa fut de quinze mois.

& des Tibaréniens. L'Auteur n'en a parlé qu'en cet endroit.

(89) Le texte est manifestement altéré; le nombre des stades ne correspondant point à celui des parasanges. Les Manuscrits B & C du Roi sont encore plus altérés; car ils ne portent le nombre des stades qu'à 14255.



OBSERVATIONS

Sur la maniere dont les Grecs prononçoient quelques lettres de leur Alphabet.

seul objet des miennes. Quand même il se feroit trompé, il n'en feroit pas moins un écrivain très-estimable. Mais venons au but.

M. Guys a prétendu dans ses Lettres sur la Grece, qu'on prononçoit très-mal le Grec dans l'Université de Paris, & que la vraie prononciation de cette langue ne se trouvoit qu'en Grece, & particulièrement à Athenes. Il commence par des généralités. « Le peuple, dit-il, a pu corrompre & altérer la pureté de sa langue » par de nouveaux mots, par une maniere » différente de décliner & de conjuguer ; » mais les oreilles Athéniennes, toujours » délicates, ont conservé *par tradition* la » douceur de la bonne & ancienne prononciation : c'est celle de tous les Grecs » qui parlent bien. » Ces Athéniens modernes, que M. Guys nous représente comme si délicats, l'ont été assez peu pour adopter les expressions des Barbares, & l'on croira qu'ils n'ont point pris leur prononciation vicieuse ! C'est le sort de tou-

tes les langues. Leur prononciation n'a pas plus de stabilité que leurs termes. Au commencement de ce siècle, on prononçoit fortement le mot *monnoie*, de même qu'oie, *anser*, & cet usage a subsisté long-temps au Barreau. Mais pour ne point sortir de la these, on s'est persuadé que, chez les Athéniens, la langue parlée avoit toujours été la même que celle qui s'écrivoit. Elle le fut, il est vrai, jusqu'au temps d'Alexandre. C'étoit alors que le peuple d'Athènes parloit aussi purement que les Écrivains de ce siècle, & qu'il se distinguoit par la délicatesse de sa prononciation. Mais les garnisons Macédoniennes (1) & des autres Barbares, changerent peu-à-peu la langue, & l'on veut que la prononciation n'ait point subi la même révolution, & qu'elle se soit toujours conservée dans

(1) La maniere dont je m'exprime pourroit faire soupçonner que je regarde les Macédoniens comme Barbares. Il est très-certain qu'ils n'étoient point Grecs. Mais la famille royale étoit originaire d'Argos.

toute sa pureté! Athenes, ayant été subjuguée par Antipater, reçut une garnison Macédonienne.

Cette garnison continua sous Cassandre, successeur d'Antipater. Cette ville recouvra sa liberté sous Démétrius; mais il laissa une garnison dans le Muséum & dans les ports de Pyrée & de Munychie. Les Romains y mirent ensuite une garnison, & Mithridates les ayant chassés, y en plaça une. Sylla reprit cette ville après un siège meurtrier, où périt la plus grande partie de ses habitants. Il fallut la repeupler de Grecs, & peut-être de Barbares, qui hâterent la corruption de la langue & de la vraie prononciation. Elle essuya différents échecs sous César & sous Auguste, & perdit entièrement sa liberté sous Vespasien, qui réduisit la Grece en province Romaine & y introduisit les loix de Rome. Les Scythes la saccagerent sous Gallien, & les Huns, commandés par Alaric leur Roi, sous Arcadius & Honorius. Le sac de cette ville par Alaric fut si affreux, au rap-

port de Synésius (1), Auteur contemporain, qu'il ne resta plus d'Athenes que les noms de ses principaux endroits. Cet Ecrivain la compare à un animal qui n'a plus que la peau, & dont toute la chair est consommée. Elle ne fut plus habitée que par quelques malheureux, occupés à recueillir le miel sur les montagnes voisines. Justinien la rétablit. Elle passa ensuite au pouvoir des Latins & des Turcs. Or, je demande, si après avoir éprouvé tant de révolutions, si après avoir été repeuplée plusieurs fois, & en dernier lieu sous Justinien, par des peuples qui n'avoient rien de commun avec les Athéniens, cette ville a pu conserver la pureté de son ancienne prononciation? M. Guys nous assure qu'ils l'ont perpétuée *par tradition*; mais quand même cette tradition se seroit conservée jusqu'au temps d'Arcadius, ce qu'on ne peut présumer, sa chaîne doit avoir été nécessairement interrompue, lors-

(1) *Synefii Epist.* 135, pag. 272. B & C.

que tous les habitants de cette ville périrent, & qu'il ne resta que des pauvres occupés à recueillir le miel. Sont-ce ces malheureux qui ont fait revivre la prononciation en usage du temps de Démosthènes ? Je ne crois pas qu'on vienne à bout de le persuader à personne.

Mais après ces observations générales, passons à quelque chose de plus positif. M. Guys prétend dans ses Lettres sur la Grece que les Grecs prononçoient anciennement le Bêta comme nous prononçons le V, & l'Êta comme l'Î. Ce sentiment ne lui est point particulier ; plusieurs grands hommes l'avoient soutenu avant lui. Je ne le crois pas cependant fondé. Voici mes raisons. Il est très-certain que l'Êta est une lettre de l'invention de Simonides, & qu'avant ce Poëte on l'écrivoit comme un Epsilon. Cet usage subsista long-temps après lui, & jusqu'au temps d'Alexandre. On ne voit aucune trace de cette lettre dans les Inscriptions de Baudelot, trouvées à Athenes & apportées en France par

le Marquis de Nointel. Elles font du temps de la guerre du Péloponnèse. On y lit *εν Φοινίκῃ, εν Αἰγύπτῃ, ἐν Αἰθίῳ*, pour *ἐν Φοινίκη, ἐν Αἰγύπτῃ, ἐν Αἰθιοπία*. 1°. Il n'est point vraisemblable que les Anciens prononçassent ces deux E, l'un court, l'autre long, d'une manière si différente, je veux dire, l'un comme un E, l'autre comme un I. 2°. J'ai pour moi le témoignage des Anciens eux-mêmes, qui est supérieur à toutes les vraisemblances. Aufone dit, en parlant des lettres :

Eta quod Æolidum, quodque e valet, hoc Latiale E. Præsto, quod E Latium semper breve, Dorica vox E.

Veut-on un autre témoignage ? Tércen-tianus me le fournira.

Litteram namque e videmus esse ad η proxima,
Sicut o & ω videntur esse vicina sibi :

Temporum momenta distant, non soni nativitas.

On peut joindre à ces autorités celle de Mart. Capella.

E vocális duarum Græcorum vim possidet. Nam cum corripitur, i Græcum est, ut ab hoc hoste. Cum producitur, Eta est, ut ab hac die.

M. de Tournefort étoit aussi de cet avis. Quelle raison, dit-il, auroit eue Cicéron d'écrire *Delos & Demosthenes*, si les Grecs avoient prononcé *Dilos & Demosthenis*? Ce raisonnement paroît foible à M. Guys (1). Ecrit-on, répond-il, comme on prononce? Le raisonnement de M. de Tournefort me semble très-juste; mais il n'est point assez développé. Comme les Latins n'avoient point dans leur langue de caractère qui répondît à l'*η*τα des Grecs, ils étoient obligés de l'exprimer par le caractère qui approchoit le plus du son de cette lettre. S'ils l'eussent entendu prononcer par un *i*, ils l'auroient représenté par un *i*. D'ailleurs, qui a dit à M. Guys que les Anciens ne prononçoient pas comme ils écrivoient. Il est très-sûr qu'il y a plusieurs différences dans les dialectes qui ne viennent que de la prononciation. La plupart des peuples de la Grece prononçoient le Theta

(1) Lettres sur la Grece, Tom. I. pag. 160, note

comme les Anglois. Mais les Lacédémoniens, ne pouvant le prononcer, l'écrivoient toujours par un Sigma, comme l'atteste tout ce qui nous reste de ce peuple. Le Lacédémonien qu'introduit Aristophane sur la scène, dit: τᾶν Ἀτανᾶν pour τὴν Ἀθίνην, Minerve. On connoît leur serment μὰ τὸ Σιὸν, de par les deux Dieux, Castor & Pollux.

Le Bêta se prononçoit chez les Anciens comme notre B. Aufone dit :

Dividuum Betæ monosyllabon Italicum.

On lit dans les Commentaires d'Eustathe sur Homere, βῆ est le cri des moutons. βῆ· ὄνομα φωνῆς προβάτων, pag. 592, lign. 18. Dans un autre endroit, p. 1721. ligne 26, il dit : Il faut savoir que βῆ indique le cri des moutons : ἴσταν δὲ ὅτι τὸ βῆ, φωνῆς προβάτων ἐστὶ σημαντικόν. Ælius Dionysius, Grammairien, qui vivoit du temps d'Adrien, rapporte ce vers de Cratinus :

Ὅδ' ἡλίθιος ὥσπερ, πρόβατον, βῆ βῆ λέγων,
βεδίζει.

Le sot marche en disant, comme un mouton, Bê Bê.

M. Guys fera bien de nous apprendre si les moutons de Grece disent: Vi Vi.

Les Grecs rendoient le plus souvent le V des Latins par leur diphtongue *ω*. Ils disoient *οὐρνάκλος* pour *vernaculus*. Cette expression se remarque dans Marc Aurele, livre XVI. *Ὀμπογενὴς οὐρνάκλος* (1). Ils rendoient aussi quelquefois cette diphtongue par un B. On trouve *βαλεριανὸς* pour *Valerianus*; mais il faut faire attention qu'ils l'écrivoient aussi *ὠναλεριανὸς*, & Dio Cassius l'a écrit toujours ainsi. Dira-t-on qu'ils prononçoient la diphtongue *ου* comme un V? En voici la raison. Les Grecs n'avoient point dans leur langue le V des Latins. Le Digamma des Eoliens étoit ce qui en approchoit le plus. Le Latin étoit presque calqué sur le dialecte de ce peuple. De-là

(1) *Ὀυρνάκλος* est une glose qui s'est glissée de la marge dans le texte, comme l'a soupçonné Mer. Casaubon. M. de Joly, qui a donné, il y a quelques années, à Paris, une très-mauvaise édition de Marc Aurele, a admis la glose dans son texte, & supprimé la vraie leçon, dont ce mot étoit la glose.

viennent tant de mots Latins. Dans la langue Attique on disoit *οἷς*, une bœbis; les Eoliens qui avoient pros crit les diph-
 tongues, écrivoient *οῖς* avec un digamma; d'où les Latins ont fait *ovis*. Mais le di-
 gamma n'ayant été en usage que chez les Eoliens, & n'ayant pas même subsisté long-temps chez eux, les Grecs étoient très - embarrassés, lorsqu'il leur falloit écrire les noms propres des Romains où se trouvoit la lettre V. Comme cette let-
 tre est, selon les Grammairiens, de même organe que le B, & que les Latins la pro-
 nonçoient souvent comme *ou*, les Grecs l'écrivoient tantôt *ου*, & tantôt par un Beta. Cette dernière prononciation devint plus familière, après que les Barbares eu-
 rent inondé les provinces de l'Empire Ro-
 main. Ils y apportèrent les prononciations vicieuses auxquelles ils étoient habitués, & y accoutumerent tellement les Romains, que la plupart écrivoient *Berus* pour *Verus*, *Berbex*, & *Berbix* pour *Vervex*, d'où nous avons fait notre mot Brebis. On trouve

dans le Glossaire de Philoxene *Benditor*, *Bennum*, *Berbenā*, *Berbex*, *Berbix*, *Bersum*, *Bervicina*, *Berus*, *Bestis*, *Bestitor*, *Betus*, *Bia*, *Bibium*, *Bicissim*, *Bietum*, *Bomer*, &c. pour *venditor*, *venenum*, *verbena*, *vervex*, *versum*, *vervicina*, *verus*, *vestis*, *vestitor*, *vetus*, *via*, *bivium*, *vicissim*, *vietum*, *vomer*, &c.

Cette prononciation vicieuse, qu'avoient introduite à Rome des Empereurs Barbares, & qui ne confioient les grandes places qu'à des Barbares comme eux, devint presque universelle. Elle infecta peu-à-peu la langue Grecque, dont la pureté commençoit à s'altérer depuis long-temps, & la corrompit tout-à-fait lorsque le siège de l'Empire fut établi à Constantinople. C'est la raison pour laquelle *Selymbria*, *Sebaste*, &c. s'écrivent actuellement *Selivria*, *Sivas*, &c. Il n'en faut point chercher d'autre. C'est aussi la raison pour laquelle cette prononciation vicieuse est invariablement répandue tant en Asie qu'en

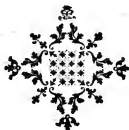
Europe, uniformité que M. Guys (1) regarde cependant comme son plus fort argument; mais ce que je viens de dire prouve combien il est foible.

M. Guys (2) oppose aux autorités que je viens d'alléguer, celle des Professeurs de Rome & de Venise. Mais ne pourroit-on pas répondre à M. Guys, qu'après la prise de Constantinople par les Turcs, les savants Grecs s'étant réfugiés en Italie, y portèrent leur prononciation vicieuse, & qu'elle s'y accrédita d'autant plus aisément, que la plupart eurent des chaires & enseignèrent la langue Grecque à de nombreux auditoires? Ne pourroit-on pas dire encore que le commerce habituel que les Italiens ont avec les Grecs modernes, les confirme dans cette mauvaise habitude? Cette prononciation étoit aussi celle des Colleges des Jésuites. Mais ces Peres ne l'avoient-ils point établie pour se confor-

(1) Lettres sur la Grece, Tom. II. pag. 198.

(2) Lettres sur la Grece, Tom. II. pag. 203.

mer à l'usage reçu dans les Colleges de Rome & d'Italie ? ne l'avoient-ils point prise dans leurs missions du Levant ? Toutes ces autorités ne sont donc d'aucune force & doivent céder à l'usage constant des temps anciens, qui est attesté par tous les monuments, & par les Grammairiens qui écrivoient dans un siècle, où cette langue n'avoit pas encore absolument dégénéré.



DES

A BR

cy.
in-

2 A

cu

2

3 A

4 A

ru

de

L

5 A

ru

ch

6 A

ru

B

3

7.

en

I N D E X

DES AUTEURS ET DES ÉDITIONS

dont j'ai fait usage dans mes notes.

A

ABRESCH (Frid. Lud.) Dilucidationes Thucydides. Trajecti ad Rhenum, 1755. in-8°.

2 Æliani Historiæ variæ, Græc. & Lat. cum notis Variorum. Amstelod. 1731. 2 vol. in-4°.

3 Æschinis Orationes. Voyez n°. 49.

4 Ammiani Marcellini Rerum Gestarum libri qui supersunt, cum notis Lindenbrogii, Valesiorum & Gronovii. Lugd. Batav. 1693. in-fol.

5 Ammonius de adfininium vocabulorum differentiâ, Græc. cum notis Valkenaer. Lugd. Batav. 1739. in-4°.

6 Analecta veterum Poetarum Græcorum, Græc. cum notis Ric. Franc. Ph. Brunck. Argentorati, 1772 & 1776. 3 vol. in-8°.

7 L'Antiquité expliquée & représentée en figures, par Dom Bernard de Mont-

- faucun. Paris, 1719 & 1724. 15 v. in-fol. 17
- 8 Apollodorus Atheniensis de Diis, Græc. & Lat. Voyez le n°. 38.
- 9 Apollonii Rhodii Argonauticorum, libri iv. Græc. & Lat. cum notis Joh. Shaw. Oxonii, 1777. 2 vol. in-4°.
- 10 Apollonii Sophistæ Lexicon Græcum Iliadis & Odysseæ, Græc. & Lat. cum notis Jos. Casp. d'Ansse de Villoison. Lutetiæ Parisiorum, 1773. in-fol.
- 11 Aristophanis Comædiæ, Græc. & Lat. cum notis Variorum & Kusteri. Amstel. 1710. in-fol.
- 12 Aristotelis opera omnia, Græc. & Lat. ex editione Gul. Duval. Parisiis, 1619. 2 vol. in-fol.
- 13 Arriani Expeditionis Alexandri, lib. iv. Græc. & Lat. Amstelod. 1757. in-8°.
- 14 Arriani Ars Tactica, Græc. & Lat. ex editione Blancardi. Amst. 1683. in-8°.
- 15 Athenæi Deipnosophistarum, lib. xv. Græc. & Latin. cum notis Casauboni. Lugduni, 1612. in-fol.

B.

- 16 BOCHART (Sam.) Opera omnia. Lugd. Batav. 1712. 3 vol. in-fol.

- 17 Budæi (Gul.) Commentarii Linguae Græcæ. Parisiis, Robert. Sthephanus, 1548. in-fol. •

C.

- 18 CLEMENTIS Alexandrini, Opera omnia, Græc. & Lat. cum notis Potteri. Oxonii, 1715. 2 vol. in-fol.
- 19 Cornutus, sive Phurnutus, de Naturâ Deorum, Græc. & Lat. Voy. le n°. 48.

D.

- 20 DAMM (Christ. Tob.) Lexicon Græcum Hemeri & Pindari. Berolini, 1765. in-4°.
- 21 Demosthenis & Æschinis Opera, Græc. & Lat. cum notis Wolfii. Francofurti, 1604. in-fol.
- 22 Description de toutes les Nations de l'Empire de Russie. Saint-Pétersbourg, 1776. in-4°.
- 23 Diodori Siculi Bibliothecæ historicæ; libri xv. qui supersunt, Græc. & Lat. cum notis Petri Wesseling. Amstelod. 1746. 2 vol. in-fol.
- 24 Diogenis Laertii de Vitis Philosophorum, libri x. Græc. & Latin. cum notis

- Variorum, & Ægidii Menagii. Amstel.
1692. 2 vol. in-4^o.
- 25 Dionis Cassii Historia Romana, Græc.
Lat. cum notis Variorum & Sam. Rei-
mar. Hamburgi, 1750. 2 voll in-fol.
- 26 Dionysii Halicarnassensis Antiquitates
Romanæ, Græc. & Lat. cum notis Henr.
Dodwel. Oxonii, 1704. 2 vol. in-fol.

E.

- 27 EMENDATIONES in Suidam, in quibus
plurima loca veterum Græcorum ema-
culantur. Auctore Jos. Toup. Londini,
1760, &c. 4 vol. in-8^o.
- 28 Ejusdem, Epistola Critica, ad celeb.
virum Gul. Episcopum Glocestriensem.
Londini, 1767. in-8^o.
- 29 Empyrici (Sexti) Opera, Græc. & Lat.
cum notis Fabricii. Lipsiæ, 1718. in-fol.
- 30 Eusebii Pamphili Opera, Græc. & Lat.
cum notis Vigeri. Parisiis, 1628. 2 vol.
in-fol.

F.

- FÆSII Œconomia Hippocratis. Franco-
furti, 1688. in-fol.

G.

- 32 GÉOGRAPHIE Ancienne abrégée, par
M. d'Anville. Paris, 1768. 3 vol. in-12.

H.

- 33 HARPOCRATIONIS Lexicon decem
Oratorum, Græc. & Latin. cum notis
Blancardi & Valesii. Lugd. Batav. 1683.
in-4^o.
- 34 Herodoti Historiarum, libri ix. Græc.
& Lat. cum notis Wesselingii & Val-
ckenæer. Amstelodami, 1763. in-fol.
- 35 Hesychii Lexicon. Græce, cum notis
Variorum & Jos. Alberti. Lugd. Batav.
2 1746, &c. 2 vol. in-fol.
- 36 Hippocratis Opera omnia, Græc. &
Latin. ex editione Fæssii. Francofurti,
1595. in-fol.
- 37 Histoire des Amours de Chéreas & de
Callirrhoë, traduite du Grec, avec des
Remarques. Paris, Ganeau, 1763. 2 vol.
in-12.
- 38 Historiæ Poeticæ scriptores antiqui,
Græc. & Lat. cum notis Th. Gale. Lon-
dini, 1676. in-8^o.
- 39 Homeri Ilias & Odyssæa, Græce, cum

- Commentariis Eustathii. Romæ, Bladus, 1542---50. 4 vol. in-fol.
- 40 Ejusdem, Homeri Ilias & Odyssæa, Græc. & Lat. ex edit. Barnesii. Cantabrigiæ, 1711. 2 vol. in-4°.
- 41 Hygini Fabulæ. Voyez le n°. 46.

L.

- 42 LÉOPARDI (Pauli) Emendationes. Voy. le troisieme volume du Lampas Artium de Gruter, in-8°.
- 43 Luciani Opera omnia, Græc. & Lat. cum notis Variorum & Hemsterhusii. Amstelodami, 1743. 4 vol. in-4°.

M.

- 44 MEURSI Lectionum Atticarum, lib. vi. Lugd. Batav. 1617. in-4°.
- 45 Mœridis Atticistæ Lexicon Atticum, cum notis Variorum & Joh. Pierfon. Lugd. Batav. 1759. in-8°.
- 46 Mythographi Latini, cum notis Variorum. Curâ Aug. van Staveren. Lugd. Batav. 1742. 2 vol. in-4°.

O.

- 47 **OPPIANI**, Poetæ Cilicis, de Venatione, lib. iv. & de Piscatione, lib. v. Græc. & Lat. cum notis Jo. Gottlob Schneider. Argentorati, 1776. in-8^o.
- 48 **Opuscula Mythologica**, Physica & Ethica, Græc. & Lat. cum notis Th. Gale. Amstelodami, 1688. in-8^o.
- 49 **Oratorum veterum Orationes**, Æschini, Lyfiæ, &c. Græc. ex editione Henrici Stephani, Typis ejusdem, 1575. in-fol.

P.

- 50 **PAUSANIÆ Descriptio Græciæ**, Græc. & Lat. ex edit. Kuhnii. Lipsiæ, 1696. in-fol.
- 51 **Philoxeni, Cyrilli aliorumque veterum Glossaria Latino-Græca & Græco-Latina**, à Carolo Labbæo collecta. Lutetiæ Parisiorum, 1679. in-fol.
- 52 **Platonis Opera**, Græc. & Latin. cum notis Henrici Stephani, Typis ejusdem. Parisiis, 1578. 3 vol. in-fol.
- 53 **C. Plinii Secundi Historiæ Naturalis**, libri xxxviii. cum interpretatione &

- notis Harduini. Parisiis, 1723.* 3 vol.
in-fol.
- 54 Plutarchi Opera, Græc. & Latin. cum
notis Rualdi. Lutetiæ Parisiorum, 1624.
in-fol.
- 55 Pollucis (Julii) Onomasticon, Græc.
& Lat. cum notis Variorum. Amstelod.
1706. 2 vol. in-fol.
- 56 Polybii Historiarum libri qui super-
sunt, Græc. & Latin. Parisiis, 1609.
in-fol.
- 57 Ptolemæi Geographia, Græc. & Lat.
ex edit. Bertii. Amstelod. 1678. in-fol.

Q.

- 58 **Q**UINCTILIANI (Fab.) de Institutione
Oratoriâ, lib. XII. cum notis Gefneri.
Gottingæ, 1738. in-4°.

R.

- 59 **R**ECHERCHES sur les Préparations que
les Romains donnoient à la Chaux, par
M. de la Faye. Paris, 1777. in-8°.
- 60 Relation des Voyages entrepris par
ordre de S. M. Britannique. Paris, 3
vol. in-4°.

- 61 Relation d'un Voyage du Levant, par
M. de Tournefort. Paris, 1717. 2 vol.
in-4°.

S.

- 62 SIMSONI Chronicon Historiam Catho-
licam complectens ab exordio mundi,
ad Nativitatem Jesu Christi, cum notis
Petri Wesselingii. Amstelodami, 1752.
in-fol.

- 63 Stephani Byzantini Gentilia, Græc. &
Lat. cum notis Th. de Pinedo. Amstel.
1678. in-fol.

- 64 Strabonis Rerum Geographicarum;
libri xvii. Græc. & Latin. cum notis H.
Cafauboni. Parisiis, Typis Regiis, 1620.
in-fol.

- 65 Suidæ Lexicon Græc. & Lat. cum notis
Kusteri. Cantabrigiæ, 1705. 3 vol. in-
folio.

- 66 Synesii Opera quæ exstant omnia, Gr.
& Lat. cum notis Petavii. Parisiis, 1612.
in-fol.

T.

- 67 THEOCRITI decem Eidyllia, Latinis
pleraque numeris reddita, cum notis
Valckenaer. Lugd. Batav. 1773. in-8°.

- 68 Theophrasti de Historiâ Plantarum
lib. x. Græc. & Lat. cum notis Bodæi à
Stapel. Amstelodami, 1644. in-fol.
- 69 Thucydidis Historiar. lib. viii. Græc.
& Lat. ex editione Dukeri. Amstelod.
1731. in-fol.
- 70 Titi Livii Historiarum libri qui super-
sunt, cum notis Variorum, ex editione
Drakenborch, 1738. 7 vol. in-4^o.
- 71 Traité des Mesures itinéraires ancien-
nes & modernes, par M. d'Anville.
Paris, 1769. in-8^o.

V.

- 72 VOYAGE littéraire de la Grece, ou Let-
tres sur les Grecs anciens & modernes,
par M. Guys. Paris, 1776. 2 vol. in-8.

X.

- 73 XENOPHONTIS Opera omnia, Græce,
ex editione Henrici Stephani, 1581.
in-fol.
- 74 Ejusdem, Memorabilium Socratis dic-
torum lib. iv. Græce, cum notis Joh.
Aug. Ernesti. Lipsiæ, 1772. in-8^o.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

*Les Volumes sont indiqués par des chiffres
Romains.*

A.

ABLANCOURT (d'), défauts de sa traduction, T. **L**.

P. 3, 25, 36, 37, 45, 110, 126, 127, 153, 165, 166, 194, 199, 211, 219, 221, 226, 228, 229, 233, 241, 244, 249, 261, 280, 281, 285, 314, 321, 336, 339.

II. 2, 8, 16, 20, 32, bis. 45, 52 & 53. 62, 86, 94, 98, 102, 112 & 113. 123, 143, 148, 180, 236 & 237. 277, 279.

Abrocomas, ennemi de Cyrus. L	37
est abandonné de <u>400</u> Grecs. L	<u>40</u>
va trouver le Roi. L	<u>42</u>
brûle les bateaux sur l'Euphrate. L	<u>50</u>
arrive après la bataille. L	<u>70</u>

Achéens. Voyez Arcadiens.

Achéron, rivière. II.	115 , note.
-----------------------	--------------------

Achérusias, péninsule. II.	114
----------------------------	------------

Ætès, Roi des Phasiens. II.	69
-----------------------------	-----------

Æneas de Strymphale tué. L	<u>322</u>
-----------------------------------	------------

Ænians, servent sous Ménon. L	<u>13</u>
--------------------------------------	-----------

leur danse. II.	<u>27</u>
-----------------	-----------

Agafias, Devin d'Elis. II.	285
Agafias de Stymphale, rival de gloire de Callimaque. I.	256, 257, 321
monte sur le rempart des Driles, sans son bouclier. II.	14
sa réponse à Xénophon. II.	110
ses sophismes relevés. II.	110, note.
est envoyé pour exiger de l'argent des Héracléens. II.	117
assemble l'armée. II.	136
enleve un soldat à Dexippe. II.	157
accusé par Dexippe. II.	158
son discours à l'armée. II.	161
son discours à Cléandre. II.	162 & 163
bleffé. II.	288
Agias d'Arcadie, l'un des Généraux, va trouver Tissaphernes. I.	158
est mis à mort.	<i>Ibid.</i>
son caractère. I.	174
Aigle d'or, enseigne-du Roi. I.	101 & note.
Alyattes faisoit marcher son armée au son de la flûte. II.	33
Ammonius, son texte corrigé. I.	41 & 44, note.
Amphicrates, tué. I.	264
Αναψιφος, terme de Médecine. I.	304
Anaxibius, Amiral de Lacédémone, ami de Chiriosophe. II.	3
promet une paye à l'armée. II.	172

- Anaxibius manque à sa parole. II. 173
ordonne à l'armée de sortir de Byzance.
II. *Ibid.*
se sauve à la citadelle. 177
ordonne à Aristarque de vendre les sol-
dats Grecs restés à Byzance. II. 187
renvoie Xénophon à l'armée. II. 188
- Antandrus, ville de la Troade. II. 182
- Antiléon de Thurium, son discours à l'armée. II. 2
- Apollonides, sa lâcheté punie. L. 187
- Arabie, marches de l'armée à travers ce pays.
L. 51
- Araxes, rivière de Syrie. L. 50
- Arbaces, l'un des Généraux d'Artaxerxès. L. 70
Satrape de Médie. II. 291
- Arcadiens, leurs danses. II. 100
se séparent avec les Achéens du reste de
l'armée. II. 118
abordent au port de Calpé. II. 120
sont défaits par les Thraces. II. 122, &c.
sont secourus par Xénophon. II. 126, &c.
- Archagoras, obligé de quitter un poste que lui avoit
confié Xénophon. L. 264
- Arexion d'Arcadie, Devin. II. 137
apperçoit un aigle à droite. II. 144
offre un sacrifice. II. 146
- Argo, le navire. II. 113
- Ariée, l'un des Généraux de Cyrus, commande

l'aîle gauche. I.	75
Ariée, s'enfuit après la mort de Cyrus. I.	95
les Grecs lui offrent la couronne de Perse.	
I.	107
son refroidissement à l'égard des Grecs. I.	137
campe avec Tissaphernes & Orontas. I.	140
envoie un faux avis aux Grecs. I.	142 & 143
s'abouche avec les Grecs après la mort de leurs Généraux. I.	159
son intimité avec Ménon. I.	173
Aristarque succede à Cléandre dans le gouvernement de Byzance. II.	187
fait vendre les soldats restés à Byzance.	
II.	188
défend aux Grecs de repasser en Asie.	
II.	190
mande les Généraux, qui refusent de l'aller trouver. II.	203
Aristeas de Chio se présente pour des occasions périlleuses. I.	257 & 313
Aristippe de Thessalie, demande des troupes à Cyrus. I.	9
donne à Ménon le commandement de ses troupes. I.	172 & 173
Ariston d'Athenes envoyé à Sinope. II.	58
Aristonyme de Méthydrum s'offre pour une occasion périlleuse. I.	256 & 313
entre dans le fort des Taoques. I.	321

DES MATIERES. 323

Aristus d'Arcadie , grand mangeur. II.	214
Arménie occidentale , pays très-froid. I.	286, &c.
Arménien , Magistrat , surpris dans sa maison.	
I.	299
va avec Xénophon trouver Chirifophe.	
I.	302
conduit l'armée. I.	305
s'enfuit.	<i>Ibid.</i>
Artacamas, Satrape de Phrygie. II.	291
Artaxèze, envoie un faux avis aux Grecs. I.	143
s'abouche avec eux après la mort de leurs Généraux. I.	159
Artagerfes, Général de la cavalerie du Roi. I.	70
est tué par Cyrus. I.	83
Artapates, l'un des confidens de Cyrus.	65
se fait tuer sur le corps de son maître.	
I.	84
Artaxerxès succède à Darius. I	4
fait arrêter Cyrus. I.	5
lui donne sa grace.	<i>Ibid.</i>
le tue. I.	84
marche contre les Grecs. I.	97, 100
est attaqué par eux ; s'enfuit. I.	100
ordonne aux Grecs de livrer leurs armes.	
I.	109
s'enfuit à l'approche des Grecs. I.	123
leur fait proposer une treve. I.	125
Artimas, Satrape de Lydie. II.	291

Artuchus, ses forces. I.	270
Afidates, attaqué par Xénophon. II.	284
secouru par Itabelius. II.	286
enlevé avec sa femme, ses enfants & ses trésors. II.	289
Aspasie, maîtresse de Cyrus. I.	55 & note.
Atarnée, canton de la Myfie. II.	284
Atramyrtium. II.	283
Autruches. I.	51, 52

B.

BASIAS d'Arcadie, a la tête percée d'une fleche. I.	254
Bélésis, son palais. I.	46
Satrape de Syrie & d'Assyrie. II.	291
Biere. I.	300, &c. & note.
Bisanthe, ville de Thrace. II.	205
Bithyniens défont un parti Grec. II.	141
attaquent la garde avancée. II.	142
font battus. II.	153
Biton, arrive avec de l'argent pour l'armée. II.	280
rend à Xénophon son cheval. II.	282
Boïscus de Theffalie, sa mauvaise conduite. Tom. II.	93
Boulimie. I.	194, & note.
Brunck (M.) ses Analecetes cités. I.	14, 15.
II.	203
son éloge. I.	321

DES MATIERES. 325

Cænæ, ville riche. I.	147
Callimaque de Parrhasia, sa contestation avec Agasias. I.	256
son stratagème. I.	320
• envoyé pour exiger de l'argent des • Héracléens. II.	117
l'un des chefs de parti.	<i>Ibid.</i>

C

* CALPAS, rivière. II.	119, note.
Calpé, port situé au milieu de la Thrace Asiati- que. II.	121
sa description. II.	132
Canaux entre l'Euphrate & le Tigre. I.	71, 72, 129, 141
Cappadoce, marches de l'armée à travers ce pays. I.	22
Carduques, ne sont pas sujets du Roi. I.	245
attaquent l'arrière-garde des Grecs. I.	251, &c.
traitent avec Xénophon. I.	264, 266
excellents Archers. I.	267
attaquent les Grecs au passage du Cen- trites. I.	282
sont battus.	<i>Ibid.</i>
Carmande, ville sur l'Euphrate. I.	56
Carpæa, sorte de danse. II.	97, & note.
Castole (plaine du) I.	3, 87

Castoles. Les Lydiens appelloient ainsi les Doriens.

I. 4

Caystropedium. I. 18

Celenes, ville de Phrygie. I. 14

Cénotaphe élevé par les Grecs. II. 135

Centrites, riviere qui sépare les Carduques de l'Arménie. I. 269

Céphisodore d'Athenes est tué. 264

Céramiens, le Forum des Céramiens. I. 17, 18

Cérasonte, ville Grecque. II. 21

Certonium. II. 283

Chalcedon, ville. II. 195

Chaldéens, leur caractère. I. 271

nation libre. I. 271

II. 291

Chalus, riviere de Syrie. I. 45

Chalybes, servent sous Téribaze. I. 291

font défaits. I. 315

nation libre. II. 291

Chalybes assujettis aux Mosynœques. II. 41

travaillent en fer. II. 41

Chariots armés de faux. I. 70, 77, 81

Charminus envoyé à l'armée. II. 239

fait l'apologie de Xénophon. II. 253

son discours à Médosades. II. 262

accusé d'avoir détourné à son profit une

partie de la paye des soldats. II. 276

Chataignes tiennent lieu de pain. II. 38

Chénice, sorte de mesure. II. 103, note. 213, note.

Chevreuil. L. 51

Chirisophe de Lacédémone, joint Cyrus. L. 32

envoyé à Ariée. L. 107

loue Xénophon. L. 191

seconde les propositions de Xénophon.

L. 207

pénètre dans le pays des Carduques.

L. 249, &c.

passé le Centrites. L. 276

attaque sans succès un fort des Taoques.

L. 316

marche contre les Colchidiens. 334

est envoyé chercher des vaisseaux. II. 3

son retour. II. 103

est choisi commandant en chef. II. 111

est abrogé. II. 118

arrive à Calpé. II. 125

sa mort. II. 136

Chersonese. L. 8

Chrysopolis, ville de Chalcedoine. II. 170

Cilicie, l'armée y entre sans opposition. L. 25

ses portes. L. 40

Cléanete tué à l'attaque d'un lieu fort. II. 2

Cléagoras avoit peint le frontispice du Lycée.

II. 276 & 277

Cléandre, Gouverneur de Byzance. II. 138

arrive au camp. II. 156

Cléandre est effrayé & s'enfuit. II.	158
exige qu'on lui livre Agafias. <i>Ibid.</i>	
le rend. II.	168
contracte amitié avec Xénophon. II.	169
son humanité pour les soldats. II.	187
Cléanor d'Orchomene, choisi Général en la place d'Agias. I.	192
harangue les soldats. I.	193
gagne le sommet de la montagne des Col- chidiens. I.	334, &c.
Cléaratus va piller une place amie. II.	75
est tué.	76
Cléarque de Lacédémone, leve une armée pour Cyrus. I.	8
fait la guerre aux Thraces. <i>Ibid.</i>	
joint Cyrus à Célenes. I.	15
ses soldats se mutinent contre lui. I.	29
les appaise par ses discours. I.	30, &c.
frappe un soldat de Ménon. I.	57
court risque d'être tué par les soldats de Ménon. <i>Ibid.</i>	
marche contre eux. <i>Ibid.</i>	
appaissé par Cyrus. I.	58, 59
appelé au jugement d'Orontas. I.	61
a le commandement de l'aile droite. I.	66
mal justifié par d'Ablancourt. I.	78
envoie Lycius reconnoître l'ennemi. I.	102

Cléarque

DES MATIERES 319

Cléarque offre la couronne à Ariée. I.	107
son discours aux Députés du Roi. I.	113
sa réponse laconique à Phalinus. I.	115
	& 116
traite avec le Roi. I.	127, 132, &c.
son discours à Tissaphernes. I.	148, &c.
est arrêté & décapité. I.	158, 162
son caractère. I.	162, &c. & note.
son caractère a été flatté par Xénophon.	
Préf.	
sa tyrannie, sa cruauté.	<i>Ibid.</i>
& Tom. I. pag.	163, note.
Cléonyme de Lacédémone est tué. I.	253
Certes, peuple libre. II.	291
Colchidiens (les) s'opposent aux Grecs. I.	331
font battus. I.	334
Colosses, ville de Phrygie. I.	13
Conseil sacré, ce que c'est. II.	52, & note.
Cook (M.) son Voyage autour du monde. II.	90,
	note.
Corfote, ville déserte. I.	52
Corylas, Gouverneur de Paphlagonie. II.	45, 49
envoie des Députés aux Grecs. II.	95
Coryore, ville Grecque, refuse des vivres à l'armée.	
II.	43, 47
lui envoie des présents. II.	50
Crétois, leurs fleches ne portent pas si loin que celles des Perses. I.	212

Crétois, se servent des fleches des Perses. I.	224
rendent de grands services. I.	268
Ctésias, Médecin du Roi. I.	83, 84
Cyratadès de Thebes s'offre pour commander l'armée. II.	183, &c. & note 9
Cydne, riviere de Cilicie. I.	26
Cyrus, frere cadet d'Artaxerxès. I.	1
mandé en cour. I.	3
accusé d'avoir voulu assassiner son frere. I.	4
renvoyé dans son gouvernement à la priere de sa mere. I.	5
forme le dessein de détrôner son frere. <i>Ibid.</i>	
leve secrettement une armée de Grecs.	
I.	6, &c.
prétexte de faire la guerre aux Pisidiens, I.	10
fait la revue de ses troupes. I.	16, 20
ses amours avec Epyaxa, Reine de Cilicie.	
I,	18
entre en Cilicie. I.	25
juge Orontas. I.	61, &c.
marche en ordre de bataille. I.	71
se met au centre. I.	75
attaque un corps de six mille hommes, & tue leur Commandant. I.	83
attaque le Roi & le blesse,	<i>Ibid.</i>
est tué. I.	84
à la tête & la main droite coupées. I.	95

DES MATIERES. 331

Cyrus, son éloge. I.	84, &c.
son vrai caractère, son ambition. Préface.	
Cyzicene, monnoie. II.	61, & note.
Cyzique, ville. II.	187

D.

DACIER (M.) sa traduction d'Elieen louée. I.	195,
	note.
sa traduction de la Cyropédie louée. I.	85
Dacier justifie mal Plutarque. I.	78
Dana, ville riche. I.	23
Daradax, riviere de Syrie. I.	46
Darique, monnoie de Perse. I.	8, 18
Darius, Roi de Perse, sa mort. I.	4
Dates.	
beauté de celles de la Babylonie. I.	131
vin de dates. I.	56, 130
vinaigre de dates. I.	130
Δαλς, signification de ce terme. I.	76
II.	118
Delta, partie de la Thrace. II.	183, 233
Démocrates de Téménos, son exactitude. I.	189,
	190
Dernès, Satrape de Phénicie & d'Arabie. II.	291
Dexippe de Lacédémone se sauve avec une trirème	
qu'on lui avoit confiée. II.	8
en est puni.	<i>Ibid.</i>
accuse Xénophon auprès d'Anaxibius.	
II.	112

Dolique. I.	338
Dolopes servent sous Ménon. I.	13
Dracontius de Sparte préside aux jeux. I.	337, &c.
député vers Cléandre. II.	167
Drapeaux. Voyez enseignes,	
Driles, les Grecs marchent contre eux. II.	10
leur métropole prise & pillée. II.	11, &c.

E.

EBOZELMIUS, Interprete de Scuthès, II.	255
Elisarne, ville de Mysie. II.	288
Enodias, Capitaine, blessé. II.	231
Enseignes. Les Grecs avoient-ils des enseignes dans leurs armées? I.	23, note, & 341
Episthenes d'Amphipolis commande les Peltastes.	
I.	99
emmene le fils d'un Magistrat Arménien.	
I.	305
son goût pour un jeune Thrace. II.	227
le dérobe à la mort. II.	228
ne considère que la beauté en levant une compagnie. II.	227
est très-brave.	<i>Ibid.</i>
Epyaxa, Reine de Cilicie, assiste à la revue des troupes de Cyrus. I.	20, 21
vient à Tarfe. I.	27
engage son mari à aller trouver Cyrus.	
I.	28

- Eſchines poursuit l'ennemi. **L.** [277](#)
 gagne le premier le ſommet de la monta-
 gne contre les Colchidiens. **L.** [334](#)
 Etéonicus, ſe ſauve à la citadelle de Byzance.
 II. [177](#)
 Euclides de Phliunte, donne un conſeil à Xéno-
 phon. **II.** [276](#) & [277](#)
 Euclides, différent du précédent, arrive avec de
 l'argent pour l'armée. **II.** [280](#)
 Euphrate, les Grecs traversent ce fleuve. **L.** [50](#)
 ſa ſource peu éloignée de celle du Tigre.
 L. [248](#)
 les Grecs la paſſent. **L.** [292](#)
 Euryloque de Louſi vient au ſecours de Xénophon.
 I. [265](#)
 entre dans le fort des Taoques. **L.** [321](#)
 envoyé à Anaxibius. **II.** [182](#)
 Eurymaque, envoyé par Timafion à Sinope & à
 Héraclée. **II.** [61](#)

F.

- FAYE (M. DE LA), ſes Recherches ſur la prépara-
 tion que les Romains donnoient à la
 chaux, louées. **L.** [221](#) & [222](#)
 Froid, effets du grand froid. **II.** [90](#), & note.

G.

- GANOS, ville de Thrace. **II.** [235](#)
 Gaudos, iſle. **L.** [51](#), note

Gaulites de Samos, son discours à Cyrus. I.	28
Glus, fils de Tamos, apprend aux Grecs la mort de Cyrus. I.	106
Gnésippus d'Athenes, son discours à Seuthès. II.	215
Gobryas, un des Généraux de l'armée Royale. I.	70
Gongyle va au secours de Xénophon. II.	287
Gorgias, célèbre Rhéteur. I.	168, 169, & note.
Grecs, nombre de leurs troupes. I.	16
ne veulent point continuer l'expédition. I.	29
soupçonnent Cyrus de les mener contre le Roi. I.	38
se fâchent contre leurs Généraux. I.	47
marchent à l'ennemi. I.	80
le battent. I.	81
se disposent à recevoir l'attaque du Roi. I.	97
attaquent le Roi. I.	100
font halte & se reposent. I.	108
retournent à leur camp. I.	104
apprennent la mort de Cyrus. I.	106
joignent Ariée. I.	119
marchent contre le Roi. I.	123
campent à une certaine distance d'Ariée. I.	140
consternés de la mort de leurs Généraux. I.	175, 176
marchent en combattant. I.	212, 217, 229, &c. 253

DES MATIÈRES. 335

Grecs, maniere avantageuse dont ils disposent leur armée pour passer les défilés sans être entamés. L.	225, &c. & note 31
chassent les Perses qui occupoient une montagne. I.	237, &c.
attaquent les Carduques. L.	258, &c.
défont les Carduques & passent le Centrites. L.	282, 283
traitent avec Téribaze. L.	285
enlèvent les équipages de Téribaze. L.	291
entrent dans le pays des Taoques.	316
dans celui des Chalybes. L.	323
dans celui des Scythes. L.	325
arrivent chez les Macrons. L.	328
traitent avec eux. L.	330
battent les Colchidiens. L.	334 & 335
arrivent à Trébisonde. L.	336
attaquent les Driles. II.	10, &c.
traitent avec une partie des Mosynæques.	
II.	30, &c.
pillent la métropole des Mosynæques ennemis. II.	37
séjournent à Coryore. II.	43
traitent avec les Paphlagoniens. II.	101
vont par mer à Sinope. II.	102
élisent un Commandant en chef. II.	111
abrogent son autorité. II.	118
se partagent en trois corps. II.	120

Grecs, se réunissent. II.	136
défont les Bithyniens. II.	153
arrivent à Chrysopolis. II.	170
se rendent à Byzance. II.	173
sortent de cette ville. II.	174
y rentrent par force. II.	175 & 176
se disposent à la piller. II.	177
en sont empêchés par Xénophon.	<i>Ibid.</i>
se mettent au service de Seuthès. II.	210
joignent l'armée de Thimbron.	291
Guys (M.) se trompe sur un passage d'Homere.	
II.	202, &c.
son opinion sur la prononciation de quelques	
lettres de l'alphabet Grec. II.	296
réfutée. II.	300, &c.
Gymnias, ville d'Arménie. I.	325
H.	
HALYS, riviere. II.	56
son embouchure. II.	113
Harméné, port de Sinope. II.	102
Harpasus, riviere. I.	324
Hécatonyme de Sinope, son discours aux Grecs.	
II.	44
son avis aux Grecs. II.	51
Hégésandre, défait avec son parti. II.	123
Héraclée envoie des présents aux Grecs. II.	115
se met en posture de défense. II.	117
Héraclides de Maronée calomnie Xénophon. II.	235

DES MATIERES. 337

Hercules, les Grecs lui sacrifient. I.	337
Hiéronyme d'Elis blessé. II.	238
Homere, danse dont il parle. II.	99, note.
expliqué par M. Toup. I.	268
son sec Traducteur est le dernier Traduc-	
teur en prose (1) qui paroît avoir tra-	
duit le François de Madame Dacier.	
II.	99, note.
Hoplites, quelle sorte de troupes. I.	11, & note

I.

JASON (promontoire de) II.	112
Iconium, ville de Phrygie. I	22
Ida (le Mont) II.	282
Imparfait, force de l'imparfait chez les Grecs.	
I.	92
Ionie, ses villes passent du côté de Cyrus. I.	7
Iris, riviere. II.	55, & note.
Iffes, ville de Cilicie. I.	26, 39
Itabelius marche au secours d'Asidates. II.	286

K.

KARSUS, riviere. I.	41
---------------------	----

L.

LACÉDÉMONIENS secourus par Cyrus contre les

(1) Je n'entends point parler de la traduction de M. Bitaubé, qui est très-estimable.

Athéniens. I.	177
Lacédémoniens prennent la résolution de faire la guerre à Tissaphernes. II.	241
Lampsaque, ville de la Propontide. II.	276
Larisse, ville déserte. I.	218
Loros, son fruit est très-agréable. I.	203
Loufi, ville d'Arcadie. I.	321, note.
Lupercales (célébration des) I.	17
Lycaonie, l'armée la traverse & la pille. I.	12
Lycius d'Athènes commande la cavalerie des Grecs.	
I.	216
poursuit les ennemis. I.	278.
prend une partie de leur bagage. I.	278
Lycius de Syracuses envoyé pour reconnoître l'ennemi. I.	102.
poursuit l'ennemi. I.	277
Lycon d'Achaïe parle contre Xénophon. II.	64
est envoyé à Héraclée pour exiger de l'argent. II.	116.
Lycus, rivière, se jette dans l'Iris. II.	55, note.
	115, & note.
Lydie, traversée par les Grecs. I.	13
(mer de) II.	282.
Lydiens ont les oreilles percées. I.	187

M.

MACISTE, ville de la Triphylic. II.	230
-------------------------------------	-----

DES MATIERES. 339

Macrons s'opposent aux Grecs. I.	329
traitent avec eux. I.	330
font un peuple libre. II.	291
Magadis, instrument de Musique. II.	218, & note.
Magnésiens, leur danse. II.	97
Mantinéens, leur danse. II.	100
Marfyas, riviere, pourquoi ainsi nommée. I.	14
Mascas, riviere d'Arabie. I.	53
Méandre, riviere. I.	14
Média, femme d'un Roi de Médie. I.	222
Médie, (désert de) I.	147
(muraille de) I.	71, 140
Médimne, sorte de mesure. II.	102, & note.
Médocus, Roi des Odrysses. II.	198, 211
Médosades envoyé par Seuthès à Xénophon.	
II.	172, 189
Seuthès lui donne des villages. II.	258
son discours à Xénophon	<i>Ibid.</i>
sa conduite soumise envers les Lacédémoniens. I.	162
Mégabyze, Néocore du temple d'Ephèse. II.	24
Mégaphernes, puni pour ses trahisons. I.	23
Mélandepres, peuples de Thrace. II.	198
Mélinophages, Thraces. II.	237
Ménon de Thessalie, joint Cyrus. I.	13
escorte la Reine de Cilicie. I.	22
persuade à ses troupes de passer l'Euphrate avant le reste de l'armée. F.	48, &c.

Ménon commande l'aîle gauche. I.	66
envoyé à Ariée. I.	107
ses liaisons infames avec Ariée & Tharypas.	
I.	173
est arrêté. I.	158
son caractère. I.	170
expire dans les supplices. I.	173
Méfades, pere de Seuthès. II.	198
Mespila, ville considérable. I.	221
Midas, Roi de Phrygie, sa fontaine. I.	19
Miel d'une qualité nuisible. I.	335 & 336
Milet, ville d'Ionie. I.	7
assiégée par Cyrus.	<i>Ibid.</i>
Milichius, surnom de Jupiter. II.	278
fêtes en son honneur.	<i>Ibid. note.</i>
Miltocythes de Thrace passe du côté des Perses avec	
un parti. I.	118
Mithridates vient trouver les Grecs. I.	159
cherche à les tromper. I.	210
les attaque sans succès. I.	212
est battu. I.	217
Satrape de Lycaonie & de Cappadoce.	
II.	291
Montfaucon (Dom de) repris. II.	225 & 226
Mosynœques, leur réponse aux Grecs. II.	29
leur discipline militaire. II.	32
sont battus. II.	36
leur caractère. II.	39, &c.

DES MATIERES. 347

Mosynœques, peuple libre. II.	191
Muret corrige un passage de Xénophon. II.	116
Mygdoniens, à la solde d'Orontas. I.	170
Myriandrus, ville de Syrie. I.	42
Myfiens, Cyrus leur fait la guerre. I.	89
Myfus, sa fausse embuscade. II.	12
sa danse. II.	99

N.

NÉOCORE, dignité recherchée des plus grands Princes. II.	24 , & note.
Néon d'Asine reçoit la part de Chirisophe. II.	23
accuse Xénophon. II.	70
succède à Chirisophe. II.	136
conduit un parti & est battu.	141
laissé à la garde du camp. II.	144
conduit l'armée à des villages de Thrace.	
II.	186
retire ses troupes de l'armée. II.	189 , 204
Néon-Tichos, ville de Thrace. II.	235
Nicandre de Lacédémone tue Dexipe. II.	8
Nicarque d'Arcadie est blessé. I.	159
déserte avec vingt hommes. I.	211
Nicomaque s'offre pour s'assurer d'un poste dangereux. I.	313

O.

ODRYSES joignent Seuthès. II.	232 , 238
-------------------------------	---

l'un d'eux vient avec Médofades trou-	
ver Xénophon. II.	258
réprimande Médofades. II.	261
Olympie. II.	25, 28
Olynthiens servent sous Ménon. L.	13
Ophrynum, ville de Dardanie. II.	279
Opis, ville considérable. L.	146
Orgyie, sorte de mesure. L.	71
Orontas, sa trahison. L.	60, &c.
condamné à mort. L.	64, 65
Orontas, Gouverneur d'Arménie. L.	246
ses forces. L.	270
Outardes. L.	52

P.

PALMIER, sa moëlle. L.	131
Pancrace. L.	339, & note.
Panis. L.	25
Paphlagoniens, leurs forces. II.	53, &c.
pillent les Grecs qui s'écartent.	
II.	25
admirent les jeux des Grecs. II.	97
	100
traitent avec eux. II.	101
Parasange, mesure en usage chez les Perses. L.	13
Parthénus, rivière. II.	56, & note.
son embouchure. II.	113
Paryfatis, Reine de Perse. L.	1

- Paryſatis obtient la grace de Cyrus. **L.** 5
 villages pour ſon entretien. **I.** 45 & 46
 ſes villages ſur le Tigre pillés. **L.** 147
- Paſion de Mégare joint Cyrus. **L.** 12
 eſt abandonné de quelques-uns de ſes ſoldats.
L. 32
 abandonne Cyrus. **L.** 42
- Pelte, bouclier léger. **L.** 108
- Peltes, ville. **L.** 17
- Pergame, ville de Myſie. **II.** 284
- Périnthe, ville de Thrace. **II.** 188
- Perſes, combattent ſans caſques. **I.** 75
 défaits par les Athéniens. **L.** 198
 leurs arcs portent à une grande diſtance.
L. 212, 214
 leurs frondeurs lancent des pierres trop groſſes. **L.** 215
 inconvéniens auxquels ſont ſujettes leurs armées pendant la nuit. **L.** 233
 marchent à coups de fouet. **L.** 230, & note.
 leurs danſes. **II.** 22
- Phalange, ce qu'entend Xénophon par ce mot.
I. 21, note.
- Phalinus, Grec en faveur auprès de Tiſſaphernes.
L. 109
 ſa réponſe aux Généraux Grecs. **L.** 110
 ſa réplique à Xénophon. **L.** 111 & 112
 ſa réponſe à Cléarque. **L.** 114, &c.

Pharnabaze , sa cavalerie défait un parti Grecs.	
II.	141
Gouverneur de Bithynie. II.	293
Phaſe , riviere. L.	306 , & note.
Phaſiens s'opposent aux Grecs. L.	307
Philéſius d'Achaïe , élu Général en la place de	
Ménon. I.	192
parle contre Xénophon. II.	64
condamné à une amende. II.	83
Philoxene monte sur le rempart des Driles ſans	
ſon bouclier. II.	14
Pholoe , montagne. II.	28
Φεινικίων βασιλείας ; conjecture ſur ces mots. L.	23 ,
	341
Phraſias d'Athenes commande l'aîle gauche. II.	147
Phrygie (marche de l'armée à travers la) L.	13
Phrynifcus d'Achaïe conduit l'armée dans les vil-	
lages de Thrace. II.	186
ſon procédé honnête avec Xénophon.	
II.	237
Phrycus , riviere. L.	146
Pigrès , Interprete de Cyrus.	21
Pifidiens , expédition de Cyrus contr'eux. L.	89
Plethre , forte de meſure. L.	13
Plutarque blame mal-à-propos Cléarque. L.	78
confond les Carduques avec les Cadu-	
ſiens. L.	245
Polus , Amiral de Lacédémone. II.	187.

DES MATIERES. 147

Polycrates a le commandement d'une trireme. II. 8
prend possession d'un village pour Xénophon. L. 199

va trouver Scuthès avec Xénophon.

II. 192

son discours en faveur de Xénophon.

II. 254

Polynicus, envoyé par Thimbron à l'armée. II. 232

soupçonné d'avoir détourné à son profit une partie de la paye des soldats.

II. 276

Porte, expression orientale, pour dire la Cour.

L. 85, 158

Portes de la Cilicie & de la Syrie. L. 40, & note.

Πρόμαχος, signification de ce mot. L. 147

Proclès descendant de Démaratus. L. 106

vient trouver les Grecs de la part d'Ariée.

L. 116

secourt Xénophon. II. 287

Proxene de Béotie, ami de Cyrus. L. 2

râche d'appaîser Cléarque. L. 18

sa réponse à Phalinus. L. 110

est décapité. L. 170

son caractère. L. 168, &c.

ami de Xénophon. L. 177

son nom inscrit sur les offrandes de Xénophon. II. 24

Purifications, en quoi elles consistoient chez les

Grecs. II.

11, & note.

Pyles, ville de la Babylonie. L.	53
Pyramide, ses dimensions. L.	220
Pyrame, riviere de Cilicie. J.	39
Pyrrhique, sorte de danse. II.	101
Pythagore, commande les vaisseaux que Lacédémone envoie à Cyrus. II.	39

R.

RADEAUX. L.	56, 147
Rhatines envoyé par Pharnabaze contre les Grecs. II.	146
Resen, ville, la même que Larisse. L. 218, & note.	
Rhodiens, habiles frondeurs. L.	215, 214
Rhoparas, Satrape de Babylone. II.	291

S.

SALMYDESSE, ville de Thrace. II.	138
Samolas d'Achaïe, envoyé à Sinope.	58
commande un corps de réserve. II.	147
Sardes, ville de Lydie. L.	13
Sarus, riviere. L.	38
Schneider (M.) son édition d'Oppien. L.	51, note.
Scilonte, ville près d'Olympie. II.	25
Scithynes, arrivée des Grecs chez eux. L.	325
Sélinonte, deux rivières de ce nom. II.	26
Selles, n'étoient point connues des Anciens. L.	285, note.

- Silymbrie.** II. 196
Sésame, plante dont on tire de l'huile. **L.** 25, note.
Seuthès traite avec Xénophon. II. 198, &c. 208
 invite les officiers à diner. II. 210
 fait mettre le feu aux villages. II. 215
 sa barbarie. II. 217
 vient au secours de Xénophon. II. 232
 tâche de corrompre les Officiers. II. 236
 se refroidit à l'égard de Xénophon. II. 235
 sa conférence avec les Députés de Lacédémone. II. 240
 engage Xénophon à rester à son service.
 II. 255
 donne aux Grecs le restant de leur solde.
 II. 274
Silanus d'Ambracie, Devin, reçoit de Cyrus trois
 mille dariques. **L.** 72 & 73
 II. 59
 divulgue les secrets de Xénophon. II. 52,
 66
 menacé par les soldats au cas qu'il voulût
 abandonner l'armée. II. 68
 s'échappe. II. 137
Silanus de Maciste donne le signal. II. 230
Sinope, colonie de Milet. II. 101, & note.
 envoie des députés aux Grecs. II. 43
 envoie des présents aux Grecs. II. 102
Sirace, ville de la Babylonie. **L.** 141

Sitalcès, danse en son honneur. II.	97
Σιταλκός, ce que c'est. I.	65
Smicrès, tué avec son détachement. II.	123
Socrates d'Achaïe, joint Cyrus. L.	11 & 12
est décapité. L.	162
son éloge. L.	174
Soles, ville de Cilicie. L.	16
Soles en Cypre, ainsi nommée en l'honneur de Solon.	L. 27, note.
Sophænete d'Arcadie joint Cyrus. L.	16
Sophænete de Stymphale a écrit l'Histoire de l'Ex- pédition de Cyrus. Préface.	
joint Cyrus. L.	11
va au-devant d'Ariée. I.	159
est laissé à la garde du camp. L.	291
est condamné à une amende. II.	84
Σοφί, signification de ce mot. L.	25
Sofias de Syracuses, joint Cyrus. L.	16
Sotéridas, sa grossiereté à l'égard de Xénophon.	
L.	238
Spithridates envoyé par Pharnabaze pour s'opposer aux Grecs. II.	146
Stratoclès, Capitaine des Crétois. L.	268
Στρατοκλής, signification de ce mot. L.	97 & 98
Syennésis, Roi de Cilicie. L.	18
II.	291
s'empare du passage des montagnes. L.	24
se retire.	Ibid.

Syennésis s'accommode avec Cyrus. L.	18
Syrie, l'armée y pénètre. L.	43

T.

TAMOS commande la flotte de Cyrus. L.	24 & 15
joint Cyrus avec sa flotte. L.	19
ses aventures, sa mort. L.	106, note.
Taoques servent sous Tériabze. L.	291
s'opposent aux Grecs. L.	307
se détruisent eux-mêmes. L.	312
Tapis de Perse. II.	211
Tarse, ville de Cilicie, pillée. L.	27
Téléboas, rivière dont les bords sont agréables L.	284
Térés, aïeul de Scuthès. II.	194, 233
Tériabze, en grande faveur auprès du Roi. L.	284,
	285
traite avec les Grecs. L.	285 & 286
sa trahison. L.	291
s'enfuit. L.	Ibid.
Satrape des Phasiens & des Arméniens occidentaux. L.	284
II.	291
Teuthranie, ville de Mysie. L.	106
II.	288
Thapsaque, ville de Syrie. L.	47, 50
Théagenes de Locres, blessé. II.	231
Thebes (plaine de) II.	283

Théches, montagne. L	316
Thermodon. II.	17
son embouchure. II.	113
Thimbron envoyé par Lacédémone contre Tissaphernes. II.	232
prend le commandement de l'armée.	
II.	290
Thrace Asiatique, sa description. II.	131
Thraces d'Europe achètent leurs femmes. II. 100,	
& note.	
leurs coutumes bizarres dans les festins.	
II.	216, & note.
portent des peaux de renards. II.	125
sont battus. II	231
Thymbrium, ville de Phrygie. L	19
Thyniens, dangereux pendant la nuit. II.	194
Tibaréniens, les Grecs s'abstiennent de les attaquer par superstition. II.	41 & 42
Tigre, rivière. L	117, 141, 218
les Grecs la passent. L	145
sa source peu éloignée de celle de l'Euphrate. L	248
les Grecs passent au-dessus de sa source.	
L	284
Timasion de Dardanie élu Général en la place de Cléarque. L	192
poursuit les ennemis. II.	153
fait un présent à Scuthès. II.	215

DES MATIERES. 351

Timasion reçoit un présent de Scuthès. II.	234
honnêteté de ses procédés. II.	236
Timésithée de Trébisonde est député aux Mofy- naques. II.	29
Tissaphernes accompagne Cyrus en cour. L.	4
accuse Cyrus de trahison. <i>Ibid.</i>	
instruit le Roi des préparatifs de Cyrus.	
L.	12
commande un corps de cavalerie sous le Roi. L.	76
pénètre à travers les rangs des Grecs.	
I.	92
envoie des Hérauts aux Grecs. L.	108
son discours aux Généraux. L.	132
sa réplique à Cléarque. L.	135
fait aux Grecs de belles promesses.	
L.	135 & 136
insulte à la mémoire de Cyrus. L.	147
rassure Cléarque. L.	153 , &c.
invite les Généraux à le venir trou- ver. L.	156
les fait arrêter. L.	158
harcele les Grecs & se retire avec perte. L.	222 & 223
les attaque & est repoussé. L.	232
met le feu aux villages. L.	240
a la tête tranchée. L.	161 , note.
Tolmides (le Héraut) I.	124 & 199
II.	15

Toup (M.) très-grand critique. **L.** 101, 168, 318
& 319

II.

217, 277

Tralles, ville de Lydie, près du Méandre. **L.** 44

Trébifonde, ville Grecque. **L.** 316

ses habitans font amitié aux Grecs.

I.

337

leur donnent des vaisseaux. II. 8

Tyriarum, ville. **L.** 20

Y.

VALCKENAER (M.) savant critique, cité. II. 30

corrige un passage de Xénophon. II. 72

Ulysse, arrive endormi à Ithaque. II. 2, & note.

X.

XANTHICLES d'Achaïe élu Général en la place de

Socrates. **L.** 192

condamné à une amende. II. 83

Xénias d'Achaïe, commande un corps de trois

cents Grecs. **L.** 4

joint Cyrus. **L.** 11

célèbre les Lupercales. **L.** 17

abandonne Cyrus. **L.** 42

Xénophon sert en qualité de volontaire. **L.** 177

présenté à Cyrus. **L.** 179

parle à Cyrus. **L.** 80

sa réponse à Phalinius. **L.** 111

Xénophon

DES MATIERES. 353

Xénophon, sa réplique à Ariée. I.	162
ses inquiétudes, son songe. I.	179, 180
assemble les Capitaines des troupes de Proxene. I.	181
est élu leur Général. I.	192
sa réponse à Apollonides. I.	185
son discours aux Officiers. I.	188
son discours à l'armée. I.	195, &c.
son avis concernant la marche. I.	204
poursuit l'ennemi sans succès. I.	212
	& 213
convient de son tort. I.	213
prévient l'ennemi. I.	237, &c.
sa condescendance pour un soldat grossier. I.	238
son habileté en conduisant l'arrière-garde. I.	253
sa ruse pour tromper l'ennemi. I.	252
traite avec les Carduques pour avoir les morts. I.	264
son songe. I.	272
fait des libations. I.	274
sa ruse pour effrayer les ennemis. I.	277,
	280, & note. 32
prévient les Carduques. I.	282 & 283
passé le Centrites. I.	283
passé la nuit avec ses soldats sans feu & sans nourriture. I.	298

Xénophon, son humanité envers le Magistrat	
Arménien. I.	301
son différend avec Chirisophe. I.	306
son avis concernant l'attaque. I.	309
son avis concernant l'attaque des Taoques. I.	317, &c.
accompagne Chirisophe à cette entreprise. I.	319
ordonne à un de ses soldats de parler aux Macrons. I.	330
change l'ordre & la disposition de l'armée. I.	331
ses conseils à l'armée sur son séjour à Trébifonde. II.	3
marche contre les Driles. II.	9
son avis au sujet de l'attaque. II.	13
fait mettre le feu aux maisons. II.	18
son offrande à Apollon & à Diane. II.	24, &c.
son discours aux Mosyncètes. II.	30, &c.
encourage les soldats. II.	35
sa réponse au Chef de la députation des habitants de Sinope. II.	45, &c.
a dessein de fonder une ville dans le Pont. II.	58
est accusé devant l'armée. II.	64
se disculpe. II.	65
refuse d'entrer dans les mesures de Tima-	

DES MATIERES. 355

sion & de Thorax. II.	69
Xénophon accusé de vouloir ramener l'armée vers le Phase. II.	70
se disculpe. II.	71
propose de purifier l'armée. II.	82
accusé d'avoir frappé un soldat. II.	84
son discours à ce sujet. II.	85
est absous. II.	99
refuse le commandement général des troupes. II.	107
raisons de son refus. II.	107, 110
marche au secours des Arcadiens. Tom. II.	127, &c.
refuse de mener l'armée. II.	139
va au secours d'un parti. I.	142
marche à l'ennemi. II.	144
son avis au sujet de l'attaque. II.	146
sa réponse à Sophanete. II.	149
anime les troupes. II.	152
appaïse un tumulte. II.	158
son discours sur l'affaire de Dexippe. II.	159
offre à Cléandre le commandement de l'armée. II.	168
contracte amitié avec lui. II.	169
se propose de quitter l'armée. II.	172
sa réponse aux propositions que lui fait faire Scuthès II.	173

Xénophon empêche l'armée de saccager Byzance

II.	176
sa harangue aux troupes en cette occasion. II.	178, &c.
prend congé de l'armée. II.	185
revient à l'armée. II.	189
va trouver Scuthès. I.	192
promesses que lui fait ce Prince. II.	200
propose à l'armée de joindre Scuthès. II.	204
son présent à Scuthès. II.	215
s'empare des hauteurs. II.	224
se cantonne dans un village proche de l'ennemi. II.	228
y court risque de périr. II.	230
réprimande Héraclides. II.	234
est accusé par un Arcadien. II.	242
se justifie. II.	243, &c.
offre un sacrifice à Jupiter Roi. II.	255
sa réponse à Médosades. II.	259
conseil qu'il donne aux Députés de Lacédémone. II.	262
propositions qu'il fait à Médosades. II.	263
son discours à Scuthès. II.	264, &c.
sa conduite prudente. II.	275
son peu de fortune. II.	277
offre un sacrifice à Jupiter Milichius. II.	280

DES MATIERES. 357

Xénophon vend son cheval par besoin. II.	281
entreprend une expédition qui lui réussit.	
II.	285, 289
remet les troupes à Thimbron. II	291
son bannissement. II.	25, & note.
sa vie. Préface.	
son texte corrigé. I.	58, 63, 64, 79, 81,
92, 98, 99, 101, 118, 124, 129,	
130, 144, 161, 204, 205, 212,	
220, 223, 242, 248, 280, 282,	
293, 314, 323, 325 ^e	
II. 27, 38, 40, 42, 53 & 54, 72, 88,	
113, <i>bis.</i> 126, 132, 143, 148, 164,	
<i>bis.</i> 190, 217 & 218, 238 & 239,	
265, 277, 282.	

Z.

ZABATUS, rivière. I.	148
les Grecs la passent. I.	211
Zebres. I.	51, & note.
Zélarque, Commissaire des vivres, attaqué. II.	78
se sauve par mer. II.	80

Fin de la Table des Matieres.

*Addition pour la page 24 du second
Volume.*

Il la confia à Mégabyse Néocore de la Déesse.
Je ne me répons point d'avoir traduit *Mégabyse*, comme si c'étoit un nom propre; je soupçonne cependant Xénophon d'avoir seulement voulu indiquer la dignité suprême du Grand-Prêtre de Diane. On fait par le témoignage de Strabon (Lib. xiv. pag. 641. B.) par celui d'Appien, (pag. 676. B.) & de mille autres Auteurs, qu'il étoit connu sous ce nom. Plutarque dit: le Mégabyse (le Prêtre de Diane) étant assis auprès d'Apelles, & discourant avec lui sur les ombres & les jours; vous voyez, lui dit celui-ci, ces jeunes-gens qui broient mes couleurs; ils ont admiré l'or & la pourpre dont vous êtes vêtu, mais à présent ils se moquent de vous, depuis que vous avez commencé à parler de choses que vous n'avez point apprises. (*Plutarch. de Adulat. & Amici discrim. pag. 58.*) Je joindrai à ces autorités celle de Pline le Naturaliste: *Pinxit & Megabyzi Sacerdotis Dianæ Ephesiæ pompam. Hist. Natur. Lib. xxxv. cap. x.*

Ce Prêtre devoit être cunuque. *Sed neque canem canis exsecat, ut vos Deæ Sacerdotem exsecuisiis Megabyzum, metu ne Virgini Vir consecratur: & quo pacto impii adversus naturam, pii sitis adyer-*

fus simulacrum. Principio enim id agitis, ut Diis primus imprecetur Sacerdos amissa virilitate. Heraclit. Epist. ad Hermodor. Voyez aussi le passage de Strabon que j'ai indiqué.

ERRATA.

TOME I. page 102, ligne 8, Lucius, *lisez*, Lycius.

Ibid. pag. 334, ligne 17, Æschines d'Arcadie, *lisez*, Æschines d'Acarnanie.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit ayant pour titre : L'EXPÉDITION DE CYRUS DANS L'ASIE SUPÉRIEURE, ET LA RETRAITE DES DIX MILLE. (Nouvelle traduction du Grec de Xénophon.) Cet Ouvrage est accompagné de notes savantes & intéressantes ; je n'y ai rien trouvé qui ne doive en favoriser l'impression. A Paris, le 3 Juillet 1777.

DE SANCY.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Nos amés les Sieurs DE BURE, freres, nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire imprimer & donner au Public *une nouvelle traduction de la Retraite des Dix Mille de Xénophon*, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter

les Exposants, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desd. Exposants, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxd. Exposants, ou à celui qui aura droit d'eux; & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Règlements

de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposants & leurs ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conseillers - Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, &

nonobstant clameur de haro , charte Normande & lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le sixieme jour du mois d'Août, l'an de grace, mil sept cent soixantedix-sept, & de notre regne le quatrieme.

Par le Roi en son Conseil.

Signé L E B E G U E.

Registré sur le Registre XX. de Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1089, fol. 399, conformément au Reglement de 1723. A Paris, ce 12 Août 1777.

A. M. LOTTIN l'ainé, Syndic.

De l'Imprimerie de DIDOT l'ainé, rue Pavée.

554080









